



~~XLIX~~

44

17

XLI.

XLIX

89

17

115A

115B

115C

115D

115E

115F

115G



LES JESUITES

CRIMINELS

DE LEZE MAJESTÉ

DANS LA THÉORIE

ET

DANS LA PRATIQUE.



*Quacch. Sel.*  
A AMSTERDAM,

POUR LE BIEN PUBLIC,

MDCCLX.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1900

1900

1900

1900

# A V I S

D E

## L' É D I T E U R.

**D**Es personnes , d'ailleurs sensées , paroissent étonnées de voir aujourd'hui les Jésuites décriés de toutes parts, comme si c'étoit quelque chose de nouveau. Ce décri néanmoins remonte à la naissance de la Société; & les idées affreuses que les Corps les plus respectables en ont données, depuis cette première époque jusqu'à nos jours, forment une chaîne de tradition qui s'est perpétuée sans interruption. Elles composent comme le tissu des Annales de ce Corps si singulier , né pour le malheur & pour l'étonnement de l'Univers entier. Et si l'on doit s'étonner de quelque chose, c'est de ce qu'un Corps aussi justement & aussi publiquement diffamé, aussi solennellement convaincu des crimes les plus graves soit dans sa doctrine, soit dans ses actions, dans sa Théorie, comme dans sa Pratique, a pu se soutenir aussi  
 \* 2 long.

#### IV AVIS DE L'ÉDITEUR.

longtems dans ce degré de puissance & d'autorité, où nous l'avons vu, & où nous le voyons en très-grande partie.

Dès sa naissance, la Faculté de Théologie de Paris, bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui, prédisoit (a) que la Société des Jésuites étoit *plus propre à détruire, qu'à édifier*; qu'elle étoit *dangereuse pour ce qui concerne la Foi, capable de troubler la paix de l'Eglise*. Aussi que d'oppositions à son établissement en France de la part du Parlement, des Evêques, des Curés, de l'Université! Il a fallu toute la souplesse & les intrigues de la Société, tous les coups d'autorité quelle a su surprendre aux Puissances, pour surmonter tous ces obstacles. Ce que la Faculté de Théologie disoit de *la paix de l'Eglise*, combien de fois les Parlemens, l'Université, tous les François ne l'ont-ils pas dit de la paix de l'Etat? Votre Société, disoit aux Jésuites l'Université de Paris dans sa réponse (b) de 1644 à l'Apologie de ces Peres, „ Votre Société, „ té semble avoir entrepris de remplir „ l'Eglise & l'Etat de confusion & de „ trou-

(a) Conclusion du premier Décembre 1554.

(b) Ch. 27.

## AVIS DE L'EDITEUR. v

„ trouble.... Il faut que vous ayez of-  
 „ fensé toutes sortes de personnes, puis-  
 „ que des personnes de toutes sortes de  
 „ conditions se plaignent de vous, &  
 „ qu'une aversion si publique soit fon-  
 „ dée sur une cause universelle. En ef-  
 „ fet ce ne sont pas des hommes chimé-  
 „ riques qui déclarent la guerre à la Hié-  
 „ rarchie, qui persécutent les Evêques,  
 „ qui écrivent des libelles séditieux con-  
 „ tre les Rois, qui traitent d'hérétiques  
 „ les plus Religieux Parlemens, qui veu-  
 „ lent être les arbitres souverains des  
 „ doctes & de la doctrine, qui veulent  
 „ anéantir toutes les Universités chré-  
 „ tiennes, qui entretiennent les Grands  
 „ par des flateries basses, & outragent  
 „ les petits par de hautes violences, qui  
 „ haïssent gratuitement les gens de bien,  
 „ & ne mettent des bornes à leur hai-  
 „ ne, que pour la ruine entière de ceux  
 „ qu'ils ont persécutés. Ceux, dis-je,  
 „ qui scandalisent le monde par des in-  
 „ justes actions, ne sont pas des hom-  
 „ mes chimériques & des fantômes ima-  
 „ ginaires. Ce sont de véritables Jésui-  
 „ tes : c'est une Compagnie de trente  
 „ mille hommes, qui veut se jouer des  
 „ biens, de la vie, de la liberté & de  
 „ l'esprit

## VI AVIS DE L'EDITEUR.

„ l'esprit d'autant d'hommes qui s'oppo-  
 „ sent à leurs entreprises, & qui persé-  
 „ cutant tout le monde veut demeurer  
 „ toute sainte , toute sacrée après des  
 effets si violens.

Quel portrait ! Et cependant peut-on se dissimuler qu'il n'est que trop ressemblant. D'un côté par leur étrange morale les Jésuites sont venus renverser l'Evangile & la sûreté des Etats ; & comme le remarquoient il y a cent ans les Curés de Paris (a), *la plus puissante & la plus nombreuse Compagnie de l'Eglise, qui gouverne les consciences de presque tous les Grands (s'est) liguée & acharnée à soutenir les plus horribles maximes qui aient jamais fait germer l'Eglise.* D'où ces zélés Pasteurs concluoient qu'ils faisoient leur devoir en avertissant les peuples & les Juges des abominations (ces Peres), dans l'espérance que les peuples & les Juges feront le leur, les uns en les évitant , les autres en les punissant , comme l'importance de la chose le mérite.

D'un autre côté ils ont tout renversé dans l'Eglise & dans l'Etat pour réussir dans la *conspiration générale* que l'Université de Paris leur reprochoit dès

1644

(a) *Second écrit des Curés de Paris.*

# AVIS DE L'ÉDITEUR. VII

1644 (a), d'avoir formée pour faire un article de foi de l'opinion particulière de Molina. Ils ont vomé mille injures contre ceux qui n'étoient pas de leur sentiment. Ils se sont soulevés contre toutes les Puissances & contre toutes les Loix, dès qu'elles ont fait obstacle à leur ambition effrénée.

„ L'étendue de votre grand Corps, di-  
 „ soit-elle (b) encore en parlant à ces  
 Peres eux mêmes, „ ne sert qu'à rendre  
 „ votre maladie plus vaste & plus Uni-  
 „ verselle. Vous avez fait plus d'usur-  
 „ pations, que de conquêtes; & il nous  
 „ vient tous les jours de très-fidéles té-  
 „ moins des mers les plus reculées qui  
 „ se plaignent de vos invasions & pro-  
 „ testent contre vos injustes violences.  
 „ Vous flattez & outragez en même-  
 „ tems toutes les Puissances; vous mé-  
 „ prisez les Censures des Souverains Pon-  
 „ tifes, l'autorité des Prélats & tout l'or-  
 „ dre Hiérarchique. Votre doctrine  
 „ parricide a souvent été funeste à la  
 „ sacrée personne de nos Rois, & vous  
 „ ne

(a) Réponse de l'Université de Paris à l'Apologie pour les Jésuites, cb. V.

(b) Seconde Apologie de l'Université, partie première, cb. 16. num. 8.

## VIII AVIS DE L'ÉDITEUR.

„ ne faites que trop paroître l'affecta-  
„ tion d'une souveraineté criminelle.

Qu'on rapproche de ces accusations éner-  
giques ce qui se passe sous nos yeux de la  
part des Jésuites par rapport aux Cours  
d'Espagne & de Portugal , qui ne sera frap-  
pé de la vérité de ce dernier trait sur la  
*Souveraineté criminelle* que les Jésuites af-  
fectent , & qu'en effet ces deux Cours  
leur reprochent à la face de toute l'Eu-  
rope par le Manifeste que le Portugal vient  
de publier contre eux ? Mais on le sera sans  
doute encore davantage des paroles suivan-  
tes (a), que l'événement vérifie si pleine-  
ment. (Quand vous avez voulu renverser le  
Throne de la France pour l'asservir à l'E-  
spagne) „ vous aviez vraisemblablement  
„ conçu ce dessein en faveur de l'Espagne ,  
„ (parce qu'alors) votre ambition se bor-  
„ noit à flatter la sienne. Mais depuis que  
„ votre orgueil s'est accru par vos richesses  
„ immenses & par vos succès avan-  
„ tageux , vous aurez peut-être de la  
„ peine à souffrir pour rival celui que  
„ vous reconnoissez pour Supérieur , &  
„ à partager avec autrui ce que vous

VOUS.

(a) *Ibid.* Partie 3. cb. 2. pag. 55.



## AVIS DE L'ÉDITEUR. ix

„ vous-mêmes. La superbe monte à  
 „ son sommet par degrés jusqu'à ce qu'elle  
 „ se soit précipitée par sa propre foiblesse : & ceux qui se contentoient jadis d'être les Ministres d'un Royaume ambitieux & d'un Monarque étranger, feroient peut-être bien aises de le devenir eux-mêmes.”

Heureux au moins si nous touchions au moment dont parle l'Université, où la superbe montée par degrés à son comble, se précipite par sa propre foiblesse ! Déjà les yeux des Cours d'Espagne & de Portugal se dessillent ; les Jésuites sont chassés des deux Cours : il sont exclus des Indes Occidentales : Rome elle-même ouvre les yeux, & les nouvelles publiques nous apprennent que le feu Pape avant sa mort venoit d'envoyer un Bref pour réformer les Jésuites dans les deux Royaumes. Pourquoi n'espereroit-on pas que les autres Puissances de l'Europe également éclairées sur leurs vrais intérêts, imiteront enfin la conduite des deux Rois ? C'est pour contribuer à ce grand & désirable événement, qu'on a cru devoir réunir dans un seul volume les forfaits de Théorie & de Pratique commis par la So-

## ✕ AVIS DE L'EDITEUR.

ciété entière contre la vie & la sûreté des Rois.

On sçait la part singulière que les Jésuites ont prise à la conspiration contre la maison des Bourbons, lors de la Ligue, Dans l'Ecrit que nous donnons, on rapporte dans son étendue un endroit où l'Université (a) prouve par les faits que les Jésuites étoient réellement l'ame de la Ligue, que leur demeure étoit un repaire de tigres & une caverne de tyranneaux, que les assassins y venoient aiguïser leurs épées contre la tête Auguste de nos Rois. Elle ajoute dans un autre Ecrit (b) ces phrases énergiques : „ Ils (les Jésuites) s'établissent „ eux-mêmes conseillers & juges compé- „ tans pour ordonner des Rois.... Sans „ passer la mer, & sans regarder les his- „ toires des Princes étrangers, les trois „ monstres qui ont entrepris sur Henry „ quatrième, Barriere, Chastel & Ra-  
vail-

(a) *Seconde Apologie imprimée en 1643 par ordre de M. le Recteur, partie première, chap. 4.*

(b) *Premier Avertissement contre une doctrine préjudiciable à la vie de tous les hommes & particulièrement des Rois & Princes Souverains, enseignée à Paris au college de Clermont occupé par les Jésuites, 1643 pag. 84 & suiv.*

*Tous ces Ecrits que l'Université fit paroître, étoient joints aux trois Requêtes qu'elle présenta au Parlement.*

## AVIS DE L'EDITEUR. xi

„ vaillac se sont adressés aux Jésuites Va-  
 „ rade, Gueret, Guignard & d'Aubi-  
 „ gny.... Le Parlement avoit donné  
 „ une preuve de son excellente prévoyan-  
 „ ce & sagesse, lorsqu'il avoit éloigné du  
 „ Royaume & du Roi le péril & le mal,  
 „ en éloignant & bannissant à jamais les  
 „ auteurs, s'ils n'eussent été rappelés par  
 „ l'excessive clémence d'un grand Roi,  
 „ qui n'a pu sauver sa vie de la troisième  
 „ attaque des apprentifs & disciples de  
 „ cette assassine & parricide doctrine.”

À l'égard de la Théorie criminelle desti-  
 née à armer des mains meurtrières contre  
 la personne des Rois, écoutons ce que dit  
 encore l'Université dans une de ses Requê-  
 tes au Parlement (a), pour établir que  
 c'est le crime de la Société entière des Jé-  
 suites, & non de quelques Particuliers  
 seulement.

Après avoir cité un endroit de l'*Imago  
 primi sæculi* où les Jésuites vantent la con-  
 corde & union admirable, non seulement des  
 volontés, mais aussi des opinions & sentimens  
 de tous ceux qui composent cette Société. l'U-  
 niversité s'exprime ainsi.

„ Cet-

(a) *Seconde Requête de l'Université présentée au  
 Parlement en 1644.*

## XII AVIS DE L'ÉDITEUR.

„ Cette correspondance & communion  
 „ d'esprits & de pensées , qu'ils disent  
 „ être si générale , ne paroît point ailleurs  
 „ plus manifestement qu'en la pernicieuse  
 „ doctrine qui touche la sûreté de tous les  
 „ Etats & le repos de toutes les Nations  
 „ intéressées dans la conservation de l'au-  
 „ torité & juste puissance , & de la vie  
 „ de leurs Rois & Princes Souverains ,  
 „ en laquelle doctrine leurs Auteurs ont  
 „ écrit qu'ils sont tous un. Outre ce qui  
 „ est dit sur ce sujet dans la Requête du  
 „ 5 Mars & plus amplement expliqué dans  
 „ le premier des avertissemens joints à la  
 „ dite Requête , l'Université nomme à la  
 „ Cour plusieurs Ecrivains Jésuites de ceux  
 „ qui sont venus à sa connoissance , qui  
 „ ont enseigné , & quelques - uns en diffé-  
 „ rens livres & en plusieurs ouvrages , la  
 „ doctrine préjudiciable à la Souveraineté  
 „ & aux personnes sacrées des Rois. Ces  
 „ Auteurs , entre lesquels on en reconnoit  
 „ qui sont natifs de France , esquels l'in-  
 „ stitution & l'esprit de leur Société a pré-  
 „ valu sur l'amour de leur patrie & sur le  
 „ devoir & naturel François , sont Jean  
 „ Mariana , Carolus Scribanus sous le  
 „ nom de Clarus Bonarscius , Robert Bel-  
 „ larmin , Gregoire de Valence , Jean  
 „ A-

## AVIS DE L'EDITEUR. XIII

„ Azorius, Jean Guignard, Jacques Gret-  
 „ zer, Alphonse Salmeron, François Sua-  
 „ rès, Leonard Lessius, Jean Ozorius,  
 „ Pierre Ribadeneyra, Androëas Eudœ-  
 „ mon Joannes, Louis Richeome, Pier-  
 „ re Cotton, Martin Becan, François  
 „ Tolet, Sebastien Heiffius, Louis Mo-  
 „ lina, Emmanuel Sa, Gabriel Vasquez;  
 „ Heribert Rosuvidus, Cornelius à la-  
 „ pidé, Antoine Santarel, François Ga-  
 „ rasse, Cosme Magalianus, & les nou-  
 „ veaux Casuistes Etienne Bauni & He-  
 „ reau.... Il ne sera pas mal aisé de ju-  
 „ ger que ce que tant d'Auteurs, tant de  
 „ Théologiens, de Provinciaux & de  
 „ Généraux de cet Ordre ont tant de fois  
 „ enseigné & approuvé, n'est autre cho-  
 „ se que le sentiment universel de toute  
 „ la Compagnie.... Que si d'avanture  
 „ quelques-uns contraints par la justice  
 „ Souveraine du Roi, & sur une crainte  
 „ présente d'être encore chassés du  
 „ Royaume, & pour tromper & appai-  
 „ ser les Princes & les Juges, & éviter  
 „ le péril dans lequel ils se trouvoient ex-  
 „ posés, ont donné quelques déclarations,  
 „ elles ont été toutes captieuses, pleines  
 „ d'artifices, de fraudes & d'équivoques,  
 „ semblables à ses faux sermens que leurs  
Ca-

#### XIV AVIS DE L'ÉDITEUR.

„ Casuistes enseignent de faire devant les  
„ Juges, afin qu'on commette un parjure,  
„ sans crainte de se parjurer. Aussi ne  
„ se tiennent-ils engagés par aucune pro-  
„ messe, aveu, désaveu, ni déclaration  
„ qu'ils aient faite.

Ailleurs (a) l'Université insiste forte-  
ment sur le même objet par les réflexions suivantes. „ Ces vaines & fastueu-  
„ ses invectives n'empêcheront pas que  
„ la doctrine qui autorise les attentats  
„ sur les sacrées personnes des Rois, n'ait  
„ été enseignée & renouvelée de tems  
„ en tems par les Auteurs de votre So-  
„ ciété depuis son institution jusqu'à pré-  
„ sent. . . . Votre discours ordinaire (est)  
„ de faire passer pour des hérétiques tous  
„ ceux qui s'opposent à vos erreurs. Et  
„ si c'est une hérésie que de défendre la  
„ vie des Rois, dont la sûreté est atta-  
„ quée si outrageusement dans vos é-  
„ crits, cette hérésie est si belle, si  
„ souhaitable, si sainte, si conforme  
„ aux

(a) *Réponse de l'Université de Paris à l'Apologie pour les Jésuites, chap. XV. Ce chapitre a pour titre, Doctrine détestable des attentats contre les sacrées personnes des Rois renouvelée par le P. Hereau & conforme à quantité d'Auteurs Jésuites.*

## AVIS DE L'ÉDITEUR. xv

„ aux sentimens le l'Eglise , que nous  
 „ regretterions infiniment de n'en être  
 „ pas accusés. . . . Vous pensez échaper  
 „ par des fuites artificieuses , lorsqu'on  
 „ fait une chronologie de vos erreurs  
 „ contre les sacrées personnes des Sou-  
 „ verains : & comme si ce n'étoit pas  
 „ un crime de les soutenir hors de Fran-  
 „ ce , ou comme si les Jésuites étrangers  
 „ avoient une autre regle que ceux qui  
 „ vivent en ce Royaume , vous ne vou-  
 „ lez reconnoître pour vôtres que ceux  
 „ qui vivent sous l'obéissance du Roi. . . .  
 „ \* De quel pays étoient les Jésuites ,  
 „ qui étant interrogés par M. le pre-  
 „ mier

\* *A la suite des Vérités académiques que l'Uni-  
 versité fit paroître en 1643, il y a un examen de  
 quatre Actes publiés de la part des Jésuites es  
 années 1610, 1612 & 1626 &c. A la page 282  
 de cet Ecrit on trouve le trait suivant.* „ Hardy,  
 „ autre Jésuite, peu auparavant l'assassinat du  
 „ feu Roi (Henry IV) crioit scandaleusement en  
 „ son Sermon qu'un pion donnoit bien le mat à un  
 „ Roi. Sa mauvaise volonté eut bientôt son  
 „ malheureux effet. Et les Prédications du P.  
 „ Gontier faites en présence du Roi peu de jours  
 „ avant sa mort ne furent-elles pas si scandaleu-  
 „ ses & ne contenoient-elles pas des menaces si  
 „ ouvertes du funeste accident qui arriva incon-  
 „ tinënt après, que le Magistrat en informa &  
 „ décréta contre lui? Mais la trop grande bon-  
 té

## XVI AVIS DE L'ÉDITEUR.

„ mien Président , déclarerent en plein  
„ Parlement que votre Compagnie sui-  
„ voit la doctrine des lieux où ses Peres  
„ se trouvoient ; & que s'ils étoient  
„ hors de France , ils prendroient les  
„ sentimens des pays où ils se rencontre-  
„ roient ? Car ces Jésuites François ,  
„ que vous ne pouvez dire n'avoir pas  
„ été avouées de votre Ordre , puis-  
„ qu'ils étoient vos Supérieurs , ne pou-  
„ voient répondre de cette sorte , sans  
„ reconnoître que cette doctrine , qui  
„ défend d'attenter sur la personne des  
„ Rois , pouvant être différente , selon  
„ la diversité des pays & les divers in-  
„ térêts des Nations , n'étoit pas abso-  
„ lument mauvaise en elle même ; ce qui  
„ est approuver tacitement des maximes  
„ pernicieuses , contraires à la Loi de  
„ Dieu , aussi bien qu'à la sûreté de ceux  
„ qu'il a établis ses Lieutenans sur la terre,  
Sur ce que les Jésuites osoient se justi-  
fier en alleguant la confiance de Henri  
IV & de Louis XIII , dont ils possédoient  
même

„ té du feu Roi arrêta le cours de cette légiti-  
„ me procédure & la punition due à l'audace de  
„ ce Jésuite , & aida par ce moyen à avancer  
„ son malheur.



## AVIS DE L'ÉDITEUR. xvii

même les cœurs , l'Université leur répond (a) par cette Apostrophe terrassante. „ Les cœurs de nos Rois , qui seroient des aziles pour les plus grands „ criminels , vous feront un reproche „ public de méconnoissance. Il sortira „ de leurs cendres une voix qui vous „ condamnera hautement ; & l'indignation de toute la France vous accusera „ d'avoir enseigné à attenter contre la „ personne de nos Rois l'année même „ que Louis le Juste vous a honorés de „ ses précieuses dépouilles. Que restoit-il à cette inhumanité , sinon de graver les axiomes exécrables du P. Heureau sur les mêmes marbres qui serviront de monument à deux de nos Princes , & d'apprendre à toute la postérité que vos Casuistes ont donné des leçons pour percer le cœur des Rois , au même-tems que les Rois vous donnoient leurs cœurs ? ..... Ce long discours que vous faites des Cardinaux qui vous ont assistés de leur crédit , & des Rois qui vous ont honorés de leurs emplois auprès de leurs Augustes personnes , peut bien rendre votre ingrati-

(a) *Ibid* chap. XVIII.

## XVIII AVIS DE L'EDITEUR.

„ gratitude plus remarquable , mais non  
„ pas votre innocence plus certaine. Car  
„ si tant d'inignes obligations que vous  
„ avez envers cet Etat , & tant de bien-  
„ faits qui ont précédé votre bannisse-  
„ ment du Royaume, n'ont pas été ca-  
„ pables de vous contenir dans le devoir  
„ des bons serviteurs du Roi, comme  
„ vous êtes obligés d'avouer , à moins  
„ que d'accuser le Roi & le Parlement  
„ qui vous ont bannis ; & si depuis que  
„ vous êtes rappelés vous n'avez cessé  
„ de renouveler de tems en tems une  
„ doctrine préjudiciable à la personne de  
„ nos Princes, en même tems que nos  
„ Princes ajoutoient de nouveaux bien-  
„ faits à l'oubli de vos fautes passées ; que  
„ doit-on attendre de vous, si la magni-  
„ ficence Royale vient à se laisser d'obli-  
„ ger des insensibles ? si ce n'est que la  
„ rigueur de la justice ait plus de pou-  
„ voir sur vous, que les douces influen-  
„ ces d'une libéralité continuelle, & que  
„ la crainte ne reduise au devoir ceux qui  
„ n'ont pas voulu se rendre à l'amour.  
Ces morceaux si beaux sont comme  
l'abregé de l'ouvrage que nous donnons,  
& ils en tracent exactement le plan. Il  
est partagé en deux parties l'une a pour  
ob-

**AVIS DE L'ÉDITEUR.** XIX  
objet la Théorie parricide des Jésuites, & l'on verra que c'est la doctrine du Corps entier de cette Société; que tous ses membres enseignent les mêmes horreurs, respirent le même esprit, conspirent également contre la vie des Rois. La seconde partie contient la Pratique détestable de cette doctrine meurtrière, & prouve par les faits que dans tous les âges de la Société, elle a pratiqué par elle même, ou par autrui ce qu'elle enseigne.

Si l'Auteur ne pousse pas sa tradition des faits plus loin que le meurtre de Henri IV, on ne croira pas sans doute pour cela que le siècle & demi qui a suivi cette affligeante époque, ne fournit pas de quoi la continuer. Sans rappeler ici les tristes réflexions qu'a pu faire naître l'affectation avec laquelle on a reproduit en 1757 (\*) l'abominable livre du Jésuite  
Bu-

(\*) *M. l'Avocat Général du Parlement de Toulouse s'exprime ainsi à ce sujet dans son Requisitoire du 9 Septembre 1757.*

Quelle année pour reproduire un livre qui renferme une doctrine si détestable & si dangereuse pour ses conséquences ! Nous osons le dire, Messieurs, la réimpression de cet ouvrage concourant avec l'exécrable attentat dont nous gémissons encore est un crime de Leze-Majesté.

*Il est certain que l'exemplaire de Buzembaum qui*

## xx AVIS DE L'ÉDITEUR.

Bussembaum, qui apprend à tuer les Rois, on n'a pas oublié la conspiration d'Espagne sous la Regence de M. le Duc d'Orléans, ni la part que les Jésuites ont prise à l'affaire actuelle qui agite les deux Cours de Portugal & d'Espagne, ni la mort du Cardinal de Tournon &c. & tant d'autres faits de ce genre sur des têtes plus ou moins relevées, qui se placent tout naturellement dans cette funeste tradition.

Enfin pour achever de montrer que les Jésuites sont toujours & par tout les mêmes sur ce point, comme sur tant d'autres, pour la Pratique, comme pour la Théorie, voici ce qu'ils ont fait, il y a 35 ans à la Chine.

M. Favre Protonotaire Apostolique & Provisiteur de l'Evêque d'Hallicarnasse, dans ses Lettres imprimées à Venise en 1746 & adressées à M. le Marquis de Nicolai, fait mention (a) du *P. Morao Jésuite, grand mandarin, que la justice Chinoise fit étrangler par les mains des bourreaux,*

*a été dénoncé au Parlement de Toulouse, venoit du Seminaire d'Alby, & que les Jésuites Directeurs de ce Seminaire faisoient étudier cet abominable livre aux Seminaristes pour les former dans la morale,*

(a) Lettre IX. pag. 89.

## AVIS DE L'ÉDITEUR. XXI

*reaux, en qualité de séditieux & de chef de parti. Et toutefois, ajoute-t-il, on ose qualifier de martyr pour la foi cette mort infâme. On veut métamorphoser en saint un séditieux, un criminel, la victime de la justice.*

Cet horrible événement, dont M. Favre ne parle qu'en passant, est décrit fort au long dans le cinquième volume des *Anecdotes sur l'état de la Religion dans la Chine*, ch. v. & suiv. Et il mérite que nous en fassions ici sommairement le récit.

Cam-Hy Empereur de la Chine mourut au mois de Décembre 1722, après avoir régné 60 ans. Assez semblable en bien des choses à Louis XIV son contemporain, il donna aux Jésuites un libre accès auprès de sa personne. Ces Pères avoient un si grand crédit sur son esprit, que quoiqu'il soit toujours demeuré Payen, ils le firent entrer dans leurs disputes sur la Religion Chrétienne, & l'engagerent à les protéger contre les Décrets de Rome qui condamnoient leur doctrine idolâtre, & à persécuter le Cardinal de Tournon, le Patriarche Mazarin, l'Evêque de Conon, & tous les Missionnaires qui refusoient de se confor-

## XXII AVIS DE L'EDITEUR.

mer à ce que les Jésuites autorisoient & pratiquoient avec tant de scandale.

Un P. Morao \* Jésuite Portugais étoit devenu le favori de ce Prince. Comme il avoit le plus de crédit à la Cour, ses Confreres se reposoient sur lui pour y suivre leurs affaires. Les Jésuites étoient fort amis du neuvieme fils de l'Empereur, & ils comtoient sur lui. Le P. Morao voulut engager Cam-Hy à préférer ce fils à tous les autres, pour le faire monter sur le Thrône. Mais l'Empereur qui connoissoit ce fils à fond, & qui savoit que c'étoit un très mauvais sujet pour les mœurs & pour le caractere, rejetta cette proposition.

Le Jésuite ne se rebuta pas de ce refus. Quelque tems avant la mort de l'Empereur il fit le voyage de Tartarie pour gagner le Général des armées, qui y commandoit à la tête de quatre cent mille hommes, &

(a) *Le P. Norbert part. 1, liv. X, pag. 482, edit. in-4. dit que ce Jésuite étoit un Mandarin à ceinture jaune & qu'il obligeoit les Vices-Rois à se prosterner en sa présence; qu'il eut une fois la satisfaction de tenir plus de trois quarts d'heure un grand Mandarin dans cette humiliante posture. Tels sont les Apôtres que les Jésuites employent pour prêcher Jésus-Christ humble & pauvre.*

## AVIS DE L'ÉDITEUR. XXIII

& le rendre favorable au neuvième fils, le protégé des Jésuites. Ce Général répondit simplement, qu'il ne pourroit s'empêcher de soutenir le Prince qui auroit été désigné par l'Empereur. Mais comme il craignoit le grand crédit de ce Jésuite intrigant, il eut la foiblesse de recevoir de ses présens; & il négligea de donner avis à la Cour de ce qui lui avoit été proposé. Il lui en coûta la vie dans la suite.

Cam-Hy mourut, après avoir désigné pour son successeur Yumcim son quatrième fils. Celui-ci étant monté sur le Trône, le P. Morao ne fut pas long-tems à s'appercevoir que les Jésuites n'auroient plus à la Cour le même crédit qu'ils avoient auparavant. Il travailla donc sourdement à produire une révolution. Dans cette vue il parcourut différentes provinces de l'Empire, où son élévation l'avoit rendu formidable. Il remua pour détrôner l'Empereur regnant, & pour disposer les esprits en faveur du neuvième fils.

Ses menées & ses intrigues furent découvertes. On l'arrêta aussi bien que son protégé, & ils furent enfermés en Tartarie. Leur procès fini, on les condamna l'un & l'autre à la mort. Le procès du

## XXIV AVIS DE L'ÉDITEUR.

Jésuite fait au *Tribunal des crimes* mentionne les aveux \* qu'il fit d'une partie de ses forfaits. Sa sentence de mort rendue au mois de Juillet 1726 porte que *les Loix ordonnent qu'il soit décapité pour sa révolte ; que comme il s'est joint aux rebelles , & qu'en égard aux circonstances son crime est énorme, il doit être exécuté sans délai , & que sa tête doit être exposée dans un lieu public pour inspirer aux rebelles la terreur & l'effroi.*

On n'exécute pas toujours à la Chine les criminels immédiatement après la sentence qui les a condamnés. Dès le commencement du procès les Jésuites s'étoient remués pour arrêter ce coup. Comme ils étoient alors tout-puissans à la Cour de Lisbonne, ils avoient engagé le Roi de Portugal à envoyer au nouvel Empereur de la Chine un Ambassadeur sous prétexte de le complimenter, mais qui étoit spécialement chargé de solliciter pour ces Pères & pour le P. Morao. Ils espéroient aussi qu'en faisant usage des richesses immenses qu'ils avoient acquises à la Chine, ils se tireroient d'affaire eux & leur Confrère.

Mais

(\*) Voyez les aveux du P. Morao dans les anecdotes sur la Chine, tom. V. pag. 81 & suiv. & sa sentence de mort, *ibid.* pag. 88.



## AVIS DE L'ÉDITEUR. xxv

Mais dès que cet Ambassadeur eut mis le pied sur les terres de la Chine, l'Empereur, pour se débarrasser des sollicitations, fit expédier le P. Morao. Après que ce Jésuite eut été étranglé, son corps fut brûlé & ses cendres furent jettées au vent; ce qui est à la Chine la marque de la plus grande exécration & un traitement qui ne se pratique qu'à l'égard des criminels au premier chef. Le neuvième fils de Cam-Hy & trois autres Princes que le Jésuite avoit engagés dans la rébellion furent aussi exécutés. Les Jésuites les ont célébrés comme des Martyrs.

Mais ce qu'il y a de plus affligeant, c'est que cette abominable rébellion rendit les Chrétiens odieux, & qu'elle attira (a) à tous les Missionnaires le bannissement de la Chine & une persécution générale contre le Christianisme.

On voit par là que sur l'article du meurtre des Rois, comme sur ceux des idolâtries de la Chine, de la morale & de la doctrine, les Jésuites sont un corps incorrigible & qu'on ne peut plus espérer de réformer. Il ne reste donc plus de remède à un si grand mal, comme le disoient

(a) Voyez *ibid.* chap. X.

## XXVI. AVIS DE L'ÉDITEUR.

soient excellemment, il y a cent ans, les Curés de Paris dans leur cinquième Écrit, que de décrier ces Pères si bien & si généralement, que s'ils se perdent eux-mêmes, au moins ils ne puissent plus perdre les autres. *Les Jésuites*, disent (a) ces illustres Curés, *étant coupables de tous ces maux, il n'y a que deux moyens d'y remédier, la réforme de la Société, ou le décri de la Société. Plût-à-Dieu qu'ils prissent la première voie! ... Mais tant qu'ils s'obstineront à se rendre la honte & le scandale de l'Eglise, il ne reste que de rendre leur corruption si connue, que personne ne puisse s'y méprendre. Rien n'est plus propre à ce dernier objet que le recueil historique que l'on donne au Public; & c'est le but salutaire qu'on s'y est proposé.*

(a) Cinquième Écrit de MM. les Curés de Paris.



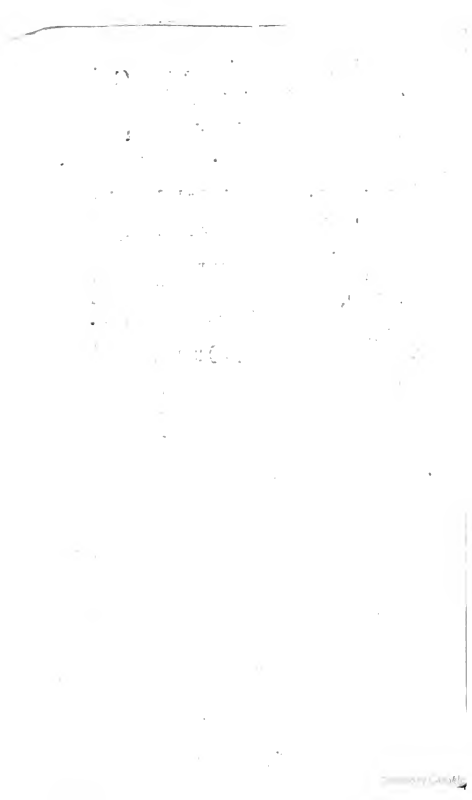
# L I V R E S

Nouvellement imprimés en  
Hollande.

Reflexions d'un Portugais sur le Memoire  
du R. P. Général des Jésuites présenté au  
Pape Clement XIII. &c. 12. I. vol. 1760.  
à 15 sols.

Procès contre les Jésuites pour servir de  
Suite aux Causes Celebres, douzieme  
édition, augmentées des pièces Origina-  
les publiées par la Cour de Portugal &c.  
8. I. vol. 1760.

Iniquitez découvertes (les) 8. 1759.



# EXPOSITION

*De la Doctrine séditionne des Jésuites qui autorise les attentats sur la Personne Sacrée des Rois; & des révolutions qu'elle a occasionnées dans les Pays Catholiques.*

L'HISTOIRE des derniers tems présente de tristes exemples des excès que le fanatisme entraîne. On ne peut envisager sans horreur cette multitude de ligue & de conspirations qu'un faux zèle de Religion a fait éclater. La France depuis près de deux siècles a \* souvent été le théâtre de ces scènes tragiques, & des mains parricides ont plongé le poignard dans le sein de nos Rois. Que n'est-il possible de dissimuler des faits si humilians pour une nation qui s'est toujours distinguée des autres par son attachement à ses Souverains!

Ce sentiment gravé dans le cœur des François est fondé sur la loi naturelle & sur les préceptes de la Religion. Elle nous apprend que le Prince doit être aimé comme un bien public, & que sa vie est l'objet des vœux de tous ses Sujets. *De-là,*

\* Ce n'est que depuis l'introduction des Jésuites en France qu'on y a vu assassiner les Rois par faux zèle de Religion.

là, selon la remarque de M. Bossuet (a), *ce cri de vive le Roi qui a passé du peuple de Dieu chez tous les peuples du monde. . . . Un bon Sujet*, dit encore le même Prélat (b), *aime son Prince comme le bien public, comme le salut de tout l'état, comme l'air qu'il respire, comme la lumière de ses yeux, comme sa vie, & plus que sa vie.*

Rien n'est plus contraire aux Loix du Christianisme que l'esprit d'indépendance & de révolte contre l'autorité Souveraine. La soumission aux Puissances nous est enseignée par les discours & les exemples de J. C. & de ses Apôtres, par la pratique constante des premiers Chrétiens dont la fidélité fut toujours la même sous des Empereurs Payens, persécuteurs, apostats, & hérétiques.

Mais il s'est élevé dans les derniers siècles des maîtres d'erreur qui ont osé attaquer ces vérités salutaires. Uniquement occupés de leurs intérêts temporels, ils ont entrepris de défendre la cause de la Religion par des moyens qu'elle a en horreur. On ne peut attribuer qu'à leur doctrine meurtrière toutes ces funestes révolutions qui ont troublé la paix des Etats Catholiques.

Personne n'ignore quels sont ces nouveaux Docteurs qui ont substitué à l'Evangile

(a) Polit. tir. de l'Ecrit. sainte, Edit. de 1709 pag. 220. tom. I.

(b) Ibid. Pag. 221.

gile de paix des maximes sanguinaires & barbares, mais on ne connoit point assez leurs égaremens dans la Théorie, & encore moins l'uniformité & l'universalité de leurs excès dans la pratique.

La maxime, qu'il est permis de tuer les Tyrans, c'est-à-dire, les Princes qui mettent la Religion Catholique en danger, ou qui résistent avec fermeté aux prétentions Ultramontaines, maxime aussi contraire à la Loi de Dieu qu'à la tranquillité des Royaumes, n'eut jamais de plus zélés défenseurs que les Jésuites.

Ce n'est pas ici une erreur particulière hasardée par quelques Auteurs isolés, & qu'il seroit injuste d'attribuer à l'ordre entier dont ils sont les membres; c'est un système suivi dont toutes les parties sont liées ensemble, & que la Société soutient en corps avec une persévérance à toute épreuve. Des autorités précises vont justifier ce qu'on avance; on y joindra le récit des attentats qui ont été les fruits amers de cette doctrine. Les intérêts réunis de la Vérité, de la Religion & de la Patrie, nous animent également à dévoiler ces mystères d'iniquité.

Les Jésuites qui ont pour fondateur un étranger, & dont l'ordre rassemble bien plus d'étrangers que de François, sont encore soumis par le vœu d'une obéissance aveugle à un Général toujours résident hors du Royaume. Attachés particulièrement aux Souverains Pontifes, ils se sont enga-

gés à soutenir, & soutiennent réellement avec autant de publicité que de courage les prétentions chimériques des Papes sur le temporel des Rois (a).

Un des points fondamentaux de leur doctrine est que le Souverain Pontife a une pleine puissance de juridiction qui s'étend sur tous les Princes de la terre, qu'il peut à son gré déposer les Rois, les priver de leurs Etats, annuler leurs Loix, & procéder contre eux non seulement par voie de censures, mais encore par des peines extérieures & en employant la violence & les armes (b).

Tels sont les principes de Molina si connu par ses erreurs dans la Théologie spé-

cu-

(a) Quod ea Societas non modò autorem habeat externæ gentis, sed etiam alienigenis plurimum constet, & Generali cui cœcam in omnibus obedientiam vovit, alienigenæ ac sæpius Hispano subdita sit, quod summo Pontifici peculiari devotione addicta, dogmata de illius potestate in temporalibus, de Principum abdicatione, de absoluta Papæ dominatione . . . . palam doceat, ac mordicus tucatur. *Leidbrefferi dissertat. polit. lib. I. cap. 2. pag. 10.*

(b) Habet (*summus Pontifex*) supremam & amplissimam potestatem jurisdictionis temporalis super omnes Principes . . . . potest deponere Reges, eosque regnis suis privare . . . . legesque eorum infirmare . . . . idque non solum censuris ad id cogendo, sed etiam pœnis externis, ac vi & armis &c. *Molin. de justitiâ & jure. tractat. 2. disput. 29. Edit. Mogunt. 1602 pag. 142. & 143. Vide la dénonciation faite à tous les Evêques de l'Eglise de France par le Corps des Pasteurs & des Ecclesiastiques du second ordre zélés pour la conservation du dépôt de la Foi & l'honneur de l'Episcopat, des Jésuites & de leur doctrine. pag. 162. & suivantes.*



culative. Il porte l'impïété jusqu'à dire que J. C. n'auroit pas pourvu suffisamment à son Eglise, s'il n'avoit assujetti au Pape tous les Princes séculiers chrétiens, & *cela avec une très-pleine puissance dans le Souverain Pontife pour les châtier & les contraindre selon sa charge à ce qu'il jugera simplement nécessaire pour la fin surnaturelle (a).*

Ainsi dans ce système le Pape est un Monarque universel à qui tous les Souverains sont assujettis. J. C. a dit *mon Royaume n'est pas de ce monde.* Mais Molina nous assure que le Pape a les deux glaives dans sa main & qu'il possède la souveraine puissance temporelle & spirituelle (b).

Si un Prince, continue ce même Théologien, devient hérétique ou schismatique, le Pape peut user contre lui du glaive temporel, passer outre jusqu'à le déposer & le chasser de son Royaume (c). Il suffit même pour encourir cette disgrâce dont Molina menace les

(a) Ac sanè insufficienter Christus Ecclesie suæ providisset, nisi Principes omnes seculares christianos, ceterosque Fideles subordinatos ac subiectos Summo Pontifici hæc in Parte reliquisset cum plenissimâ potestate in Summo Pontifice ad eos pro munere suo coercendos & cogendos ad id quod ad finem supernaturalem judicaret simpliciter necessarium. *Molina Ibid. Dénonciation citée ci-dessus. pag. 199.*

(b) Atque hæc ratione Summus Pontifex dicitur habere utrumque gladium, supremamque Potestatem temporalem & spiritualement. *Molin. Ibid. pag. 143 & 144.*

(c) Præterea si Princeps aliquis hereticus aut schismaticus fieret, posset Summus Pontifex uti adversus eum gladio temporali procedereque USQUE AD DEPOSITIONEM ET EXPULSIONEM A REGNO. *Molin. pag. 145.*

les Rois, qu'ils fassent quelque chose de contraire aux intérêts de l'Eglise, qu'ils favorisent de quelque manière que ce soit, les hérétiques, les schismatiques, & qu'ils leur prêtent du secours; en voilà assez pour être frappés de ce glaive temporel dont il a plu aux Flatteurs de la Cour de Rome d'armer le Souverain Pontife (a).

SALMERON que l'on fait avoir été un des dix premiers compagnons de S. Ignace, soutient dans plusieurs endroits de ses écrits que le Pape est Monarque dans l'Eglise, & maître absolu de tous les Royaumes & Empires de l'Univers. Il croit voir (b) dans cette puissance sans borne l'accomplissement des paroles que Dieu adressoit au Prophete Jeremie: *j'ai mis ma parole dans votre bouche, je vous ai établi sur tous les peuples & sur les Royaumes, afin que vous arrachiez & détruisiez, & que vous renversiez & dissipiez, que vous bâtissiez & plantiez* (c).

Selon ce Jésuite c'est une erreur de prétendre qu'un Prince soit toujours & sans exception dans son Royaume au dessus de tout

(a) Eodemque modo, si Princeps aliquis Hereticis, Schismaticis aut aliis infidelibus Ecclesiam oppugnanti bus auxilium præstaret, vel aliquid aliud efficeret quod in Ecclesiæ detrimentum cederet, posset simili modo uti gladio temporali adversus illum. *Molin Ibid.*

(b) *Salmeron. tom 4. part. 3. traitt. 4. pag. 411. col. 1.*

(c) Ecce dedi verba mea in ore tuo, ecce constitui te hodie super Gentes & super Regna, ut evellas & destruas, & disperdas & dissipas, & ædifices & plantes.

tout Magistrat Ecclésiastique, & qu'il ne puisse être privé par aucun péché de son administration. (a) Si, dit-il, un Catholique est établi Roi, & qu'il devienne ensuite hérétique, la raison exige qu'on lui ôte l'administration de son Etat (b). Cet auteur ne craint point d'avancer comme une vérité incontestable, que l'Eglise a le droit d'établir & de détrôner les Rois. Quoi ! s'écrie-t-il (c) la puissance spirituelle sera-t-elle donc moindre maintenant dans l'Eglise qu'autrefois dans la Synagogue, en sorte qu'elle ne puisse faire un Roi selon qu'elle jugera à propos ?

Enfin, selon le même Docteur, le grand Prêtre Joyada (*Jebojadab*) mit Joas sur le Trône & commanda qu'on massacrât la Reine Athalie pour nous faire voir qu'il appartient aux Souverains Pontifes de connoître des causes des Rois & de les juger, c'est-à-dire,

(a) *Salmeron. Disput. 12. du 3. livre sur les Epîtres de S. Paul. pag. 244.*

Verum in hac disputatione tres errores veniunt jugulandi . . . tertius eorum qui putant Principem christianum saltem in omni negotio civili, atque in suo Regno, semper & sine omni exceptione quovis Ecclesiastico Magistratu superiorem esse, nec ob ullum peccatum posse ab administratione repelli.

(b) Et si quisque Rex fieret christianus & catholicus, tamen si Postea fiat hereticus vel apostata, ratio exigit ut inter catholicos Populos à Regni administratione amoveatur. *Salmeron Ibid.*

(c) *Ibid. pag. 253. Voici les termes.* Numquid ergo modo est minor spiritalis potestas in Ecclesia quam olim in Synagoga, ut non possit Regem pro suo arbitrio constituere quod ad conatum attinet ?

re , pour appliquer la comparaison , de commander qu'on les détrône & qu'on les mette à mort (a).

Salmeron débitoit ces rêveries sacrilèges du tems de la Ligue, c'est sur de semblables instructions que plusieurs Ecclésiastiques engagés dans ce parti souffloient le feu de la révolte. La mort de ce Jésuite qui arriva en 1585. précéda de peu d'années l'attentat commis contre Henry III. Il est important d'observer que les ouvrages de ce Docteur ont été imprimés en différens tems par les soins des Jésuites avec l'approbation d'un Provincial, & qu'ils sont dédiés au Général Aquaviva à qui l'Auteur les avoit laissés en mourant (b).

Les plus célèbres Théologiens de la Société s'accordent pour autoriser les entreprises sur la vie des Souverains. Valentia qui soutint au nom de son Ordre la cause de Molina dans les Congrégations de *Auxiliis* (& qui mourut à Naples de la confusion qu'il venoit de recevoir par le reproche que lui fit le Pape dans une des Congrégations de *Auxiliis* d'avoir falsifié dans un exemplaire de S. Augustin un passage de ce Pere) a dédié au Duc de Baviere trois volumes de sa Théologie qu'il qualifie modestement

(b) A Joïada Sacerdote institutus est Rex Joas, & coronatus in Templo, & jussit de Templo Athaliam expelli & interfici, ut videas Pontificis esse Summi de Regum causis cognoscere & judicare. *Salmeron. tom. 4. part. 3. traité 4. pag. 411. col. 1.*

(a) Voyez la Dénociation. pag. 201.

destement de sommaire *de toute la véritable piété: Tanquam totius veræ pietatis summam.*

Mettons sous les yeux du Lecteur quelques traits de cette piété Jésuitique. L'Auteur propose la question, s'il est permis de tuer un Tyran; & voici quelle est sa manière de la résoudre.

On doit distinguer, dit-il, entre le Monarque qui abuse d'un pouvoir légitime, & un usurpateur. Dans le premier cas il décide qu'il n'est pas permis à chaque Particulier de faire mourir le Prince, que ce pouvoir n'appartient qu'à la République qui est en droit de le réprimer, & même, s'il le faut, de faire prendre les armes aux Citoyens.

A l'égard du Tyran d'usurpation, comme tout l'Etat est censé être en guerre contre lui, chaque Citoyen en qualité de soldat de la République a droit de le tuer (a).

La première partie de cette décision autorise

(a) *Utrum liceat privato cuilibet Civi occidere Tyrannum. Vel est Tyrannus non per arrogatam sibi injustè potestatem, sed solum per pravum, & communitati exitiosum legitimæ alioqui autoritatis usum in gubernando; aut est Tyrannus per arrogatam potestatem quam vi obtineat.*

Si est Tyrannus 1. modo, nulli Particulari licet eum occidere, nam eum tunc coercere pertinet ad Rempublicam quæ sola posset jure oppugnare illum, & vocare in subsidium Cives. Si autem esset Tyrannus 2. modo, quilibet posset eum occidere . . . . nam tota Respublica censeretur gerere justum bellum contra ipsum, & ita Civis quilibet ut miles quidam Reipublicæ posset eum occidere &c. *Gregorius de Valentia. tom. 3. disp. 5. quest. 8. par. 3.*

torise ouvertement la révolte des sujets contre leur Souverain.

D'après les principes de Valentia il faut réformer toutes nos idées , & ne plus regarder , par exemple , la mort de Charles premier Roi d'Angleterre comme un des horribles attentats qui ait jamais été commis par des Sujets contre leur Prince légitime.

Ce Jésuite par la distinction qu'il propose s'est flaté d'éluder l'autorité du Concile de Constance. *C'est pourquoi, dit-il, quand ce Concile, session 15, défend aux Particuliers de tuer un Tyran, il le faut entendre de celui qui est tyran seulement par le mauvais usage d'une autorité légitime ; car alors celui-ci est dans la même condition que les autres criminels qu'il n'est permis de punir que par autorité publique (a).* On voit par cette interprétation que ce Jésuite ne respectoit pas plus les décisions des Conciles que le texte de S. Augustin.

Mais pour mieux sentir tout le venin de la doctrine qu'il débite , il faut observer que le Souverain qu'il appelle Tyran d'administration peut très facilement devenir un Tyran d'usurpation , & en cette qualité être exposé aux violences que chaque particulier voudra commettre contre sa personne. Pour

(a) Undè quandò in Concilio Constantiensi, sess. 15. prohibentur particulares occidere Tyrannum, intelligendum est de Tyranno 1. modo: de hoc enim eadem est ratio atque de aliis malefactoribus qui solum per publicam potestatem puniri possunt, *Valent. Ibid.*

Pour faire du Prince légitime un usurpateur, il suffit qu'il ait été déposé par le Pape, & qu'il refuse de se soumettre au jugement qui prononce cette déposition. Cette conséquence résulte clairement des principes établis par Valentia. Il demande (a), *Si pour le péché d'Apostasie on perd le Domaine temporel & l'autorité sur ses Sujets. Sa réponse est qu'on ne le perd pas par le seul droit naturel & Divin; mais que par le droit Ecclésiastique, & par conséquent par l'autorité de la sentence du Pape de qui ce droit émane, une personne peut assurément être privée de son domaine & de sa puissance sur ses Sujets à cause du péché d'Apostasie de la Foi. On ne doute nullement, ajoute-t-il, de cette vérité parmi ceux qui sont vraiment Orthodoxes (b).* Il n'est pas même nécessaire, selon ce Docteur, que le Pape prononce une sentence expresse pour priver un Monarque de son Royaume. Lorsque des Princes seront nommément excommuniés par sentence d'un Juge Ecclésiastique pour cause d'hérésie ou d'apostasie de la Foi, ils sont dès lors privés IPSO FACTO de leur puissance & autorité politique.

Bien plus, si le crime d'hérésie ou d'apostasie est si notoire qu'il ne puisse être déguisé, cet-

(a) Au même endroit. quest. 12. punct. 2.

(b) Secunda assertio: Jure Ecclesiastico, atque adeo per Summi Pontificis (ex quo id jus manat) autoritatem atque sententiam omnino potest quis dominio & prælacione erga Subditos privari propter peccatum apostasie à fide. Neque est de hac assertione dubium ullum apud vere Orthodoxos. Valentia. loc. cit.

te peine est encourue en partie avant toute sentence de Juge ; c'est-à-dire que les Sujets sont dès lors endroit de refuser l'obéissance à leur Souverain hérétique ou Apostat , quoiqu'ils n'y soient obligés qu'après la sentence (a).

Ainsi quand l'Apostasie du Prince est simplement notoire , il est libre à ses sujets de secouer le joug de l'obéissance ; mais aussitôt qu'il est intervenu une sentence d'excommunication , la révolte contre le Monarque devient un devoir. Sont-ce des Religieux , sont-ce des Prêtres qui enseignent des maximes si horribles ?

Si le Prince qui tombe dans l'hérésie perd par le seul fait toute autorité sur ses Sujets , il ne peut plus en réclamer l'exercice , sans devenir ce qu'on appelle un Tyran d'usurpation : par conséquent dans les principes de Valentia , chaque Citoyen , comme soldat de la République peut attenter à sa vie : *Et ita Civis quilibet ut miles quidam Reipublicæ posset cum occidere.*

L'effet nécessaire de la déposition ou prononcée par le Pape , ou encourue par le seul fait est de dépouiller le Monarque de tous les droits de la Souveraineté. C'est encore ce qu'enseigne le Jésuite Suarès dans

(a) Hanc poenam scilicet privationem politicæ potestatis de facto etiam incurrunt ii qui propter heresim seu apostasiam à fide nominatim excommunicantur per sententiam Judicis Ecclesiastici.

Si crimen heresis seu apostasie à fide ita sit notorium ut nullâ possit tergiversatione celari , etiam antè Judicis sententiam incurritur ex parte prædicta sententia , nimi-



dans les termes les plus précis (a). Lorsque, dit-il, un Monarque a été légitimement déposé, il n'est plus Roi ni Prince légitime. Dès lors s'évanouit la distinction proposée ci-dessus, & qui semble garantir de l'attaque des Particuliers le Prince légitime, pour n'accorder qu'à l'autorité publique le pouvoir de le punir, s'il administre mal: *Non potest subsistere assertio quæ de legitimo Rege loquitur.* „ Le Souverain, quand il „ est déposé & qu'il refuse d'obéir au Pa- „ pe, devient un Tyran en titre, *Incipit „ esse Tyrannus intitulo.* Il est entierement „ privé de ses Etats & n'a plus aucun droit „ de les posséder; d'où il suit que chaque „ Particulier a droit de le mettre à mort.”

Ce Jésuite dont les écrits renferment ce qu'on peut dire de plus pernicieux contre l'autorité sacrée & la vie des Rois, est mis par ses confreres au rang de leurs plus grands Théologiens: ils l'appellent *l'Augustin de son siècle, le maître du monde, le coriplée des Théologiens, l'oracle & le prodige de son tems, & en qui seul on peut voir la*  
Théo-

nimirum eatenus ut Subditi quidem licitè possint negare obsequium Domino heretico aut apostatæ à fide, non tamen ità ut etiam teneantur id ei negare. *Valent.*

(a) *Suarès lib. 6. cap. 4. num. 13.*

Postquam Rex legitime depositus est, JAM NON EST REX, neque Princeps legitimus, & consequenter non potest in illo subsistere assertio quæ de legitimo Rege loquitur; incipit esse Tyrannus in titulo, si post sententiam latam omninò privatur regno, ità ut non possit justo titulo illud possidere. Ergo ex tunc poterit tanquam omninò Tyrannus tractari, & consequenter A  
QUO-

*Théologie & la doctrine de toute la Société (a).* Ce dernier trait de l'éloge est le seul véritable.

Nous verrons dans la suite que les ouvrages de ce *Coriphée des Théologiens* ont été avec grande raison livrés aux flammes par arrêt du Parlement. Mais cette disgrâce n'a rien diminué de la considération dont l'auteur jouit dans son ordre, ni des louanges insensées que les Jésuites font dans l'usage de lui prodiguer. On en peut juger par la manière dont ils s'expriment dans la vie de Suarès qu'ils ont fait imprimer à la tête de ses œuvres. Ils ne craignent pas de dire, en parlant de l'écrit où les horreurs qu'on vient de citer sont contenues, qu'il a acquis à son auteur une gloire immortelle : *Gloriam illi peperit immortalem*. C'est une chose admirable, ajoutent ces Peres, de réunir à la fois, comme Suarès l'a fait, la beauté du génie, l'érudition, la modestie, & un zèle ardent pour la Foi (b).

Il étoit réservé aux Jésuites d'autoriser par principe de conscience les séditions, & les attentats sur la vie des Souverains. Un auteur qui connoissoit bien les ressorts de leur politique, observe *Qu'ils ont introduit en leur République un nouveau Formulaire d'E-*

QUOCUMQUE PRIVATO POTERIT INTERFICI.

(a) Voyez la *Dénonciat.* pag. 206.

(b) *Mirum quantum opere in illo, ingenium, eruditio, Fidei ardor, modestiaque Autoris eluceat. Vita Searii. tom. I. operum.*

d'Etat, non seulement contre ceux qui prétendent guerroyer leurs Rois, comme contre le feu Prince d'Orange qu'ils firent assassiner dedans Anvers l'an 1584. par un Baltazar Girard; & encore contre le Prince Maurice son fils l'an 1599. par Jean Parene, mais contre les Rois & les Reines même, en & au dedans leurs Royaumes (a) . . . . . & une chose, continue le même auteur, pleine de pitié & d'horreur tout ensemble, c'est que tout ainsi que le Prince des assassins du Levant promettoit un Paradis assuré à ceux qu'il mettoit en œuvre là & au cas qu'ils mourussent sur cette querelle (b): aussi font le semblable nos Jésuites à leurs champions, auxquels ils administrent premièrement le saint Sacrement de Pénitence, puis celui de Communion, & armés de cette dévotion leur lâchent franchement la bride pour exécuter leurs détestables parricides: Institution impie, abominable, adborrente de notre Religion Chrétienne, mais grand artifice du Diable pour les faire redouter, & conséquemment quelquefois embrasser par les Princes & grands Seigneurs, afin de ne tomber en leurs aguets.

Les maximes anarchiques & sanguinaires enseignées par les premiers Docteurs de la Société, & pour ainsi dire nées avec elle, ont

(a) Pasquier. *Recherches de la France*. liv. 8. chap. 20.

(b) Ceci est relatif à un certain Prince Musulman dont il est parlé dans le même chapitre, & qui dans le tems des voyages d'outremer promettoit le Paradis à ceux qui tueroient les Chrétiens.

ont été adoptées & soutenues par les Jésuites de toutes les Nations. Qu'on lise les écrits de ces peres, on y decouvre une conspiration contre les puissances légitimes; on voit la multitude de leurs Caluisties s'épuiser en raisonnemens & en subtilités pour accréditer ce détestable systême. Des excès de cette nature paroissent incroyables, mais ils sont établis par des preuves sans nombre, & on les puise dans les ouvrages des plus fameux Théologiens Jésuites.

Le Cardinal Bellarmin pose comme un principe constant, *Que le Pape peut changer les Royaumes, les ôter aux uns, & les donner à d'autres, comme Prince spirituel Souverain, s'il le juge nécessaire pour le salut des ames* (a). C'est une erreur qui reparoit dans plusieurs endroits de ses ouvrages. Il semble encore que ses écrits ne tendent qu'à faire des Ecclésiastiques une Secte d'indépendans, & à placer dans le cœur du Royaume, ou plutôt dans toutes ses parties, un Corps qui n'obéisse au Roi & aux Loix de l'Etat, qu'autant qu'il plaira au Pape. *Nous ne prétendons pas, dit-il, en parlant des Loix des Princes, que les Clercs y soient sujets, enforte qu'on les puisse contraindre à les exécuter, mais seulement par maniere*

(a) Potest mutare Regna, & uni auferre, atque alteri conferre, tanquam Summus Princeps spiritualis, si id necessarium sit ad animarum salutem. *Bellarmin. de Romano Pontifice. lib. 5. cap. 6.*

maniere de direction; à moins que ces Loix n'ayent été approuvées par l'Eglise (a).

Tout le monde fait que le Roi d'Angleterre ayant fait imprimer son Apologie pour le serment qui ne contenoit rien que de très-ortodoxe, Bellarmin y répondit par un livre intitulé, *Apologia Roberti S. R. E. Cardinalis Bellarmini pro responsione sua ad librum Jacobi magnæ Britaniæ Regis &c.* „ Ce Cardinal y soutient que sous „ prétexte d'hérésie le Pape peut excom- „ munier les Rois & les déposer, & que „ c'est là une vérité dont on ne doute „ point parmi les Catholiques (b).

Sur la question fameuse, s'il est permis de tuer un Tyran, ce Jésuite semble d'abord suivre une route différente de celle de ses confreres; mais on découvre bientôt qu'elle tend au même but. Il dit (c) au sujet du meurtre de Henri III commis par un Moine, qu'il n'appartient point aux Religieux, & aux autres Ecclésiastiques d'en-

(a) Nec volumus dicere his legibus teneri Clericos obligatione coactivâ, sed solum directivâ, nisi eadem leges ab Ecclesiâ approbatæ fuerint; quod si de iisdem temporalibus rebus disposuisset etiam lex ecclesiastica, eam sequi deberent Clerici, & tunc legem civilem ne directivè quidem observare tenerentur. *Bellarmin. tom. 2. controv. lib. 1. cap. 28.*

(b) Bellarminus assumpsit solum posse à Summo Pontifice Reges excommunicari atque deponi, QUOD APUD CATHOLICOS IN DUBIUM REVOCARI NON SOLET. *Pag. 38. 234. 247. Edit. 1610. 8.*

(c) *Adversus Barclaium. chap. 7. cité par Leidebrefferus. dissert. polit. liv. 1. chap. 4.*

d'entreprendre sur la vie des Princes, & de dresser des embûches pour les faire périr. Mais ce qu'ajoute ce Casuiste prouve bien, qu'il est moins occupé de la sûreté des Souverains, que de celle des Religieux ou Ecclésiastiques. (Ce n'est pas, dit-il, la coutume des Souverains Pontifes, de faire assassiner les Rois). Le Pape doit d'abord donner au Prince des avis paternels; & en cas qu'il n'y défère pas, l'excommunier, délier ses Sujets du serment de fidélité, & enfin le priver entièrement de sa dignité Royale. Mais il reste encore une difficulté. Comment contraindre le Monarque de subir des condamnations si rigoureuses? Notre auteur la résoud en disant que les voies de fait nécessaires en pareil cas regardent *d'autres personnes* que les Ecclésiastiques: *Executio ad alios pertinet (a)*.

Il étoit difficile de définir mieux que ne l'a fait le Jésuite Mariana, les qualités que doivent avoir *ces autres personnes* pour réussir dans une entreprise de cette nature (b).  
Cet

(a) *Bellarmin. adversus Barclaium. cap. 7.* Non pertinet ad Monachos aut alios Ecclesiasticos cædes facere: . . . multò minùs autem per insidias Reges occidere. Neque Summi Pontifices consueverunt istà ratione Principes coercere. Ipsorum mos est primùm paternè corripere, deindè per censuram ecclesiasticam Sacramentorum communione privare, denique Subditos eorum à jramento Fidelitatis absolvere, eosque dignitate atque auctoritate Regiâ, si res ità postulat, privare. EXECUTIO AD ALIOS PERTINET.

(b) *Mariana de Rege & de Regis institutione chap. 6. du premier livre. On peut voir aussi les chap. 5, 7, 8 & 9. du*

Cet auteur soutient d'abord que le Souverain qui abuse d'un pouvoir légitime doit être regardé comme un ennemi public, & que la Nation en Corps peut en vertu de l'autorité qui lui est propre, le faire périr : *Ferro perimere*. Ensuite il accorde le même droit à tout particulier qui renonçant entièrement à l'espérance de l'impunité, & méprisant sa propre vie, l'expose généreusement pour le salut de la République.

Il ne s'agit donc que de trouver un de ces hommes déterminés, capables des plus grands forfaits, & que la rigueur des supplices n'épouvante pas. Mariana ne fait aucune difficulté d'approuver l'attentat commis contre le Prince par un scélérat de cette trempe, singulièrement, dit-il, si les Citoyens opprimés n'ont pas la liberté de s'assembler (b).

Ce

du premier livre. Voici les termes de ce Jésuite, chap. 6. Si medicinam respuat, neque spes ulla sanitatis relinquatur, sententiâ pronuntiata licebit Reipublicæ ejus imperium detrectare primum; & quoniam bellum necessario concitabitur, ejus defendendi consilia explicare, expedire arma, pecunias in belli sumptus imperare populis, & si res ferat, neque aliter se Respublica tueri possit, eodem defensionis jure, & verò potiori, auctoritate ei propriâ Principem publicum hostem declaratum. FERRO PERIMERE

EADÉMQUE EST FACULTAS CUICUMQUE PRIVATO QUI SPE IMPUNITATIS ABJECTA, NEGLECTA SALUTE, IN CONATUM JUVANDI REMPUBLICAM INGRESI VOLUERIT.

(b) Roges quid faciendum, si publici eo ventus facultas erit sublata, quod sæpe potest contingere. . . . Qui votis publicis favens eum (Principem) perimere tentaverit, haud quaquàm iniquè eum fecisse existimabo. Mariana, *ibid.*

Ce n'est pas seulement une chose permise selon la doctrine monstrueuse de ce Jésuite, d'assassiner les Rois en leur donnant le nom de Tyrans, c'est *une action digne de louange, une action glorieuse, une entreprise Héroïque.*

Il regarde comme une chose déplorable, qu'il se soit trouvé si peu de gens dans les siècles passés, qui se soient portés à une *démarche si généreuse.* Ce seroit, continue-t-il, un des plus grands avantages de notre siècle, s'il se rencontroit beaucoup de gens capables de mépriser assez leur propre vie pour se déterminer à *une action si courageuse.* Mais malheureusement, ajoute-t-il, la plupart sont retenus par un amour deregulé de leur propre conservation, & ce sentiment les rend incapables des plus grandes entreprises (a).

On se doute bien que ce Jésuite n'est point arrêté par le décret du Concile de Constance: aussi n'essaye-t-il pas même de l'éluder par des distinctions captieuses, comme ont fait quelques-uns de ses confreres; il en re-  
jette

(a) Præclarè, cùm rebus humanis ageretur, si multi homines forti pectore invenirentur pro libertatè patriæ vitæ contemptores & salutis, sed plerosque incolumitatis cupiditas retinet, magnis sæpè conatibus adversa. Itaque ex tanto numero Tyrannorum: quales antiquis temporibus extiterunt, paucos quosdam numerare licet ferro suorum perimi. EST TAMEN SALUTARIS COGITATIO ut sit Principibus persuasum, si Rempublicam oppresserint, si vitiis & foeditate intolerandi erunt, eâ conditione vivere ut non jure tantùm, SED CUM LAUDE ET GLORIA PERIMI POSSINT. *Marian, ibid.*



jette nettement l'autorité, parce que, dit-il, ce Concile n'a point été approuvé par le Pape Eugène, ni par Martin V. ni par ses successeurs (a).

Dans le Chapitre 7. du même traité il demande s'il est permis de faire périr un Tyran par le poison. Il paroît d'abord balancer un peu sur cette question, mais il insinue ensuite assez clairement qu'il tient l'action pour licite. *Il y a, dit-il, plus de grandeur & plus de courage à découvrir sa baine, en attaquant l'ennemi de la République ouvertement. Mais ce n'est pas une prudence moins louable de prendre quelque occasion favorable, & d'USER DE TROMPERIE ET D'EMBUSCADE, afin d'exécuter l'entreprise avec moins de péril pour le Public & pour les Particuliers \**.

C'est ainsi que ce Jésuite se joue des loix divines & humaines, en avançant des maximes

(a) Moveat fortassis ad extremum quod à Patribus Concilii Constantiensis sess. 15. reprobatur. Tyrannum posse & debere occidi à quocumque Subdito non apertè vi modò, sed etiam per insidias & fraudem. Verùm id decretum Romano Pontifice Martino 5. probatum non invenio, non Eugenio aut successoribus quorum consensu Conciliorum Ecclesiasticorum sanctitas stat, ejus, præsertim quod non sine Ecclesiæ motu tricipiti Pontificum dissidio de summo Pontificatu contententium celebratum fuisse scimus. *Marian Ibid.*

\* Est quidem majoris virtutis & animi similitudinem apertè exercere, palàm in hostem Reipublicæ irruere, SED NON MINORIS PRUDENTIÆ, FRAUDI ET INSIDIIS LOCUM CAPTARE quo sine motu contingat minore certè periculo, publico atque privato. *Mariana, cap. 7. De Rege & de Regis institutione.*

mes dont les Payens auroient eu horreur. Mais doit-on être surpris de les trouver dans un ouvrage que l'Auteur publia *pour justifier l'assassinat de Henri III. Roi de France* (a) ?

Il falloit que l'exécution répondit au dessein. On ne peut lire sans effroi le détail que fait ce Jésuite des prétendus actes de tyrannie qui fussent pour armer contre le Souverain le Public ou les Particuliers. S'il étoit possible d'admettre les monstrueuses erreurs qu'il débite à ce sujet, il n'y a pas un seul Monarque qui pût vivre un heure en sûreté (b).

Le Jésuite Heissius a imaginé un singulier tempérament pour rassurer sur les conséquences de cette doctrine meurtrière. Après avoir adopté avec éloge les sentimens de son confrere Mariana, il ajoute qu'il ne faut pas craindre que les Particuliers se portent trop facilement à assassiner les Rois. En voici la raison. C'est que dans ces sortes d'affaires on doit recourir à des Conseils prudents & éclairés, & que ces graves personnages sont les Jésuites (c).

Ainsi

(a) *Morery au mot Mariana.*

(b) Percurre alias tyrannidis notas à Marianâ propositas. . . videbis pro minimis delictis ingentia supplicia constitui, arque eas tyrannidis notas proponi, quæ si veræ sint, vix ullus Princeps possit unquam vel unam horam securus agere. *Leidhresserus dissert. polit. lib. 1. cap. 12.*

(c) Neque est periculum ut multi eo exemplo in principum vitam sæviant, quasi tyranni sint, neque enim id in cujusquam arbitrio ponimus, non in multorum nisi publica vox adfit. Viri eruditi & graves in Consilium adhibeantur, iique sunt Jesuitæ. *Sebastian. Heissius in declarat. apolog. ad Aphorismos Jesuitarum.*

Ainsi ces Peres sont établis arbitres de la vie & de la mort des Souverains. Lorsqu'il est question, selon le même Casuiste, de regler les affaires politiques ou de détrôner les Rois, ce n'est pas moins la propre fonction des Jésuites de délibérer sur ces objets, que de veiller en tems de peste à ce qu'on soit bien pourvu des remedes nécessaires, de bonne Thériaque & d'autres préservatifs (a).

Que l'on reconnoit bien à l'extravagance de cette idée le goût de domination qui caractérise cette Société. d'hommes que l'Université appelloit dans un avertissement imprimé en 1644, *Gens importans & graves qui obsèdent les Cours de tous les Princes, pénètrent aux cabinets, écument les secrets, se jettent es affaires d'Etat, & veulent gouverner & faire les Maîtres & les Régens par tout où ils se trouvent* (b).

Voilà le vrai système de la Société. Elle aspire à la Monarchie universelle. C'est là que tendent ses égaremens dans la Morale, & les intrigues dont elle remplit le monde. En flattant l'ambition de la Cour de Rome, les Jésuites à qui cette Cour est dévouée, & qui sauroient bien lui résister, si elle

(a) Cum de rebus politicis & mutandis Regibus agitur, de quo consultare non minùs Jesuitarum proprium munus est quàm gravante lue curare ne desint amuleta necessaria, Theriace proba, aliaque alexipharmaca. *Sebast. Heissius in declarat. Apolog.*

(b) Avertissement à la suite d'une Requête de l'Université. pag. 21.

elle ne l'étoit pas, élèvent & assurent leur propre grandeur. Défenseurs zélés des rêveries ultramontaines, ils ne craignent point de placer le Souverain Pontife au dessus de tous les Trônes de la terre, parce que sa puissance se confond avec la leur, & qu'ils partagent avec lui l'encens & les hommages qu'ils semblent si empressés de lui offrir.

Aussi remarque-t-on entre les Théologiens de la Société, qui ont écrit sur le pouvoir du Pape, l'accord le plus parfait pour lui assujettir tous les Monarques de l'univers.

Nous en avons déjà produit diverses preuves, ajoutons y quelques traits des plus fameux Docteurs Jésuites : on ne sauroit trop faire connoître des hommes que leur crédit & leurs artifices rendent si redoutables.

Vasquès que les Jésuites appellent le S. Augustin d'Espagne, (& qu'on ne fera pas tenté de prendre pour celui d'Hippone)

„ soutient que quand les Rois & les autres  
 „ Princes tombent en faute, (c'est-à-dire  
 „ s'écartent de la Foi) leurs Etats sont dé-  
 „ volus par droit héréditaire à leurs enfans,  
 „ s'ils sont innocens du crime des peres :  
 „ mais que si tous les Princes de la race  
 „ Royale sont hérétiques, alors le Royau-  
 „ me a droit d'élire un Roi. Car tous ces  
 „ Successeurs, ajoute-t-il, peuvent être  
 „ justement privés de leurs Etats par le Pa-  
 „ pe, parce que le bien de la Foi qu'il faut  
 „ conserver, & qui est de plus grande im-  
 „ portance, le demande ainsi. Que si le  
 „ Ro-

„ Royaume même étoit infecté, le Pape  
 „ comme Souverain juge dans la cause de  
 „ la Foi pourroit assigner & nommer un  
 „ Roi Catholique pour le bien de toute la  
 „ Monarchie, & s'il étoit besoin, le met-  
 „ tre en possession par la force des armes  
 „ car le bien de la Foi & de la Religion  
 „ demande que le Souverain Chef de l'E-  
 „ glise donne un Roi à une Monarchie qui  
 „ est dans cette situation, & qu'il passe,  
 „ s'il est besoin par dessus les loix fonda-  
 „ mentales de l'Etat " (a).

On ne peut pas mettre plus clairement  
 tous les Royaumes en la disposition du Pa-  
 pe. C'est là, encore une fois, le grand  
 principe des Jésuites, & pour ainsi dire, la  
 racine de leur doctrine parricide contre la  
 vie des Rois.

Emmanuel Sa (b) très célèbre dans la So-  
 ciété, enseigne sur le mot *Tyrannus*, que  
 „ ce-

(a) Patre delinquente, id est Principibus, devolvitur  
 Majoratus ad Filium innocentem jure hereditario. Quod  
 si omnes de stirpe Regiâ heretici sint, tunc devolvitur  
 ad Regnum nova Regis electio. Nam justè à Pontifice  
 omnes isti Successores Regno privati possunt; quia bo-  
 num Fidei conservandæ, quod majoris momenti est, ita  
 postulat. Quòd si etiam Regnum infectum esset, Pon-  
 tifex, ut supremus judex in causâ Fidei, assignare po-  
 rest catholicum Regem pro bono totius Regni, & ipsum  
 vi armorum, si opus esset, introducere. Nam bonum  
 Fidei & Religionis hoc exposcit, ut Supremum Ecclesiæ  
 Caput tali Regno de Rege provideat, & jura Regni,  
 si opus fuerit, transgrediatur. *Vasqués. in 1. 2. quest.*  
*96. art. 5. disput. 196. cap. 4. num. 42 Et 43.*

(b) Voyez son livre intitulé Aphorisme pour les Con-  
 fesseurs.

„ celui qui gouverne tyranniquement un E-  
 „ tat qu'il a acquis justement, n'en peut pas  
 „ être dépouillé sans un jugement public,  
 „ mais qu'après que la Sentence a été don-  
 „ née, il n'y a personne qui n'en puisse être  
 „ l'exécuteur. . . . A l'égard de celui qui  
 „ n'a d'autre autorité que celle qu'il a usur-  
 „ pée tyranniquement, *chacun du peuple le*  
 „ *peut tuer*, s'il n'y a point d'autre reme-  
 „ de " (a).

Les principes de Bellarmin ont trouvé un défenseur zélé dans la personne du P. Gretser Jésuite, qui a même dédié son ouvrage au Général Aquaviva par l'ordre de qui il l'avoit entrepris. Le Provincial de la haute Allemagne, dont la permission est à la tête, nous assure que cette défense de Bellarmin a été examinée par des Théologiens choisis pour cet effet. Le plan de cet ouvrage

(a) Tyrannicè gubernans justè acquisitum dominium non potest spoliari sine judicio publico; latâ verò sententiâ potest fieri **QUISQUE EXECUTOR**. Potest autem deponi à populo etiam qui juravit ei obedientiam perpetuam, si monitus non vult corrigi. At occupantem tyrannicè potestatem, quisque de populo potest occidere, si aliud non sit remedium. *Emmanuel Sa.*

NOTA. Pasquier liv. 3. chap. 45. nous apprend qu'un des plus signalés Peres de la Société est Emmanuel 'a Docteur en Théologie, lequel se vante en ses Aphorismes de Confession avoir été 40 ans à nous fabriquer ce Saint ouvrage... Il cite les propositions qu'on vient de rapporter qui forment les Aphorismes 13 & 14 & rapporte plusieurs autres Aphorismes, singulièrement le quinzième dont voici les termes. **CLERICI REBELLIO IN REGNUM NON EST CRIMEN LESÆ MAJESTATIS, QUIA NON EST SUBDITUS REGI.**

vrage & son exécution concourent également à rendre cet Apologiste, & toute la Société complices de tous les excès de Bellarmin contre l'autorité & l'indépendance des Rois & des autres Puissances Souveraines (a).

Les Jésuites ont affecté de répandre cette doctrine pernicieuse dans toutes sortes d'ouvrages, même dans ceux qui sont ordinairement entre les mains des jeunes gens. Le P. Martin Delrio, un des plus savans de la Société, composa à Bordeaux en 1586 un Commentaire sur les Tragédies de Sénèque. Cet ouvrage fut imprimé à Anvers en 1593. Le Commentateur a grand soin de faire goûter cet endroit de la Tragédie intitulée: *Hercule furieux*, où le Poëte met dans la bouche de son héros en fureur les paroles suivantes: *Que ne puis-je répandre le sang de cet ennemi des Dieux ! Certes on ne pourroit arroser leurs Autels d'une liqueur qui leur fût plus agréable ; & un méchant Roi est la meilleure & la plus agréable victime qu'on puisse sacrifier à Jupiter* (b).

A l'occasion de ce discours qui n'est que l'ex-

(a) Voyez surtout le livre 5. chap. 6 & 7. du second vol. de la défense. Edit. de 1609.

Utinam cruorem capitis invisi Deis  
Libare possem, gratior nullus liquor  
Tinxisset aras, victima haud ulla amplior  
Potest, magisque opima mactari Jovi  
Quàm Rex iniquus (a).

(a) Voyez Recueil de pieces touchant l'histoire de la Compagnie de Jésus, composée par le P. Jouveney Jésuite.

l'expression du délire d'un héros de la Fable, notre Jésuite fait une Dissertation Théologique sur le droit de tuer les Tyrans, & y établit des principes conformes à ceux des autres Docteurs de la Société sur la même matière.

On trouve des erreurs semblables dans plusieurs volumes de Sermons que le Jésuite Oforius a fait imprimer en Espagne, en Allemagne, en Flandre, & en France. Le troisième tome contient les Sermons sur les Saints; il y en a un sur la chaire de S. Pierre, où l'Orateur soutient, „ qu'il n'y a qu'un „ seul Prince Souverain, qui est le Pape; „ qu'il est impossible qu'il gouverne mal „ son troupeau, qu'il est la règle infail- „ ble de la foi & des mœurs dans les dé- „ crets qu'il fait comme Pape, qu'il a le „ pouvoir d'ôter & de modérer toutes les Ju- „ risdictions, de créer les Rois, & de leur „ ôter leurs Royaumes, & qu'enfin il a une „ autorité souveraine sur tout le monde ” (a).

Il ne faut pas se laisser éblouir par les titres pompeux, dont quelques-uns des Écrivains de la Société décorent leurs livres. Scribanus Recteur des Jésuites d'Anvers a donné au public un ouvrage intitulé: *Amphiteatrum bonoris* (b). Il y fait au chapitre XII.

(a) Jean Oforius. tom. 3. Conc. in Cath. Petri. pag. 69 & 70.

(b) Pasquier, liv. 3. chap. 45. pag. 355. dit au sujet de cet Écrit: Et moi je l'appelle l'Amphithéâtre d'horreur, parce que dès le titre même, il (l'Auteur) le reconnoît être un coupe gorge de tous ceux qui n'adhèrent à leur sainte Société.



XII. cette exclamation horrible: *Quoi, dit-il, un Roi deviendra Tyran, opprimerà son peuple, & personne ne s'armera contre cette bête féroce (a)!* On pardonneroit à Hercule furieux de s'exprimer de la sorte.

Les condamnations flétrissantes prononcées par le Parlement contre la plupart de ces Casuistes, n'ont pû arrêter leurs excès. Si la Société qui enseigne des erreurs si pernicieuses, a éprouvé, comme on le verra dans la suite de cet ouvrage, des disgrâces momentanées, sa politique artificieuse a bientôt sçu lui rendre ses établissemens & son crédit. Mais elle s'est bien gardée d'abandonner des maximes qui tiennent à sa constitution, & qui tendent à élever sa puissance sur les débris de celle de tous les Souverains.

Les Jésuites n'ont jamais perdu de vue dans leur conduite ces deux points; l'un d'enseigner leurs principes féditieux dans des Ecrits répandus chez toutes les nations Catholiques, l'autre de persuader aux Grands de la terre qu'ils n'ont pas sur la matière de l'obéissance dûe aux Rois, d'autre doctrine que celle de l'Eglise.

Ce qui se passa lors de la flétrissure du livre de Mariana (dont on a plus haut exposé

(a) *Rex tyrannus, oppressor libertatis, nullus tamen in hanc belluam homo miles erit! Amphit honoris. liv. 1. chap. 12. pag. 107. & suiv. Voyez encore les pages 109, 113, 114, & 115, pleines de ces sortes d'emportemens contre la personne sacrée des Rois.*

sé les erreurs) est une preuve de ce qu'on avance.

L'Archevêque d'Aix, le P. Coeffeteau & plusieurs personnes recommandables par leur caractère, représenterent au Parlement, qu'ils avoient fait à Ravallac durant sa prison diverses questions sur le parricide par lui commis, & que ce criminel en toutes ses réponses.... s'aïdoit subtilement des maximes de Mariana Jésuite, & autres qui ont écrit qu'il étoit permis de tuer les Rois (a).

Le Parlement ordonna que la Faculté de Théologie s'assembleroit au premier jour, pour renouveler la Censure d'une proposition déjà condamnée par le Concile de Constance, mais que les Jésuites s'efforçoient d'accréditer de nouveau par leurs écrits (b).

Cette proposition étoit qu'un *Vassal* ou un *Sujet*, peut & doit même en conscience tuer un *Tyran* quel qu'il soit, & l'attaquer par toutes sortes de voies, & que cette action n'est point contraire au serment de fidélité que les *Vassaux* & les *Sujets* font à leurs *Souverains*. La Faculté s'empressa d'obéir à cet Arrêt; elle renouvela par son Décret du 4 Juin 1610 la Censure qu'elle avoit déjà faite en 1413 de la proposition dont il s'agit; Censure adoptée & confirmée par le Concile de Constantin-  
tan-

(a) *Merc. Franc. pag. 325, & l'Etoile pag. 89 Edit. de 1741. tom. 4.*

(b) *Abrégé Chronologique sous les regnes de Louis XIII & de Louis XIV, pour servir de suite à celui de Mezeray, page 83, Edit. de 1727, à Amsterdam.*

tance en la Session quinziesme: Elle déclara: que c'étoit chose séditionneuse, impie & hérétique d'attenter & mettre les mains violentes sur les sacrées personnes des Rois & Princes, quelque prétexte que tout Sujet, Vassal ou Etranger quelconque puisse prendre ou rechercher &, elle arrêta, que tous les Docteurs (a) & Bacheliers en Théologie feroient serment d'enseigner ce décret. La Cour ordonna qu'il seroit inscrit sur ses Registres & lu par chacun an à pareil jour 4. Juin en l'assemblée de la Faculté, & publié au premier jour de Dimanche aux Prônes des Paroisses de la Ville & fauxbourg de Paris (b).

Il fut ordonné par le même arrêt que le livre de Mariana de Rege & Regis institutione imprimé tant à Mayence qu'autres lieux, contenant plusieurs blasphêmes exécrables contre le feu Roi Henri III, & contre les personnes & Etats des Rois & Princes Souverains seroit brulé par l'exécuteur de la haute justice devant l'Eglise de Paris.

Les Jésuites furent étrangement scandalisés de cet Arrêt. Le Pere Cotton entreprit de persuader à la Reine & à son Conseil que la doctrine de Mariana n'étoit point celle de la Société (c). Il en donnoit pour preuve un certain décret fait par les Jésuites dans une de leurs Congrégations Provinciales, où

(a) Merc. Franc. pag. 327.

(b) Merc. Franc. pag. 327.

(c) Hist. de la Mere & du Fils. tom. 1. pag. 10. Edit. de 1731.

où on avoit, disoit-il, condamné le livre de Mariana; & il ajoutoit que le Général Aquaviva avoit ordonné la suppression de tous les exemplaires de cet ouvrage.

Rien n'étoit moins sincere que toutes ces allégations, mais elles faisoient fortune à la Cour où les Jésuites ont trop souvent l'avantage de parler seuls. Ces Peres n'aimoient pas que l'affaire en question fût traitée contradictoirement,

*Le Pere Cotton accompagné de deux autres (Jésuites) alla trouver M. le Procureur Général, & le supplia très humblement au nom de toute la Société des Jésuites leur vouloir permettre de faire imprimer une Apologie pour la défense des calomnies toutes apparentes dont on avoit chargé leur compagnie, avec commandement & inhibition expresse à toutes personnes de quelque qualité qu'elles fussent, de les contredire ou y faire réponse. Laquelle injonction fut trouvée si impertinente & impudente, qu'un Conseiller de la Cour l'ayant entendue dit tout haut que quand il n'y eût eu que lui pour y répondre, il l'eût fait, tant la Requête étoit incivile & hors de propos. M. le Procureur Général les en éconduisit tout à plat, & les envoya aux fins de non recevoir (a).*

Le Décret du Général Aquaviva avoit été rendu en l'année 1610 (b). Ce n'étoit au fonds qu'une de ces déclarations artificieu-

(a) *L'Etoile. pag. 142. tom. 4.*

(b) *Et non en 1606, comme le prétend mal à propos l'auteur de l'Histoire de la Mere & du Fils.*

cieuses que la politique des Jésuites fait accorder aux circonstances, lorsque l'intérêt de la Société l'exige. On en sera convaincu, si l'on compare cette pièce avec la censure prononcée par la Sorbonne.

On se rapelle les termes du Décret de la Faculté de Théologie. *C'est une chose séditieuse, impie, & hérétique d'attenter & de porter des mains violentes sur les sacrées personnes des Rois & Princes, quelque prétexte que tout Sujet, Vassal ou Étranger quelconque puisse prendre ou rechercher (a).*

La Société par l'organe du Général Aquaviva s'exprimoit en stile fort différent (b).

*Nous enjoignons en vertu de ce présent Décret qu'aucun Religieux de notre compagnie soit en public ou en particulier, lisant ou donnant avis, & beaucoup plus mettant quelques œuvres en lumieres n'entreprenne de soutenir affirmativement qu'il soit loisible à qui que ce soit sous quelconque prétexte de Tyrannie, de tuer les Rois ou Princes, ou d'attenter sur leurs personnes (c).*

La

(a) *Examen de 4 actes* Etc. pag. 12. SACRA FACULTAS censet seditiosum, impium, & hæreticum esse quocumque quæsito colore à quocumque Subdito, Vassallo aut Extraneo, sacris Regum & Principum personis vim inferri.

(b) *Præsenti Decreto præcipimus ne quis deinceps Societatis nostræ Religiosus prælegendo aut consulendo AFFIRMARE præsumat licitum esse cuicumque personæ quocumque prætextu Tyrannidis Reges aut Principes occidere, seu morte eis machinati.* *Examen de 4 actes* pag. 11.

(c) *NOTA.* Cette traduction n'est pas littérale, mais elle est de celui qui a fait la première réponse à l'Anticotton, imprimée en 1610. chez Michel Gaillard.

I Partie.

C

La censure de Sorbonne caractérise avec une énergie nécessaire en pareil cas, l'énormité de l'attentat de ceux qui entreprennent sur la vie des Rois; *C'est une chose séditeuse, impie & hérétique &c.* Voilà une assertion positive.

Mais le Décret d'Aquaviva est conçu en termes si lâches & si mols, qu'on voit bien qu'il a peur de donner quelque atteinte à la doctrine de la Société (a).

Dailleurs les expressions équivoques des auteurs du Décret, loin de présenter un desaveu de la doctrine meurtrière, la confirment expressément. Si le Général Aquaviva avoit dit, il n'est permis à personne dans quelque cas & sous quelque prétexte que ce puisse être de tuer un Roi, il eût énoncé une maxime générale & universelle négative, qui comprenant tout, auroit eu le même sens que la proposition générale affirmative de la Sorbonne, *Impium est à quocunque, quocunque prætextu regibus vim inferri*. Mais en défendant, comme Aquaviva l'a fait, de soutenir affirmativement, qu'il soit permis à tout le monde, & sous toutes sortes de prétextes d'attenter aux jours du Roi, c'est la même chose que s'il eût dit, il n'est pas permis à toutes sortes de personnes & pour quelque raison que ce soit, de tuer les Rois. Or dans cette proposition on suppose qu'il peut y avoir des personnes qui dans certains cas & pour cer-

tains

(a) *Examen de 4 aîles, pag. 13.*

tains prétextes se portent légitimement à cette action. Car en disant, il n'est pas permis à tout le monde & dans toute sorte de cas de faire un tel acte, on particularise la défense qui cesse d'être générale, & la conséquence naturelle d'une semblable proposition est que l'acte dont il s'agit, n'étant pas permis indifféremment à tout le monde & dans toute sorte de cas, est permis à quelqu'un & dans certaines circonstances.

Or rien de plus facile à concilier avec la doctrine des Jésuites qu'une pareille déclaration. Ces Peres n'ont jamais prétendu qu'il fût permis au premier venu d'assassiner son Souverain (a). Mais ils ont établi certains cas, certaines circonstances, & règles diaboliques suivant lesquelles ils permettent ou conseillent une action si horrible.

SUARES (b) s'est expliqué fort nettement sur cette matiere. Voici ses termes: *Soto a fort bien dit, quoique le Roi qui par le seul gouvernement est Tyran, ne puisse pas être tué par le premier venu, toutes fois après la Sentence donnée, un chacun peut être commis Ministre de l'exécution; de même si le Pape dépose un Roi, il pourra seulement être chassé ou tué par ceux à qui il en aura donné la charge (c).*

Ainsi

(a) *Examen de 4 actes pag. 15, 16 & 17.*

(b) *Defensio Fidei cath. adversus Anglicana Secta errores. pag. 280. num. 18.*

(c) *Rectè dixit Soto, licet Rex in solo regimine tyrannus non possit à quolibet interfici, latè verò sententià quisque potest institui executionis minister. Eodem modo si Papa Regem deponat, ab illis tantum poterit*

Ainsi voilà l'explication du *non licet cui-cunque* &c. Il n'est pas permis à chacun, chaque particulier ne peut pas de son autorité privée attenter à la vie du Prince. Mais il en aura le pouvoir, si ce Souverain a été déposé par sentence du Pape, ou s'il y a eu une sentence rendue contre lui selon les formes prescrites par le Directoire de l'Inquisition (a).

Car l'effet de ce jugement est que le Monarque perd sa Puissance & sa Souveraineté. Ainsi celui qui le met à mort, dans les principes de cette doctrine diabolique, n'attaque pas un Roi, mais exécute une sentence rendue contre un Particulier criminel, & sous cette piperie les Jésuites vous assureront effrontément qu'ils n'enseignent point de tuer les Rois (b). Car ils ne regardent plus comme tels ceux qui sont condamnés par le Pape ou par l'Inquisition. Les Princes hérétiques après que par Sentence le Pape les a déclarés excommuniés & déposés, ne sont plus Princes légitimes ni Souverains. C'est la décision expresse de Bellarmin (c). Et le même au-

teur  
*expelli vel interfici quibus ipse commiserit &c. Examen de 4 altes pag. 17.*

(a) On parlera dans un instant de cet ouvrage & des règles qui y sont établies sur la manière de faire le procès aux Rois.

(b) Examen de 4 altes pag. 18 & 19.

(c) Dans le livre de Potestate Summ. Pont. in temporalibus. page 217. Nam Principes heretici post Sententiam summi Pontificis declarantis illos excommunicatos & depositos non sunt amplius legitimi Principes & Superiores.

Examen de 4 altes pag. 19 & 20.



teur introduisant le Pape qui parle au peuple, ajoute, *Je fais que celui qui t'étoit Roi auparavant, cesse d'être ton Roi désormais* (a).

Ajoutons que le Décret d'Aquaviva ne condamne pas la doctrine meurtrière comme mauvaise & détestable, & qu'il ne défend nullement de la croire, mais seulement de l'enseigner affirmativement. *Ne quis affirmare præsumat &c.* C'est-à-dire en bon François qu'il défend seulement de la publier trop ouvertement.... jugeant que lors de ce Décret la saison y étoit contraire, & qu'il falloit attendre le tems (b).

En se bornant à défendre de publier cette doctrine affirmativement, il semble permettre de la soutenir comme une opinion problématique.

Aquaviva a eu deux objets dans le Décret dont il s'agit, l'un de sauver l'honneur de la Société, & de surprendre les simples (qui forment toujours le très grand nombre dans les matieres qui exigent des lumieres & de l'Examen); l'autre d'engager ses Confreres à se conduire avec adresse & à bien cacher leur jeu (c). On peut juger des sentimens de ce Jésuite par la Lettre qu'il écrivit en 1613. au Pere Balthasar Provincial de France au sujet du livre séditieux du Jésuite

(a) *Facio ut ille qui tibi Rex erat, non sit tibi Rex deinceps. Bell. pag. 214. Examen de 4 altes pag. 20.*

(b) *Examen de 4 altes pag. 23.*

(c) *Examen de 4 altes pag. 29.*

suite Becan. On a repris, dit-il, dans cet ouvrage des choses qui auroient pu être exprimées différemment ou même entièrement passées sous silence (a). Remarquez qu'il ne blâme pas ce Pere d'avoir débité des erreurs, mais simplement de l'avoir fait trop ouvertement & à contretems. L'objet de ce conseil n'est pas de rendre ce Jésuite meilleur, mais plus fin. Aussi l'auteur de la Lettre ajoute-t-il qu'il espere que ce Religieux aura à l'avenir plus de prudence & de politique (b).

C'est aussi, comme on le verra dans la suite, le conseil que donnent les auteurs du Directoire de l'Inquisition, lorsqu'il s'agit de faire le procès à un Roi. Il faut procéder finement & secrettement (c): *Cautè negotium Fidei peragendum est*. Notez que ce qu'on appelle en Espagne l'acte de la Foi signifie proprement la prononciation & l'exécution des jugemens rendus par les Inquisiteurs (d).

Il est facile maintenant d'apprécier ce fameux Décret d'Aquaviva. Ce n'est dans la vérité qu'une piece tissue d'équivoques.... pour servir au tems, & pour donner aux Jésuites les moyens d'esquiver la haine & la malédiction du peuple qui les tenoit porteurs de cette mal-

(a) Id in eo deprehensum est quod aliter dictum aut omnino prætermisum oportuit.

Examen de 4 altes pag. 29.

(b) Speramus Patrem illum cautiorem futurum in posterum. Examen de 4 altes pag. 29.

(c) Examen de 4 altes pag. 30.

(d) Ibid. On y cite le Directoire pag. 312. & 552.

*malheureuse doctrine qui avoit fraîchement plongé le couteau dans le cœur de son Roi (a).*

Ce même désir (d'esquiver la baine du peuple) les porta dans le même-tems à faire une démarche qui fût du moins capable de surprendre les simples. On publia dans Paris que le Pere Gontier (Jésuite) devoit condamner en chaire les erreurs de Mariana. Il prêcha dans l'Eglise du petit saint Antoine. Mais suivant l'analyse de son Sermon qu'un Historien nous donne, il fut au jugement des connoisseurs, *Jésuitique & séditieux (b).*

L'Orateur parlant de Mariana dit qu'il y avoit bien 12000 Jésuites qui souscriroient à la condamnation de ce livre; que plusieurs de leurs Peres avoient écrit contre. Mais il se plaignit amèrement de l'injustice d'une condamnation prononcée sans entendre les Jésuites. Il ajouta *que pour un demi feuillet d'un livre qu'il falloit ôter, parcequ'il ne valoit rien, il sembloit dur de bruler tout le livre*; ensuite il se déchaîna contre les Magistrats qu'il accusa d'avoir des cœurs de plomb (c). Sur cet article il parla sans équivoque.

Il vint enfin à la fameuse question *An Tyrannum occidere liceat*. Ayant, dit l'Etoile (d), fait mine de la vouloir traiter, après l'avoir

(a) *Examen de 4'ales pag. 31 & 32.*

(b) *L'Etoile pag. 112.*

(c) *L'Etoile. Ibid. Edit. de 1741.*

(d) *Ibid.*

voir un peu entamée, il la laissa là tout à plat sans en rien décider. Et tournant le tout en charlatanerie, Mon Prince, (dit-il, adressant sa parole au Roi défunt qui étoit là où il le demandoit, disoit-on, il y avoit longtems.) Qu'as-tu fait en ta vie pourquoy on te dût tenir pour Tyran! Mais que n'as-tu pas fait au contraire qui ne fût d'un grand & saint Roi, tel que tu étois! Et comme s'il eût voulu dresser une Apologie pour défendre ce que personne n'impugnoit, (si ce n'étoit lui d'avanture, & ceux de sa faction), se rendit ridicule à tous les hommes d'esprit, se montra vrai Jésuite, c'est-à-dire, fin, accord, & déguisé, propre à bésler & à tromper un peuple qui ne s'arrête qu'aux paroles & à la superficie. Voilà un trait qui caractérise mieux le génie de la Société que ne pourroient faire plusieurs volumes.

Les excès dont tant d'auteurs Jésuites se sont rendus coupables, ont été dévoilés à la justice dans un plaidoyer de M. Servin Avocat Général prononcé le 22 Septembre 1611. Nous aurons plus d'une fois occasion de recourir à ce discours qu'il faudroit presque transcrire en entier (a).

Ce Magistrat y rendit compte des actes qui montrent ce que ces Peres ont fait de tems

en

(a) Recueil de censures & conclusions de la Sacrée Faculté de Théologie de Paris touchant la Souveraineté des Rois &c. Imprimé à Paris en 1720 pag. 175. Ce Plaidoyer fut prononcé dans une cause où il s'agissoit de l'opposition formée par l'Université à l'Enregistrement des Lettres Patentes obtenues par les Jésuites, & qui les autorisoient à enseigner.

*en tems pour s'accroître & acquérir du crédit, se fourrans dans les maisons pour sçavoir les secrets & en tirer des biens, & s'ingérans en toutes les affaires sous ombre du manieement des consciences, comme Joseph rapporte (au III liv. de l'Histoire Judaïque, Ch. 23 & 24.) que firent les Pharisiens en Judée.*

Il vint ensuite à l'article qui concerne leur doctrine, & c'est celui qui nous occupe actuellement.

Ce Magistrat y fit passer en revue les Jésuites de toutes les Nations qui ont enseigné des maximes aussi funestes pour les Rois que pour leurs Etats. Il déclare *qu'il a noté ce qu'il a vu dans leurs Ecrits* (a). Scribanus & son Amphithéâtre d'honneur, cités plus haut, ne sont point oubliés dans ce dénombrement, & M. Servin nous apprend au sujet de ce Jésuite une anecdote fort intéressante. Il dit qu'après avoir pris lecture de l'écrit en question, *il en donna avis au feu Roi HENRI LE GRAND, à ce qu'il pourvût à la conservation de sa vie exposée aux assassins & parricides par cet Ecrivain es endroits dont il*

A

(a) Et quant à ce qui touche leur doctrine, notez ce qu'il a vu dans les œuvres de Bellarmin, sur-tout au traité : *de Potestate Pontificis in temporalibus* ; & de Grégoire de Valentia, Vasquès, Turrian, Toler, Suarez, Molina, Ribadeneira au livre intitulé, *Princeps Christianus*, Keller, Andreas Eudemon, Joannes Joseph Cresvel Anglois, sous le nom de Philopater, H. Lessius, S. Heissius, J. Gretzerus, J. Azor, Mariana, Carolus Scribanus, &c Il cite plus bas Emmanuel Sa & Cotton, pour la défense de leur Société. Ibid. pag. 173 & 176.

*a fait lecture, ainsi qu'il l'auroit fait icelui Seigneur Roi en présence d'un Seigneur de qualité lequel a l'honneur d'appartenir au Roi, & d'un fidele & ancien serviteur d'icelui Seigneur Roi,* PRESENT AUSSI LE PERE COTTON QUI DIT LORS, QUE CE LIVRE DE L'AMPHITHEATRE N'ETOIT PAS D'UN DE SA COMPAGNIE, AINS FAIT A GENEVE PAR LES HERETIQUES POUR RENDRE LES JESUITES ODieux, ET DEPUIS NEANMOINS A TENU LANGAGE CONTRAIRE, LOUANT CET ECRIT DE SCRIBANIUS, ET EN DONNANT DES EXEMPLAIRES A PLUSIEURS, ET ENTRE AUTRES A UN PERSONNAGE D'HONNEUR VRAI CATHOLIQUE ET BON FRANÇOIS, LUI DISANT QUE LE STILE DE CET AUTEUR ETOIT EXCELLENT, ET PROPRE A L'INSTRUCTION D'UN ENFANT POUR LE FAIRE BIEN PARLER LATIN (a).

Cela pouvoit être, mais certainement le conseil n'étoit pas d'un bon François. La conduite artificieuse du P. Cotton nous peint au naturel le génie de la Société. Lorsqu'un écrit mis au jour par un Jésuite excite l'indignation publique, l'intérêt de l'Ordre qui se trouve compromis exige un désaveu apparent, mais ceux mêmes qui semblent désavouer l'ouvrage ne négligent rien pour l'accréditer par des éloges secrets; le mauvais livre se débite & circule, & le venin pour être distribué secrètement ne perd rien de son activité.

Lors du Plaidoyer de M. Servin la plaie  
faite

(a) *Ibid.* pag. 175.

faite à la France par le meurtre de Henri IV saignoit encore. Ce Magistrat observa que les paroles de ce livre de Scribanus (excellent pour former les enfans à la belle Latinité) étoient semblables à celles dont avoit usé le dernier assassin, lorsqu'il avoit été interrogé sur le détestable parricide par lui commis en la personne du feu Roi; ce que lui Avocat du Roi, ne peut réciter SANS TREMBLER EN PARLANT D'UN SI ABOMINABLE ECRIT, lequel a été mis au Catalogue imprimé à Anvers l'an 1608. des livres composés par les Jésuites, comme d'un AUTEUR APPROUVÉ PAR LA COMPAGNIE (a).

Les sentimens qui ont été exposés, ne sont point particuliers aux Auteurs qui les soutiennent; c'est, comme on l'a déjà dit, la doctrine de toute la Société; elle est enseignée par ses Ecrivains les plus renommés, & généralement par tous ceux de cet Ordre, qui ont pris plaisir à remuer cette question (s'il est permis de tuer les Tyrans,) & à mettre la vie des Rois en controverse (b).

Ainsi qu'on ne dise pas qu'il seroit injuste d'attribuer à toute la Société les opinions particulieres de quelques-uns de ses Membres. C'est une défaite qui ne peut être goûtée de ceux qui connoissent les Constitutions des Jésuites. Il y est porté expressément qu'aucun d'entr'eux ne pourra donner  
au

(a) Ibid. pag. 175.

(b) Avertissement à la suite d'une Requête de l'Université pag. 64 & 65.

au Public des Livres sans l'approbation & le consentement du Général qui les fera examiner par trois Religieux d'une saine doctrine, & instruits de la matiere qui y sera traitée (a).

On lit encore dans un autre article des mêmes Constitutions, que celui qui ayant le talent de faire des ouvrages utiles au public, les aura composés, ne les doit publier qu'après que le Général les aura vûs, & fait lire & examiner (b). Le motif exprimé dans ces Reglemens est d'empêcher qu'il y ait aucune diversité de doctrine & de sentimens dans la Société.

Mais il y a plus : quand un Religieux de cet Ordre voudroit s'écarter de ces regles, il n'en seroit pas le maître, & les vœux qui le lient y formeroient un obstacle insurmontable. Chaque Jésuite doit au Général, suivant les Constitutions, l'obéissance la plus entiere, *tant pour l'exécution que pour la volonté*

(a) *Constit. Soc. Jesu, part. 3. c. 1. Edit. Rom. in Collegio ejusdem Societatis anno 1583, pag. 98.* Doctrinæ igitur differentes non admittantur in concionibus vel lectionibus publicis, nec scriptis libris (qui quidem editi non poterunt in lucem sine approbatione & consensu præpositi Generalis qui eorum examinationem saltem tribus committat, sanâ doctrinâ & claro judicio in eâ facultate præditis. *Considérations sur un livre intitulé : Raisons du désaveu fait par le Clergé de France &c., par Edmond Richer, pag. 151.*

(b) *Earumd. Const. part. 7. c. 4. § 11. pag. 237.* Qui talento præditus ad scribendos libros communi bono utiles, eos conscriberet, in lucem edere non debet, nisi prius Præpositus Generalis eos videat, & legi ac examini faciat. *Considerat. &c. pag. 152.*



lonté (a). Il est obligé en conséquence d'accomplir avec autant de promptitude que de plaisir, généralement *tout* ce qui lui est enjoint, se persuader que *tout* ce qu'on lui commande est juste, faire avec une soumission aveugle le sacrifice de *tout* sentiment contraire qu'il pourroit avoir (b).

En un mot, l'impuissance absolue où est un cadavre de faire aucune résistance, la facilité avec laquelle un vieillard tourne où il veut le bâton qu'il tient dans sa main, sont des images qui expriment, suivant les mêmes Constitutions, le despotisme du Général des Jésuites sur ceux de son Ordre (c).

Il est donc impossible qu'aucun d'entr'eux publie quelque écrit sans y être autorisé par le Général, & cette autorisation n'est nécessaire que pour assurer la plus parfaite conformité de doctrine entre tous les membres de la Société: *Doctrinæ igitur differentes non admittantur, &c.*

Aussi peut-on avancer comme un point con-

(a) Obedientia tum in executione, tum in voluntate, tum in intellectu sit in nobis semper omni ex parte perfecta. *Const. Societatis Jesu. pars 6. cap. 1. § 1. édit. Rom. an 1593. pag. 196. Considerations sur un livre &c. pag. 154.*

(b) Cum magnâ celeritate, spirituali gaudio, & perseverantiâ QUICQUID nobis injunctum fuerit obeundo, OMNIA justa esse NOBIS PERSUADENDO, OMNEM SENTENTIAM ac judicium nostrum contrarium COECA QUADAM OBEDIENTIA abnegando. *Considerations &c. ibid.*

(c) Perinde ac si cadaver essent, quod quoquâ versûs ferri, & quâcunque ratione tractari se sinit. Vel similiter atque senis baculus qui ubicunque & quâcunque in se velit eo uti qui cum manu tenet, ei inservit. *Ibid.*

constant que les principes si révoltans de Mariana & de plusieurs autres qui ont écrit sur la même matière sont adoptés par leur Ordre entier. Le Jésuite Heissius l'a déclaré très-positivement. *C'est, dit-il, l'avis commun des Jésuites; & suivant cette opinion, il n'y a rien à craindre pour les Princes qui seroient regardés comme tyrans par la Nation, pourvu que le peuple suive, ainsi que Mariana le desire, le conseil de gens sçavans & graves, & que ces Docteurs graves soient Jésuites (a).*

Les Peres Gretser & Becan n'admettent aucune différence entre les opinions de Mariana sur le point dont il s'agit, & celles des autres Docteurs de la Société (b).

Quelque soulèvement que ces maximes aient excité, les Jésuites ont toujours persévéré à les soutenir.

Si quelquefois leur politique a exigé qu'ils parussent en faire la retractation, ils s'y sont pris de manière à ne point tromper les connoisseurs. On trouve jusques dans leurs Ap-  
po-

(a) HABES COMMUNEM JESUITARUM SENTENTIAM: ac proinde Principibus nihil periculi imminet quando totius populi sensu pro Tyrannis habentur, si populus sequatur Doctorum & gravium virorum, quod Mariana exigit, consilium, SIQUE JESUITÆ SINT. *Declarat. Apolog. chap. 3. Aphor. 1.*

(b) *Gretser in vespertione heretico.* Quid verò tam Mariana quàm alii Theologi sentiant, eruditè explicatum invenies in refutatione Aphorismorum Calvinianorum.

*Becan in Aphorismis Doctrina Calvinistarum.* Atque hæc est expressa sententia Joannis Marianæ & aliorum Jesuitarum qui hæc de re scripserunt. *Avertissement étant à la suite de la Requête de l'Université. pag. 75 & 76.*

pologies la preuve de leur attachement à ces dangereuses erreurs. Souvent ils y opposent aux faits les plus constans des dénégations hardies. Quelquefois des subtilités puisées dans la doctrine des équivoques semblent faire leur ressource. Mais à travers tous ces détours qu'ils savent si bien prendre selon la diversité des tems & des circonstances, on voit que le fonds de la doctrine demeure le même, & qu'ils sont bien éloignés de l'abandonner.

Le P. Cotton dans un écrit adressé à la Reine Mere en 1610, cite effrontément pour Auteurs orthodoxes de la Société (a), sur la matiere de l'obéissance due aux Rois, le Cardinal Bellarmin, Valentia, Salmeron, Delrio, Heissius, Becanus, Gretser, Azor & Richeaume? Tous lesquels au contraire ont été les trompettes de la doctrine assassine, & les livres d'aucuns desquels ont été pour ce sujet censurés, condamnés & brûlés (b).

Ce Religieux savoit bien que la Reine n'avoit jamais lû, & ne liroit jamais ces Docteurs graves; il pouvoit se flatter qu'on l'en croiroit sur sa parole; de-là cette confiance avec laquelle il donne pour Auteurs orthodoxes des Casuistes séditieux. On se rappelle que ce même Pere s'étoit trouvé dans une question bien plus embarrassante en présence de Henri IV, lorsque M. Servin, le

Li-

(a) Examen de quatre Altes publiés de la part des Jésuites &c., imprimé à Paris en 1643. pag. 63.

(b) Examen de quatre Altes, pag. 63.

Livre de Scribanus à la main , en relevoit toutes les erreurs. Il étoit alors impossible de soutenir que Scribanus étoit orthodoxe ; aussi notre Jésuite se tire-t-il d'affaire en disant que c'est l'ouvrage d'un Hérétique qui a voulu ternir la réputation de la Société. Mais postérieurement à ce désaveu forcé , le P. Cotton fait l'éloge de ce même Livre , & en conseille la lecture. Rapprochez ces trois faits dont la certitude est égale , & l'hypocrite est démasqué.

Les défaites auxquelles les Jésuites ont recours lorsqu'on les presse de s'expliquer positivement sur nos maximes , marquent assez quels fonds on doit faire sur leurs Apologies & sur leurs désaveux. On voit dans le Plaidoyer de M. Servin cité ci dessus (a) , que ce Magistrat ayant proposé au P. Fronton le Duc de souscrire quatre articles qu'il croyoit qu'on devoit faire reconnoître aux Jésuites sur la sûreté des Rois & leur indépendance pour le temporel , ce Religieux répondit : *que quant à lui il ne s'en éloignoit pas , estimant QUE POUR CHOSES CONCERNANTES LA POLICE , IL SE FALLOIT ACCOMMODER AUX TEMS ET AUX LIEUX OU ON AVOIT À VIVRE ; il ajouta , que toutefois il n'en pouvoit faire une déclaration précise & formelle , sans auparavant en avoir parlé à ceux de sa Compagnie étans en cette ville , & qu'encore il croyoit qu'après qu'il leur en auroit communiqué , ils ne pourront pas répondre promptement , ni*

(a) Recueil de Censures , pag. 173.

*réfolument à ces propofitions, fans en demander & avoir l'avis de leur Général, duquel il faudroit attendre la volonté.*

Que de degrés à parcourir avant de favoir fi les Jéfuites font ou ne font pas fujets du Roi ! Car c'étoit là que fe réduifoit toute la queftion. Mais on voit que le P. Fronton regardoit l'obligation de fe foumettre aux Puiffances, comme une de ces affaires de Police qui changent *felon les tems & les lieux.*

Les défenfeurs de la Société ont quelquefois entrepris de la juftifier en abandonnant à la Censure les Jéfuites étrangers pour fauver l'honneur des Jéfuites François. C'eft le parti que prit l'Auteur d'un certain ouvrage intitulé, *Gallicinium* (a); il y reconnoît l'erreur des Jéfuites Italiens, Efpagnols, Allemans &c., & foutient en même tems que la nombreufe Colonie de cet Ordre établie en France a adopté des principes contraires.

Mais quand il vient aux preuves de fa propofition, il eft réduit à citer les deux Peres Cotton & Richeaume. Voilà dans ce grand nombre d'appelés les feuls Elus; & quels Elus ! On fçait à préfent à quoi s'en tenir fur les fentimens du premier. A l'égard du fecond, il fuffit de confulter la république qu'il publia au nom de tout fon Ordre, contre le Plaidoyer de M. Arnauld,

Avo-

(a) Exam. de quatre Aâes publiés de la part des Jéfuites pag. 63, on y cite le *Gallicinium* ds pag. 96 & 106.  
I. Partie. D

Avocat de l'Université. Tu n'avois que faire, dit-il à son Adversaire, de prouver que les Rois sont ou doivent être seuls Seigneurs temporels en leur Royaume, vû que le Pape, comme j'ai dit, ne prétend rien en cette Souveraineté, (ce qui suit décele le Jésuite,) sauf à redresser comme Pere, voir encore COMME JUGE ceux qui seroient pernicioeux à l'Eglise; car alors, non-seulement il peut, mais il doit se montrer leur Supérieur pour leur bien & celui du public. CE SAUF te met en avertin & te fait rebigner, si faut-il l'avaller. Car premierement cela est utile aux Princes, qui bien souvent sont retenus ou ramenés au devoir, plutôt par crainte du TEMPOREL, qu'ils aiment toujours, encore qu'ils soient mauvais, que du Spirituel. C'est pourquoi Dieu menaçoit les Rois d'Israël plutôt de leur ôter leurs Royaumes Temporels, s'ils ne gardoient sa loi, que de les priver de la vie éternelle, & en fit la pratique au fin premier à qui il ôta le Sceptre. Mais le Pape n'est pas Dieu. Il est vrai, aussi Samuel ne l'étoit-il pas, qui exécuta ce commandement contre Saül. Ce que Dieu faisoit alors par ses Prophètes en cet endroit, il le fait souvent par son Vicaire, &c.

L'Auteur dans le même livre (a) reçoit avec une soumission profonde l'extravagante *Unam Sanctam de Majoritate & obedientia*, réprouvée en France comme contenant des erreurs intolérables, & établissant ce Dogme pernicioeux que quelque chose que com-

man-

(a) Pag. 52. *Vide Req. de denunciation*, pag. 211.

mandent les Papes, on est obligé de leur obéir.

D'Après ces preuves on est en état de juger si les Jésuites François diffèrent des Espagnols, Italiens &c. sur les maximes qui tendent à saper les fondemens de l'autorité Souveraine.

Cependant l'Avocat de la Société, dont on a parlé plus haut, fait le zélé pour les Jésuites François dont il oppose les sentimens aux Religieux étrangers du même Ordre. Prenant un ton de Charlatan assorti à sa cause & à ses Cliens, il apostrophe les Jésuites étrangers & *les menace bien que si le Pere Cotton ne fut point mort IL EUT BIEN PARLE' A EUX, & leur eût montré l'erreur de leur créance (a).*

Mais cette figure de Rhétorique n'a séduit personne. *C'est chose bien étrange, a-t-on dit au sujet de ces Peres, que leur Avocat confesse qu'ils ont 50 Colleges & maisons en France garnies de grand nombre de Jésuites fondés & entretenus aux dépens du Roi..... Et néanmoins le Pere Cotton mort, il le faut aller déterrer, & ne se trouve pas un seul Jésuite, non pas même un de leurs Ecoliers, qui veuille ou qui soit capable de défendre contre l'imposture des Etrangers la vie du Roi qui les nourrit & entretient (b).*

Toutes leurs Apologies bien examinées ne servent qu'à présenter de nouvelles preuves

(a) Exam. de quatre Actes, pag. 71.

(b) Exam. de quatre actes. pag. 71 & 72.

ves de leur attachement à une doctrine pernicieuse enseignée, & comme nous le prouverons dans la suite, pratiquée par les Jésuites de toutes les Nations. C'est le jugement que M. Servin portoit des écrits publiés pour la défense de la Société. Rapportons les termes de ce grand Magistrat (a).

*Davantage a fait rapport de l'Apologie de Richeaume & autres livres qu'icelui Richeaume, Cotton, & semblables de leur Société ont mis en avant pour leur défense, même du livre intitulé, la vérité défendue pour la Religion Catholique en la cause des Jésuites contre le plaidoyer d'Antoine Arnaud, imprimé sous le nom de François de Montagne à Liege en l'an 1596, & des diverses réponses au libelle intitulé, Anti-Cotton, & Lettre déclaration d'icelui Cotton adressée à la Reine Régente incontinent après la mort du feu Roi, qui ont été employées par Montbolon pour réplique au Plaidoyer de la Marteliere, EN AUCUNS DESQUELS LIVRES, ENCORE QU'ILS SOIENT COUCHE'S EN TERMES QUI ONT QUELQUE APPARENCE DE PIETÉ ET RAISON, TOUTESFOIS LA VÉRITÉ OPPOSE'E A LA COULEUR EFFACE LEUR DIRE, ET CE QU'ON A ALLEGUE POUR LES JUSTIFIER LES CHARGE DAVANTAGE, LES RENDANT COUPABLES DES MESMES FAUTES QUE CEUX QU'ILS DEFENDENT; SI C'EST ASSEZ D'APPELLER FAUTES LES PROPOSITIONS QU'ILS FONT ET SOUTIENNENT DE PLUSIEURS*

(a) *Recueil des Censures. pag. 176.*



STEURS MAXIMES NOUVELLES ET ÉTRANGES  
TANT EN LA MORALE QU'EN L'ÉCONOMI-  
QUE ET POLITIQUE ECCLESIASTIQUE ET  
TEMPORELLE, FAISANT PAR CE MOYEN CON-  
NOÎTRE QU'ILS TENDENT À LA DESTRUC-  
TION DES PUISSANCES ORDONNÉES DE DIEU,  
RENVERSEMENT DE TOUTE LA JUSTICE,  
MESMEMENT DE LA HIERARCHIE.

Les sentimens uniformes des Jésuites sur  
l'autorité Royale ne peuvent qu'inspirer  
l'allarme à tous les Souverains. Mais com-  
bien plus en sentira-t-on le danger, si l'on  
considère que ces Religieux sont par Etat  
Inquisiteurs secrets? C'est un point recon-  
nu par la Bulle de Paul III. leur Fonda-  
teur: *illos verò ex fratribus prædictis, qui ad  
prædicandum Crucem, vel ad inquirendum con-  
trà hereticorum pravitatem, seu ad alia similia  
negotia deputati fuerint, &c* (a). La Mission  
que leur Général leur donne consiste donc  
à prêcher la Croisade (b); & à exercer l'Inqui-  
sition contre les hérétiques. Celui qui leur  
confie ce ministère a le pouvoir, suivant la  
même Bulle, de les changer, transférer,  
révoquer ainsi qu'il le juge à propos. Or il  
est évident que ce n'est pas pour les Pays  
où l'Inquisition forme un Tribunal subsis-  
tant, que les Jésuites sont établis Inquisi-  
teurs: d'où il suit qu'ils ne peuvent en rem-  
plir les fonctions que dans les endroits où  
l'au-

(a) Bulle de Paul III. de 1549: Bullarium Romanum  
Romæ 1638, tom. I. p. 564.

(b) C'est ce que signifie, ad prædicandum Crucem.

l'autorité publique n'a point admis l'Inquisition.

Mais pour faire sentir à quoi l'on s'expose en admettant dans un Etat des Inquisiteurs secrets (a), il est nécessaire d'entrer dans quelque détail sur la maniere de procéder des Inquisiteurs publics dans les Pays où ils sont autorisés.

Le meilleur guide que l'on puisse suivre sur cette matiere est le Directoire de l'Inquisition imprimé à Rome en 1585. Rapportons-en quelques traits cités par Richer dans l'Apologie de Gerson (b).

L'ouvrage est divisé en trois parties ; on établit dans la premiere comme une maxime fondamentale, que le Tribunal de l'Inquisition a le pouvoir de condamner à des peines capitales les hérétiques & les fauteurs d'hérésies (c). On fait dériver ce droit

(a) *M. Servin dans le Plaidoyer cité pag. 175 du Recueil de Censures, atteste qu'il a vérifié le Directoire de l'Inquisition, imprimé à Rome en 1585, dont il a noté les lieux d'où l'on tire un argument que les Jésuites sont Inquisiteurs secrets.*

(b) *Apologia pro Gersonio Lugduni Batavorum 1676, pag. 195 & suiv.*

*On voit dans la vie de Richer, pag. 101, que M. Servin avoit porté en Cour le Directoire de l'Inquisition, & avoit montré aux Ministres, & aux principaux de la Cour, les endroits où l'on explique la maniere de procéder contre les Rois, & d'en venir jusqu'à leur ôter la vie.*

(c) *In tres autem partes distribuitur, ac pro titulo & fundamento. Officii Inquisitionis potestas animadvertendi capitaliter in Hæreticos & Fautores Hæreticorum asseritur, velut Summa omnium agendorum conformiter ad Extravagantem Bonifacii VIII. UNAM SANCTAM de majoritate & obedientiâ, primâ parte Directorii, commentario septimo. Apologia pro Jean. Gersonio. p. 195.*

de l'Extravagante de Boniface VIII, *Unam sanctam*, où il est porté que le Pape a la puissance des deux glaives, du spirituel & du temporel, qu'il est Juge de tout le monde, mais qu'il ne peut être jugé par personne. Le Commentateur du Directoire observe qu'il n'y a que les hérétiques & les ennemis de l'Eglise qui ne reçoivent pas cette Extravagante de Boniface VIII, & les autres décisions des Papes qui y sont conformes (a).

On sent aisément le motif qui détermine à faire un article de Foi de l'obéissance due à ce décret de Boniface VIII. Comme les fonctions principales du Tribunal de l'Inquisition consistent à infliger des peines corporelles & capitales, il est évident que ses décrets seroient entièrement privés d'effet sans cette puissance du glaive matériel que Boniface VIII, & quelques autres Papes ont jugé à propos de s'attribuer au mépris des préceptes du droit Divin & naturel (b). C'est sur des autorités si fragiles que

(a) Quâ Extravagante perhibetur Papam utrumque habere gladium, videlicet spiritualem & temporalem & ab eo omnes judicari, ipsum verò a nemine. Idque adeò ut, Commentator hujus Directorii concludat omnes impios esse & Ecclesiæ inimicos, qui ejusmodi Extravagantem Bonifacii, atque aliorum Pontificum Decretales de potestate utriusque gladii propriâ Ecclesiæ, vel non recipiunt, vel de iis malè sentire videntur &c. *Apolog. Ibid.*

(b) Procul dubio Suprema potestas exequendi Decreta atque Sententias Officii Inquisitionis tota incumbit in potestatem irrogandi Pœnas corporales & capitales; quapropter ejusmodi decreta, & sententiæ omnino forent

que l'on fonde uniquement le droit de l'Inquisition de condamner les hérétiques à des peines capitales (a).

Dans la troisième partie du Directoire on explique la forme de procéder contre les Hérétiques ou les gens suspects d'hérésie. Elle se réduit à l'une de ces trois voies, l'accusation, la délation, ou l'inquisition. Mais on a grand soin d'ajouter que la voie de l'accusation n'est point admise dans les causes de la Foi, parce qu'elle entraîne trop d'inconvéniens, & qu'elle est remplie de formalités embarrassantes: *Et modus accusandi non admittitur in causâ Fidei, quia est multum periculosus, & quia est multum litigiosus.* (Apolog. pag. 196). Ce sont les termes du Directoire qui indiquent assez clairement que si la forme de l'accusation n'est pas reçue pour le crime d'hérésie, c'est qu'en suivant cette voie, on s'imposeroit la nécessité de procéder juridiquement & canoniquement, obligation qui s'accorderoit mal avec le zèle amer des Inquisiteurs (b).

## II

inutiles & inefficaces absque potestate gladii materialis quam Bonifacius VIII. cap. venerabilem de electione, & Innocentius IV cap. ad Apostolicam de sententiâ & re judicatâ in 6, Clemens V in Clementinâ Romani de iurejurando, sibi contrâ jus divinum & naturale post Gregorium VII vindicarunt.

(a) En ergo titulus & arundineum fundamentum quo potestas puniendi capitaliter in Officio Inquisitionis nititur. *Apolog. ibid.*

(b) Propria sunt verba quæ indicant accusatores non hîc admitti, quoniam crimen hæreseos objectum juridicè & canonicè per testes probandum esset. *Apolog. ibid. p. 196.*

Il ne reste donc des trois formes indiquées ci-dessus que la délation & l'inquisition pour procéder contre les hérétiques, ou les gens suspects. Le Procureur Fiscal du S. Office doit se rendre dénonciateur, & c'est un Rôle qu'il peut faire sans inquiétude, attendu qu'il n'est exposé ni à la peine du Talion, ni à aucune autre de celles que les Loix prononcent contre les Calomnieurs.

Au reste ce privilege ne lui est point accordé exclusivement. Tout délateur a le même avantage; & lorsqu'un Particulier en dénonce un autre à l'Inquisiteur, il lui suffit de dire qu'il agit par zèle pour la Foi. Dans le cas où aucun délateur ne se présente, si l'Inquisiteur a souvent appris par le bruit public que quelqu'un dans une Ville a dit ou fait quelque chose contre la Foi, il doit alors informer d'Office (a).

On

(a) Itaque Procurator Fiscalis Inquisitionis debet subire pænes accusatoris, quia non est obnoxius pænæ Talionis, neque aliis pænis quas falsi accusatores pati solent. Vide commentarium decimum quartum tertiæ partis, ex quo clarè colligitur falsos accusatores admitti posse in inquisitione. Quo circà sola superest delatio & inquisitio ad procedendum contra hæreticos aut suspectos de hæresi. Estque satis aliquem deferre ad syndicum vel Inquisitorem, ac testari se solo zelo fidei incendi ad ejusmodi delationem & denunciationem faciendam. Quod si nec accusator, nec delator ullus reperietur, & fama increbuerit, quod aliquis in aliquâ civitate, vel in aliquo loco aliquid dixerit, & fecerit contra Fidem, & clamor ad aures Inquisitoris pervenit pluries publicâ famâ deferente, tunc Inquisitor inquirat ex officio. Vide Commentarium decimum quintum tertiæ partis. *alpoleg. pag. 196.*

On ne se contente pas d'écouter les délations du premier venu, on admet encore indistinctement toute sorte de témoignages; les ennemis de l'accusé, les domestiques contre les Maîtres, les criminels de toute espèce, les parjures, les corrupteurs de la jeunesse, les Courtisanes & les infâmes sont reçus comme témoins; c'est, dit-on, l'énormité du crime d'hérésie, qui oblige de s'écarter ainsi des premières règles de l'équité qu'on seroit tenu de suivre dans toute autre affaire (a).

Ce qu'il y a de plus terrible, c'est qu'il ne faut que la déposition de deux témoins de cette qualité pour faire condamner tous ceux qui sont déférés au Tribunal du saint Office, SANS EN EXCEPTER MESME LES ROIS : (*Quod autem periculosius est, omnes qui ad Officium Inquisitionis deferuntur, solent condemnari duorum ejusmodi testium depositione, ETIAM IPSIMET REGES, quamquam testes isti eis non denuntientur, ut eos refutare queant.* (Apol. pag. 196.) L'accusé qui ne connoît pas les témoins est hors d'état d'opposer les reproches qui feroient rejeter leur déposition.

(a) Porro eâdem tertiâ parte Directorii commentario vigesimo octavo versus finem hæc leguntur. In crimine hæreseos propter ejus enormitatem omnia testimonia recipiuntur, omniumque voces & accusationes audiuntur, etiam inimicorum, hominum perjurorum, lenonum, Meretricum, & infamium. Consule quadragesimum octavum commentarium, & quæstionem sexagesimam sextam, quâ docetur etiam servos adversus Dominos, quolibet criminosos, etiam infames adversus quemlibet admitti. *Apol. loc. cit.*

tion. S'il demande qu'il lui soit permis de se défendre selon les regles de l'ordre judiciaire, & qu'on lui dise du moins les noms de ceux qui déposent contre lui, il ne doit pas être écouté. Envain essayeroit-il de réclamer le secours des Loix contre une iniquité si monstrueuse, & de se pourvoir par appel dans quelque autre Tribunal, toutes ces ressources lui sont interdites (a). Sans avoir égard à ses plaintes on procede avec une rigueur inflexible au jugement.

Telles sont les formes qu'on suit dans le Tribunal du saint Office, (car c'est ainsi qu'il plaît aux Inquisiteurs de l'appeller). Cependant les Juges, ou plutôt les bourreaux qui violent si indignement les Loix de l'Evangile & de l'humanité, essayent par de vaines consolations d'encourager au martyre les victimes de leur barbarie. Que personne, disent-ils, ne se plaigne d'avoir été condamné injustement, & ne murmure contre la décision de l'Eglise, parce qu'elle ne juge point des choses cachées, *DE OCCULTIS NON JUDICAT*. Si donc un homme est

con-

(a) *Adi commentarium vigesimum tertium, quadragesimum octavum, & centesimum vigesimum quartum ubi hæc leguntur circa medium. Quod si reus instaret, postularetque ut sibi concederetur defensio secundum juris ordinem, & per consequens testium nomina simul cum dictis eorundem sibi ederentur, audiendus non esset, ut si fortassis ob id se gravari diceret & appellaret, talis appellatio nullo modo esset admittenda, sed eâ non obstante, imò verò eâ rejectâ tanquàm frivolâ & injustâ, ad ulteriora acta est intrepide procedendum. Apol. pag 196.*

convaincu par des dépositions de témoins parjures, qu'il soutienne cette disgrâce avec constance, qu'il se réjouisse même de souffrir la mort pour la vérité (a).

Voilà, sans doute, un conseil bien plus facile à donner qu'à suivre. Qui est-ce qui peut envisager sans (b) horreur la condamnation

(a) Observas, Lector, formam justitiæ quam Inquisitores servant in Officio sancto, ut vocant. Iis autem qui hac ratione procedendi Legi Evangelicæ, imò verò omni humanitati contrariâ sic excarnificantur, iidem Inquisitores hanc adornant consolationem tertiâ parte commentario 48. ante medium: Nec quisquam dicat, injuste se hac ratione condemnari; nec conqueratur de judicibus Ecclesiasticis, vel de judicio Ecclesiæ irâ stantentis, quæ de occultis non judicat: sed si fortassis per iniquos testes est convictus, ferat id æquo animo, ac lætetur quòd pro veritate mortem patiatur. *Apol. pag. 196.*

(b) *Quam meditationem multò proclivius est præscribere verbis quàm reverà servare. Quandò cunctis innotum est mortalibus horrere mortem quàm Jesus-Christus etiam reformidavit. Contrà autem immania hæc dogmata meritis illud Domini potest impendi, Math. 15. QUARE VOS TRANSGREDIMINI MANDATUM DEI PROPTER TRADITIONEM VESTRAM? SI AUTEM SCIRETIS QUOD EST, MISERICORDIAM VOLO ET NON SACRIFICIUM, NUMQAM CONDEMNASSETIS INNOCENTES, Math. 12. NESCIIS CUJUS SPIRITUS ESTIS; FILIUS HOMINIS NON VENIT ANIMAS PERDARE, SED SALVARE. Lucæ 9. Heu! pridem ingemiscebat Gersonius consideratione 30. de cordis directione, QUOD GRAVIUS PLECTERETUR AGENS CONTRA UNUM PAPÆ DECRETUM QUAM DELINQUENS CONTRA DIVINUM PRECEPTUM, ET EVANGELIUM, JUXTA IMPROPERIUM CHRISTI AD PHARISEOS, IRRITUM FECISTI MANDATUM DEI PROPTER TRADITIONES VESTRAS. Verùm frustra & perperam obtendunt Ecclesiam non judicare de occultis, quoniam hoc non est Ecclesiæ, sed Romanæ Curiæ judicium quæ se causis sanguinis contra legem Dei & Evangelium pacis immiscet.*



nation d'un innocent ? Et n'est-ce pas là une idée contre laquelle la nature se revolte ? Ne suffit-il pas pour confondre ceux qui débitent ces dogmes impies, de leur rappeler ces paroles de l'Évangile : *Pourquoi avez-vous transgressé les Commandemens de Dieu pour observer vos Traditions ?* Si vous aviez connu ce que la vérité même nous apprend, je veux la miséricorde & non pas le sacrifice, vous n'auriez jamais condamné l'innocent (Saint Matt. ch. 12.) *Vous ne sçavez de quel esprit vous êtes ; le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver* (Saint Luc ch. 9.) Apprenez que c'est le sujet des gémissemens des personnes instruites de voir que celui qui manque d'observer un seul décret du Pape, soit plus rigoureusement puni que ceux qui violent ouvertement les préceptes Divins & l'Évangile.

Que

scet. Quemadmodum verò Ecclesia de occultis non judicat, ita non patitur quemquam uti formâ judiciorum planè tenebrosâ, & obscurâ, in quâ homines perjuri, infames, lenones, meretrices, & inimici etiam capitales ad testificandum admittuntur, neque reis innotescunt, ut illos justo judicio reformare ac repudiare queant. Quare Ethnici qui nobis fidem faciunt rationis procedendi in lege naturali eum perhibeant, multùm satius sontem absolvi quàm innocentem damnari, in die Domini contra istos exsurgent qui hâc formâ judicii in causâ Religionis utuntur ; cùm certum sit Religionem eodem planè modo conservari & propagari ; nam si sanguine, si tormentis, si malo Religionem defendere velis, jam non defenditur illa, sed polluitur, atque violabitur. Nihil est enim tam voluntarium quam Religio, in quâ si animus sacrificandi aversus est, jam sublata, jam nulla est ; ut ait Lactantius lib. 5, de Divinis institutionibus, cap. 20. *Apol. pag. 197.*

qu'elle commande ; & où il ne se trouve pas , il ne peut y avoir de véritable Religion.

Il semble que ce qu'on vient de rapporter soit le dernier terme des excès du zèle cruel des Inquisiteurs. Mais il nous reste à dire des choses encore plus horribles sur leur manière de procéder contre les Rois (a), &

(a) Sed quanquàm Superiora crudelia & immania, tamen levia videbuntur & mansueta, si ad modum & rationem secretam procedendi adversus REGES ET REGALES PERSONAS comparentur. Enim verò cum auctores Directorii Inquisitorum observarent politicas Potestates à Deo armatas gladio, neque cogi posse ad servanda capita Bullæ Cœnæ Domini superius expositæ; bellum palàm indiceretur, hocque nimis tumultuosum, odiosum, scandalosum & detrimentosum, ac incentivo christianis Principibus esse posse, ut se adversum auctores tantæ iniquitatis armarent, tùm demùm his extremis temporibus quæ sunt velut sentina & pestis sæculorum præcedentium, viam & rationem clanculum & secreto procedendi contra REGES ET REGALES PERSONAS commenti sunt, specioso colore Religionis defendendæ, quasi verò ità defendi amaret. Itaque tertiâ parte Directorii, Quæst. 31. hanc instituunt quæstionem: *Utrum Inquisitor possit procedere contra REGES & omnes LAICOS INDISTINCTE &c. Respondemus posse &c. Consulerem tamen ut contra REGES ET REGALES PERSONAS publicè non procederent Inquisitores, sed ut cautius & tutius negotium Fidei possit agi informaretur primis Dominus noster Papa, ut procedatur ejus consilio & mandato, & secundùm modum quem ipse decreverit, observandum.* Porro Commentarius octavus in hanc quæstionem causam explicat istius clancularii processus; quia, inquit, si publicè vellent Inquisitores animadvertere IN REGES ET REGALES PERSONAS, facillè impedirentur, præsertim in locis suspectis, & ubi Inquisitores sunt pauperes & imbelles. Hinc ergò dignoscitur in Officio Inquisitionis duplicem modum procedendi teneri, alterum apertum & omnibus cognitum quo utuntur ergà populum & viles personas quas palàm ad mortem rapiunt; alterum verò secreto

& contre les personnes ayant caractère d'autorité publique.

Les

cretum & occultum, quo quidem Reges & Regales Personas clanculùm & indictâ causâ damnant. Cujus misteriosi processûs contra Reges & Regales Personas Franciscus Suarès Jesuita Hispanus nobis tenebras dedit libro quem inscripsit, *Defensio Fidei Catholica*, cap. 4. lib. 6 num 17. his verbis: 2. *Pendet Regnum christianum à Pontifice, in hoc ut possit Pontifex non solum consulere aut consentire ut Regnum Regem sibi perniciosum deponat, sed etiam PRECIPERE ET COGERE ut id faciat, quando salutis spirituali & præsertim ad vitandas hæreses vel schismata necessarium esse judicaverit. Quia tunc maximè habet locum usus potestatis indirecta circa temporalia propter spiritualem finem; & quia potest per se immediatè Regem deponere in tali casu. Ergo potest COGERE Regnum ut id exsequatur, si necessarium sit; aliàs esset ejus potestas non solum inefficax, sed etiam insufficiens.* Deindè num. 18. *Hoc ergò supposito fundamento, dicendum est in puncto ultimo proposito post sententiam condemnatoriam REGIS DE REGNI PRIVATIONE latam per legitimam potestatem, vel quod perindè est, post sententiam declaratoriam criminis talem pœnam ipso jure impositam posse quidem eum qui sententiam tulit, vel cui ipse commiserit REGEM PRIVARE REGNO, ETIAM ILLUM INTERFICIENDO, si aliter non potuerit, vel si justa sententia ad hanc etiam pœnam extendatur &c. Eodem modo si Pa-a Regem deponat, ab illis tantùm poterit expelli vel interfici, quibus ipse id permiserit &c.* Quibus ex locis Suaris certò discimus in Officio Inquisitionis REGES CAPITIS damnari, Directorium autem Inquisitorum demonstrat hoc clanculùm fieri; & ità innotescit hoc clandestino processu contrà Reges & Regales Personas videri propositum Inquisitoribus, non modò corpora, verùm etiam animas Regum interimere, quod argumentum est certissimum à quonam spiritu iste modus procedendi ortum duxerit, idque sequentia comprobant.

Ut enim executio sententiæ Inquisitorum facilior & expeditior evadat, Inquisitores quoddam genus vilium & ignarorum hominum instituunt qui famulantur Inquisitoribus, atque in eum finem Crucem assumunt, & plerumque aliquo gravii crimine sunt obstricti, ut Ravillacus homicidio & sortilegio, atque Inquisitoribus solo nutu obse-

quon-

Les Auteurs du Directoire n'ont pu se dissimuler qu'il seroit difficile, de contraindre

quantur: de quibus tertiâ parte Directorii commentario centesimo quinto hæc consignata legimus: *Quos Vulgus Cruce Signatos in Italiâ, in Hispaniâ Familiares appellat qui destinati sunt ex Officii sacri instituto, vel ad denunciandos Hereticos, vel ad comitandum Inquisitores, vel ad capiendos Hereticos, si quando fuerint ab Inquisitoribus requisiti.* Deindè quæst. 129. *Catholici verò qui Crucis assumpto charactere ad Hereticorum exterminium se accinxerint, illâ gaudeant indulgentiâ, illoque sancto privilegio sint muniti quæ accedentibus in terra sancta subsidium conceduntur.* Et commentario 178. *Si quis ex his in prosecutione hujusmodi negotii foris decesserint, eis omnium peccatorum de quibus contriti, & ore confessi sunt, plenam veniam indulgemus. Hoc privilegio hodiè imprimis gaudent Cruce signati, quibus in Hispaniâ similes sunt illi quos dicimus familiares, qui nutibus Inquisitorum obediētes ea exequuntur quæ ad promotionem hujus sacri officii, & ad Fidei propagationem, & ad heretica pravitatis extirpationem spectant.* Utque omnes ad executionem hujus arcanæ & clandestinæ sententiæ contrâ Reges excitentur, ibidem declaratur quod eandem etiam indulgentiam consequentur quicumque zelo Fidei, cùm opus esset, Inquisitoribus auxiliarentur; ut hinc Catholici magnopere excitari debeant ad favendum & auxiliandum Inquisitoribus. Quanti autem sint ponderis plenariarum indulgentiarum promissæ ad animos Vulgi, & ignarorum hominum inflammanda, nemo prudens uestit; idque insuper confirmant verba Ravaillaci qui coram Judicibus obredebant, idem penitus esse Papæ & Dei mandatis aut voluntati adversari, seque Divinæ voluntatis ac Judicii delectum executorem, quoniam Rex contrâ voluntatem Papæ exercitum instruxerat, atque alia ejusmodi. Hercle! Qui superiores articulos Bullæ Cænæ Domini cum his arcanis præceptis Directorii Inquisitorum considerat contulerit, statim primâ oculorum inclinatione cognosceret, esse velut retia & decipulam ad Reges & Principes christianos implicandos quotiescunque ita videbitur Pontifici aut Jesuitis malè affectis ergà aliquem Principem.... Si quidem Jesuitis ex naturâ sui instituti & quarti voti incumbit officio Inquisitorum defungi iis in provinciis

I Partie.

E

ubi

dre les Puissances politiques à qui Dieu a remis le glaive en main, d'exécuter la Bulle *In cænâ Domini*; que pour les soumettre à un pareil joug, il faudroit leur déclarer publiquement la guerre, & que de la naistroient des tumultes & des scandales capables d'alarmer tous les Princes chrétiens, & peut-être de leur faire prendre les armes.

Pour parer ces inconveniens, ils ont imaginé que l'Inquisition devoit faire contre les Rois une instruction furtive & secrete, &

ubi Inquisitionis officium nequaquam institutum est, ut patet ex Bullis Pauli III. anno 1549 editis pro Jesuitarum instituto. Partes autem Inquisitorum sunt dare operam ut Bulla Cænæ Domini ubique mandetur executioni. Hâcque de causâ anno 1584. Claudius Matthzus Provincialis Jesuitarum semina belli civilis sparsit in Galliis contrâ Henricum III. quem Jesuitæ palàm criminabantur tanquàm fautorem Herericorum, quoniam pro Regni sui tutelâ confœderationem cum Elisabethâ Angliæ Reginâ inivisset, atque Genevæ & Sedani protectionem suscepisset more Majorum suorum. Et ne tam vetera repetamus Autor libelli inscripti *Mysteria politica & admonitio ad Ludovicum XIII. Gallie & Navarre Regem*, hâc etiam de causâ anno 1625. quandam invidiam Regi Christianissimo consciscere annixus est. Quæ celebria sunt Curia Romanæ mysteria ab aliquot sæculis prætextu Religionis meliùs constituendæ inventa; per multasque habent appendices, & longissimam annulorum inter sese colligatorum seriem, cujus ope politicæ potestates immediatè à Deo institutæ & gladio armatæ discinguntur & exarmanantur; ac Reges & Principes christiani specie Pietatis & Religionis velut servi & feudatarii Papæ efficiuntur; Ecclesiastici autem à jugo politicæ potestatis planè liberi atque immunes redduntur, quali factorum Ordinum adeptione cives & membra Reipublicæ esse desinerent. *Apoloq. pro Joanne Gersonio* pag. 198, 199, & 200.

& cela sous le spécieux prétexte de la défense de la Religion, comme si elle pouvoit approuver d'aussi énormes attentats.

Dans la troisieme partie du Directoire, quest. 31, on demande si les Inquisiteurs ont le pouvoir de procéder contre les Rois, & contre tous les Laïcs indistinctement? La réponse est qu'ils le peuvent sans difficulté: Mais on ajoute à cette décision un conseil de prudence, & on exhorte les Inquisiteurs à ne point entamer de procédures publiques contre les Souverains sans avoir auparavant consulté le Pape.

Le motif de cette précaution, est que si les Inquisiteurs vouloient faire des informations publiques contre les Rois, ils pourroient être souvent traversés, singulierement dans les pays *Suspects*: c'est ainsi qu'on désigne ceux où les Inquisiteurs sont foibles & sans crédit.

Il suit de là que dans le Tribunal du saint Office on distingue deux sortes de procédures, l'une qui se fait ouvertement & qui est connue de tout le monde; elle a lieu contre le peuple & les personnes d'état obscur que l'on traîne publiquement à la mort; l'autre secrete & clandestine, que l'on suit contre les Rois. Les condamnations contre ces sortes de personnes sont prononcées dans un mystere impénétrable.

SUARES Jésuite Espagnol nous a révélé une partie de ces secrets dans son ouvrage intitulé, *Défense de la Foi Catholique*. Ch. 4. liv. 6. n. 17. Il y enseigne que non seule-

ment le Pape peut conseiller à une Nation catholique de déposer un Roi dont l'administration lui est préjudiciable ; mais qu'il peut même l'ordonner, lorsque les intérêts spirituels du Royaume l'exigent, & que ce parti est nécessaire pour éviter les schismes & les hérésies. C'est, continue le même Auteur, singulièrement dans ce cas que le Pape peut user du pouvoir indirect qu'il a sur le temporel ; & comme en pareille circonstance, il a le droit de déposer immédiatement & par lui-même un Souverain, il en faut conclure qu'il peut aussi contraindre la Nation de le détrôner, si cela est nécessaire ; autrement la puissance du Pape seroit insuffisante & sans effet. Le même Casuiste, nombre 18, pose pour principe, que lorsqu'en vertu d'un jugement rendu par un Juge compétent, un Monarque est privé de son Royaume, celui de qui cette décision est émanée, ou tout autre à qui il en confie l'exécution, peut priver ce Prince de son état, **MESME EN LE METTANT A MORT**, s'il n'y peut réussir par une autre voie, ou si c'est la peine prononcée par la sentence contre le Souverain. Enfin Suarès ajoute que si c'est le Pape qui a prononcé la déposition du Prince, il n'y a que ceux à qui le Souverain Pontife en aura donné le pouvoir, qui puissent chasser ce Prince de ses Etats, ou le faire périr.

Voilà un passage qui nous prouve sensiblement que les Rois peuvent être condamnés à mort dans le Tribunal du S. Office, puif-

puisqu'on y suppose qu'une pareille Sentence peut être rendue par des Juges compétens, ce qui désigne ce Tribunal; mais d'un autre côté, le Directoire nous démontre que ce jugement se rend en secret, & à la suite d'une procédure clandestine. Ainsi en autorisant ces mystérieuses procédures, on ne propose rien moins aux Inquisiteurs que de faire perdre à la fois aux Monarques la vie du corps & de l'ame. En faut-il davantage pour faire voir de quel esprit partent de pareilles inventions?

Mais ce n'étoit pas assez d'attribuer aux Inquisiteurs le droit de condamner à mort les Souverains, il falloit encore prendre des mesures pour assurer l'exécution de leurs jugemens.

C'est pour la rendre plus facile & plus prompte, que les Inquisiteurs choisissent un certain nombre d'hommes vils & ignorans qui sont spécialement dévoués à leurs ordres, & qui pour marque de cet engagement portent sur eux une croix. La plupart de ces malheureux sont coupables de quelque grand crime, comme Ravaillac l'étoit d'homicide. Ils sont obligés d'exécuter sans délai tout ce que les Inquisiteurs leur commandent. On lit dans la troisième partie du Directoire, Commentaire 105, que ceux que le peuple appelle en Italie (*Cruce signatos*) *Croises*, en Espagne (*Familiares*) *Familiers*, sont destinés par l'institut du S. Office à dénoncer les Hérétiques, à accompagner les Inquisiteurs, ou à se saisir des Hérétiques



lorsque les Inquisiteurs le leur ordonnent. Il est décidé dans le même ouvrage, quest. 129, que ceux qui se sont croisés pour exterminer les Hérétiques, doivent jouir des indulgences, & des mêmes privilèges que ceux qui marchent au secours de la Terre Sainte. On accorde dans le Commentaire cent soixante & dix-huit à tous ceux qui viendront à mourir dans l'exercice de pareilles fonctions, une indulgence plénire, & la remission de tous les péchés dont ils se seront confessés avec une véritable contrition. C'est, ajoute-t-on, un privilège qui appartient à tous les Croisés, semblables en ce point à ceux qu'on nomme en Espagne Familiars, gens toujours prêt à partir au premier signal des Inquisiteurs, & à exécuter tout ce que ceux-ci leur prescrivent pour la propagation de la Foi, & la destruction de l'hérésie.

C'est aussi pour encourager toutes sortes de personnes à l'exécution des jugemens rendus secrètement contre les Rois, qu'on promet l'indulgence plénire à ceux qui par zèle pour la Foi, viendront, lorsque cela sera nécessaire, au secours des Inquisiteurs. On sent assez quelle impression doit faire sur l'esprit d'un peuple ignorant cette profusion d'indulgences plénieres. Les réponses si connues de Ravailac le dénotent assez. On sçait qu'il dit plusieurs fois à ses Juges que résister à la volonté du Pape, c'étoit résister à celle de Dieu.

Quiconque voudra combiner ensemble les  
déci-

décisions de la Bulle *in Cœná Domini*, & les maximes secretes du Directoire de l'Inquisition, découvrira avec évidence que les articles de cette Bulle sont, pour ainsi dire, des filets où les Princes Chrétiens seront enveloppés toutes les fois que le Pape ou les Jésuites, mal intentionnés contre quelque Souverain, le jugeront à propos.

On dit le Pape ou les Jésuites, parce que ces derniers sont obligés par la nature de leur institut & par leur quatrième vœu, de faire les fonctions d'Inquisiteurs dans les pays où l'office de l'Inquisition n'est pas établi. (Cela résulte des Bulles de Paul III. publiées en l'an 1549 pour l'institut des Jésuites). Or un des principaux engagements des Inquisiteurs est de faire exécuter la Bulle *In Cœná Domini*.

Tel est l'enchaînement des erreurs imaginées dans les derniers siècles pour défendre la Religion Catholique. C'est à la faveur de ces maximes détestables que les Souverains peuvent être attaqués & détrônés, qu'ils deviennent Vassaux & esclaves du Pape, & que les Ecclesiastiques sont affranchis du joug de la puissance séculière, comme si en prenant les Ordres sacrés, ils pouvoient cesser d'être Citoyens & membres de la République.

Qui ne tremblera à la vue des révolutions dont les Etats Catholiques sont menacés! La doctrine meurtrière des Rois est enseignée par une foule de Casuistes tous membres d'une compagnie qui jouit dans le monde

de chrétien d'un crédit énorme. De plus il y a un Tribunal qui s'arroe le droit de condamner à mort les Souverains. Ces horribles condamnations sont prononcées dans le plus profond secret, & exécutées par des fanatiques dévoués particulièrement aux Inquisiteurs. Enfin si l'ignorance & l'hipocrisie n'ont pû introduire l'Inquisition dans tous les États Catholiques, au-moins y a-t-on reçu les Jésuites, & un des engagemens de ces Peres est de faire le personnage d'Inquisiteurs dans les pays où le Tribunal de l'Inquisition n'est pas établi.

Dira-t-on qu'on n'a point à redouter les effets de cette Inquisition, parceque ceux qui doivent en être les promoteurs ne seront pas soutenus par l'autorité publique? Mais nous avons vû que l'Inquisition selon ses détestables maximes n'a nullement besoin de cet appui de l'autorité publique, quand il s'agit des Rois. Il n'y a que les personnes d'état obscur qui soient exposées à ressentir publiquement sa rigueur; elle n'attaque au contraire que par des voies secrètes les Souverains & les personnes constituées en autorité. Sa maxime est de ne les fraper qu'en perfide, & en se couvrant de ténèbres, & c'est ce mystere affreux qui la rend encore plus terrible.

Suivons la chaîne de cette malheureuse Tradition qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, de la part des Jésuites, sur cette doctrine parricide.

Dans les années qui suivirent la mort de  
Henri

Henri le Grand, le Parlement condamna plusieurs ouvrages séditieux composés par des Jésuites, & dont ils affectèrent alors de publier de nouvelles éditions.

Les livres de Mariana & de Bellarmin furent flétris en 1610. Dans le cours de l'année 1613 ces Peres firent réimprimer un Ecrit du Jésuite Martin Becan intitulé, *Le différend d'Angleterre touchant l'autorité du Roi & du Pape*. Il faut rendre compte de quelques faits qui précéderent la publication de cet ouvrage. On avoit donné en 1612 un traité du même auteur sous le titre de *Diffidium Anglicanum de Primatu Regio*, où il examinait les deux sermens qu'on exigeoit des Catholiques d'Angleterre (a). Le premier qui concerne la Primauté que le Roi d'Angleterre vouloit s'attribuer dans les choses spirituelles est rejeté justement de tous les Catholiques comme contraire à la Foi de l'Eglise; mais le second relatif uniquement à la Souveraineté qui appartient à tout Prince sur ses Sujets, ne contient rien que d'orthodoxe. On y declare que le Roi ne reconnoît dans le temporel aucun Supérieur ni directement ni indirectement (b).

Cependant le Jésuite Becan soutenoit dans ce premier ouvrage intitulé *Diffidium*  
 &c.

(a) Voyez *Sentimens des Jésuites pernicioeux aux Souverains*, pag. 330 & suivantes.

(b) On appelle le premier de ces sermens le serment de la Suprématie, & le second celui d'allegeance.

&c. que l'on ne pouvoit prêter ce dernier ferment sans renier la Foi Catholique (a). Il fit paroître dans la même année 1612. l'écrit intitulé. *Le différent d'Angleterre touchant la puissance du Roi, & du Pape*. La Faculté de Théologie étoit sur le point de censurer cet ouvrage rempli de maximes pernicieuses contre l'autorité & la vie des Rois. Mais les flatteurs de la Cour de Rome parvinrent à parer le coup (b). L'ouvrage fut condamné à Rome le 3 Janvier 1613. Cette censure de pure politique avoit pour objet d'en prévenir une plus séricuse, & d'arrêter toutes les poursuites qui se faisoient à la Cour, au Parlement en Sorbonne contre ce livre scandaleux (c). Aussi n'empêcha-t-elle pas les Jésuites d'en donner dans la même année 1613. une nouvelle édition revue & corrigée, disent-ils, & autorisée de la permission de leur Provincial *Henricus Scherenus* qui déclare que le livre a été examiné & approuvé par plusieurs Théologiens de la Société (d).

Cet

(a) *Nemo salvâ conscientia potest abnegare Fidem catholicam, sed qui præstaret juramentum à Rege propositum, abnegaret Fidem catholicam, non quidem generatim sed tamen quoad aliquem ejus articulum.* pag. 247.

(b) *Vide au second volume du Merc. Franç. sur la fin ce qui se passa sur cette affaire dans la Faculté, à la Cour, & à Rome.* Sentimens des Jéf. &c. pag. 337.

(c) *Une preuve que cette Censure fut dérisoire, c'est qu'on n'en trouve aucuns vestiges dans l'Index des livres défendus, imprimé à Rome en 1683.*

(d) Il y est dit en parlant du pouvoir du Pape, qu'il peut

Cet excès de hardiesse ne pouvoit manquer d'exciter la vigilance du ministère public. Nous apprenons par le Réquisitoire de M. Servin du 16 Avril 1613, que le Jésuite Becanus & ses adhérens, ennemis des puissances des Rois & autres Princes & Etats séculiers, ont pris l'occasion (a) de faire réimprimer ce même livre qu'ils disent en la nouvelle édition avoir été reconnu & augmenté avec approbation de Henricus Scherenus Provincial de la Société apud Rhenum, portant attestation qu'autres Théologiens à ce députés avoient vu auparavant cette nouvelle Edition. En laquelle Edition nouvelle & hardie il y a si peu de changement, qu'ayant été conférée par lui qui parle avec la précédente, & montrée au Procureur Général du Roi, ils ont trouvé que le venin est en la seconde comme en la première (b).

Ce peut déposer les Rois & les Princes de leurs Etats, après les avoir excommuniés, qu'il le doit faire, quand ils sont négligens à chasser les hérétiques ou à leur fermer l'entrée de leurs Etats, qu'il les peut chasser, déposer, & priver de leur Royaume & de leur dignité, par toutes sortes de voyes & par tous moyens, qu'ils sont comme des chiens que le Pasteur du troupeau retient avec soi, tant qu'ils sont fideles pour la conservation & la défense des brebis, que s'ils deviennent enragés, ou paresseux, ou dommageables aux brebis, il les chasse & s'en défait. *Sent. des Jésuites Etc. pag. 336 & 337. voyez le Plaidoyer de M. Servin du 16 Avril 1613. à Paris 1728. cum privilegio Regis.*

(a) Ceci est relatif à la Censure de Rome qui fit inhibition & défenses de publier le livre du Jésuite Becan jusqu'à ce qu'il eût été corrigé. Ce fut le prétexte qu'ils prirent pour en donner une nouvelle Edition.

(b) *Collectio Judiciorum de novis erroribus Etc. Paris 1728. cum privilegio Regis & approbatione. pag 80 & suiv.*

Ce Magistrat entre ensuite dans le détail des erreurs contenues dans la nouvelle Edition du livre dont il cite les pages, & fait sentir la nécessité de réprimer des excès *qui iroient si loin, que la vie ni les Etats des Rois, qui ne dépendent que de Dieu seul, & entre tous du nôtre, ne seroient en aucune seureté.*

Tellement, ajoute-t-il plus bas, *Qu'il est très nécessaire que chacun s'éveille, & nous principalement qui comme Gens du Roi, devons procurer le salut public & la seureté de la personne & l'Etat de notre Prince, . . . & si ne faisons ce que devons même durant la minorité du Roi, serions accusables par tous les siècles du crime de prévarication. . . . Nous, dit encore le même Magistrat, qui comme chrétiens & Catholiques, & encore comme François, Gens du Roi devons faire jour à la vérité, pour la crainte qu'avons de Dieu, & pour l'honneur que portons à l'Eglise & la révérence à notre S. Pere le Pape aux choses spirituelles, selon la regle des SS. Conciles Ecuméniques, Décrets & constitutions Canoniques approuvées en ce Parlement; joignant à la piété utile à toutes choses l'amour de notre prochain, ferons tous nos efforts d'empêcher les schismes.*

M. Servin Requit qu'il plut à la Cour commettre tels Conseillers d'icelle qu'il lui plairoit, pour voir l'épîtôme des *Annales de Baronius* fait par Sponde, (ouvrage pernicieux qui se débitoit alors avec le livre du Jésuite Becan) ensemble le traité susdit de Becanus tant de la première que seconde Edition pour après qu'ils y auront revû & remarqué les lieux dignes d'animad-

madversion & reject, être par la Cour ordonné sur la suppression ou répurcation d'iceux ce qu'elle jugera être à faire par raison. Et cependant faire défenses à tous Sujets du Roi de les acheter, recevoir, avoir, retenir, imprimer ou faire imprimer ainsi qu'ils sont, & à Lanoue Imprimeur d'icelui Epitôme d'exposer en vente les exemplaires qui lui en restent.

La Cour ordonna qu'il en seroit délibéré au Conseil au premier jour.

Lorsque la doctrine Jésuitique est mal accueillie en France, les Jésuites étrangers ne manquent pas de venir à son secours. Le Théâtre de la guerre que ces Peres font à la vérité semble quelquefois changer, mais la guerre ne cesse point.

En 1610. le Pere Gretzer (sçavant Jésuite (a).) publia un ouvrage sous ce titre, *Vespertilio Hæretico Politicus*, la Chauve Souris ou l'Hérétique Politique. Il y soutient hautement que le Pontife Romain peut, si la nécessité l'exige, dispenser les Sujets catholiques d'un Prince du serment de fidélité, si ce Prince les gouverne tyranniquement. Il ajoute même, que si le Pape le fait avec prudence, c'est une œuvre méritoire (b).

Le

(a) C'est celui qui a déjà été cité, & qui prit la défense des Controverses de Bellarmin. Son ouvrage fut dédié au Général Aquaviva; le Provincial de la haute Allemagne dont la permission est à la tête, nous assure que cette défense de Bellarmin a été examinée par des Théologiens de la Société choisis pour cet effet. *Sentimens des Jésuites pernicious* &c. pag. 315.

(b) Tam timidi ac trepidi non sumus, ut asserere palam



Le ferment de fidélité (a) proposé aux Catholiques d'Angleterre fut attaqué en 1611 dans un ouvrage qu'Antoine Hoskin Jésuite Anglois fit imprimer à saint Omer. L'année suivante Cosme Magalian Jésuite Italien avança dans un commentaire sur Josué (sur le chapitre 3.) *Que les Princes séculiers n'ont aucun droit de faire punir de mort les Prêtres ni les autres Ministres de l'Eglise qui auroient commis des crimes qui méritent la mort. . . . Que ce pouvoir est tout à l'Eglise maintenant, & appartient au Pape qui a un droit Monarchique sur toute l'Eglise (b).*

Il dit (sur le Chap. 12. pag. 324.) *Que toutes les fois que le Pape lance les foudres de l'excommunication contre les Rois rebelles à l'Eglise, ou contre leurs peuples, on lui peut appliquer ces paroles du livre de Job, chap. 34. Il en écrasera plusieurs & sans nombre, & il en mettra d'autres en leur place (c).*

Dans

*Iam vereamur Romanum Pontificem posse, si necessitas exigat, Subditos catholicos juramento fidelitatis solvere, si Princeps tyrannicè illos tractet... &... si Pontifex prudenter id agat, meritorium opus hoc. Ibid. pag. 317 & 318.*

(a) *C'est celui appelé d'Allegeance, qui ne contient rien que le Roi très Chrétien n'exige de ses Sujets, & qui ne soit renfermé dans une des six propositions présentées au Roi par la Sorbonne en 1663. Ibid. pag. 327.*

(b) *Nullum jus occidendi Sacerdotes aut alios Ecclesiasticos ministros, etiam si crimen morte dignum admiserint, habent laici Principes... tota hæc potestas Ecclesiastica nunc est & ad Summum Pontificem pertinet per universam Ecclesiam, jus monarchicum est. Sentimens des Jésuites pag. 332.*

(c) *Pontifici Romano quoties contra rebelles Ecclesiæ Priu-*

Dans la même année (1612) parurent les ouvrages de Benoît Justinien, & de Jean Azor tous deux Jésuites. Le premier dans son Commentaire sur l'Épître aux Romains, chap. 13, pag. 332, combat ouvertement cette vérité, *Que la Puissance politique vient immédiatement de Dieu & qu'il n'y a personne qui la puisse ou arrêter ou changer* (a).

Le second dans le troisième tome de ses institutions morales enseigne la doctrine qui autorise les attentats sur la vie des Souverains (b).

Le Parlement par arrêt du 26 Juin 1614. livra aux flammes le livre du Jésuite Suarez intitulé, *Défense de la Foi Catholique &c.* (c).  
La

Principes aut Populos excommunicationis fulmina molitur, accommodari puto illud, Job 34, CONTERET MULTOS ET INNUMERABILES, ET STARE FACIET ALIOS PRO EIS. *Sentimens des Jésuites, ibid.*

(a) Quo loco multa dicenda essent contrà quorundam parùm sanum (ne quid gravius dicam) conatum qui nituntur defendere omnem politicam potestatem proximè esse à Deo, neque posse ab ullo vel restringi vel mutari. *Sentimens des Jésuites &c. pag. 333.*

(b) Quætitur an liceat privato homini sive civi interficere tyrannum principem. Si solum est tyrannus, non licet. Si est tyrannus in acquirendo titulum Principatus, vel Dominii, vel Regni, ità ut nunquam Respublica consentiat aut consenserit, tunc licitum est occidere, dummodò non sit recursus ad supremum Dominium, quia tunc occiditur ut hostis aut invasor Reipublicæ. *Joan. Azor Institutionum Moralium tom. 3. lib. 2. cap. 2. Sentim. des Jés. pag. 336.*

NOTA. L'ouvrage du Jésuite Azor parut avec une permission authentique de leur Pere Richeaume Provincial du Lyonois. *Req. de dénonciation pag. 213.*

(c) On a rendu compte des erreurs avancées par ce Jésuite.

La Cour déclara les propositions & maximes contenues audit livre scandaleuses & séditieuses, tendantes à la subversion des Etats & à induire les sujets du Roi, Princes Souverains & autres, d'attenter à leurs personnes sacrées, & les propos faisant mention des Rois Clovis & Philippe Le-bel faux & calomnieux. L'Arrêt fut prononcé en présence de quatre Jésuites qui furent mandés par la Cour. Elle les reprimanda, de ce qu'au mépris de leur déclaration & du Décret de leur Général (a) de l'an 1610, le livre de Suarès avoit  
 „ été imprimé & approuvé, de l'autorité  
 „ du Général par un Provincial d'Alle-  
 „ magne, contre l'autorité du Roi, & la  
 „ seureté de sa personne & de ses Etats  
 „ (b) ”.

M. Servin qui porta la parole lors de cet arrêt (c), ne dissimula point que s'il eut été promptement fait droit selon les conclusions du Ministère public tant contre les écrits de Sponde, que contre ceux du Jésuite Becan, la licence de plusieurs mal affectionnés aux puissances Souveraines des Rois, & même du nôtre, la licence, dis-je, de faire tant d'écrits  
 en-

(a) Ceci montre quels fonds on devoit faire sur ce Décret de 1610, ainsi que sur les desaveux & Déclarations que les Jésuites font quelquefois contraints de donner pour céder aux circonstances.

(b) C'est cependant cet ouvrage de Suarès qui, suivant le témoignage des Jésuites cité ci-dessus, a acquis à son Auteur une gloire immortelle &c. *Gloriam illi peperit immortalem* &c.

(c) *Collectio Judic. de nov. error. pag. 88.*

énragés, n'auroit pas été & ne seroit telle comme on l'avoit vu depuis quelques années: licence effrenée, laquelle auroit passé si avant, qu'entre plusieurs, Louis Ricbeaume Jésuite Provençal en son *Examen Cathégorique* contre le *Plaidoyer* de M. de la Marteliere (lequel *Examen* il a fait approuver par Jean de Loriny, & Joseph Augustin Théologiens de la compagnie du Nom de Jésus, & après eux par le *Vernier Vicaire Général*, imprimé à Bordeaux en l'an 1613) a osé soutenir l'opinion de Mariana au livre *De Rege & Regis institutione*; & après l'avoir loué par les autorités de Gretzer; & de Clarus Bonarzcus & autres de la Société (dont le stile est sanguinaire comme le sien), lui Ricbeaume dit que ce qu'avoit écrit Mariana n'est rien que les Théologiens Catholiques n'écrivent, (combien que la Cour ait ordonné par son arrêt du 8 Juin 1610 que ce livre de Mariana seroit brûlé, & que cet arrêt & l'exécution d'icelui soient notoires à chacun;) ce qui donne sujet de plainte contre icelui Ricbeaume comme à l'encontre de Suarès &c.

Les preuves produites par M. Servin des erreurs contenues dans le livre de Suarès déterminèrent la Cour à flétrir cet ouvrage par son arrêt. Rien n'étoit plus important que d'opposer une digue au torrent de ces écrits séditieux; mais les Jésuites en persistant à répandre leur doctrine empoisonnée sembloient combattre pour leur patrimoine. Il ne se passoit gueres d'années que quelque Ecrivain de la Société ne se signalât par de nouvelles erreurs, ou du

Partie I.

F

moins

moins par une nouvelle Edition des anciennes.

Cependant la proscription de tant de livres pernicieux procuroit de très-grands avantages; elle imprimoit sur le front de leurs Auteurs un caractère d'ignominie; les moins clairvoyans étoient en état de discerner les séducteurs & de se garantir de la séduction; & la Religion étoit vengée de l'opprobre dont le faux zèle cherchoit à la couvrir.

Ce furent les excès de Becan, de Suarès, & des autres Casuistes du même Ordre, qui excitèrent en 1615 le zèle du Tiers-Etat, & qui l'engagerent à présenter cet article célèbre qui garantissoit de toute atteinte la personne & l'autorité de nos Rois. Il seroit superflu d'exposer ici les indécentes contradictions que cet article éprouva. Mais ce qu'il n'est pas permis de passer sous silence, c'est que pendant le cours des disputes qui s'élevèrent à ce sujet, le Parlement, les chambres assemblées, rendit un arrêt par lequel il ordonna, *Que les Arrêts des 2 Décembre 1591, 29 Décembre 1594, 7 Janvier & 9 Juillet 1595, 27 Mai, 8 Juin & 26 Novembre 1610, & 26 Juin 1614, (tous Arrêts rendus contre des Auteurs Jésuites) seroient gardés & observés selon leur forme & teneur, fit défenses à toutes personnes de quelque qualité qu'elle fussent, d'y contrevenir sous les peines contenues en iceux (a).*

Dans

(a) *Sens, des Jéf. &c. pag. 345.*

Dans la suite l'affaire de l'article du Tiers-Etat ayant été portée au Conseil du Roi, M. le Prince y fit un très-beau discours contre les maximes séditieuses de Suarès, & des autres Jésuites; il applaudit au zèle du Parlement & observa *que depuis la mort de nos deux Rois, les Clement, Guignard Jésuite, Barriere, Cbatel & Ravaiillac nous donnoient plus de sujet qu'à aucune autre nation de poursuivre cette fatale doctrine (a).*

Les années qui suivirent celle de 1615, ne furent gueres moins fertiles que les précédentes en écrits contraires à l'autorité des Rois, & toujours composés par des Auteurs Jésuites.

Ce fut dans cet intervalle de tems qu'on vit paroître les productions scandaleuses des Peres Fernandius; Konink, Lorrin, Torrez (b), dont les maximes ne tendent à

(a) *Sent. des Jéf. &c. Ibid.*

(b) Antonius Fernandius Jésuite Portugais fit imprimer en 1616. un commentaire sur les visions de l'Ecriture sainte; sur la vision 21 qui est celle du chap. 2. de Daniel; il dit que la prééminence Royale n'est rien de réel; qu'elle est purement imaginaire. & que l'autorité du Roi dépend du caprice du peuple: Regalem præminentiam reverà non esse realem, sed verè fictitiam... quia videlicet nemo dicitur Rex per aliquid in se inventum reipsâ, sed per æstimationem quâ illum sibi multitudo præelegit, quod totum referri debet ad beneplacitum popolare.

On se doute bien que le même auteur n'a pas plus de respect pour l'autorité des Magistrats pag. 148.

Konink Jésuite Flammand disciple de Lessius & son successeur dans la chaire de Professeur à Louvain; enseigné dans son traité des Censures, que tous actes judiciaires d'un Excommunié non toléré sont invalides, & que les Rois sont compris parmi ceux dont il parle.

à rien moins qu'à sapper les fondemens de la puissance Royale. De tous ces Casuistes Lorrin (Jésuite François) est celui qui paroît avoir enseigné le plus clairement la doctrine parricide. Il abuse, ainsi que ses confreres, de divers exemples tirés de l'ancien Testament. Dans son Commentaire sur le Pseaume 105. (a), après avoir loué l'action de Phinéas qui tua Zambri & Chosbi, il rapporte les vers (déjà cités) que Sénèque le Tragique met dans la bouche de son Hercule furieux.

Victima haud ulla amplior  
Potest, magisque opima mactari Jovi  
quàm Rex iniquus

Un méchant Roi est la plus agréable victime qu'on puisse immoler à Jupiter. Il observe cependant qu'il faut beaucoup de prudence & de précaution pour ne pas abuser de l'exemple de Phinéas & de la Sentence de Sénèque (b). Dans la vérité la question de savoir si on commettra ou non, le plus  
énor-

*Torrez (Leissius Turrianus) soutient que l'Eglise a le droit de déposer les Rois & de délier leurs Sujets du serment de fidélité. Voyez sentimens des Jésuites &c. pag. 345 & suiv.*

(a) Troisième vol. de ses Commentaires sur les Pseaumes.

(b) Sed ne tali exemplo vel Sententiâ quisquam abutatur, maximâ opus cautione, de quâ non vacat disputare. Certos nos esse oportet, privato nulli prorsus liberare manus afferre Tyranno, nisi ad proprii corporis vitæque inevitabilem defensionem. *Sent. des Jéf. &c. pag. 350.*

énorme des attentats vaut bien une délibération. Mais nous avons indiqué plus haut (d'après les Jésuites) un moyen fort simple pour sortir d'embarras: *Viri eruditi & graves in consilium adhibeantur, iique sint Jesuitæ.*

La morale du Pere Lorrin ne respire que la violence & les voyes de fait. Ses opinions & ses vues ont presque toujours quelque chose de militaire. On n'imagineroit jamais, par exemple, un des fondemens qu'il donne à la Primauté de S. Pierre. Elle est, dit-il, *Fondée en partie* sur le courage qu'eut cet Apôtre de couper l'oreille du serviteur du Pontife; & on peut croire, selon ce Docteur, que le Souverain Pontificat de l'Eglise Chrétienne fut la récompense de cette action. Le même Jésuite apprend à ses Lecteurs une anecdote curieuse, c'est que *S. Ignace fut choisi pour être Instituteur & Chef des Jésuites parce qu'il avoit voulu tuer un More blasphémateur (a)*. Apparemment qu'il désespéroit de sa conversion. Quoiqu'il en soit, ce trait de zèle fixa les suffrages de la Société naissante en faveur d'un Apôtre qui savoit prendre des moyens si surs pour déraciner l'impiété (b).

Les

(a) Qui quoniam supra ceteros Apostolos zelus in Petro fuit, Phineam imitante, quando percussit Pontificis servum; propterea inter alias causas summum Sacerdotium ei à Christo delatum existimari potest. Et si quis comparationi locus est, idcirco Ignatium de eodem Ordinis nostri Ducem affirmare possumus, quia blasphemum Morum voluit trucidare. *Sentimens des Jes. &c.* pag. 351.

(b) Pasquier dans son Catechisme, chap. 1 pag. 332.



Les Jésuites ne se montrent pas toujours à découvert dans les libelles qu'ils distribuent contre l'autorité Royale. Mais il survient tôt ou tard quelque événement qui les démasque, & c'est souvent à leur faux zèle qu'on en est redevable. Ce qui se passa dans les années 1625 & 1626 en est un exemple. On répandit dans le public deux libelles marqués au coin du fanatisme le plus outré. L'un avoit pour titre *Mysteria Politica*, & étoit composé de 8 Lettres séditieuses & pleines de calomnies contre le Roi, & ses Ministres. L'autre étoit intitulé *G. G. R. Theologi ad Ludovicum XIII, Gallia & Na-*

*Varra*

raconte la querelle qui s'éleva entre le More & S. Ignace. Le More tint quelques discours contraires à la Foi de l'Eglise sur la sainte Vierge; il parloit cependant qu'il y avoit dans ses paroles plus d'ignorance que d'impiété. Ignace qui n'étoit encore qu'un simple apprentif, ou si l'on veut un ABCdaire dans notre Religion, s'engagea dans une controverse dont il se tira fort mal. Les deux Contendans étoient montés chacun sur une mule, & faisoient route ensemble. Le More fit sentir à son Docteur qu'il n'étoit point satisfait de ses solutions; & piquant des deux sa mule prit sur lui une avance considérable & le laissa seul sur le chemin. Ignace irrité crut qu'il auroit plus d'avantage l'épée à la main, & poursuivit le More à toute bride pour le tuer. Mais un scrupule le saisit & il s'arrêta; il craignoit d'offenser la Sainte Vierge en défendant sa cause. Sa perplexité fut très-grande; cet homme destiné à être le chef d'une multitude de Casuistes n'en avoit pas un autour de lui. Il prit conseil de sa mule, & comme il y avoit deux chemins à suivre, celui que le More avoit pris, & un autre qu'il avoit laissé, Ignace abandonna sa mule à son libre arbitre, déterminé à s'engager dans le chemin qu'elle choisiroit. Heureusement pour le More elle enfila la route où il n'étoit pas; au moyen de quoi soudain se rappaisa Ignace, estimant que cela fût arvenu à sa mule par inspiration Divine.

*varra Regem admonitio, &c. Augustæ Francorum, 1625.* On y menaçoit le Roi de le priver de sa Couronne & de ses Etats, parce qu'il avoit contracté alliance avec des Hérétiques. L'Auteur de cet infâme libelle soutenoit que ce Prince & ceux qui l'avoient conseillé étoient excommuniés par le seul fait; il les chargeoit d'imprécations. *Henri le Grand, disoit ce déclamateur fougueux, séduit par le conseil des impies, les a aidés de son argent, de ses troupes, de ses conseils; c'est pour cela que Dieu n'a pas permis qu'il fût en sûreté chez lui, DE-LA TANT D'ASSASSINS QU'ON NE CONNOISSOIT PAS (a).*

On attribuoit en France le livre de l'*Admonition* au Pere Jean l'Heureux, Jésuite, qui étoit venu dans le Royaume la même année avec le Cardinal Barberin, Légat du Pape Urbain VIII; & on étoit persuadé que les Mysteres Politiques (ouvrage écrit dans le même goût que le livre de l'*Admonition*, & faisant, pour ainsi dire, un même corps avec lui,) avoient été mis au jour par le P. Jean Keller de la Compagnie de Jésus

(a) *Gravia fuerunt à Deo in Franciam exercita judicia, sed justa, à quo tempore Batavis hereticis & rebellibus Reges nostri subsidium ministrarunt, insidiis, seditionibus, & conventis domi bellis nunquam caruerunt. Henricus magnus impiorum consilio deceptus, auro, milite, consilio illos adjuvit, IDEO TUTUM ILLUM DOMI ESSE DEUS NON PERMISIT, HINC OCCULTI SICARII.* Coll: H. judic. tom. 2. pag. 194. & 195. On y rapporte plusieurs autres propositions horribles du même ouvrage dont l'extrait fut présenté à la Faculté de Théologie par des Députés qu'elle avoit chargés de l'examiner.

fus (a). On a souvent vu paroître de ces productions anonimes, dont le stile violent a fait soupçonner certains Jésuites pour auteurs ; & il est rare qu'on se soit trompé dans ces jugemens. Les Sçavans d'Allemagne regardoient le P. Keller comme seul auteur des deux libelles en question (b), & ils le prouvoient par la conformité du stile de cet ouvrage avec celui des autres écrits du même Jésuite, par certains aveux échappés à ce Pere, & par la qualité de sa doctrine qui étoit notoirement celle de la Société (c).

Les Jésuites, dont cette affaire entamoit la réputation, firent publier sous le nom d'un sieur Pelletier une apologie de leur Société.

Leur objet étoit de combattre l'opinion publique qui leur attribuoit le livre de l'Admonition. Mais le libelle, distribué de leur part, produisit un effet tout contraire ; la foiblesse étrange avec laquelle ils s'exprimerent sur un ouvrage rempli de propositions

(a) C'est ce qui résulte du titre même des conclusions de la Faculté de Théologie au sujet de ces deux libelles. Voyez *Collectio judiciorum*, tom 2. pag. 190.

(b) *Sentimens des Jésuites*, pag. 414.

(c) Ces libelles furent condamnés au feu par sentence du Prévôt de Paris du 30 Octobre 1625, censurés le 26 Novembre de la même année par la Faculté de Théologie, par les Cardinaux & Prélats du Clergé de France assemblés le 23 Décembre 1625. Voyez *Censura sacrae Facultatis Theologice Parisiensis in librum qui inscribitur &c. . . . de Mandato D. Rectoris, apud Petrum Durand in monte sancti Hilarii 1626. C'est un Recueil de pieces concernant la censure du livre de Santarel. Voyez aussi Collectio judiciorum &c. pag. 190 & suivantes.*

nions détestables, déccla une paternité qu'ils vouloient diffimuler (a).

Cette Apologie des Jésuites fut solidement réfutée dans plusieurs écrits qui parurent alors. Ces Peres essayèrent d'en arrêter le cours par voye d'autorité. Ils présentèrent une Requête au Roi & à son Conseil, où ils se plainquirent des discours du Recteur, & des ouvrages qu'on publioit contr'eux. Les Peres Cotton & Seguiran, auteurs de cette piece, ne craignoient pas d'y avancer, que l'on faisoit accroire au peuple que leur doctrine étoit différente de la doctrine commune de l'Eglise, & notamment qu'elle enseignoit à attenter à la personne sacrée des Rois, ôter la puissance absolue que le Ciel leur a donnée sur leurs sujets, les dépousseder, & révolter les peuples contre les supériorités établies de Dieu. Horrible calomnie, s'écrioient-ils, qui ne combat pas seulement la vérité, ains est bastante de mettre le glaive dans la main des furieux & des ames factieuses, qui se tiendroient par une conscience erronée, assez autorisés & assurés en leurs damnables desseins, quand ils croiroient qu'un Ordre Religieux qui est en estime de doctrine & de vertu approuveroit leurs attentats (b).

Le

(a) N'étoit-ce pas se jouer du Public & mépriser les bien-séances que de se contenter de dire du libelle le plus atroce, qu'il y avoit dans cet ouvrage des choses contre l'honneur & la réputation de la France? Sent. des Jésuites &c. pag. 367.

(b) Voyez le recueil cité ci-dessus de pieces concernant la censure de Santarel, qui est intitulé Censura sacre Facultatis &c.

Le Lecteur est maintenant en état de juger de la sincérité de toutes ces allégations. Il étoit de l'intérêt public de confondre ces Docteurs de mensonge. L'Université offrit par une Requête de prouver tout ce qu'elle avoit articulé relativement à la doctrine meurtrière enseignée par les Jésuites.

Ces Requêtes furent renvoyées au Parlement ; il ne fut pas difficile à l'Université de remplir ses engagements , mais la preuve devint accablante par le fait même des Jésuites qui donnerent au public le livre de Santarel (a).

Il n'étoit pas possible d'envisager cet ouvrage comme une de ces productions débitées furtivement & sans aveu ; le livre étoit imprimé & distribué dans la Capitale du monde chrétien, approuvé par le Général des Jésuites Mutio Witeleschi, par le Vicegerent de Sa Sainteté, & par le Maître du Sacré Palais.

Voici un extrait des propositions qu'il contenoit (b).

(a) *Traſatus de heresi, ſchiſmate, apoſtaſia, ſollicitatione in Sacramento Penitentiz, & de poteſtate Summi Pontificis in his delictis puniendis. Ad Sereniffimum Principem Mauritium Cardinalem à Sabaudia. Romæ apud Hæredem Bartholomæi Zanneti, 1725, Superiorum permiſſu.*

(b) *Collectio Judiciorum, &c. pag. 203 & ſuiv.*

*Propositiones extractæ ex libro Santarelli, oblatae Senatui Parisiensi und cum eodem libro, ut perversa ejus doctrina demonstraretur.*  
Die 13 Martii 1626.

## PREMIERE.

*Le Pape a une puissance directive sur les Princes donc il a aussi pouvoir de les corriger; car il ne peut avoir l'une sans l'autre. Pourquoi donc ne pourra-t-il pas punir les méchants Princes par les censures Ecclesiastiques?*

## II.

*J'inferé de là que le Pape peut punir même de peines temporelles les Princes hérétiques; c'est pourquoi non seulement il les peut excommunier, mais même les priver de leurs Royaumes, & délivrer leurs Sujets de l'obéissance à leur égard.*

## III.

*Le Pape dépose un Empereur à cause de ses méchancetés, & don-*

## PRIMA.

*Papa habet in Principes potestatem directivam, ergo & correctivam; non enim potest habere directivam sine correctivâ. Cur igitur non poterit Principes iniquos punire per Censuram Ecclesiasticam?*

## II.

*Hinc infero quod sanctus Pontifex potest hereticos Principes punire, etiam pœnis temporalibus, quapropter non solum eos excommunicare, sed & Regno privare, eorumque Subditos ab eorum obedientia liberare.*

## III.

*Papa deponit Imperatorem propter ipsius iniquitates, & dat*

*ne aux Princes des Curateurs quand ils ne sont pas capables de gouverner utilement leurs Sujets. Le Pape dépose l'Empereur sans Concile, parce que le Tribunal du Pape est le Tribunal de Jésus-Christ même.*

## IV.

*Quelque exemption qu'on ait, le Pape punit & dépose, s'il est expédient.*

## V.

*Le Pape peut déposer l'Empereur & les Rois pour leurs crimes, & il paroît fort juste & utile au bien de la République, que le Pape ait la puissance la plus grande, souveraine & absolue, afin qu'il y ait un premier & souverain monarque qui puisse corriger les excès des Rois, & en faire bonne justice.*

## VI.

*Les Papes peuvent*

*dat Principibus Curatores quando ipsi fuerint inutiles ad regendum Subditos. Papa sine Concilio deponit Imperatorem, quia Papæ & Christi unum est Tribunal.*

## IV.

*Papa quantumcunque exemptum, si expedit, punit & deponit.*

## V.

*Papa potest deponere Imperatorem & Reges pro delictis; & quod summam, supremam & absolutam potestatem habeat Papa, videtur esse multum æquum & Reipublicæ expediens, scilicet ut sit aliquis supremus Monarcha qui Regum ejusmodi excessus possit corrigerere, & de ipsis justitiam ministrare.*

## VI.

*Possunt Pontifices*  
ex

déposer les Rois & chasser les Empereurs, comme on l'a vu souvent arriver, quand il y a sujet de le faire; c'est-à-dire, quand leur malice l'exige, & que la nécessité de la République le demande.

## VII.

*A cause de la Foi ou pour un péché considérable ou manifeste, si un Empereur ou un Roi est incorrigible, le Pape peut le déposer.*

## VIII.

*Le Pape peut déposer les Rois non seulement pour l'hérésie, ou le schisme, ou autre crime tolérable dans le peuple, mais même à cause de leur incapacité.*

## IX.

*Le Pape peut déposer un Roi à raison de sa méchanceté, ou de l'inutilité de sa personne; il peut déposer l'Empereur & donner l'Empire à un autre, s'il n'a pas soin de défendre l'Eglise.*

ex causâ amovere Reges, & deponere Imperatores, sicut sæpius accidit, & visum est, quando scilicet eorum malitia hoc exigit, & Reipublicæ necessitas sic requirit.

## VII.

Ratione fidei, aut peccati gravis aut manifesti, si incorrigibilis fuerit Imperator aut Rex, potest eum Papa deponere.

## VIII.

Papa potest deponere Reges non solum propter hæresim aut schisma, aut aliud crimen tolerabile in populo, sed etiam propter insufficienciam.

## IX.

Papa potest Regem deponere ratione iniquitatis & inutilitatis suæ personæ. Potest Imperatorem deponere, & Imperium alteri dare, si non defendat Ecclesiam.

## X.



## X.

*Le Pape peut déposer les Rois négligens; comme S. Pierre a reçu la puissance de punir les personnes dont j'ai parlé de peines temporelles, & même de la mort, pour la correction des autres, & pour faire un exemple; de même il faut tomber d'accord que l'Eglise & son souverain Pasteur ont reçu le pouvoir de punir par des peines temporelles ceux qui violent les loix Divines.*

## XI.

*Le Pape peut admonester les Rois. & les punir de mort. Il a été dit à Pierre & à ses Successeurs, pais mes brebis; Or il appartient aux Pasteurs de punir leurs brebis de telle peine qu'ils jugeront: les devoir punir en consultant la raison; donc si la prudence & la droite raison demandent pour le*

## X.

*Papa potest depōnere Reges negligentes: sicut Petro concessa fuit facultas puniendi pœnâ temporalî, imò etiam pœnâ mortis dictas personas, ad aliorum correctionem & exemplum, sic etiam concedendum est Ecclesiæ, summoque ejus Pastori concessam esse facultatem puniendi pœnis temporalibus transgressores legum Divinarum.*

## XI.

*Papa potest Reges monere, & mortis pœnâ punire, Petro ejusque successoribus dictum est: pasc oves meas; sed ad Pastores pertinet, & punire oves suas eâ pœnâ quâ ratio indicat illas esse puniendas. Ergò si propter bonum commune aliquando prudentia & recta ratio exigit ut*  
Prin.

*bien commun, que les Princes désobéissans & incorrigibles soient punis de peines temporelles & même de la perte de leur Royaume; le souverain Pasteur de l'Eglise peut leur imposer ces peines, vñ que les Princes ne sont pas hors du bercaïl de l'Eglise.*

Principes inobedientes & incorrigibiles pœnis temporalibus afficiantur, Regnoque priventur, potest summus Ecclesiæ Pastor pœnas imponere, nec enim Principes sunt extræ ovile Ecclesiæ.

Telles étoient les propositions extraites du livre de Santarel, & présentées au Parlement. Les Jésuites ne pouvoient plus dire qu'on en faisoit accroire au peuple en leur attribuant une doctrine différente de celle de l'Eglise (a).

Il n'y avoit plus moyen de crier à la calomnie: le Pere Cotton lui-même, cet homme si fécond en expédiens, étoit en défaut: Santarel avoit parlé clairement & sans détour, c'étoit une justice qu'on ne lui pouvoit refuser; jamais poison n'avoit été préparé avec moins d'art. Aussi n'étoit-il pas question, comme on l'a voulu faire depuis dans d'autres disputes, de distinguer entre le sens propre & le sens de l'auteur; dans tous les sens du monde les propositions dont il s'agit étoient détestables.

Une

(a) Expressions de la Requête citée ci-dessus, & présentée par le Pere Cotton au Conseil.

Une aussi infâme production ne pouvoit donc échaper à la sévérité de la justice. Par arrêt du 13 Mars 1626, la Cour déclara les propositions & maximes dudit livre fausses, scandaleuses & séditieuses, tendantes à la subversion des Puissances Souveraines ordonnées & établies de Dieu, soulèvement des sujets contre leur Prince, soustraction de leur obéissance, induction d'attenter à leurs personnes & Etats, troubler le repos & la tranquillité publique, & comme tel ordonna que ledit livre seroit lacéré & brûlé dans la cour du Palais par l'exécuteur de la haute Justice &c. Il fut encore ordonné par l'arrêt, que le Provincial, 3 Recteurs, & 3 des anciens des Jésuites seroient mandés le lendemain matin à la Cour pour être ouïs (a).

Le livre de Santarel fut brûlé le jour même de l'arrêt, & le lendemain matin le Pere Cotton Provincial & 3 autres Jésuites comparurent au pied de la Cour. On reconnut toute la candeur Jésuitique dans la maniere dont ils s'exprimerent. Le lecteur verra peut-être avec plaisir quelques articles des demandes & des réponses (b).

Le Parlement leur dit, *ne sçavez vous pas bien que cette méchante doctrine (de Santarel) est approuvée de votre Général à Rome?*

Les Jésuites, *Oui, Messieurs, mais nous qui sommes ici, ne pouvons mais de cette im-*  
*pru-*

(a) *Collectio judiciorum pag. 204 & 205.*

(b) *Le procès Verbal est rapporté en entier dans le Collectio judiciorum pag. 205.*

prudence, & nous la blâmons de toute notre force. Cette imprudence ! Que la qualification est modeste !

Le Parlement. *Mais votre Général qui a approuvé ce livre tient pour infaillible ce que dessus. Etes vous de différente créance ?*

Les Jésuites. *Messieurs, lui qui est à Rome ne peut faire autrement que d'approuver ce que la Cour de Rome approuve.*

Le Parlement. *Et votre créance ?*

Les Jésuites. *Elle est toute contraire.*

Le Parlement. *Et si vous étiez à Rome, que feriez vous ?*

Les Jésuites. *Nous ferions comme ceux qui y sont, font.*

Cette réponse fit dire à quelques-uns de Messieurs ; *Quoi ! ils ont une conscience pour Paris & l'autre pour Rome ! Dieu nous garde de tels confesseurs (a).*

On voit par le surplus du procès verbal que les Jésuites pressés de s'expliquer plus positivement demandèrent la permission de conférer ensemble ; ce qui leur fut accordé. Ils rentrèrent environ une demie heure après, & déclarèrent qu'ils auroient la même opinion que la Sorbonne, & souscriroient la même chose que Messieurs du Clergé (b).

On leur donna encore sur de nouvelles instances de leur part un délai de 3 jours pour rédiger leur déclaration.

Di.

(a) Requête de dénonciation, pag. 218, on y cite Dea-  
cel dans la Bibliothèque Canonique.

(b) *Collectio judiciorum* &c. pag. 205.

Diverses relations de ce tems portent que les Jésuites allèrent l'après midi du même jour trouver le Noncé avec qui ils furent en conférence pendant environ 6 ou 7 heures, en présence de l'Ambassadeur de Flandres qui s'y rendit (a).

Enfin deux jours après, ces Peres présenterent au Roi la Déclaration suivante signée de 16 Jésuites, & contenant un désaveu du livre de Santarel.

*Nous soussignés déclarons que nous désavouons & détestons la mauvaise doctrine contenue dans le livre de Santarellus en ce qui concerne la personne des Rois, leur autorité, & leurs Etats, & que nous reconnoissons que leurs Majestés relevent indépendamment de Dieu, sommes prêts d'épandre notre sang, & exposer notre vie en toutes occasions pour la confirmation de cette vérité. Promettons de souscrire à la censure qui pourra être faite de cette pernicieuse doctrine par le Clergé ou la Sorbonne, & ne professer jamais opinions ni doctrine contraire à celle qui sera tenue en cette matiere par le Clergé, les Universités du Royaume, & la Sorbonne. Le 16 Mars 1626.*

La plupart des réflexions qui ont été faites sur le Décret de 1610 s'appliquent à cette déclaration. Dans la forme rien de moins authentique: elle n'est ni rédigée devant Notaire, ni consignée dans aucun dépôt qui en assure l'existence & la conservation: on ne fait à qui cette piece est

(a) *Collectio jud.* pag. 205.

est adressée, ni en vertu de quelle autorité elle est faite. Ce sont 14 Particuliers qui parlent sans prendre la qualité ni de Syndics, ni de Procureurs, & qui ne paroissent avoir reçu de leur Ordre aucune Mission pour en exposer les sentimens (a).

Au fonds les professions de Foi des Jésuites sur la matiere dont il s'agit seront toujours équivoques, tant qu'ils n'expliqueront pas clairement ce qu'ils entendent par ces mots, *Rois, sujets, autorité, temporel des Rois*; Car on sçait qu'il ne regardent plus comme Rois ceux qui sont ou excommuniés, ou déposés par le Pape; ou condamnés par l'Inquisition. Leur conduite est à cet égard la meilleure preuve de leurs sentimens. Ils prétendoient avoir rendu par le Décret de 1610 l'hommage le plus pur à l'autorité Royale, & cependant depuis ce Décret combien d'horreurs n'ont pas été débitées par ces Peres en faveur de la doctrine meurtriere des Rois? Concluons de là qu'ils ne l'ont jamais désavouée, ou qu'on a expliqué dans un sens ce qu'ils entendoient dans un autre.

Dail-

(a) *Voiez l'Examen des 4 altes publiés par les Jésuites &c. pag. 34. & suiv. On y remarque que le Père d'Aubigny qui avoit été cependant un des Jésuites mandés au Parlement, n'a point signé cette déclaration. Apparemment, dit-on, qu'il l'a oublié, ainsi que ce qui lui avoit été dit par Ravallac. Nous verrons dans la suite que ce Jésuite pour se disculper de n'avoir pas fait part de ce que Ravallac lui avoit déclaré, dit qu'il avoit reçu le don d'oubliance des Confessions. Il étoit sujet à manquer de mémoire. Examen de 4 altes pag. 31.*

Dailleurs que signifient ces termes de la déclaration, que leurs *Majestés rélevent indépendamment de Dieu*.

Relever *indépendamment* de Dieu, c'est n'en point relever. Est-ce là ce que les Jésuites veulent dire? C'est un blasphème. Lorsqu'on relève de quelqu'un, on en dépend; donc en relever *indépendamment*, c'est n'en point dépendre & n'en point relever (a).

Il y avoit tant d'autres termes propres pour exprimer la vérité. Que ne disoient-ils que leurs *Majestés rélevent nuement, seulement, immédiatement*? Il semble que dans ces sortes de matieres les Jésuites craignent de se rendre trop intelligibles.

Enfin n'étoit-ce pas une dérision que de promettre de souscrire à la *censure qui pourra être faite de la pernicieuse doctrine &c.*? Ne diroit-on pas qu'il s'agissoit d'une question neuve, ardue, & sur laquelle il n'y avoit point encore de parti pris? Les maximes pernicieuses des Jésuites n'avoient-elles pas été plusieurs fois censurées par la Sorbonne, & flétries par les arrêts des Parlemens? Au-reste ces Peres ne s'engageoient à rien en promettant d'adhérer à la censure de Sorbonne; car ils prétendent. *Que ses Décrets ne doivent pas passer la Seine: decreta Sorbonæ non transeunt Sequanam.* C'est la réflexion du Pere Sollier Jésuite (b).

Le

(a) Voyez Exam. de 4. actes pag. 45 & suivantes.

(b) Ibid. pag. 51.

Le Parlement avoit, comme on l'a dit, accordé aux Jésuites un délai de 3 jours pour faire une déclaration précise. Celle qu'on publioit sous le nom de quelques-uns de ces Peres étoit insuffisante à tous égards. Le 17 Mars intervint un second arrêt, rendu les Chambres assemblées, portant que le Provincial des Jésuites assemblera dans trois jours les Prêtres & Ecoliers des trois maisons qu'ils ont à Paris, & leur fera souscrire la censure de la Sorbonne du premier Décembre 1625. du livre intitulé AD-MONITIO AD REGEM, bailleront acte par lequel ils désavoueront & détestent le livre de Santarel contenant des propositions & des maximes scandaleuses & séditeuses, tendantes à la subversion des Etats, à distraire les sujets des Rois & Princes Souverains de leurs obéissances & les induire d'attenter à leurs personnes sacrées, & en rapporter acte trois jours après au Greffe d'icelle, comme aussi rapporteront pareils actes de tous les Provinciaux, Recteurs, & de six anciens de chacun College de leur compagnie qui sont en France, portant approbation de la dite censure de Sorbonne, & le désaveu dudit livre de Santarel, lesquels ils mettront au Greffe deux mois après. Ordonne que les Principal & Prêtres du College commettront deux d'entre eux, pour & au nom de leur compagnie, écrire dans la huitaine, & rapporter au Greffe dans ledit tems ledit écrit, contenant maximes de doctrine contraires audit Santarel; autrement & faute de ce faire dans ledit tems & icelui passé, sera

G 3

pro-



*procedé à l'encontre d'eux comme criminels de leze Majesté, & perturbateurs du repos public (a).*

Les dispositions de ce jugement font assez sentir qu'on attribuoit aux Jésuites le livre de l'*Admonition*, puisqu'on leur enjoignoit de souscrire à la censure qui en avoit été faite. Ils furent obligés d'exécuter l'arrêt qu'on signifia à leur Provincial, & en conséquence ils déclarèrent par écrit qu'ils adhéroient pleinement à la censure du livre de l'*Admonition* faite par la Faculté de Théologie. Au pied de cette déclaration ils ajoutèrent qu'y ayant dans le livre de Santarel.... quantité de choses scandaleuses, séditionnelles, qui tendent au renversement des Etats, à retirer les Sujets de l'obéissance due aux Rois, aux Princes, & aux Souverains, qui touchent leurs Etats, & qui mettent même leurs personnes en grand danger & peril, ils les improuvoient pareillement, rejettoient & condamnoient (b).

L'Auteur du recueil où ces pieces sont rapportées, observe, qu'on voit dans l'arrêt du 17 Mars 1626 pag. 206 les noms de ceux à qui il fut enjoint de signer cette rétractation, & que le Parlement n'obligea pas seulement les Jésuites des trois maisons de Paris de signer, mais  
tous

(a) Collect. judic. pag. 206 & 207.

(b) Collect. judic. ibid. Il en a été de cette profession de Foi des Jésuites comme de toutes les autres; ces sortes de Déclarations ne contiennent rien à la Société, quand les circonstances l'exigent.

*tous les Provinciaux & Recteurs avec les six anciens de chaque College de leur Compagnie (a).*

Tant d'arrêts & de censures n'ont pu tarir la source de la doctrine empoisonnée. Dans le tems que l'on condamnoit Santarel en France, Adam Tanner célèbre Théologien des Jésuites à Ingolstad enseignoit les maximes de la Société sur les attentats contre la personne des Rois (b).

Le Pere Bertrix Jésuite (Recteur du College de Rouen) publia en 1630 des tables chronologiques, où il ne fit aucune difficulté de qualifier de Peres de l'Eglise Belarmin, Suarès, Molina, & Vasquès. Le Parlement de Rouen ne témoigna pas pour ces quatre Docteurs la même vénération.

Il

(a) *Collect. judic. pag. 207.*

*La Sorbonne censura le livre de Santarel le 7 Avril suivant.*

(b) *Adam Tannerus, tom 3, assertio prima. Tyrannum solum quoad modum regendi seu administrationem, quandiu suâ potestate legitimè non exiit, occidere Privatis non licet. Assertio secunda. Licet tamen non solum Privatis, injustè invasis, per se loquendo, cum moderamine inculpatae tutelæ se contra vim injustam tueri, habitâ imprimis ratione boni communis & publicæ tranquillitatis secundum ordinem charitatis, sed etiam ipsi Reipublicæ publicis comitiis aut communi consilio & autoritate injustam vim compescere, & si adeò manifesta est & intolerabilis Tyrannis, quæ alia ratione non videatur posse depelli, etiam Tyrannum à suâ potestate deponere, & depositum pro meritis multare. Ratio est tum quia Respublica uti in Principem suam potestatem contulit, ita ab eodem potest ex justâ causâ auferre: tum quia quæque Respublica habet potestatem sibi prospiciendi de legitimo capite, quale non est hic qui de legitimo Pastore in lupum degeneravit. Sententia des Jésuites &c, pag. 375 & 376.*

Il supprima les tables en question, imprimées sous le nom de Tanquerel par arrêt du 20 Décembre 1630 (a).

On vit paroître à peu près dans le même tems quelques autres ouvrages de Jésuites dont les principes autorisoient assez clairement les séditions, & les entreprises contre la personne des Rois (b).

Mais parmi les productions de ce genre, la Théologie Morale que le Pere Hereau eut l'impudence d'enseigner à Paris, doit tenir le premier rang. On fut redevable de la découverte & de la faisie des cahiers de ce Docteur à la vigilance de l'Université (c). Les excès de ce Casuiste furent constatés par des actes publics & authentiques; il y eut à cet égard la preuve la plus complete, c'étoit un empoisonneur pris sur le fait, Voici

(a) *Ibid.* pag. 376 & 377.

(b) Il faut ranger dans cette classe les Ecrits de Jaques Tirin Jésuite, & du fameux P. Bauny. Le premier fit imprimer à Anvers en 1632 ses commentaires sur l'Ecriture sainte; sur le chapitre 3 des Juges il enseigne la doctrine commune des Jésuites, en n'otant qu'aux Particuliers la liberté de tuer ceux qu'ils appellent Tyrans, quand ils ont été déposés par le Pape. Le P. Bauny dans sa Somme des péchés publiée en 1634 insinue que le Pape peut excommunier nos Rois & que l'effet de cette excommunication est de les dépouiller de leur autorité. *Sentim. des Jésuites* pag. 377 & 378.

(c) Voyez Requière, Procès verbaux, Avertissemens faits à la diligence de M. le Recteur & par l'ordre de l'Université pour faire condamner une Doctrine pernicieuse, & préjudiciable à la Société humaine, & particulièrement à la vie des Rois; imprimés par le Mandement de M. le Recteur de l'Université chez Julien Jaquin imprimeur à Paris 1644.

Voici la neuvieme question que ce Docteur de cas de conscience faisoit sur le cinquieme Commandement de Dieu NON OCCIDES,

*Est-il permis à un cbacun de tuer celui qui a la puissance légitime de regner, mais qui en abuse à la ruine du peuple? Je réponds que non..... La raison est qu'il n'est permis de faire mourir des criminels qu'autant qu'on juge qu'il est à propos pour le bien commun. DONC CELA N'EST PERMIS QU'A CELUI à qui le soin du bien commun a été confié & commis, & par conséquent à celui là seulement qui a l'autorité publique, tel que n'est pas tout Particulier (a).*

Qui ne reconnoît & dans cette question & dans la réponse tout le venin de la doctrine Jésuitique? Est-il permis à un cbacun de tuer les Rois qui abusent de leur autorité? Ne voilà-t-il pas un cas de conscience bien choisi & bien digne d'être proposé par un Docteur à des disciples François dans la Capitale du Royaume? Pourquoi ce Jésuite ne demandoit-il pas aussi s'il est permis à des Ecoliers de faire mourir leur maître lorsqu'il les enseigne mal, & aux enfans de mas-

(a) Utrum licitum sit UNICUIQUE occidere eum qui habet legitimam regnandi potestatem, sed eâ abutitur in perniciem populi. Respondeo minime... Ratio est quia occisio malefactorum solum licita est quatenus judicatur bono comuni convenire. Ergo ad illum tantum pertinet cui boni communis cura commissâ est, ac proinde ad eum tantum qui publicâ auctoritate fungitur, qualis non est quilibet Particularis. *Regulæ & proæds verbaux &c.*  
pag. 13 & 14.

massacrer leur pere qui abuse contre eux de sa puissance ?

Mais les premiers mots de la réponse de ce *malheureux Soppiste* (a), liés avec la question ne font-ils pas entendre clairement que ce qui n'est pas permis à tout le monde l'est à quelqu'un ? Quand on dit qu'il n'est pas permis à *cbacun* de faire des Loix, de les interpréter, de porter & de manier les armes, on suppose, en s'exprimant ainsi, que quelqu'un a droit de faire ce qu'on reconnoit *n'être pas permis à un cbacun*. On ne s'est jamais avisé de dire qu'il n'est pas permis à *un cbacun* de commettre adultere, de violer sa foi, de trahir sa patrie & ses amis, parce que *l'usage & le sens commun ne souffrent pas qu'on dise qu'il n'est pas permis à un cbacun de faire ce qui absolument n'est permis à personne* (b).

Les premiers termes de la réponse du Docteur supposent donc qu'il y a des personnes qui peuvent se porter à l'action dont il parle, quoique tout le monde n'en ait pas le droit.

Au-reste ce n'est pas sans raison que ce Casuiste ne se sert pas du terme de *Rois*, & que n'en épargnant pas la vie, il en épargne le mot (c) pour y substituer ces expressions, *celui qui a la puissance légitime de regner*. Son  
objet

(a) Expressions de l'Université dans l'avertissement à la suite des procès verbaux pag. 40.

(b) Avertissement pag. 41.

(c) Avertissement de l'Université pag. 43.

objet en répondant qu'il n'est pas permis à chacun de mettre à mort les Princes légitimes, a été d'insinuer qu'il étoit permis à tout le monde de tuer ceux qui n'étoient pas légitimes. Cela rentre dans la distinction déjà tant de fois rebattue, & adoptée par tous les Théologiens Jésuites, entre le Tyran d'administration & le Tyran d'usurpation. Voici donc en peu de mots le résultat de la décision de ce Docteur ; *Il est permis à quelqu'un de tuer les Rois légitimes qui abusent de leur puissance ; & à chacun, ceux qui ne sont pas légitimes (a).*

Mais que dirons-nous des raisons sur lesquelles le Pere Hereau fonde son sentiment ? C'est, dit-il, qu'il n'est permis de faire mourir des criminels qu'autant qu'on juge qu'il est à propos pour le bien commun. Donc cela n'est permis qu'à celui à qui le soin du bien commun a été confié & commis &c. Quelle confusion, quel renversement de tout ordre & de toute police n'entraîne pas une décision si scandaleuse ! „ Conclure de la punition des „ malfaiteurs celle des Rois légitimes ; é- „ tablir dans les Royaumes des Tribunaux „ au dessus des Rois pour les déposer & „ les punir de mort, n'est-ce pas briser „ leurs sceptres, fouler leurs couronnes aux „ pieds, & les arracher du Thrône de leur „ Souveraineté, pour exposer leurs personnes sacrées aux fers, aux prisons, & „ aux entreprises des assassins, après qu'ils „ auront

(b) Avertissement de l'Univ. pag. 45.

„ auront été condamnés par un prétendu  
 „ jugement de leurs Sujets révoltés ?

Terminons l'analyse des monstrueuses erreurs du Pere Hereau par ces réflexions de l'Université.

*Si l'on enseignoit (a) ces pernicieuses & detestables opinions en quelque coin du monde hors du Royaume, il faudroit boucher toutes les avenues, de peur qu'elles ne vinssent corrompre l'ancienne fidelité des François vers leurs Rois. Un Théologien les montre publiquement comme des maximes reçues dans la morale chrétienne; approuvées par les Conciles Généraux, & les publie dans le cœur de la France, dedans Paris, à la vûe de l'Université, aux yeux du Parlement, à la face du Roi; comme si l'Université approuvoit maintenant ce qu'elle a toujours réfuté, le Parlement recevoit ce qu'il a toujours condamné, & si le Roi autorisoit les damnables instructions qui ont porté plusieurs de ses prédécesseurs au cercueil! . . . Les Jésuites aiment-ils tant leurs vieilles maladies? Sont-ils si éperduement amoureux & idolâtres de leurs opinions, qu'après tant de leurs livres censurés & brûlés, tant de punitions que les Particuliers & le Corps de leur Ordre ont justement reçues, mais après tant de parricides de Rois, tant de sang répandu, de guerres civiles, de miseres publiques, ils ne se puissent abstenir de traiter selon leur sens la malheureuse question de tuer les Rois, & qu'ils l'enseignent à leur mode dedans Paris, & dans le même College dont ils*

au-

(a) Avertissement de l'Univ. pag. 61.

auroient été chassés pour la même doctrine (a) ?

Tout le crédit de la Société ne put garantir la Théologie morale du Pere Hereau de la flétrissure qu'elle méritoit. Le Roi informé de ce qui s'étoit passé au College de Clermont à Paris, manda le Provincial & les Supérieurs des trois maisons des Jésuites, & leur fit connoître en présence de la Reine Régente sa mere : „ le mécontente-  
 „ ment qu'il avoit des propositions ensei-  
 „ gnées par le Pere Hereau. Ce Prince leur  
 „ dit qu'il y avoit beaucoup de faute de la  
 „ part des Supérieurs, leur enjoignit de  
 „ s'informer à l'avenir avec plus d'exacti-  
 „ tude de la doctrine qui seroit écrite, ou  
 „ enseignée dans leurs maisons, ajoutant  
 „ qu'il ne recevroit pas pour excuses qu'ils  
 „ eussent ignoré les mauvaises maximes qui  
 „ seroient avancées par leurs Peres, mais  
 „ qu'il se prendroit à eux des fautes qu'ils  
 „ feroient à l'avenir (b).

„ Le Roi en son Conseil par arrêt du 28  
 „ Avril

(a) En 1644 le P. Caussin parlant dans son Apologie des Jésuites de la Doctrine du P. Hereau, qui permettoit les homicides, les avortemens, les meurtres des Rois, le blamoit seulement de n'avoir pas considéré, qu'il y avoit des Doctrines semblables à certains arbres qui ne font point de mal dans un pays, & gâtent tout dans un autre; qu'il y a des disputes qui seroient bonnes en Italie & en Espagne, qui prennent tout un autre visage en France. Il n'est point question pour les Jésuites de défendre la vérité en elle-même: il s'agit seulement de suivre des sentimens à la mode dans le pays où ils se trouvent établis. Requête de dénonciation pag. 218.

(b) Sentiment des Jésuites Etc. pag. 381.



„ Avril 1644. fit très-expresses défenses  
 „ aux Jésuites & à tous autres de plus trai-  
 „ ter à l'avenir dans les leçons publiques  
 „ ni autrement pareilles propositions, avec  
 „ injonction aux Supérieurs de veiller e-  
 „ xactement à ce qu'en toutes leurs mai-  
 „ sons on ne traitât telles matieres ; & ce-  
 „ pendant ordonna que le Pere Hereau de-  
 „ meureroit en arrêt dans la maison de leur  
 „ College jusqu'à ce qu'autrement par sa  
 „ Majesté en eût été ordonné (a).

Le mauvais accueil qui fut fait à la Théologie du Pere Hereau obligea ces Peres de suspendre dans le Royaume les leçons publiques de leur doctrine séditionneuse, mais elle fut toujours enseignée & soutenue par des *Casuistes* du même ordre. C'est un plan de conduite dont ces Peres ne se sont jamais départis (b).

Dans les années qui suivirent immédiatement la disgrâce du Pere Hereau, les Peres Escobar (Jésuite Espagnol), Jean Discastille (Jésuite Napolitain), Herman Busembaum (Jésuite Allemand) donnerent au public

(a) *Sent. des Jéf. Eve. pag. 381.*

(b) *Aquaviva Général & six autres de ces Peres (d'Espagne, de Portugal, de France, d'Autriche, d'Allemagne & d'Italie) composerent à Rome un traité du choix des opinions, (de opinionum delectu.) Voici comment ils s'y expliquent pag. 10. Quand il y aura des opinions de quelques Auteurs que ce soit, qui seront mal reçues dans quelque Province ou Université, & qui choqueront les esprits Catholiques, qu'ils se gardent bien (les Jésuites) de les soutenir en ces lieux-là, quoiqu'ils puissent les soutenir en d'autres.*

public leurs ouvrages. On y reconnoit cet esprit de révolte contre les puissances légitimes, qui caractérise les Docteurs de la Société, & généralement les principes & les distinctions qui tendent à bouleverser les Etats (a).

Busenbaum dont les Jésuites ont affecté de multiplier les Editions dans ce dernier tems (Réquisitoire de M. Malaret de Fonbeau-fard du 9 Septembre 1757) établit des principes qui mettent la vie des Rois en proie à la fureur du dernier de leurs Sujets. Selon ce Jésuite il est permis même à un fils, à un Religieux, A UN SUJET, de se défendre contre son propre Pere, contre son Abbé, contre SON PRINCE, pour sauver sa propre vie, & l'intégrité de ses membres, & même de les tuer si la défense l'exige, à moins que de la  
mort

(a) Escobar dans son premier traité sur le cinquième commandement non occides, Examen 7, s'exprime ainsi : Innocentis occisio absoluta est prohibita, nisi in aliquo casu necessaria esset ad bonum Reipublicæ. Tyrannum gubernatione non licet occidere; ex injustâ invasione, in ipso invasionis actu licet ut Patriæ hostem. At si possessionem Regni adeptus jam sit, publicum judicium postulat

*Discatillus lib. 2 Mor. tract. 1 D. 10. Dub. 16. §. 2. num. 245.* Bellum defensivum est, quando vis per injuriam illata repellitur, quando in defensionem vitæ, honoris vel fortunæ assumitur, quod non solum publicâ, sed etiam privatâ autoritate CUIVIS OMNI JURE PERMISSUM EST.

*Idem.* Licet ne occidere bannitum? Bannitus non potest extrâ territorium Principis proscribentis occidi &c. Quid si proscriptus à Pontifice? Licet ubique occidere illum, quia Præfatus summi jurisdictio totum orbem complectitur.

*mort du Prince il ne dût naître de trop grands inconveniens &c. (a).*

Ainsi (pour nous servir des termes d'un illustre Magistrat qui a développé avec tant d'éloquence les funestes conséquences de ces erreurs qu'on a vû reproduire de nos jours) *Que le plus coupable des hommes ne puisse se soustraire à la justice sans tuer son maître, cet auteur criminel l'enbardit à préférer la conservation de sa propre existence, ou d'un seul membre de son corps, à la vie de son Prince. Ainsi ni les remords que doit lui inspirer l'attentat qu'il va commettre, ni la vengeance publique ne doivent point enchaîner sa rage; son intérêt particulier doit l'emporter sur les intérêts les plus sacrés. Qu'il massacre tout jusqu'à son Roi, s'il n'a d'autres moyens d'échapper au supplice qu'il merite, on l'a délivré du frein salutaire de la conscience, on lui a aplani la route du plus grand des crimes (b).*

Ce même Jésuite nous donne de la charité chrétienne une idée qui peut passer pour neuve. Lorsqu'un homme, dit-il, a le droit de tuer un autre (& c'est un droit que

(A) Ses ouvrages parurent pour la première fois en 1652. Ils sont intitulés *Medulla Theolog. Mor.* Auteur R. P. Hermanno Busembaum à Societate Jesu. *Lib. 3. tract. 4. de 5 & 6 preceptis, C. 1. dub. 3. num. 8.*

*Ad defensionem vitæ & integritatis membrorum, licet etiam filio, Religioso, & Subdito se tueri, si opus sit, cum occisione CONTRA IPSUM PARENTEM, ABBATEM, ET PRINCIPEM, nisi fortè propter moriem hujus secutura essent nimis magna incommoda, ut bella &c.*

(b) *Réquisitoire de M. Malaret de Fontenayard.*

que Bussembaum accorde dans une infinité de cas, & avec la plus grande facilité), il peut prier un tiers de lui rendre cet office, & ce tiers ne le peut refuser sans blesser les loix de la charité. *Quandocunque qui juxta suprà dicta habet jus alium occidendi, id potest etiam aliis pro eo prestare: cum id suadeat charitas.* Metré au rang des services où la charité nous oblige, celui d'assassiner un homme lorsqu'un autre nous en donne la mission; quel excès d'égarement & d'impété!

Nous n'entreprendrons point de faire ici le dénombrement de tous les Casuistes relâchés qui dans le cours du dernier siècle débiterent la plus scandaleuse morale. Tout le monde sçait jusqu'à quel excès les Jésuites se sont portés en ce genre; on connoit leur principe fecond de la probabilité, invention commode qui rend le pour & le contre également sûrs en conscience (a), ces adroites restrictions mentales à la faveur desquelles on dit le mensonge tout haut & la vérité tout bas, le circuit de détours ingénieux imaginés par les Casuistes pour pallier l'usure, les distinctions subtiles qui font de la simonie un commerce légitime, les cas privilégiés où un Religieux peut quitter son habit (*ut furetur aut fornicetur*;) les principes sur le vol, sur l'homicide (permis pour une simple médisance,

&

(a) Le P. Pirot dans son infâme Apologie des Casuistes.

& pour la valeur d'un écu ou moins (a). Ces détails nous conduiroient trop loin; il faut donc se renfermer dans ce qui forme l'objet précis de cet ouvrage: on entend par là la doctrine qui autorise les attentats contre les Souverains.

On peut dire que sur ce point la matière a été épuisée par les Théologiens Jésuites de toutes les nations. Il ne reste plus qu'à glaner; & c'est un soin que prennent de tems en tems quelques-uns de ces Peres en rajeunissant par de nouvelles Editions enrichies de notes, les vieilles erreurs de la Société.

Mais un autre objet plus important encore a occupé un des beaux esprits de cet Ordre. Sensible aux condamnations flétrissantes des écrits & aux disgraces personnelles de certains Auteurs de la Société, il a entrepris de venger leur mémoire. Plus adroit que les Richeaumes, le Caussin, les Piroz & autres Apologistes décriés, il s'est frayé une route nouvelle. C'est moins aux contemporains qu'il adresse la parole qu'à la postérité; & il emprunte la forme de l'histoire pour jouir avec plus de sûreté des privilèges du Roman. Aussi les miracles semblent-ils se multiplier sous sa plume. Des criminels que leurs attentats ont conduit à l'échafaut, sont dans son livre métamorphosés en héros & en martyrs.

Le

(a) *Unius aurei vel minoris adhuc valoris. Voyez la septième lettre Provinciale & les autres.*

Le lecteur nous prévient sans doute, & voit qu'il est ici question de la fameuse histoire du Pere Jouvençy. Cet ouvrage composé par un Jésuite François, imprimé à Rome avec permission du Maître du sacré Palais, approuvé par le Pere Général, étoit revêtu de tous les caractères de l'autorité publique (a). La beauté du stile, la réputation de l'Auteur, l'élégance de la diction latine, enfin la variété des faits en rendoient la lecture plus séduisante (b). Le Jésuite annonce d'un ton imposant qu'on ne remarquera dans son histoire aucune partialité, qu'il traitera ses confreres sans flatterie, & ses ennemis sans passion & sans malignité: *Referemus summâ cum fide tam sine adulatione, quam sine odio & malignitate.*

L'ordre des tems le conduit à la catastrophe de Jean Guignard Jésuite, qui fut, comme tout le monde sait, déclaré atteint & convaincu du crime de leze Majesté, & condamné à être pendu. L'auteur fait les plus grands éloges de ce criminel. Il le représente non seulement comme un Philosophe allant à la mort avec fermeté, mais comme un martyr qui excite au moment de son supplice l'admiration de tout le peuple. Si on l'en croit, le Ciel annonça aux Jésuites

(a) Il étoit intitulé, *Historia Societatis Jesu pars quinta, tomus posterior ab anno Christi 1591 ad 1616.*

(b) Voyez la lettre à M. le Procureur Général où l'on dénonce cette Histoire.

suites par plusieurs prodiges l'injustice qu'ils alloient éprouver (a).

Plusieurs Peres de la Société trouverent sur leurs robes des croix gravées qui n'étoient pas faites par la main des hommes, & qui étoient apparemment l'ouvrage des Anges: *Conspiciuntur dicuntur nostrorum in vestibus præsertim sacris, Cruces nullâ mortali manu laboratæ.* Mais voici une anecdote encore plus touchante: quelques tems auparavant, un Jésuite chassant un Démon du corps d'un possédé, ce Démon le menaça d'user de représailles, & de le faire chasser dans peu du Royaume avec tous ses confreres: *Ante aliquos annos malus Dæmon ab uno è nostris exagitatus, ut occupati corporis possessione cederet, interminatus erat daturum vicissim operam ut illum è Regno Galliarum Sociosque pelleret.*

Ce n'est pas sans dessein que l'historien présente l'expulsion des Jésuites comme l'ouvrage de l'esprit de ténèbres; mais la fiction blesse la vrai-semblance. Le Diable entend trop bien ses intérêts. L'Auteur ne néglige rien pour embellir l'histoire de son martyr. Il lui fait donner un coup de baton tout à propos, afin de trouver de la conformité entre son supplice & la Passion du Sauveur, & de lui mettre dans la bouche ces paroles de J. C. *Cur me cedis?* Il suppose de faux miracles à cet impie qui mourut en désespéré sans vouloir demander par-

(a) Voyez la lettre citée ci-dessus.

pardon au Roi; & il ajoute qu'un jeune homme fut si touché de sa fermeté & de son courage, qu'il se convertit & entra au Noviciat des Jésuites: *Qui astatat adolescens consilium cepit amplectendæ Societatis, eamque paulò post ingressus Patris constantiam & virtutem prædicare non cessavit.* L'Auteur entre dans tous ces pieux détails *summa cum fide &c.*

Le Pere Jouvençy ne se borne pas à justifier le criminel, il s'érige en dénonciateur contre le Corps du Parlement; il qualifie son jugement d'injustice & de prévarication; il accuse le Chef & les membres qui composoient alors cette illustre Compagnie, de passion, de vengeance, de malignité, de falsification & de subornation de témoins, & même de vol & de brigandage.

Lorsqu'il parle d'Achilles de Harlay alors premier Président, il le fait entrer dans le sanctuaire de la justice, non pas comme le pere du peuple qui ne répand qu'avec douleur le sang des Citoyens, mais comme un homme violent qui oublie ce qu'il doit à lui même & à sa dignité. Il le représente comme un Chef de conjurés qui leur inspire la fureur & la vengeance: *Faciebat ipsis animos senatûs Princeps propter aliquam in nos acerbitem.*

Le portrait des Magistrats n'est pas plus avantageux: les uns, selon ce déclamateur, étoient des hérétiques déclarés, les autres des novateurs masqués, ennemis irréconcilia-



liables des Jésuites, à cause de leur attachement à la saine doctrine, & de la pureté de leur morale: *Frater senatûs Principem erant aliqui Senatores Patroni novæ doctrinæ, partim aperti, partim occulti, hominum genus ubique nobis infensum & invisum.*

On se doute bien que les quatre Commissaires de la Cour qui furent députés au College de Clermont pour se saisir des papiers qui servirent à la conviction de Jean Guignard, ne sont pas ménagés dans cette histoire. Ce n'est pas d'hérésie qu'on les accuse, mais de vol & de pillage. L'Auteur prétend que ces Magistrats faisoient prendre par leurs valets & leur escorte ce qui leur convenoit le mieux: *Diripientibus quod cuique commodum erat famulis Senatorum, comitibus & affectis.*

Mais toutes ces calomnies ne détruisent pas les charges dont les principales se tiroient des réponses de Jean Chastel, qu'on avoit conduit dans la chambre des méditations (a). La ressource de l'Historien à cet égard est de défigurer totalement les faits, & de soutenir que ce qui se trouve de contraire à son récit dans les charges, y a été mis par malignité & par le fait des Magistrats: *Quod enim subditur illas Meditationes esse*

(a) Dans cette chambre des Méditations on faisoit voir les images de plusieurs Démon, & on proposoit aux personnes simples de racheter leurs péchés en entrant dans les desseins criminels de la Société.

*esse comparatas ad sollicitandos animos hominum ad scelus, liceat mihi bonâ clarissimorum Senatorum veniâ dicere, banc interpretationem additam ab illis fuisse de suo.*

Ce n'étoit pas assez de publier un libelle diffamatoire contre le Parlement, il falloit encore justifier la doctrine qui a si souvent excité le zele de cet Auguste Tribunal. Nous avons rendu compte du livre de Suarès intitulé *Défense de la Foi Catholique*, ouvrage rempli de propositions horribles, & condamné au feu par arrêt du 26 Juin 1614. C'est précisément ce traité scandaleux que le Pere Jouvençy prend sous sa protection; il prodigue à l'Auteur les plus grands éloges, & ne fait aucune difficulté de dire que *ce sont des hérétiques qui l'ont blâmé & condamné au feu.* Il ajoute que Suarès ayant appris la disgrâce de son livre, qu'il regardoit comme son Testament parce qu'il étoit le dernier des ouvrages qu'il avoit fait imprimer, ce grand homme *éleva pieusement les yeux au Ciel, & s'écria, ô plût à Dieu que j'eusse moi-même le même sort que mon livre, QUE JE FUSSE BRULÉ MOI-MÊME POUR LA GLOIRE DE LA DOCTRINE QUE J'Y AI SOUTENUE, ET QUE JE PUSSE CONFIRMER PAR MON SANG CE QUE J'Y AI ENSEIGNE' PAR MA PLUME (a).* Ne croit-on

(a) Hujus incendii fumus ubi primùm Suaren afflavit, oculis in cœlum sublatis, exclamasse fertur, UTI-NAM VIRO EADEM MIHI QUE LIBRO MEO PRÆCLARA

on pas voir le Phenix sur son bucher ? Image d'autant plus juste, qu'à l'exemple de cet oiseau de la fable, la doctrine des Jésuites tant de fois brûlée semble toujours renaître de ses cendres.

Les Jésuites allarmés des poursuites que le livre du Pere Jouvençy alloit occasionner firent présenter par le Provincial de la Province de France, le Supérieur de la maison professe, & les Recteurs du College de Paris & du Noviciat une Requête tendante à ce qu'il plût à la Cour leur faire la grâce de les entendre & de recevoir la déclaration de leurs sentimens sur le livre du Pere Jouvençy conformément au projet annexé à leur Requête.

Ces pieces furent communiquées au Procureur Général qui donna ses conclusions par écrit le 22. Fevrier 1713. La Grand-Chambre & la Tournelle étant assemblées, les Gens du Roi entrerent & rendirent compte de ces faits.

Par arrêt rendu le même jour conformément aux conclusions du Procureur Général il fut ordonné que le Provincial des Jésuites de la Province de France, le Supérieur de leur maison professe & les Recteurs de leur College & Noviciat de cette  
Vil-

SORS EVENIAT : AC SANGUINE ISTO TESTARI FIDEM  
QUAM CALAMO PROPUGNAVI. *Joseph Jouvençy Historia Societ. lib. 13. num. 98. pag. 197. cité dans la Requête de dénonciation. pag. 236.*

Ville de Paris, se trouveroient en la Cour le lendemain à sept heures précises du matin pour y être entendus sur leur Requete, & faire la déclaration de leurs sentimens sur ledit livre conformément au modele & projet par eux présenté qu'ils seront tenus de laisser à la Cour signé d'eux.

L'affaire se devoit donc consommer le lendemain 23. Fevrier suivant les dispositions de l'arrêt. Mais de facheux contre-tems en empêcherent l'exécution, & le Parlement n'étant point rentré, à cause des jours gras, avant le premier jeudi de Carême, ce délai donna aux Jésuites le loisir de solliciter & de négocier. Ils parvinrent par leurs intrigues à faire changer par voye d'autorité absolue les mesures concertées & prises par M. le premier Président avec M. M. les Gens du Roi (a).

Ces Magistrats dans cet intervalle de tems furent fréquemment mandés à Versailles & à Marly; ils eurent l'honneur de représenter au Roi de quelle importance étoit

(a) Les premières Conclusions du Procureur Général portoient Que le livre du P. Jouvençy seroit brûlé par la main du Bourreau, que l'Auteur seroit décrété de prise de corps & amené aux prisons de la Conciergerie du Palais pour son procès lui être fait & parfait, que les Jésuites seroient tenus de fournir leur déclaration signée des Recteurs & de six des principaux de toutes leurs Maisons, qu'ils seroient obligés de la faire signer de tous les Novices qu'ils recevroient &c. Voyez Recueil de pieces concernant l'Histoire du P. Jouvençy pag. 472 & suivantes

étoit cette affaire pour sa personne sa rée, pour celle de ses descendans, & pour l'Etat. Mais la considération que ce Monarque avoit pour son Confesseur l'emporta sur toutes les autres. Le Roi voulut regler & examiner par lui-même le plaidoyer de M. l'Avocat Général, aussi bien que les dernières conclusions de M. le Procureur Général, & ordonna à M. le premier Président de déclarer à la Grand-Chambre & à la Tournelle assemblées lorsqu'on jugeroit l'affaire, *que sa volonté étoit qu'on suivit absolument les conclusions de la manière qu'il les avoit réglées, ajoutant qu'il étoit le maître d'imposer & de remettre les peines.* „ Le „ Parlement n'eut pas la liberté de mar- „ quer dans l'arrêt, qu'il étoit rendu par „ ordre du Roi. Ce Prince exigea que tout „ se passât au Parlement de grand matin à „ la petite Audience & à huis clos. Le „ jour venu M. le premier Président rendit compte à la Compagnie des intentions & des ordres du Roi; le P. Dauchez Provincial, & les Recteurs du College & du Noviciat s'étoient rendus au Greffe. M. Dongois Greffier les alla chercher. Ils *s'affirent*, ce qui excita „ un petit murmure tout bas parmi les „ juges. M. Dongois les avertit de se lever „ & M. le premier Président leur en fit signe de la main, leur disant en même- „ tems de lire leur déclaration. Pendant „ que le P. Dauchez en faisoit la lecture, le

„ le premier Président en tenoit une co-  
 „ pie; & ce pere manquant de dire le mot  
 „ de *seul*, ce Magistrat lui dit, votre co-  
 „ pisse a fait une faure; il faut *Dieu seul*:  
 „ en effet les deux copies ayant été con-  
 „ frontées, le mot *seul* se trouva oublié  
 „ dans la copie des Jésuites. M. le premier  
 „ Président leur dit qu'il falloit l'y remet-  
 „ tre, & qu'ils le parapheroient. La Lec-  
 „ ture faite, M. Dongois ramena les Jésui-  
 „ tes au Greffe. L'Avocat Général pro-  
 „ nonça son discours tel qu'il est imprimé,  
 „ M. l'Abbé Pucelle Rapporteur de l'affai-  
 „ re fit lecture de quelques endroits du  
 „ Pere Jouvençy, & dit ensuite; *La diffi-*  
*culté n'est pas de trouver dans le livre du P.*  
*Jouvençy des erreurs condamnables, elles se*  
*présentent en foule; la peine n'est que d'appli-*  
*quer la punition que meritent l'Auteur & l'ou-*  
*vrage; les ordres du Roi nous arrêtent; nous*  
*devons nous y conformer, & renfermer dans*  
*nos cœurs une juste douleur de voir que l'on pré-*  
*fere l'indulgence à la justice. La sévérité eut*  
*peut-être été plus nécessaire en cette occasion*  
*qu'en aucune autre, puisque l'on peut regarder*  
*la doctrine qui est répandue dans ce livre com-*  
*me le péché originel de la Société. Je suis de*  
*l'avis des conclusions (a).*

Quelques Magistrats opinèrent pour qu'on  
 assemblât toutes les Chambres; d'autres  
 insisterent pour qu'on fit mention dans l'ar-  
 rêt

(a) Qui rendoient à la simple suppression du livre.

rêt des ordres du Roi que M. le premier Président venoit de déclarer; mais ces avis ne furent point adoptés, & on rédigea l'arrêt conformément aux conclusions.

La Cour donna acte au Provincial des Jésuites de la maison de France, au Supérieur de la maison professe, & aux Recteurs du College & du Noviciat de la maison de Paris, de la déclaration par eux faite, & laissée à la Cour signée d'eux, concernant leur désaveu du livre intitulé, *Historia Societatis Jesu, pars quinta tomus posterior, ab anno 1591 ad 1616 Autore Josepho Juvencio Societatis ejusdem Sacerdote Romæ 1710*, & l'explication de leurs sentimens; „ en conséquence ordonna que la dite déclaration seroit mise au Greffe de la Cour „ & annexée à la minute du présent arrêt, „ & que ledit livre seroit & demeurerait „ supprimé . . . . Le même arrêt fait „ très-expresses inhibitions & défenses à „ toutes personnes de quelque état, qualité & condition qu'elles soient, d'enseigner ni de soutenir par écrit ou autrement les maximes & propositions contenues ou approuvées dans ledit livre contre les Loix, maximes, & usages du „ Royaume, & notamment contre la disposition des arrêts des années 1610 & 1614, sous les peines portées par lesdits arrêts.

Après que l'Audience fut levée, les Jésuites, qui étoient demeurés dans le Greffe se trouverent à l'entrée de la buvette pour  
fai

faire leurs remerciemens aux Juges à leur passage. Ils en voulurent faire un particulier à M. l'Abbé Pucelle qui dit à celui qui portoit la parole : *Allez droit à Versailles, mon Pere, c'est là que vous devez faire vos remerciemens. Vous ne m'avez nulle obligation; & je serois très fâché que vous m'en eussiez sur de pareilles matieres.*

L'indulgence excessive avec laquelle on traita les Jésuites dans cette affaire, n'a pas rallenti leur zèle pour débiter leur doctrine pernicieuse. Ils firent paroître en 1729. une nouvelle édition de Bussembaum, (Casuiste dont nous avons rapporté ci-dessus quelques décisions). Elle fut publiée par les soins du P. La Croix Jésuite Allemand, & annoncée avec les plus grands éloges dans le Journal de Trévoux de la même année 1729 (a).

On y expose que le P. Bussembaum Jésuite Allemand mort en 1688, avoit donné sous le titre de *Medulla Theologiæ Moralis* (Mouelle de la Théologie Morale) une *Somme abrégée de cas de conscience SI BIEN DIGERÉ'E ET SI JUDICIEUSE, qu'elle a été depuis imprimée en diverses provinces plus de 50 fois.*

Y a-t-il rien en effet de *si bien digéré & de si judicieux*, que la décision qui autorise l'af-

(a) Il y avoit alors 22 Jésuites chargés de ce Journal; ainsi qu'on l'apprend par le titre de la seconde Epître du P. Ducerceau. Edition de 1723.



l'assassinat par charité chrétienne? *Cum id suadeat cbaritus.*

On ajoute dans ce même Journal que le P. Claude La-Croix a jugé à propos en réimprimant le texte de Bussembaum d'ajouter sur chaque article ce qui lui a paru être devenu nécessaire pour que les matieres fussent suffisamment traitées POUR LE TEMS PRESENT. Notez que ce n'est pas selon la vérité, mais selon le tems present que les Jésuites traitent les cas de conscience. Cela rappelle cette élégante réflexion du P. Caussin, qu'il y a des doctrines semblables à certains arbres qui ne font point de mal dans un pays, & gâtent tout dans un autre &c.

Le P. La-Croix, continuent les mêmes Journalistes, a fait d'un in 12 deux in folio; & sous cette forme le Bussembaum (du P. La-Croix) a déjà plusieurs fois vu le jour en vingt années. Dans le nombre des augmentations se trouve un traité complet des devoirs des Confesseurs, & de ce qui regarde leurs pouvoirs distribué par questions & par réponses courtes & décisives.

On ne pouvoit pas employer trop de Jésuites à l'édition d'un livre si précieux. Aussi observe-t-on que la table qui est à la fin de l'ouvrage, & qui en augmente l'utilité, mérite un éloge particulier par l'ordre & la précision qui y regnent. C'est un sommaire alphabétique de toute la doctrine du livre; le P. Colendall Jésuite en est l'auteur. Les Journalistes finissent par dire que cette nouvelle édi-

*édition mérite la préférence sur toutes les autres par les additions considérables.*

*Ces additions considérables* qui donnent à la nouvelle édition un avantage si marqué sur les précédentes , consistent en propositions où l'on voit éclater un esprit de mépris & de révolte contre nos plus inviolables maximés (a).

Le P. La-Croix développe avec étendue le texte de son Auteur; & tous deux réunis anéantissent la distinction des deux puissances, assujettissent au Pape tous les Monarques de l'univers , font des Ecclésiastiques une secte d'indépendans , attaquent ouvertement la Déclaration de 1682 , & se livrent généralement sur les questions de morale à tous les égaremens tant de fois reprochés à la Société.

Mais pour faire sentir l'utilité des nouvelles additions il suffiroit d'exposer cette proposition du P. La-Croix. Elle porte *que si quelqu'un est résolu de tuer le Roi, & qu'il en ait fait simplement confidence à un autre, le Juge ne peut pas informer sur la délation de ce dernier.* En réunissant cette décision avec celle de Bussembaum rapportée plus haut, qui autorise les Sujets à attenter contre leur Souverain, on a un traité complet de la doctrine parricide.

Voilà le Chef-d'œuvre que les Jésuites avouent

(a) Voyez Requisitoire de M. de Fontenayard pag. 1. & 2.

avouent en 1729 avoir fait imprimer en plusieurs provinces plus de 50 fois. Qu'on juge par là de l'empressement de ces Peres à débiter une doctrine qui forme, comme l'a si bien dit l'Abbé Pucelle, *le péché originel de la Société.*

Mais quoi! 50 Editions de ce livre où les questions de morale sont si bien traitées  *Selon le tems présent* ne suffisoient pas encore! Il a fallu qu'un Jésuite nous en procurât une dernière en 1757 (a). Apprehendoit-on la disette ou la rareté des Busembaum? C'étoit assurément de tous les inconveniens le moins à craindre. La Société a-t-elle bien réfléchi sur les suites d'une démarche si audacieuse? Ne semble-t-il pas, comme l'a observé M. l'Avocat Général au Parlement de Toulouse, en déferant ce livre infâme à la justice, qu'on se soit empressé d'en multiplier les Editions  *dans ce dernier tems comme si l'on eût formé le projet d'encourager les ames timides aux forfaits, & d'étouffer dans leur cœur le germe des remords?..... Quelle année pour reproduire un livre qui renferme une doctrine si détestable; & si dangereuse par ses conséquences! Nous osons le dire, Messieurs, la réimpression de cet ouvrage concourant avec l'exécration atten-*  
tat

(a) On lit dans le titre de cette dernière édition diligenter recognita & omendata ab uno ejusdem Societatis Jesu Sacerdote-Theologo. Colonia sumptibus fratrum de Tournes 1757.

tât dont nous gémissons encore, est un crime de leze Majesté. Vous sentirez la nécessité des précautions que nous croyons devoir proposer à votre amour & à votre fidélité pour nos Rois, contre les progrès d'un livre aussi pernicieux, & nous sommes persuadés que les premiers Pasteurs de l'Eglise, animés par votre exemple, s'empresseront de joindre à votre arrêt les Anathêmes de l'Eglise (a).

Le Parlement de Toulouse, sur la dénonciation qui lui a été faite de ce livre, a ordonné par arrêt du 10 Septembre 1757. qu'il seroit lacéré & brûlé par l'Exécuteur de la haute Justice comme contenant des propositions scandaleuses, détestables, contraires aux Loix Divines & humaines, tendantes à la subversion des Etats, & capables D'INDUIRE LES SUJETS A ATTENTER SUR LA PERSONNE SACRÉE DE LEUR ROI, fait défenses à peine des galeres d'imprimer, vendre, débiter, avoir, retenir, communiquer, faire imprimer, ou exposer en vente ledit livre, ou tout autre contenant de pareilles maximes; (injonction) à tous ceux qui en ont des exemplaires, ou auront connoissance de ceux qui en seroient saisis, de le déclarer promptement aux Juges ordinaires, pour en être fait perquisition à la diligence du Substitut du Procureur Général, & procédé contre les coupables ainsi que de raison, &c. Ordonne en outre que les Supérieurs des 4 Maisons des Jésuites de cet-

(a) Requisitoire de M. de Fénéaujard.  
I. Partie. I

*cette Ville seront mandés au pied de la Cour Samedi 10 Septembre à 10 heures du matin, pour être entendus en présence des Gens du Roi en leurs déclarations au sujet dudit livre, pour, sur icelles déclarations, être pris par lesdits Gens du Roi telles Conclusions qu'ils aviseront, & par la Cour statué ce qu'il appartiendra; l'Arrêt imprimé, lu, & affiché, &c.*

Voilà donc encore les Jésuites mandés pour comparoître aux pieds de la Justice, & y désavouer un mauvais livre. C'est un personnage que nous leur avons vu faire plus d'une fois, & toujours avec la même sincérité. Telle est la marche ordinaire de ces sortes d'affaires: Ces Peres mettent au jour un ouvrage scandaleux; on le distribue avec profusion, la Justice le brûle, les Jésuites déclarent qu'ils n'y ont point de part; & le résultat, c'est qu'il existe de l'ouvrage brûlé un exemplaire de moins. Mais ceux qui lui survivent sont plus que suffisans pour consoler la Société de cette disgrâce. C'est un titre de plus pour mériter sa protection. Mariana & Suarès sont pleins de vie malgré les Arrêts qui les ont condamnés au feu. Buzembaum & La-Croix, aussi livrés aux flammes, peuvent se flatter d'une résurrection qui ne sera pas moins brillante. Eh! qui sçait si quelque élégant Historien, un second Pere Jouveney, ne fera pas un jour le procès aux Magistrats auteurs de ces condamnations flétrissantes, & ne les dénoncera pas à la posté-

térité comme des Hérétiques & des excommuniés. Si le passé est une image de l'avenir, la conjecture est juste. On en fera quitte, s'il le faut absolument, pour désavouer cet Historien à son tour; car ces désaveux sont des formes que la politique oblige quelquefois de remplir, mais qui, grâces aux intrigues de la Société, n'entament jamais le fonds \*.

Les Supérieurs des quatre Maisons de Toulouse ont subi interrogatoire & donné leurs déclarations. Ces pièces sont publiques. On voit dès les premiers mots de leurs réponses jusqu'à quel excès les Jésuites se jouent de la vérité. Ils déclarent *qu'ils ne connoissent pas le livre dont il s'agit*. Le Frere Mengau, Supérieur du Séminaire, avoue seulement *qu'il en a lu quelque chose*. On leur demande *s'ils savent le lieu où le livre a été imprimé*, ils répondent *qu'ils ont écrit à Lyon, & que les Jésuites de cette Ville leur ont mandé qu'ils ignoroient qu'il y eût été imprimé*. Dans les réponses suivantes ils déclarent qu'ils ne savent pas *quel est celui de leurs*

\* NOTA. Un Ecrit récent des Jésuites fait pour prendre la défense du Bussembaum, parlant du désaveu que les Jésuites en ont fait, dit que la prudence vouloit qu'ils se comportassent ainsi vis-à-vis de ceux qui ont la force en main. Lettre de ... au Marquis de ... pag. 31. On apprend par ce trait le cas qu'on doit faire des désaveux & des retractions de ces Peres. Ce ne sont que des actes qu'exige la prudence vis-à-vis de ceux qui ont la force en main pour réprimer leurs excès.

leurs Peres qui a revu & corrigé le livre, qu'ils sont même persuadés qu'aucun Jésuite n'y a eu part, qu'ils ignorent si leur Compagnie a contribué à l'impression de l'ouvrage, enfin ils disent que ce livre est inconnu dans leurs Séminaires, (le Frere Mengau en a cependant lu quelque chose dans le Séminaire dont il est Supérieur, ) & qu'ils en reprouvent & détestent la doctrine. Fût-il jamais une imposture plus signalée? Quoi, un livre composé originairement par un Jésuite, (le P. Buzembaum, ) commenté par un autre Jésuite (le P. La-Croix), dont la table est l'ouvrage d'un troisieme Jésuite (le P. Collendall, ) publié en 1729 par un Jésuite, revu & corrigé avec soin par un autre Jésuite dans l'édition toute récente, ainsi que le titre le prouve, (*diligenter recognita & emendata ab uno ejusdem Societatis Jesu Sacerdote Theologo,* ) enfin annoncé par 22 Jésuites qui présidoient en 1729 au Journal de Trévoux, & qui en font l'éloge le plus pompeux; c'est-là un ouvrage que les Jésuites ne connoissent pas, & auquel ils sont persuadés que la Société n'a aucune part!

Croirons-nous leurs réponses & leurs déclarations plus sinceres lorsqu'ils nous disent qu'ils reprouvent & détestent la doctrine de Buzembaum? L'expérience du passé ne nous apprend que trop quel fonds on doit faire sur de pareilles protestations. On connoît également & le motif qui les in-

inspire , & les effets dont elles sont suivies. On a saisi récemment dans le port de la Ville d'Agde plusieurs ballots de livres dont les Jésuites sont éditeurs , & notamment une édition du Traité de Bellarmin ( où il enseigne précisément les maximes qui font l'objet du prétendu désaveu de ces Peres ). Cette saisie nous annonce que leur conversion est encore éloignée (a).

Rien de plus effrayant sans doute que le tableau de leurs erreurs tant de fois profcrites & toujours renaissantes. On y découvre une conspiration formée par des Docteurs Jésuites de toutes les nations contre la personne & l'autorité des Rois ; c'est en vain que les Magistrats flétrissent ces ouvrages de ténèbres , on les voit bientôt revivre dans de nouvelles éditions multipliées avec scandale. L'erreur poursuivie dans un pays se produit dans un autre , & revient ensuite avec un nouvel avantage reprendre le poste qu'elle avoit perdu.

Con-

(a) Personne n'ignore les mouvemens que ces Peres se sont donnés dans les derniers tems pour obtenir la canonisation du Cardinal Bellarmin. Il paroît que leur crédit a échoué dans cette entreprise , mais on sent facilement l'objet qui les animoit. Nous avons exposé les erreurs de ce Cardinal Jésuite. Le Lecteur est prié de se rappeler la réflexion de ce Docteur au sujet du meurtre de Henry III. commis par un Moine ; Non pertinet ad Monachos cædes facere . . . executio ad alios pertinet. Si jamais les Jésuites composent un Office pour cette Fête , ces paroles y pourront figurer dans quelque leçon , cela vaudra bien la fameuse Légende de Gregoire VII.



Concluons de-là que pour arrêter la licence de tant de Casuistes pernicioeux, il faut absolument d'autres remedes que leurs défaveux & leurs déclarations. C'est une vérité qui deviendra encore plus sensible lorsqu'on aura comparé la pratique des Jésuites avec leur Théorie.



# EXPOSITION

*De la Doctrine séditeuse des Jésuites qui autorise les attentats sur la personne Sacrée des Rois; & des révolutions qu'elle a occasionnées dans les Pays Catholiques.*

## SECONDE PATRIE.

**L**A doctrine meurtrière enseignée avec tant de persévérance par les Jésuites, est la source des troubles qui dans les derniers tems ont désolé la France & les autres Etats Catholiques. Depuis l'établissement de cette Société les entreprises sur les personnes sacrées des Rois se sont multipliées, & nous avons vu plusieurs fois commettre des attentats inconnus à nos Peres.

Des Auteurs qui ont écrit avant ces tragiques événemens, ont remarqué avec une sorte d'admiration que les François étoient le seul peuple du monde dont la fidélité pour ses Rois ne s'étoit jamais démentie. Ce seroit assurément le comble de l'injustice d'imputer à la nation des crimes commis par quelques monstres qu'elle a en horreur. Mais il n'est point de citoyen qui ne voulût, s'il étoit possible, rayer des fastes de notre Histoire des faits si honteux; & l'époque où ces attentats ont commencé, ne sçauroit être trop attentivement considérée.

Onuphre de Verone observe qu'il n'y a  
*II. Partie.* I 4 eu

eu aucun peuple sur la terre, qui n'ait quelquefois admis des Princes étrangers, ou détrôné ceux qui regnoient légitimement, ou qui même n'ait attenté sur leur vie, mais que le caractère propre & particulier *des seuls François* est d'être toujours disposés à sacrifier leur fortune & leur vie pour le service de leur Souverain (a).

La fidélité de la même Nation pour ses Rois a encore été louée dans l'Assemblée des trois États tenue à Tours en 1483, & présidée par Charles VIII. Voici comme s'y exprima Jean de Rely Docteur en Théologie & Chanoine de l'Eglise de Paris. *Les divisions viennent pour l'instabilité, mauvaïseté, & déloyauté du peuple, comme en Angleterre ils ont souvent mis à mort leurs Rois, ce que ne fit jamais le BON ET LOYAL PEUPLE de France* (b).

Avant l'établissement des Jésuites dans le Royaume, on n'avoit point d'exemples d'en-

(a) Onuphrius Veronensis Ordinis Eremitarum S. Augustini in præfatione libri 4 de Romanis Principibus. Mirum illud observandum est quod cum nulla gens unquam fuit quæ aut externos Principes non admiserit aut assumptos interdum non expulerit, sæpè etiam per summum scelus non occiderit, SOLIS FRANCIS hoc peculiare est ac proprium nullos unquam externos Reges pati, suos autem usque ad eam amare & colere, ut pro eorum Dignitate ac Majestate tuenda non opes tantum, sed vitam profunderè soleant. Hinc evenisse credendum est ut per mille & ducentorum ferè annorum non nisi ex tribus Familiis tot Reges Francis orti sint. *Censura sacra Facultatis Theol. Paris. in librum qui inscribitur Antonii Santarellii &c. pag. 19 & 20.*

(b) *Censura ibid. pag. 20.*

d'entreprises faites sur la personne de nos Rois. C'est la remarque d'un Magistrat célèbre (a) qui dit, adressant la parole à ces Peres: *Avant l'ouverture de vos Ecoles dans le Royaume, il étoit inoui qu'un François eût attenté à la vie de son Roi. De tels parricides sont les malheureux effets de la Doctrine meurtrière enseignée par la foule de vos Docteurs (b).*

Ce Magistrat expose dans le même Traité les regles établies par le Directoire sur la maniere de faire le procès aux Rois (c). Il fait aussi une mention particulière de ces Croisés ou autres personnages dévoués à l'Inquisition, qui sont tenus d'exécuter les ordres & les jugemens des Inquisiteurs; & il ajoute cette réflexion: *Autant ces préceptes du Directoire sont contraires à la loi de Grace & à la douceur dont le Sauveur du monde nous a donné l'exemple, autant sont-ils familiers aux Jésuites, ainsi qu'on le peut voir par les livres qu'ils ont affecté de mettre au jour, singulierement depuis la mort de Henri le Grand,*  
qui

(a) *M. Simon Vigor Conseiller au Grand Conseil.*

*Simonis Vigorii in magno Consilio Regio Consiliarii Opera omnia, Parisiis 1683, cum privilegio Ludovici Magni. de infallibilitate. pag. 71.*

(b) *Neque antequam vestri ludum aperirent, in Galliis auditum est aliquem Galliz Regem insidiis suorum Subditorum, veneno aut gladio periisse, cujus rei officinam refertissimam vos habere, innumeri libri vestrorum sodalium declarant. Vigor de infallibilitate pag. 71.*

(c) *Vigor de infallibilitate pag. 69. Il cite l'édition du Directoire de l'inquisition de 1585, & rapporte les mêmes termes cités par Richer sur la maniere de faire le procès aux Rois.*

qui fut la victime de leurs maximes détestables (a).

Ce sont ces maximes barbares qui ont, parmi nous, ensanglanté le Trône, & qui ont causé à la Monarchie des secousses capables de la renverser.

Personne n'ignore que la Ligue ne dut ses malheureux & rapides progrès qu'à la doctrine & aux intrigues des Jésuites. Leur P. Henri Sammier, du pays de Luxembourg, fut le premier employé par la Société pour faire réussir cette entreprise séditieuse. C'étoit, dit Pasquier dans son Catéchisme, chap. XI, pag. 238 & suiv. *un homme disposé & résolu à toute sorte de bazards*. Les Jésuites le députerent en 1581 vers plusieurs Princes Catholiques pour sonder le guai. Ils ne pouvoient remettre leurs intérêts entre les mains d'un homme plus digne de leur confiance. Car il se transfiguroit en autant de formes que d'objets, tantôt babillé à la soldatesque, tantôt en Prêtre, tantôt en simple manant. Les jeux de dez, cartes, & garses, lui étoient aussi familiers que les Heures Canoniales.

Cet intriguant qui changeoit de nom aussi facilement que d'habit, partit de Lorraine, & se rendit successivement en Allemagne, en

(a) Quæ præcepta Inquisitorum quantum legi gratiæ, & mansuetudini Jesu Christi Salvatoris nostri discordant, tantum familiaria sunt Ignatianis, ut docent libri quos de Regibus deponendis, & occidendis Tyrannis tam studiosè in lucem mittunt, præsertim ab Henrico Magno istâ nefandissimâ illorum doctrinâ interempto. *Viger de infallibilitate pag. 69.*

en Italie, & en Espagne. Il étoit chargé de représenter aux Souverains étrangers, le danger où se trouvoit la Religion Catholique dans le Royaume de France, & la *convoence que le Roi y apportoit*, en favorisant secrètement le parti Huguenot. Le P. Sammier, malgré l'universalité de ses talens, ne pouvoit faire face à tout ce que la Société exigeoit de lui (a); on lui associa des coopérateurs. Lorsque la Ligue, dont ces Peres avoient été *les premiers boute-feux* (b), & qui avoit été *premierement concertée* dans leurs maisons, y fut conclue, ils *déléguèrent leurs Peres Matthieu Lorrain, & Odon Pigneat* (c) *pour leur servir de trompettes par toutes les nations étrangères* (d).

Ce même P. Matthieu fut en 1584 député à Rome par les Ligueurs, avec toutes les instructions nécessaires, pour porter le Pape à favoriser la rebellion & les ennemis de l'Etat (e). Le zèle de ce Jésuite pour le succès de l'entreprise étoit si connu, qu'on l'appelloit *le Courier de la Ligue* (f).  
Le

(a) Ici finit la citation du Catéchisme.

(b) Pasquier tom. 1. livre 3. pag. 325.

(c) M. de Thou tom. 12. pag. 53. dit qu'Odon Pigenaz étoit un Jésuite ligueur furieux, & aussi fanatique qu'un Coribante. Il ajoute que ce même Pere mourut à Rome dans les accès de sa rage, tandis qu'il exhaloit sa fureur dans ses Sermons.

(d) Pasquier Ibid.

(e) Recueil de pieces concernant l'histoire de la Compagnie de Jésus composée par le P. Jouveney Jésuite, pag. 200.

(f) Mezeray Abreg. chron. tom. 12. p. 504.

Le Duc de Nevers lui ayant témoigné , avant de s'engager plus avant dans ce parti, un grand desir de sçavoir s'il étoit approuvé par le Pape, le P. Matthieu fit trois ou quatre voyages coup sur coup à Rome pour en obtenir une Bulle; au défaut d'une Bulle il demanda un Bref, & au défaut d'un Bref une Lettre seulement que le Duc de Nevers pût voir..... Mais il perdit toutes ses courses, & il ne put obtenir ni Bulle ni Bref (a).

On voit cependant, ajoute Mezeray, par une Lettre de ce Pere, qu'on a donnée au Public, que le Pape ne trouvoit pas bon qu'on attentât sur la vie du Roi; mais qu'il conseilloit qu'on s'assurât de sa personne pour se saisir de ses places sous son autorité (b). Ainsi les manœuvres du P. Matthieu ne laissoient pas de produire leur effet. Il ne cessoit, ainsi que les autres Jésuites, d'accuser publiquement Henri III. de favoriser l'hérésie, parce qu'il avoit contracté, pour la défense de ses Etats, une alliance avec la Reine d'Angleterre (Elizabeth). C'étoit là le prétexte qu'on faisoit valoir pour allumer le feu de la guerre civile (c).

Il falloit entrer dans le complot sacrilege  
for-

(a) Mezeray Ibid. pag. 504 & 505.

(b) Mezeray Ibid.

(c) Hæcque de causâ anno 1584 Claudius Matthæus Provincialis Jesuitarum semina belli civilis sparsit in Galliis contra Henricum III, quem Jesuitæ palam criminabantur tanquam fautorem Hæreticorum, quoniam pro Regni sui tutelâ confederationem cum Elisabethâ Angliæ Reginâ inivisset. Apolog. pro Joanne Gersonio, loc. cit.

formé contre la personne du Prince pour obtenir l'absolution. Telle étoit la condition que les Jésuites imposoient aux Gentilshommes \*. Ces Peres portoient le faux zèle jusqu'à se joindre aux troupes que le Pape avoit envoyées pour fortifier la Ligue †.

L'Université (dans sa seconde Apologie) reproche aux Jésuites d'avoir été *les plus insignes boute-feux de cette conspiration* (a).

On apprend par le même ouvrage, que Jean de Cueilly Docteur en Théologie & Curé de S. Germain l'Auxerrois, à son retour des Etats de Blois où il avoit assisté en qualité de député des Curés de Paris, alla trouver l'Assemblée des seize, à laquelle présidoit le Jésuite Pigenat (b). Il essaya de ramener ces factieux à l'obéissance envers leur

\* Plaidoyer de M. Arnaud pag. 37. Edition de 1716.

† Histor. Sos. Jesu part. 5. tom. post. par le P. Jouveney à Rome en 1710. lib. 16. num. 24. pag. 377..

(a) Seconde apologie pour l'Université de Paris imprimée par le Mandement de M. le Recteur donné en Sorbonne le 6 octobre 1643. avec approbation de MM. les Recteur, Doyens, Procureurs, & Députés de toute l'Université, en l'assemblée ordinaire tenue au College des Cholets, le samedi 5 décembre de la même année contre le livre fait par les Jésuites pour réponse à la premiere apologie publié par eux au dedans & au dehors le Royaume & vendu chez Sonnius à la rue S. Jacques au Compas d'or. pag. 168.

(b) Ibid. pag. 169. C'est ce même Odo Pigenat dont M. de Thou cité ci-dessus, fait un portrait si horrible. M. Arnaud dans son plaidoyer pag. 38. parlant du même Jésuite dit que c'étoit le plus cruel tigre qui fût dans Paris.



leur Prince légitime, en leur représentant les malheurs que la guerre civile entraîneroit ; ses remontrances furent inutiles. *La Société étoit universellement portée à allumer le feu que les gens de bien vouloient éteindre (a).* Et ne pouvant souffrir que le P. Augier Prédicateur de Henry III, ne favorisât point assez chaudement les troubles auxquels toute sa Compagnie aspirait, elle le relegua à Milan où il fut contraint de finir ses jours dans les larmes & la tristesse, au milieu des Espagnols, exposé aux persécutions de cette nation ennemie. Jacques Commolet & Bernard Boittet Jésuites restèrent les seules trompettes de la sédition (b).

Le conseil de la ligue se tenoit dans la Maison Professe des Jésuites près S. Paul ; ce fait est constaté par un Procès-verbal de Nicolas Poulain Lieutenant de la Prévôté de l'Hôtel. Selon cette pièce, un de ces Peres persuada qu'on députât le Prévôt Vetus pour faire une entreprise sur la ville de Boulogne, afin d'y faire aborder l'armée qu'on attendoit d'Espagne (c).

Le Collège des Jésuites de la rue S. Jacques servoit aussi quelquefois aux Conciliabules secrets & aux conjurations horribles des ennemis de l'Etat, qui vouloient y établir la domination étrangère. C'étoit dans les maisons de ces Peres que les Mandoza, les d'Aguillon, les Feria, & autres Agens d'Espagne tra-

(a) Ibid. pag. 169.

(b) Ibid. pag. 170.

(c) Ibid. pag. 170.

tramoient leurs cabales (a)..., C'étoit là même que les seize étudioient les excès de la rébellion, fortifiés qu'ils étoient de l'Ambassadeur d'Espagne qui s'y rendit l'an 1589. le jour de la Toussaint, les fauxbourgs étant forcés. En un mot leur demeure (des Jésuites) étoit un repaire de Tigres, & une caverne de Tyranneaux. Les assassins y venoient aiguïser leurs épées contre la tête auguste de nos Rois (b).

Henri III. succomba, comme tout le monde sçait, sous les coups de la ligue, le Panégyrique de Jacques Clément, meurtrier de ce Prince, devint le sujet le plus ordinaire de l'entretien des ligueurs. On y proposoit l'attentat de ce Moine furieux comme un exemple digne d'être imité.

Les factieux étoient encouragés par ces mêmes éloges dont Mariana combloit depuis ce misérable assassin. Ce Jésuite ne craint pas de dire que Jacques Clément s'est acquis par le meurtre de Henri III. un nom illustre, qu'en assassinant le Roi il a offert le plus digne sacrifice aux mânes du Duc de Guise qui avoit été tué par une trahison; que ce jeune Moine sera éternellement la gloire de la France, qu'il avoit l'esprit simple, & le tempéramment foible, mais qu'il exécuta son entreprise avec un courage héroïque (c).

La

(a) Voyez sur les mêmes faits le plaidoyer de M. Arnaud pag. 36 & 38.

(b) *Ibid.* pag. 170.

(c) *Cæso Rege ingens sibi nomen fecit, cæde cædes expiata,*

La fureur implacable des Jésuites a pour-  
suivi ce malheureux Prince jusques dans le  
tombeau. Ils ont fait en 1618 réimprimer  
à Anvers les disputes Métaphysiques de  
Vasquès; & dans cet ouvrage qui semble  
n'avoir pour objet que des questions de Phi-  
losophie, ils déchirent par leurs calomnies  
Henri III. qui y est représenté comme un  
impie, & comme un politique formé à l'é-  
cole de Machiavel (a).

Ainsi les Jésuites présidoient aux conseils  
de la ligue & en dirigeoient les opérations;  
ils en étoient les courriers & les Prédica-  
teurs; plusieurs d'entre eux étoient, selon  
l'expression de l'Université, *les trompettes  
de la sédition*. Est-il étonnant que le crime  
le plus énorme autorisé par leurs principes  
ait trouvé des panégyristes dans la Société?  
Ce

expiata, ac manibus Ducis Guisii perfidè peremti Regio  
sanguine est parentatum. Sic Clemens ille æternum Gal-  
liz decus viginti quatuor natus annos periit, simplici  
juvenis ingenio, nequè robusto pectore; sed major vis  
vires & animum confirmabat. *Lib. 1. cap. 6. de Rege &  
Regis institutione.* *NOTA.* On cite ce passage dans la se-  
conde apologie pag. 171. Mais on observe que les termes  
du passage sont un peu changés dans l'édition de Mé-  
gence,

(a) Machiavelli assiduâ lèctione & doctrinâ in quâ  
non parùm profecerat Henricus III. Rex Galliz permo-  
tus pessimos mores & hèreses in suo Regno diù tolera-  
vit; & si credendum est piis & catholicis quamplurimis  
illius Regni, dùm ex unâ parte se catholicum simula-  
vit; ex aliâ hæreticorum mores ex animo sectatus est;  
istâ summâ pace & imperio Regnum gubernaret; totum  
crudeliter vastavit, & in se ipsum divisit donec ipse in-  
felicissimâ morte vitam finivit. *Seconde Apologie pag.  
173 & 174.*

Ce n'est pas qu'il n'y ait eu dans ce tems de troubles plusieurs Ecclésiastiques & des Religieux de différens ordres engagés dans la révolte contre l'autorité Royale ; mais on ne doit pas dissimuler qu'il s'est trouvé un bien plus grand nombre d'Ecclésiastiques, de Religieux particuliers, & de maisons entières qui ne se sont jamais écartés des sentimens d'obéissance & de fidélité qu'ils devoient au Roi.

Au contraire, entre tous les Jésuites vous ne sçauriez remarquer, non pas une de leurs maisons, mais un seul partitulier d'entre eux qui n'ait été ennemi juré, public & déclaré, & de la personne du Roi lors regnant, & de toute la maison Royale, & qui par tout où ils se sont trouvés, n'ait été cause des soulèvements, & suscité & entretenu le débordement de la Rebellion (a).

M. de Harlay, premier Président, accusa toute la Société des mêmes excès dans le discours qu'il prononça devant le Roi pour s'opposer au rétablissement des Jésuites dans le Royaume. Ils répondent, dit ce Magistrat, qu'on a dû leur pardonner tout le passé, ainsi qu'aux autres Ordres Religieux coupables des mêmes fureurs dans les mêmes circonstances. Mais on peut leur répliquer, que la faute des autres Ordres n'a pas été générale, & que plusieurs particuliers ont été fidèles & soumis au Roi. TOUTE CETTE SOCIÉTÉ AU CONTRAIRE SANS AUCUNE EX-

CEP.

(a) Examen de 4. actes &c. pag. 69.

Partie II.

K

CEPTION A CONSPIRE' CONTRE SA MAJESTE', & s'est liguée avec les anciens ennemis de la Couronne. Les seize avoient choisi pour chef de leur faction Odon Pigenat membre de la Société, ce ligueur fanatique & furieux qui est mort dans la même rage dans laquelle il avoit vécu. (De Thou, tome XIV, page 304.)

On fut obligé de les chasser de Bordeaux pour maintenir cette ville dans la soumission dûe au Roi. Dans le même tems Henri III. ayant été assassiné par la main d'un Jacobin suborné par la doctrine Jésuitique, les Jésuites publièrent des Lettres où ils célébroient cet événement comme un miracle opéré en leur faveur (a).

Le jour même, disent-ils, qu'on nous chassoit par Edit du Roi de Bordeaux, le Roi auteur de l'Edit, a été chassé du monde & de la vie; cependant nous étions envoyés à S. Macaire pour être tous tués, (soit que le soupçon de plusieurs, soit que la renommée l'ait fait croire,) si lui seul auparavant n'eût été tué.

Nous apprenons de M. de Thou, (b) que la sédition excitée par les Jésuites à  
Bor-

(a) Examen de 4 altes pag. 70.  
Annuz litteræ Societatis Jesu anno 1589 in colleg. Soc. less. 1591. tit. collegium Burdigalense.

Quo die nos Regis Edicto Burdigalâ pellebamus, eo die Rex ipse qui edixerat è vitâ depulsus est. At nos compingebamur ad S. Macharii . . . ut simul opprimeremur omnes (seu hoc suspicio multorum seu fama tulit) nisi antea oppressus ille unus fuisset.

(b) tom. 10. pag. 561. & 562.

Bordeaux, fut appaisée par la sagesse & la fermeté du Maréchal de Matignon, Gouverneur de Guyenne. Les factieux s'étoient déjà saisis de la porte de S. Julien; & commençoient à élever des barricades. Le Maréchal de Matignon fit tirer par la garnison du Château Trompette quelques volées de Canon qui répandirent la terreur parmi cette populace mutinée. On ne put arrêter que deux des rebelles qui furent pendus sur le champ. Ces malheureux révélèrent tout le secret de la conjuration. Ils déclarèrent qu'ils étoient convenus d'aller investir le Maréchal dans son logis le samedi Saint, de le poignarder; de se rendre ensuite maîtres du canon qui étoit dans la Maison de Ville pour le tourner contre le Château; enfin d'obliger la garnison à se rendre, en lui faisant voir le cadavre du Maréchal. Ce Seigneur se contenta pour prévenir de semblables conspirations, de chasser de cette ville les Jésuites qui étoient les auteurs de celle-ci; & ces Peres furent obligés d'aller chercher un azile à Agen & à Périgueux qui se revolterent sur ces entrefaites (a).

Ils excitèrent les mêmes troubles dans toutes les villes du Royaume où ils furent admis. *Qui causa la révolte de Rennes (b);* (dit M. Arnaud dans son Plaidoyer,) *sinon les Sermons des Jésuites, ainsi qu'eux-mêmes le firent imprimer en cette ville? Qui a fait*  
per-

(a) De Thou Ibid. pag. 562.

(b) Plaidoyer de M. Arnaud pag. 17.

perdre Agen, Toulouse, Verdun, & généralement toutes les villes où ils ont pris pied, Bordeaux excepté, où ils furent prévenus, & Nevers où la présence de M. de Nevers, & la foiblesse des murailles fit perdre le courage à ceux qu'ils avoient envenimés?

Des fanatiques instruits à l'école de ces Peres, ont attenté plusieurs fois à la vie de Henri IV, & ont enfin enlevé à la France ce Prince que ses rares qualités rendoient si digne du nom de Grand.

En 1593 Barriere fut mis à mort pour avoir formé le dessein d'assassiner le Roi. Le criminel avoua que le Jésuite Varade à qui il avoit fait part de cette résolution l'avoit exhorté d'y perséverer, & qu'avant son départ pour Melun un autre Religieux du même Ordre l'avoit confessé & communiqué (a).

Pasquier (b) rend compte des déclarations qui furent faites par Barriere, & atteste que ce criminel jouissoit de son bon sens, & n'avoit point l'esprit égaré comme il a plû depuis aux Jésuites de le soutenir.

„ Il avoua que le Recteur des Jésuites de  
 „ Paris, nommé Varade, l'avoit encoura-  
 „ gé à tuer Henri IV, le menant dans sa  
 „ chambre & lui donnant sa bénédiction,  
 „ que le jour suivant il avoit été confessé  
 „ par un autre Jésuite, & reçu la commu-  
 „ nion au College des Jésuites; qu'il parla  
 „ aussi de l'assassinat qu'il méditoit à un  
 „ au-

(a) *Chronologie Novenaire* pag. 240. v°.

(b) *Catechisme des Jésuites* chap. 6. 7.

„ autre Prédicateur du même Ordre, qui  
 „ prêchoit souvent mal du Roi, lequel  
 „ trouva son conseil *très-saint & très-mé-*  
 „ *ritoire*. Pasquier ajoute, que Barriere  
 „ confessa tout sans avoir été mis à la  
 „ question ; il persista sur l'échafaut en  
 „ tout ce qu'il avoit dit, & même sur la  
 „ roue, toujours pleins de sens & de pré-  
 „ sence d'esprit.”

Le témoignage de cet auteur sur le fait dont il s'agit, est d'autant plus „ considé-  
 „ rable, qu'il avoit vû les charges du procès, & qu'il avoit parlé plusieurs fois à Barriere dans sa prison. C'est ce que nous apprenons d'une de ses Lettres où il expose en substance les faits qui viennent d'être rapportés.. (a) *Et de ce, ajoute-t-il, je m'en crois, d'autant que le procès extraordinaire ayant été fait & parfait à ce malheureux, je vis par le commandement du feu Roi, toutes les pièces sur lesquelles je dressai un manifeste dès la ville de Melun, qui y fut imprimé sans y mettre mon nom, & eut cours par la France avec l'approbation de ceux qui le lurent voire en ma présence, ne sachant que j'en fusse l'auteur.* CHACUN TROUVOIT DE TRES-MAUVAISE DIGESTION qu'on eût juré & conjuré la mort d'un Roi & Prince absolu, & que pour y parvenir on eût MALHEUREUSEMENT MESLE' LE PARADIS ET LE MEURTRE ENSEMBLE (b).

M.

(a) Lettre 2. liv. 21.

(b) Dans la même lettre, dans la suivante, & dans quel.



M. de Thou rapporte une déclaration bien importante que fit Barriere le jour de son supplice. Il détesta son crime & ceux qui le lui avoient inspiré, & ajouta *qu'ils l'avoient assuré que s'il mourroit dans l'entreprise, son ame enlevée par les Anges, s'envolerait dans le sein de Dieu, où elle jouiroit d'une béatitude éternelle, & qu'ils l'avoient averti, que s'il lui arrivoit d'être pris, & d'être appliqué à la question, IL SE GARDAT BIEN DE NOMMER AUCUN DE CEUX QUI LUI CONSEILLOIENT CETTE ACTION, QU'AUTREMENT IL SEROIT SUR D'ÊTRE ÉTERNELLEMENT DAMNÉ.* (De Thou liv. 107, pag. 53, édition de Londres.) Remarquez qu'un silence obstiné sur les complices est toujours la condition nécessaire de la Béatitude que ces séducteurs promettent. Dans le temps que Barriere méditoit son parricide, le Jésuite Commolet prêchoit à S. Barthelemi des Sermons séditieux. Un jour faisant une allusion fausse & sacrilège à l'action d'Aod juge du peuple d'Israël qui tua Eglon Roi des Moabites, il s'écria : *il nous faut un Aod, fût-il Moine, fût-il Soldat, fût-il Berger, il n'importe; mais il nous faut un Aod.* Sur la fin de son Sermon il exhorta ses auditeurs à prendre patience; *car, dit-il, vous verrez dans peu de jours un miracle très-*

*quelques autres, Pasquier parle de son Catechisme des Jésuites où les circonstances du crime de Barriere sont exposées.*

*tres-exprès de Dieu; oui vous le verrez, & tenez-le déjà pour arrivé (a).*

Ce Prédicateur si bien instruit, ne seroit-il pas celui à qui le Criminel disoit s'être adressé, & qui l'avoit confirmé dans son projet comme *très-saint & très-méritoire ?*

„ Le jugement rendu contre Barriere,  
 „ augmenta la haine qu'on avoit contre les  
 „ Jésuites \*. On disoit publiquement que  
 „ ces Peres non- contents d'avoir excité  
 „ les premiers cette funeste guerre, a-  
 „ voient encore exposé aux coups des as-  
 „ sassins la personne sacrée d'un Roi, soit  
 „ par leurs sermons séditieux, soit en insi-  
 „ nuant dans les confessions le venin de  
 „ leur effroyable doctrine sur le parricide  
 „ des Rois; *crime énorme & exécration que la*  
 „ *colere du Ciel ne tarde point à venger.* ”

Combien des ressorts ces Peres ne firent-ils pas jouer pour détourner les sujets du Roi de l'obéissance qu'ils lui devoient. Il avoit été arrêté en 1590. dans le conseil des seize qui se tenoit au College des Jésuites, de *laisser plutôt mourir de famine les neuf di-*

*xie-*  
 (a) Recueil de pieces touchant l'Histoire du P. Jou-  
 wency pag. 222.

Pasquier dans son Catechisme liv. 3. Chap. 6. pag. 44, 45, 46, 47, 48. M. de Thou liv. 107, pag. 334, 335 & 336. Apud Petrum de la Rouviere 1620. Voyez encore sur le même fait Examen de 4. Actes, &c. p. 32. Et le Plaidoyer de M. Arnaud pag. 50. Il atteste que plus de 300 personnes savent que le Jésuite Commolet prêcha ce Sermon séditieux, & qu'il exalta & mit entre les Anges Jacques Clement meurtrier de Henri III.

\* De Thou tom. 12, pag. 52 & 53.

xiemes parties des babitans de Paris que de rendre cette Ville au Roi. Ils prétoient du vin, des bleds, & des avoines sous le gage des bagues de la Couronne, & ils en furent trouvés encore saisis par Hugoly, le lendemain de l'entrée du Roi à Paris. \*

„ Le Pere Mathieu, du même ordre,  
 „ autre que celui dont on a parlé plus haut,  
 „ mais ligueur aussi furieux, étoit l'émis-  
 „ saire du Roi d'Espagne pour encourager  
 „ les rebelles. Ce Jésuite dans le peu de  
 „ jours qu'il demeura à Paris, fit écrire &  
 „ signer dans le College de ces Peres où  
 „ il étoit logé, une Lettre par laquelle les  
 gens tenans les seize quartiers de Paris don-  
 noient non seulement la Ville mais tout le Ro-  
 yaume au Roi Philippe (a).

M. Arnaud rapporte la Lettre entiere dans son plaidoyer. Les factieux y disoient; *Nous espérons en Dieu qu'en bref les armes de sa Sainteté, & de votre Catholique Majesté jointes, nous délivreront des oppressions de notre ennemi (Henri IV) . . . . . Nous pouvons certainement assurer à votre Catholique Majesté que les vœux & soubaits de tous les Catholiques SONT DE VOIR VOTRE CATHOLIQUE MAJESTÉ TENIR LE SCEPTRE DE CETTE COURONNE ET REGNER SUR NOUS &c.* Cette Lettre dattée du 2. Novembre 1591, étoit terminée par la déclaration qui suit: *Le Réverend Pere Mathieu présent por-*  
*teur,*

\* Plaidoyer de M. Arnaud pag. 12.

(a) Plaidoyer de M. Arnaud ibid.

teur, lequel nous a BEAUCOUP EDIFIÉ'S ET BIEN INSTRUIT DE NOS AFFAIRES, suppléera au défaut de nos Lettres envers votre Catholique Majesté, laquelle nous supplions bien humblement ajouter foi à ce qu'il lui en rapportera (a).

Les Jésuites & leurs émissaires publioient par tout qu'on ne devoit reconnoître Henri IV ni pour Catholique ni pour Roi jusqu'à ce qu'il eût l'approbation du Pape.

Après la réduction de Paris tous les sujets du Roi s'empresserent de lui donner des marques de leur obéissance & de leur fidélité. La Faculté de Théologie de Paris fit un Décret solennel en faveur de ce Monarque. Il ne restoit plus à Paris de tous les Ordres Religieux que les Jésuites & les Capucins qui se croyant dispensés de l'obligation de se soumettre, prétendoient qu'il falloit attendre que le Souverain Pontife eût parlé. Par cette raison frivole ils refusoient de prier Dieu pour le Monarque, & de le reconnoître pour leur Prince légitime (b).

Cette conduite des Jésuites donna lieu à l'Université de renouveler contre leur Société le procès suspendu depuis longtems. Il y avoit environ 30 ans que ces Peres avoient demandé d'être aggrégés au Corps de l'Université; & la cause ayant été plaidée

(a) Cette Lettre écrite au Roi d'Espagne, fut surprise près de Lyon par le sieur de Chazeron & envoyée au Roi (de laquelle l'original fut vu & se voit encore chacun jour) Plaidoyer de M. Arnaud pag. 44 & 45.

(b) De Thon livre 109 pag. 151.

dée (a), la Cour avoit ordonné une surcéléance sans toucher au droit des Parties, à condition qu'il ne seroit rien innové au préjudice de cet arrêt. Non seulement ces Peres n'y avoient pas obéi, mais oubliant le devoir de leur ministère ils s'étoient mêlés du gouvernement, avoient servi d'espions aux Espagnols, & s'étoient chargés de leurs intérêts. On regardoit avec raison les Jésuites comme les principaux Auteurs des troubles du Royaume. La Prophétie faite il y avoit 30 ans par Pasquier se vérifioit tous les jours. Vous, disoit-il, adressant la parole aux Juges dans la cause de l'Université, Vous même, Messieurs, qui tolérez aujourd'hui les Jésuites, vous vous reprocherez quelque jour, mais trop tard, d'avoir été trop crédules, lorsque vous verrez les suites funestes de votre facilité, & le renversement de l'ordre & de la tranquillité publique, non seulement dans ce Royaume, mais dans tout le monde Chrétien, par les supercheries, la superstition, la dissimulation, les feintes, les prestiges, & les détestables artifices de cette nouvelle Société. (De Thou tom. 5 pag. 29). L'Université demanda que tous les faits qu'elle articuloit contre les Jésuites étant de notoriété publique, le Parlement interposât son autorité, & bannît cette Secte non seulement de l'Université de Paris, mais de toute la France, & qu'à cet effet le Procureur Général du Roi intervint dans l'affaire. Ces

Be-

(a) De Thou livre 110. pag. 142. Et suiv.

Peres après quelques fuites obtinrent que la cause fût plaidée à huis clos. Antoine Arnaud, défenseur de l'Université, prononça dans cette occasion ce plaidoyer célèbre que la Société n'a pardonné ni à l'Orateur ni à ses descendants. Duret Avocat des Jésuites y répondit très-foiblement. La Cour ordonna que les Requêtes de l'Université & des Jésuites seroient jointes au procès, appointé depuis 30 ans, comme en étant une dépendance, pour être fait droit sur le tout par un seul & même arrêt.

Plusieurs Magistrats furent *sensiblement affligés de voir que le mauvais parti prévaloit* (a). Augustin de Thou *Président au Parlement, homme d'une droiture inflexible* dit, *qu'il voyoit bien que de laisser un tel procès indéciſ, c'étoit laisser la vie du Roi dans l'incertitude, que ce n'étoit pas là ce qu'il devoit attendre de la Cour; qu'il auroit mieux valu assurer les jours du Prince par un cbâtiment mémorable qu'on avoit lieu d'attendre d'eux; que pour lui il étoit assez vieux pour ne pas jamais voir la fin de ce procès, mais que pour ne mourir sans avoir opiné sur le fonds, il étoit d'avis que les Jésuites fussent cbassés du Royaume.*

Les aillarmes de ce Magistrat ne furent que trop tôt réalisées. Un fanatique (Jean Chastel) âgé de 18 à 19 ans, nourri & élevé au College des Jésuites (b), frappa d'un coup de couteau Henri IV qui ne reçut

(a) *De Thou, pag. 274.*

(b) *Chronol. Noven. pag. 432 vo.*

cut heureusement qu'une legere blessure à la levre. L'intention du Scelerat étoit de lui plonger son poignard dans la gorge; mais le Roi s'inclina un peu pour embrasser un Seigneur de sa Cour dans l'instant où l'Assassin avoit le bras levé, & cette civilité, dit Mezeray, *lui sauva la vie* (a).

On arrêta dans le même moment le meurtrier. Le Roi par un excès de clémence commanda au Capitaine des Gardes qui l'avoit saisi, *de le laisser aller, disant qu'il lui pardonnoit* (b). Et entendant dire par ceux qui l'environnoient, que c'étoit un disciple des Jésuites, *falloit-il donc, s'écria ce Prince, que les Jésuites fussent convaincus par ma bouche* (c). Ce parricide fut conduit au Fort-Evêque, d'où on le transféra à la conciergerie. Il déclara dans ses interrogatoires (d) qu'il s'étoit depuis longtems déterminé à commettre ce crime, & y ayant *failli, le feroit encore s'il pouvoit, ayant crû que cela seroit utile à la Religion* (e).

„ Qu'ayant opinion d'être oublié de  
 „ Dieu, & étant assuré d'être damné com-  
 „ me l'Antechrist, il vouloit de deux  
 „ maux éviter le pire; & étant damné,  
 „ aimoit mieux que ce fût comme quatre  
 „ que comme huit (f). ” On

(a) *Abregé Chronol. tom. 13. pag. 221.*

(b) *Chronol. Novenaire pag. 432. vº.*

(c) *Ibid.*

(d) *Ils sont rapportés dans la Chronologie Novenaire page 433. & 434. voyez aussi Mezeray, abregé chronol. pag. 122.*

(e) *Chronol. Noven. pag. 432. & 433.*

(f) *Chron. Noven. pag. 434.*

On lui demanda où il avoit appris cette théologie nouvelle; il répondit, „ que c'étoit par la Philosophie ; & interrogé , „ s'il avoit étudié la Philosophie au College des Jésuites , il dit que oui ; & ce „ sous le Pere Gueret avec lequel il avoit „ été deux ans & demi. ”

Il ajouta , „ qu'il avoit été souvent en la „ Chambre des Méditations ; c'est dans „ cette Chambre, ” ainsi que le criminel en convint, „ que les Jésuites introdui- „ soient les plus grands pécheurs, qui vo- „ yotent en icelle Chambre les portraits „ de plusieurs Diables de diverses figures „ épouvantables sous couleur de les réduire à une meilleure vie, pour ébranler „ leurs esprits & les pousser par telles admonitions à faire quelque grand cas. ”

Il déclara encore qu'il avoit été excité à cet attentat, parce qu'il avoit entendu en plusieurs lieux qu'il falloit tenir pour maxime véritable, qu'il étoit loisible de tuer le Roi, & que ceux qui le disoient l'appelloient Tyran. (a)

On lui demanda si les propos de tuer le Roi n'étoient pas ordinaires aux Jésuites ? Il dit leur avoir oui dire qu'il étoit loisible de tuer le Roi, & qu'il étoit hors de l'Eglise, & ne lui falloit obéir ni le tenir pour Roi jusqu'à ce qu'il fût approuvé par le Pape (b).

Jean Chastel soutint cette proposition dans tous ses interrogatoires. On crut devoir

(a) Ibidem.

(b) Ibidem.



voir prendre contre des Maîtres qui excitoient leurs Ecoliers à de pareils forfaits les mesures les plus promptes & les plus efficaces. Il y eut ordre d'arrêter tous les Jésuites; & leur college fut investi, afin qu'aucun d'eux ne pût échaper\*.

L'un des Capitaines de quartier, (le Conseiller Brisar,) fut chargé de cette expédition. Le Peuple se rendit en foule au college des Jésuites de la rue S. Jaques, avec des murmures menaçans, & il y auroit eu des voyes de fait commises contre ces Peres si le Roi & le Parlement n'avoient envoyé main forte (a).

Le Conseiller Brisar fit assembler tous les principaux Jésuites & les fit conduire en sa maison (b), laissant leur college à la garde de quelques bourgeois. Le P. Gueret précepteur de Châstel, Jean Guignard Prêtre & Regent du même college, furent menés à la Conciergerie. On trouva dans la chambre du dernier plusieurs libelles atroces tant contre Henri III, que contre le Roi regnant (c) Les autres Jésuites

\* Chronol. nov. pag. 433. voi.

(a) De Thou. Ibid.

(b) Chron, nov. Ibidem.

(c) Il y en avoit un entr'autres, écrit de la main de ce Pere, qui contenoit des propositions horribles, notamment celles-ci:

Que la Couronne de France pouvoit & devoit être transférée en une autre Famille que celle de Bourbon. Que le Béarnois (Henri IV) Oresque converti à la Foi catholique seroit traité plus doucement qu'il ne méritoit, si on lui donnoit la Couronne monachale en quelque Couvent bien réformé &c.

Que

suites furent conduits à leur maison de la rue S. Antoine où on établit une garde bourgeoise.

La découverte de ces écrits séditieux, jointe aux aveus du coupable ne permettoit pas de méconnoître les vrais auteurs de l'attentat.

„ Qu'attendons - nous davantage , dit dans cette occasion mémorable Etienne de Fleury Doyen des Conseillers , „ quel- „ les autres preuves voulons nous contre cette Secte empoisonnée ? Leurs „ accusateurs avoient-ils tort, lors qu'ils „ crioient que le salut du Roi & celui du „ Royaume étoient liés avec les intérêts „ de l'Université ? A quoi a servi cette sur- „ céance obtenue par tant d'intrigues si- „ non à leurs fournir les moyens de pré- „ cipiter l'exécution d'un crime qu'ils mé- „ ditoient depuis long tems ? Que les „ Princes sont malheureux ! On ne peut „ croire que leur vie soit en péril que „ lorsqu'on les voit assassinés ! Rendons „ enfin graces à Dieu de ce qu'il est ve- „ nu au secours des Magistrats bien in- „ tentionnés , mais trop crédules , en les „ convainquant que le crime étoit réso- „ lu , en même tems qu'il en a empêché „ l'exécution , & de ce qu'il a couvert „ de confusion les mal intentionnés pour „ le

Que si on ne le peut déposer sans guerre , qu'on guerroye ; si on ne peut faire la guerre , qu'on le fasse mourir. *Chronolog. noven. pag. 436 no. 6<sup>vo</sup>.*

„ le Roi, & ceux qui ne veulent jamais  
 „ rien croire, afin qu'à l'avenir ils ne  
 „ soient plus si opiniâtres à soutenir des  
 „ sentimens contraires à la sûreté publi-  
 „ que (a). ”

Il est vrai que le crime de Jean Chastel,  
 & celui qui avoit été commis l'année pré-  
 cédente ne pouvoient être imputés qu'à  
 quelques Jésuites particuliers; mais la mo-  
 rale qui autorisoit de si noirs forfaits étoit  
 le crime de toute la Société. Les liaisons  
 très-connues des Jésuites avec Espagne,  
 alors ennemie de la France, les livres de  
 ces Peres; leurs intrigues, leurs Sermons  
 exposoient l'Etat à des troubles continuels,  
 & le mettoient sur le penchant de sa ruine.

On sentit alors que l'unique moyen  
 d'assurer la tranquillité publique étoit de  
 bannir du Royaume une Société si dan-  
 gereuse. Ces considérations réunies dé-  
 terminèrent à rendre l'arrêt mémorable  
 qui coupoit la racine de nos maux (b).

Jean Chastel fut condamné aux peines  
*accoutumées contre de semblables parricides (c)*,  
 & la Cour ordonna que les Prêtres & Eco-  
 liers du college de Clermont, & autres soi di-  
 sant de la Société de Jésus, comme étant cor-  
 rupteurs de la jeunesse, perturbateurs du repos  
 public & ennemis du Roi & de l'Etat, vui-  
 de-

(a) De Thou tom. 12 pag. 333. voyez au même en-  
 droit pag. 334 le discours du Président de Thou.

(b) L'arrêt est du 29 Decembre 1594.

(c) Mézeray pag. 223.

*seroient dans trois jours de leur maison & college, & dans quinze de tout le Royaume; & que tous leurs biens seroient employés à des œuvres pies; ainsi qu'il seroit ordonné par la Cour (a).*

Le criminel ne témoigna aucune crainte des tourmens auxquels il étoit condamné. Lorsqu'il fut conduit devant la porte de l'Eglise de Paris, il prononça ce qui étoit porté par l'arrêt avec un air de mépris qui marquoit sa persévérance dans ses sentimens. Dans le tems du supplice son ame & son corps parurent également insensibles. On le ténaila, on lui déchira les membres sans qu'il donnât le moindre signe de douleur, ni qu'il jettât le moindre cri. (De Thou liv. CXI pag. 355.) On lui avoit sans doute promis, comme à Barriere, que son ame s'envoleroit au séjour de la béatitude.

Quelques jours après on interrogea le Pere Guignard à qui l'on représenta les ouvrages séditieux trouvés dans son appartement au college des Jésuites. Il *reconnut les avoir composés & écrits de sa main (b)*, & fut condamné à faire amende honorable & à être pendu & blûlé.

Cet arrêt fut exécuté le 7. Janvier 1595. On conduisit le P. Guignard devant l'Eglise Notre Dame pour y faire amende honorable. Mais ce Jésuite *nud en chemise &*

(a) Mezeray *ibid.* Chronol. noven. pag. 435.

(b) Chronol. Noven. pag. 436. vo.

tenant déjà la torche demanda au *Sieur Rapin* Lieutenant de robe courte ce qu'on vouloit qu'il fit (a). On lui répondit qu'il falloit qu'il demandât pardon à Dieu & au Roi suivant ce que lui diroit le Greffier. *Je demanderai bien pardon à Dieu*, reprit-il, *mais au Roi pourquoi? je ne l'ai point offensé. Vous l'avez offensé*, lui dit le *Sieur Rapin*, *en ce que vous avez écrit contre lui*. Le *Pere Guignard* répliqua qu'il avoit composé ces écrits avant que Paris fut rentré sous l'obéissance du Roi. On lui dit 1. que le fait n'étoit pas vrai, 2. que quand il le seroit, il ne pourroit profiter du pardon général accordé par le Roi depuis la réduction de Paris, parce qu'une des conditions de cette grace étoit qu'on brûleroit tous les écrits séditieux, ce qui avoit été enjoint sur peine de la vie. Ainsi ajouta-t-on au *Pere Guignard*, *les ayant gardé* (ces écrits) *contre la disposition des Edits, vous avez donc offensé le Roi, & le public*. Cette altercation dura plus d'un quart d'heure, mais il ne fut jamais possible de vaincre l'obstination du *Pere Guignard* qui fut conduit au supplice sans avoir fait amende honorable (b).

Par arrêt du même jour le *Pere Gueret* (Précepteur de *Jean Chastel*) & *Pierre Chastel* (Pere du coupable) furent bannis du Royaume, le premier à perpétuité,

(a) *Chronol. Noven pag. 437.*

(b) *Chronol. Noven, ibid.*

té, le second pour 9 ans. Il fut ordonné que la maison où Pierre Chastel demuroit seroit démolie, „ & la place appliquée au Public sans qu'à l'avenir on y pût bâtir; en laquelle place pour mémoire du très méchant & très détestable parricide attenté sur la personne du Roi seroit mis & érigé un pilier éminent de pierre de taille avec un tableau auquel seroient inscrites les causes de la dite démolition & érection du dit pilier \*.

La pyramide fut construite & élevée conformément à ce qui étoit prescrit par l'arrêt. On grava sur la pierre plusieurs inscriptions; elles exprimoient la reconnoissance de la Nation envers l'Etre Suprême qui avoit préservé les jours du Monarque, & les sentimens d'horreur dont on étoit pénétré contre le parricide & contre les Maîtres qui l'avoient instruit. Ce monument que sa solidité devoit garantir des ravages du tems, fut détruit en peu d'années par l'intrigue. On sait seulement qu'il avoit été érigé; le témoignage unanime des

\* NOTA. Il y eut un autre Arrêt contre un Ecolier des Jésuites nommé Le-Bel, qui fut banni pour avoir exhorté ses compagnons à aller achever leurs études hors du Royaume sous les Jésuites, & pour avoir gardé quelques écrits dictés par son Régent contenant des maximes dangereuses contre les Rois.

Les mêmes peines furent prononcées par un autre Arrêt contre Alexandre Haï Jésuite Ecoissois convaincu d'avoir tenu des discours séditieux contre le Roi depuis la réduction de Paris. Voyez la Dénonciation pag. 238, & Sentimens des Jés. pernicioeux aux Souverains pag. 218.

des Historiens l'assure ; mais plusieurs ignorent le détail des sages précautions prises par nos peres pour instruire la postérité.

Retraçons ici des inscriptions dictées par l'amour de la patrie, & dont la sûreté de nos Rois étoit l'objet. C'est en quelque sorte relever la pyramide que l'adroite politique des Jésuites est parvenue à renverser.

Cette pyramide étoit haute de 20 pieds, elle avoit 4 faces aux 4 coins où étoient représentées les 4 vertus Cardinales, & elle étoit terminée en haut par une croix audessus de laquelle étoient ces vers.

*Sur la face qui regardoit le pont au change.*

Le 5. Janvier, l'an du salut 1595, par Arrêt de la Cour.

Hic domus immani quondam fuit hospita monstro,  
Crux ubi nunc celsum tollit in astra caput,  
Sancit in miseros pœnam hanc sacer ordo Penates,  
Regibus ut scires sanctius esse nihil.



PRE-

## PREMIERE INSCRIPTION

*Sur la face qui regardoit le pont au change.*

\* A D I E U

TOUT BON ET TOUT-PUISSANT.

„ EN mémoire de la délivrance du  
 „ très clement & très valeureux Roi  
 „ Henry IV qu'un parricide détestable,  
 „ imbu de l'hérésie pestilentielle de cet-  
 „ te très pernicieuse secte, laquelle de-  
 „ puis peu couvrant les plus abomina-  
 „ bles forfaits du voile de la piété, a  
 „ enseigné publiquement à tuer les Rois,  
 „ les Oints du Seigneur & les images  
 „ vivantes de sa Majesté, entreprit d'as-  
 „ sassiner & duquel sur le coup même le  
 „ bras

\* D. O. M.

Pro salute Henrici IV clementissimi & fortissimi Regis, quem nefandus parricida, perniciosissimæ factionis hæresi pestiferâ imbutus quæ nuper abominandis sceleribus pietatis nomen obtendens, Unctos Domini vivasque Majestatis ipsius Imagines occidere populariter docuit, dum confodere tentat cælesti numine scelestam manum inhibente cultro in labrum superius delato & dentium occursum feliciter retuso, violare ausus est. Ordo amplissimus, ut vel conatus tam nefarii poenæ terror, simul & præsentissimi in optimum Principem ac Regnum ejus salus in ejus salute posita est, Divini favoris apud posteros memoria extaret, monstro illi admissis equis inembratim discerpro & flammis ultricibus consumpto, ædes etiam undè prodierat, hic sitas funditus everit, & in eorum locum salutis omnium ac gloriæ signum erigi decrevit.



„ bras de Dieu arrêta la main scelerate ,  
 „ le couteau qui porta sur la levre d'en  
 „ haut ayant été repoussé par l'heureuse  
 „ rencontre des dents. Sur quoi la Cour  
 „ de Parlement donna Arrêt que le mon-  
 „ stre seroit tiré à 4 chevaux , ses mem-  
 „ bres réduits en cendres , & la maison  
 „ où il étoit né , ruinée de fond en  
 „ comble , & qu'en sa place seroit dres-  
 „ sée l'image du salut & de la gloire , afin  
 „ qu'à l'avenir la crainte de sa peine répri-  
 „ mât ces attentats horribles , & que la mé-  
 „ moire de la faveur de Dieu très singu-  
 „ lière sur ce bon Prince & sur cet Etat ,  
 „ la manutention duquel dépend de la bien-  
 „ ne , fut conservée chez la postérité.

## SECONDE INSCRIPTION.

*Sur la face qui regardoit le Palais.*

Etoit l'Arrêt contre Jean Chastel & les Jé-  
 suites , tel qu'on l'a rapporté.



TROI-

DANS LA PRATIQUE. 167  
TROISIEME INSCRIPTION.

*Devant le pont Saint Michel.*

D. O. M.

S A C R U M.

Duplex potestas ista Factorum fuit  
Gallis salutis quod foret, Gallis dare,  
Servare Gallis quod dedissent optimum.

\* „ **A**PRE's qu'Henry très Chrétien,  
„ Roi de France & de Navarre,  
„ né pour le bien de la République, eut  
„ entr'autres exemples de ses victoires cha-  
„ tié la tyrannie Espagnole, & la ligue  
„ qu'elle avoit formée dans cet Etat, &  
„ re-

\* Cùm Henricus Christianissimus Francorum & Navarrae Rex, bono Reipublicae natus, inter cetera victoriarum exempla, quibus tam de tyrannide Hispanica quam de ejus factione, priscam Regni hujus majestatem justis ultus est armis, etiam hanc urbem & reliquas Regni hujus poenae omnes recepisset, ac denique felicitate ejus intestinorum Franciae nominis hostium furorem provocante, Joannes Petri filius Castellus ab illis submissus sacrum Regis caput cultro petere ausus esset, praesentiore temeritate quam feliciore sceleris successu; ob eam rem ex amplissimi Ordinis consulto, vindictam perduellione, diruta Petri Castellii domo, in qua Joannes ejus filius inexplicabile nefas designatum patri communicaverat, in aream adaequatam hoc perenne monumentum erectum est, in memoriam ejus diei in qua saeculi felicitas inter vota & metus urbis, liberatorem Regni, fundatoremque Reipublicae quietis a temeratoris nefando incepto, Regni autem hujus opes attritas ab extremo interitu vindicavit, pulso praeterea tota Gallia hominum genere novae ac maleficae superstitionis, qui Rempublicam turbabant, quorum instinctu piacularis adolescens dirum facinus instituerat.

„ redonné à ce Royaume son antique splen-  
 „ deur, que même il eut reçu à son obéis-  
 „ sance cette ville & presque toutes les au-  
 „ tres de ce Royaume, qu'enfin ses grands  
 „ succès eurent provoqué la fureur des en-  
 „ nemis domestiques de la France, un cer-  
 „ tain Jean Chastel fils de Pierre, suborné par  
 „ tels gens attentâ par un coup de couteau  
 „ sur la vie sacrée de notre Roi avec plus  
 „ de témérité que de succès. C'est pour-  
 „ quoi par Arrêt de la Cour du Parlement,  
 „ après avoir puni le crime de Leze-Ma-  
 „ jesté, abbatu la maison de pierre Cha-  
 „ stel, en laquelle Jean Chastel avoit com-  
 „ muniqué à son Père cet inexpiable atten-  
 „ tat, ce monument éternel à été érigé en  
 „ la place de sa maison rasée en mémoire  
 „ de ce jour auquel le bonheur du siècle  
 „ entre les espérances & les craintes de la  
 „ ville a garanti de ce dessein sanglant no-  
 „ tre Roi le Sauveur du pays, le Fonda-  
 „ teur de la tranquillité publique, & répa-  
 „ ré les forces débilitées de ce Royaume  
 „ qui panchoit en ruine; a banni en outre  
 „ de toute la France cette race nouvelle  
 „ de Gens malins & superstitieux qui trou-  
 „ bloient l'Etat, & à l'instigation desquels  
 „ ce misérable jeune homme avoit entre-  
 „ pris cet abominable parricide.

\* LE SENAT ET LE PEUPLE  
 DE PARIS.

„ A CELUI qui a éteint la pestilentielle  
 „ secte

†

S. P. Q. R.

„ fecte Espagnole, réjouï de fa conserva-  
 „ tion & de la punition du parricide les  
 „ très obéiffans Sujets de Sa Majesté \*.

## QUATRIEME INSCRIPTION.

*Sur la face qui regardoit les Barnabites.*

† „ POUR être consacré & dévoué à la  
 „ mémoire, à l'immortalité, à la  
 „ longue durée & à la conservation de très  
 „ grand, très puissant, & très clément  
 „ Prince Henry IV Roi très Chrétien de  
 „ France & de Navarre. Ecoute, Passant,  
 „ soit que tu sois étranger ou citoyen de la  
 „ ville à qui Paris a donné ce nom. Moi  
 „ qui suis aujourd'hui une haute pyramide,  
 „ étois autrefois la maison de Chastel,  
 „ mais par ordre du Parlement assemblé je  
 „ fus

\* Extinctori pestiferæ factionis Hispanicæ, incolumitate ejus, & vindictâ parricidii læti, Majestatique ejus devotissimi.

† Quod sacrum votumque sit memoriz, perennitati, longævitati, salutique maximi, fortissimi, & clementissimi Principis Henrici IV Galliz & Navarræ Regis Christianissimi. Audi Viator, sive sis extraneus, sive incolâ urbis cui Paris nomen dedit. Hic alta quæ sto Pyramis, domus fuit Chastelli, sed quam diruendam funditus frequens Senatus crimen ultus censuit. Hinc me redegit tandem herilis filius malis Magistris usus, & scholâ impiâ sotericum, cheu! nomen usurpantibus; incestus & mox parricida in Principem, qui nuper urbem perditam servaverat, & qui favente sæpè victor numine deflexit ictum audaculi sicarii, punctusque tantum dentium septo tenens. Abi, Viator, plura me verat loqui nostræ stupendum civitatis dedecus.

NOTA. La Pyramide fut rasée au mois de Mai 1605.

„ fus ruinée de fond en comble en puni-  
 „ tion d'un crime. C'est l'état pitoyable  
 „ où m'a réduit enfin le fils de mon Maî-  
 „ tre, pour avoir été instruit dans une E-  
 „ cole d'impiété par des mauvais Maîtres  
 „ qui se glorifioient, hélas! du nom de  
 „ Sauveurs de la patrie. Ce fils d'abord  
 „ incestueux devint aussitôt le parricide de  
 „ son Prince, qui venoit de sauver la vil-  
 „ le de sa perte & qui, assisté du Seigneur,  
 „ par le secours duquel il avoit remporté  
 „ tant de victoires, évita le coup d'un  
 „ meurtrier trop hardi, & fut seulement  
 „ blessé aux dents entre les deux levres.  
 „ Retire-toi, Passant, l'infamie surprenan-  
 „ te qui réjaillit sur notre ville m'empêche  
 „ d'en dire davantage ”.

Les Jésuites furent contraints d'exécuter  
 l'arrêt dont on a rendu compte & de sortir  
 du Royaume. Plusieurs se retirèrent à A-  
 vignon, d'autres en Lorraine; quelques-uns  
 qui avoient été chassés du college de Paris,  
 allerent chercher un azyle à Rome: mais  
 le Pape eut la politique d'engager leur Gé-  
 néral à les en faire sortir. Le Roi chargea  
 Messieurs du Perron & d'Offat d'en remer-  
 cier en son nom le S. Pere. On trouve la  
 preuve de ce fait dans l'instruction donnée  
 à M. du Perron allant à Rome pour sollici-  
 ter conjointement avec M. d'Offat l'absolu-  
 tion du Roi. Cette instruction est du mois  
 de Mai 1595, à la page 135 de ses Ambas-  
 sades (a). Il

(a) *Vide sentimens des Jésuites pernicieux aux Souver-  
 rains* pag. 218. où on cite cette piece.

Il étoit ordonné aux Négociateurs par la même instruction (pag. 146.) de représenter les justes causes qui ont mis les Parlemens à bannir les Jésuites du Royaume, & forcé sa Majesté d'y condescendre..... & que si sa Sainteté vouloit obliger le Roi à recevoir & rétablir dans ce Royaume lesdits Jésuites & en traiter avec lesdits du Perron & d'Ossat, ils s'en excuseront & remontreront n'avoir aucun pouvoir de ce faire (a).

On vit paroître dans le même tems plusieurs écrits composés par des Jésuites Flamands, & imprimés tant à Douai qu'en d'autres Villes, où l'on prenoit hautement la défense de la doctrine enseignée à Jean Chastel. Les Auteurs de ces libelles soutenoient que quand ce jeune homme avoit dit que le Roi Henri IV n'étoit en l'Eglise jusqu'à ce qu'il eût l'approbation du Pape, il n'avoit rien avancé que d'exact; que Sixte-Quint (en vertu du pouvoir donné à S. Pierre sur tous les Royaumes du monde) avoit rendu Henri de Bourbon (c'est ainsi qu'ils appelloient le Roi) inhabile à hériter du Royaume, & l'avoit déclaré relaps. Ces Docteurs ajoutaient que la Cour avoit usurpé l'autorité de l'Eglise en voulant juger ce qui étoit hérésie & contre les Saints Canons: & finalement, que les Juges laïcs condamnant les personnes Ecclésiastiques, & spécialement les Religieux immédiatement sujets au Pape, étoient excommuniés (b).

(a) *Ibidem.* pag. 147.

(b) *Chronol. noven.* pag. 438 & 439.

Il y eut dans le tems plusieurs réponses solides à ces écrits scandaleux dont la France étoit inondée ; mais la meilleure réplique eût été d'interdire à jamais le retour dans le Royaume à sa Compagnie qui les distribuait.

Les Jésuites avoient été obligés, comme on l'a dit, de sortir des villes où ils avoient des établissemens ; mais par leurs cabales & le crédit des restes de la Ligue, ils s'étoient maintenus dans Tournon. Le 21. Août 1597, intervint arrêt du Parlement de Paris „ qui ordonna l'exécution de celui du „ 29 Décembre 1594, rendu contre la Société, *en conséquence fit inhibitions & défenses à toutes personnes, Corps & Communautés de Villes, Officiers, & Particuliers de quelque qualité & condition qu'ils fussent, de recevoir ni souffrir être reçus aucuns des Prêtres ou Ecoliers de cette Société, encore qu'ils eussent renoncé au vœu de profession par eux fait, pour tenir Ecoles publiques ou privées, ou autrement, pour quelque occasion que ce fût (a).*

Il n'y avoit point de ressorts que ces Pères ne fissent jouer tant en France qu'à Rome, par le crédit de leur Général Aquaviva Oncle du Cardinal du même nom, pour arrêter l'exécution des arrêts du Parlement de Paris. Leurs intrigues n'eurent alors aucun succès (b).

Ces

(a) *Sentimens des Jésuites pernicieux aux Souverains, pag. 227. On y cite la Lettre 109. du Cardinal d'Offat.*

(b) *L'Historien Matthieu parle encore d'un autre arrêt rendu*

Ces Peres n'éprouvoient pas un accueil plus favorable au Conseil qu'au Parlement. Par arrêt du 21 Novembre 1597, rendu au Conseil privé du Roi, il fut enjoint aux Jésuites *de vider hors de la Ville de Tournon & hors du Royaume dans trois mois après la signification qui leur en seroit faite sur les lieux.*

Tous ces revers ne firent point perdre courage à la Société. Après quelques années de sollicitations & d'instances elle obtint par la méditation du Pape ce qu'elle desiroit si ardemment. Il est remarquable que le Cardinal d'Ossat qui avoit plusieurs fois insisté dans ses dépêches sur le rappel des Jésuites, avoit pris le parti de les abandonner. C'est ce qui résulte d'une Lettre de ce Prélat en date du 13 Janvier 1603. & adressée à M. de Villeroy \*. Il y rend compte de la conduite séditieuse des Jésuites dans la Franche-Comté: „ Quant aux dé-  
 „ clamations qu'on dit avoir été faites au  
 „ college des Jésuites de Dole, je m'en  
 „ émerveille bien fort & ne sçais qu'en  
 „ croire. Lors même que je vous ai écrit  
 „ avec plus de diligence pour la restitution  
 „ des Jésuites en France, je vous ai pro-  
 „ testé

*rendu le premier Octobre suivant portant commandement au Comte de Tournon de faire sortir les Jésuites de ses terres sous de grandes peines contenues en l'arrêt (Ibid.) pag. 228.*

\* C'est la Lettre 332. dans le second vol. de l'Edition in quarto de 1698, ainsi citée dans l'écrit intitulé *Sentimens Etc.* pag. 264.



„ testé que je ne fus jamais énamouré d'eux,  
 „ & que ce que j'en faisois étoit pour l'o-  
 „ pinion que j'avois que outre le bien qu'ils  
 „ pouvroient apporter à la Religion Ca-  
 „ tholique & aux Lettres & Sciences,  
 „ leur rappel donneroit contentement au  
 „ Pape & bon nom & réputation au Roi.  
 „ Maintenant après avoir considéré plu-  
 „ sieurs choses que j'ai lues & ouïes d'eux,  
 „ je vous déclare que je ne veux plus mé-  
 „ mêler de leur fait, & que je m'en re-  
 „ mets une fois pour toutes à ce que sa  
 „ Majesté & son Conseil jugeront être  
 „ pour le mieux \* ”.

Cependant les Jésuites obtinrent cette même année de la bonté du Roi des Lettres patentes pour leur rétablissement dans quelques Villes de France éloignées de Paris †. Ces Peres avoient un protecteur zélé dans la personne de *Guillaume Fouquet de la Varenne* fort connu par certains services qu'il rendoit au Roi qui l'aimoit beaucoup. (De Thou tom. 14. pag. 299.) Mais ils furent principalement redevables de cette grace aux vives sollicitations du Pape; & Messieurs du Perron & d'Osilat furent obligés d'accorder à la Cour de Rome cette condition secrète de l'absolution du Roi.

Au

\* Cette Lettre fut écrite par le Cardinal d'Osilat un an avant sa mort, c'est une espee de déposition Testamentaire de ses sentimens sur la Société.

† Sentimens des Jés. &c. pag. 272.

Au reste les motifs qui déterminèrent Henri IV à consentir à leur retour ne sont rien moins qu'honorables à la Société. Le pere Maius au nom de tous ses confreres avoit porté parole à ce Prince, qu'ils lui seroient aussi fideles qu'ils l'avoient été jusques-là au Roi d'Espagne, lorsqu'ils auroient reçu autant de bienfaits de l'un que de l'autre \*. Mais il paroît que le Roi comptoit fort peu sur cette promesse.

*Je ne doute point*, dit-il en parlant à M. de Sully, *que vous ne puissiez faire diverses répliques à cette premiere raison ; mais je n'estime pas que vous en voulussiez seulement chercher à cette seconde, qui est que par nécessité il me faut faire à présent de deux choses l'une, à sçavoir d'admettre les Jésuites purement & simplement, les décharger des diffames & opprobres desquels ils ont été flettris, & les mettre à l'épreuve de leurs tant beaux sermens & promesses excellentes, ou bien de les rejeter plus absolument que jamais & leur user de toutes les rigueurs & duretés dont l'on se pourra aviser, afin qu'ils n'approchent jamais ni de moi ni de mes États, auquel cas il n'y a point de doute que ce ne soit les jeter dans le dernier désespoir, & par icelui dans les desseins d'attenter à ma vie ; ce qui la rendroit si miserable & languoureuse, demeurant ainsi toujours dans les défiances d'être empoisonné ou bien assassiné (carces gens-là ont des intelligences*

\* *Seconde Apologie de l'Université pag. 189. & 190. On y cite aussi les mémoires de Sully tom. 2. ch. 5.*

*Et des correspondances par tout, Et grande dextérité à disposer les esprits ainsi qu'il leur plaît), qu'il me vaudroit mieux être déjà mort, étant en cela de l'opinion de César, que la plus douce mort est la moins prévue Et attendue.*

La politique de ce grand Prince fut en défaut dans cette occasion. En consentant au retour des Jésuites il admettoit dans le sein de ses Etats une Secte pernicieuse & dont les principes ont enfin armé le scélérat qui lui fit perdre la vie.

Les conditions que le Roi imposa au rétablissement de ces Peres dans le Royaume; font assez connoître combien il se défioit de leur fidélité. En voici quelques unes.

„ Que tous ceux de la dite Société qui se-  
 „ ront en France seront naturels François;  
 „ que ceux de la dite Société auront ordi-  
 „ nairement près de nous un d'entre eux  
 „ qui sera François, suffisamment autorisé  
 „ parmi eux pour nous servir de Prédica-  
 „ teur; & nous répondre des actions de  
 „ leur Compagnie aux occasions qui s'en  
 „ présenteront; que tous ceux qui à sont pré-  
 „ sent en notre dit Royaume & qui seront ci-  
 „ après reçus en ladite Société feront ser-  
 „ ment par devant nos Officiers des lieux  
 „ de ne rien faire ni entreprendre contre  
 „ notre service, la paix publique & le re-  
 „ pos de notre Royaume sans aucune ex-  
 „ ception ni réservation (a).

Mal-

(a) *Sentimens des Jéf. Etc. pag. 272. M. de Thou tom. 14 pag. 310 rapporte les Lettres patentes accordées aux*

Malgré toutes ces précautions le Parlement ne put consentir à l'enregistrement des Lettres patentes accordées aux Jésuites. On voit les motifs de son opposition dans les Remontrances qu'il fit au Roi par la bouche de M. le premier Président de Harley (a).

Ce Magistrat observa que les Jésuites (b) par leur doctrine séditieuse soustrayoiént les Ecclésiastiques à la puissance séculière, & favorisoient les attentats sur la personne sacrée des Rois.

*Je tremble, dit-il encore, au seul nom de Barriere qui enrôlé par la Société, armé par Varade, muni de l'absolution qu'il avoit reçue & du précieux Corps de J. Cb. s'engagea par serment à enfoncer le poignard dans le sein de sa Majesté... Dans quelle crainte ne doit pas nous jetter le souvenir de ces actions impies, & la facilité d'imiter ces horribles exemples! Forcés de trembler pour la personne du Prince, pourrions-nous compter un moment sur sa vie? Ne seroit-ce pas une véritable félonie de voir de loins le danger & d'y courir tête baissée? Y a-t-il un François assez lâche & assez malheureux pour*  
VOUS-

*Jésuites : il ajoute que ces Peres n'ont pas été longtems gênés par les conditions qu'on leur avoit imposées ; qu'ils en ont fait supprimer une partie par des Déclarations extorquées, & se sont de leur propre autorité affranchis des autres.*

(a) Elles sont du 24 Decembre 1603, & citées avec éloges par M. Servin qui parle de M. de Harlay comme d'un Magistrat des actions duquel la vertu même peut apprendre. (Plaidoyer du 22 Decembre 1611). Recueil de censures Etc. pag. 179.

(b) Voyez M. de Thou tom. 14. pag. 362. & suivantes.

II. Partie.

M

*vouloir survivre à sa patrie, dont le salut, comme on l'a dit souvent, dépend de celui de sa Majesté (a)?*

Le Roi remercia en termes pleins d'affection son Parlement du zèle qu'il montrait pour sa personne & pour la sûreté du Royaume. Il déclara qu'il avoit murement réfléchi sur cette affaire, & qu'il s'étoit enfin déterminé à rappeler la Société banni du Royaume; qu'il espiroit que plus on l'avoit jugée criminelle dans le tems, plus elle s'efforceroit d'être fidèle après son rappel (b).

Ce qu'il y a de singulier, c'est que la précaution prise par Henri IV de faire demeurer un Jésuite auprès de sa personne comme un otage qui lui répondroit de la fidélité de tout le Corps, est devenue un des fondemens les plus assurés du crédit de ces Pères. On a bien reconnu là l'effet de leur dextérité à manier les esprits (c).

Nos Rois les ont choisis pour leurs Confesseurs.

(a) *M. de Harlay rassembla dans le même discours plusieurs exemples de la perfidie des Jésuites tirés de l'Histoire des autres Etats de l'Europe.*

(b) *De Thou ibid. pag. 308. M. de Thou déclare, qu'il a été témoin de ces discours avec beaucoup d'autres personnes, & qu'il en donne un extrait fidèle pour faire voir la fausseté de la relation Italienne, publiée un an après à Tournon en Vivarais où l'on a inséré bien des traits injurieux au Parlement dont aucun ne sortit alors de la bouche de ce bon Prince & où on lui fait dire des choses puériles & des pointes misérables pour répondre à certaines choses auxquelles Harlay n'avoit pas pensé.*

*La fausse relation a été adoptée par le Pere Daniel.*

(c) *Expressions de Henri IV dans un entretien avec M. de Sully cité ci-dessus.*

feffeurs. L'abus que les Jéfuites ont fait d'une qualité fi favorable à leurs prétentions ambitieufes a obligé l'Univerfité de leur en rappeler l'origine en termes fort énergi-ques.

*Vous comptez avec raifon parmi vos bienfaits l'honneur que nos Rois ont fait aux Jéfuites de prendre pour Confeffeur quelqu'un de leur Corps. Mais vous deviez confiderer que fi cet avantage femble vous être glorieux, l'origine en eft bon-teufe; que d'abord vos Peres n'ont approché de la sacrée perfonne de Henri Le-Grand que pour être les garans & les otages publics des déporte-mens de toute votre Compagnie; que vous n'au-riez maintenant perfonne en Cour fi votre fide-lité n'eut été fufpecte; & que cette précaution inufitée à l'endroit des autres Ordres, marque avec des caracteres d'infamie le jugement désa-vantageux qu'un fi bon Prince a fait de vous \*.*

Lorsqu'Henri IV eut la foibleffe de con-sentir au retour de ces Peres, il n'y avoit que trop de preuves de l'efprit de faction & de révolte qui les animoit. En voici un trait que l'on croit devoir joindre à ceux qui ont été rapportés. Dans le cours de l'année 1594, la Ville de Lyon s'étoit ran-gée fous l'obéiffance du Roi. Mais les Jé-fuites ennemis déclarés de ce Prince inspi-roient à leurs Ecoliers du college de cette Ville des principes de rébellion, & ne ces-soient de leur dire qu'Henri IV n'étoit pas Souverain légitime. Ils ont depuis porté  
l'im-

\* *Seconde Apol. de l'Univ. part. 2. pag. 5.*

l'impudence jusqu'à publier des Lettres où ils louent comme une vertu héroïque l'opiniâtreté de leurs Ecoliers qui refusoient de prier Dieu pour le Roi. Ces disciples des Jésuites ne répondoient autre chose à ceux qui les vouloient contraindre à prier pour le Roi, même en les menaçant des peines les plus rigoureuses, *sinon qu'ils avoient appris des Jésuites leurs maîtres qu'il faut respecter son Roi, mais que c'est au Pontife Romain à déclarer qui est Roi légitime \**.

Ces lettres que les Jésuites firent imprimer à Naples en 1604, c'est-à-dire environ un an après leur rappel, marquent assez le cas qu'on devoit faire de leurs promesses.

Nous n'avons encore envisagé que les troubles excités dans le Royaume par les intrigues des Jésuites. Mais à peu près dans le même tems où ils armoient contre nos Rois le bras de quelques fanatiques, ils formoient en Angleterre les complots les plus pernicioeux contre l'autorité Souveraine. Depuis

\* *Avertissement à la suite d'une Requête de l'Université pag. 45 & 46. On y cite ainsi les Lettres des Jésuites : Litteræ Societatis Jesu annorum 1594 & 1595, editæ Superiorum permisso, Neapoli anno 1604.*

*Tis. Sociorum Lugdunensium proscriptio pag. 265. postèrò ac sequentibus diebus Adolescentulos Gymnasium nostrum frequentantes indignis modis divexabant mortem intentato gladio & incendia minabantur, nisi faustam Regi fortunam precarentur; sed mira in tam acerba injuriâ constantia puerorum fuit cum ab iis aliud nihil extorquerent nisi QUOD UNUM IPSI DOCUERAMUS, debere unumquemque Regem suum revereri, sed quis legitimus sit Rex Pontificis esse declarare,*

puis 1580 jusqu'à l'année 1605, époque de la conjuration des poudres, dont ces Peres furent les principaux Auteurs\*, on les trouve dans toutes les cabales qui troublèrent la tranquillité de ce Royaume.

Rapin de Thoiras observe † que Robert Personny & Edmond Campian Jésuites furent les premiers de cet Ordre qui osèrent prêcher en Angleterre que le Pape avoit le droit de déposer les Rois, & que la Reine Elizabeth ayant été excommuniée & déposée par une Bulle de Pie V, ses Sujets étoient dispensés de lui obéir.

*Ces deux Jésuites déguisés tantôt en Ministres, tantôt en Soldats ou de quelque autre maniere parcouraient les maisons des Catholiques sous prétexte de les instruire & de les consoler, mais en effet pour leur inspirer la sédition & la révolte §. Ils faisoient distribuer des livres qui annonçoient que le Pape & le Roi d'Espagne se proposoient de subjuguier l'Angleterre; on exhortoit dans ces libelles les Catholiques Anglois à favoriser l'exécution de cette entreprise.*

La sagesse du gouvernement étouffa ces complots dans leur naissance. Edmond Campian (Jésuite) & trois autres Prêtres convaincus

\* Hanc proditorem... quò eam clariùs & distinctiùs ab aliis fecernam, Jesuiticam appellabo, ut ad Jesuitas ex congruo & condigno spectantem, hi enim architecti, & machinatores extiterunt. *Actio in proditores* page 56. *Discours du Chevalier Croke.*

† *Tom. 6. pag. 300 & 301.*

§ *Rap. de Th. Ibid.*



cus d'avoir excité des troubles dans le Royaume, & d'avoir soutenu que la Reine étoit légitimement déposée furent condamnés à mort \*.

Un Anglois qui avoit formé le projet d'attenter aux jours de cette Princesse, & que les Jésuites excitoient à ce forfait, fut exécuté dans le cours de l'année 1584. Il s'appelloit Guillaume Parri & étoit Docteur en Droit. Cet homme après avoir dissipé son bien avoit quitté sa patrie en 1582; il étoit venu en France & de là s'étoit rendu à Venise. Sa qualité d'Anglois l'y ayant rendu suspect, il fut arrêté & mis dans les prisons de l'Inquisition. *Mais il rendit si bon compte de sa Religion catholique, que ses Juges se trouverent lui en devoir de retour* †. Il obtint promptement sa liberté, & il en profita pour se lier intimement avec le P. Benedetto Palmio Jésuite de très grande réputation. Parri communiqua à ce Pere la résolution où il étoit d'assassiner la Reine

\* M. de Thou (tom. 8. pag. 541 & 542.) rapporte que la Reine découvrit par ses espions que trois Jésuites, Edmond Campian de Londres, Skerwin, & Briant, étoient entrés en Angleterre à la persuasion de Thomas Godwel Evêque de S. Asaph, qui à l'âge de 80 ans étoit venu de Rome en France pour conduire cette intrigue. Ces trois Religieux furent convaincus d'avoir tramé des conspirations contre la vie de la Reine dans les pays d'entremer, d'avoir formé le dessein de la détroner & d'avoir voulu corrompre quelques personnes du peuple & des Gentils-hommes. Ils furent appliqués à la question, & condamnés à mort comme criminels d'Etat, & exécutés le premier Décembre 1581.

† Catechisme de Pasquier, pag. 207 & suiv.

ne d'Angleterre pour délivrer son pays de la tyrannie; & le Jésuite *suivant la maxime ordinaire de sa secte non seulement ne l'en détourna, mais grandement confirma.* Muni d'un tel suffrage cet Anglois revint à Lyon, & ayant encore fait part de son dessein aux Jésuites de cette ville, *il en fut loué & honoré.* De retour en Angleterre il fut troublé de quelques remords, & malgré le nombre & l'unanimité des consultations qu'on lui avoit données, il crut devoir s'adresser encore à un Prêtre nommé Watel à qui il exposa le sujet de ses inquietudes. Cet Ecclésiastique lui déclara que l'action qu'il méditoit étoit un crime énorme, & condamné par les loix Divines & Humaines. L'Anglois indécis écrivit aux Jésuites de Paris, & spécialement au P. Hannibal Col-dretto dont la réponse fut que *le Prêtre Watel & tous les autres qui lui mettoient ces scrupules en l'ame étoient hérétiques.* Ce malheureux, confirmé dans son projet, feignit d'avoir quelque avis important à donner à la Reine, & parvint à se faire introduire chez cette Princesse. Il lui dit qu'ayant fait dans les différens pays qu'il avoit parcourus le rôle d'Anglois réfugié, il avoit découvert *les pratiques & menées que les catholiques Anglois brassoient contre sa Majesté.* La Reine qui recevoit par d'autres espions des avis à peu près semblables, n'écouta point avec indifférence les discours de Parri. Elle l'exhorta à fonder par lettres les desseins de ses ennemis, & à l'instruire de ce qu'il décou-

vroit. Cet Anglois profita de cette ouverture pour gagner la confiance de la Reine, qui lui accordoit des audiences assez fréquentes. L'occasion d'attenter aux jours de cette Princesse se présenta deux fois, mais des motifs de crainte ou d'irrésolution arrêterent le bras du parricide. Enfin il crut devoir s'associer un second pour assurer le succès de son entreprise, & fit confidence de son dessein à un Anglois nommé Nuëil. Cette démarche de Parri sauva la Reine du danger auquel elle étoit exposée. Nuëil avertit cette Princesse de ce qui se tramoit contre elle, & Parri fut arrêté. Il avoua son crime, & il résulta de sa confession par écrit, *qu'il avoit médité cet assassinat à Venise, aidé des exhortations du Jésuite Palmio, qu'il y avoit été depuis confirmé par les Jésuites de Lyon, & finalement du tout fermé par Hannibal Coldretto, & autres Jésuites de Paris, où sur cette dévotion il avoit été premièrement confessé & puis communie (a).*

Ce fanatique alla gaiement au suplice comme s'il fût allé aux noces; il voulut être vêtu d'une longue robe de chambre de damas noir, & mit au collet de sa chemise une grande fraize empesée telle qu'on en portoit alors; il eut même l'attention de prier le bourreau de ne la point déranger. *Ainsi mourut ce grand martyr des Jésuites, ne se promettant rien moins qu'un Paradis pour sa détestable entreprise.* (Catéchisme de Pasquier pag. 207 & suiv.)

„ A

(a) Apparemment lors de son premier voyage à Paris.

„ A peu près dans le même tems on découvrit par un événement qui tient du miracle une autre conspiration. Un certain Jésuite Anglois nommé Chreikton allant par mer en Ecosse, le vaisseau sur lequel il étoit, fut attaqué par des Corsaires. Le Religieux déchira des papiers qu'il avoit sur lui, & les jetta dans la mer; mais par un accident fort extraordinaire le vent empêcha tous les morceaux de tomber dans la mer, & les rapporta dans le vaisseau où quelqu'un prit soin de les ramasser tous. On les colla sur un autre papier avec beaucoup de travail & de patience, & par là on découvrit un complot formé par le Pape, le Roi d'Espagne & le Duc de Guise pour envahir l'Angleterre (a).

Le P. Chreikton ancien Recteur des Jésuites de Lyon, avoit toutes les qualités requises pour remplir avec succès la mission qui lui étoit donnée. Il étoit profondément instruit de la morale (b) de la Société sur les attentats contre les Souverains, & avoit fait paroître dans plus d'une occasion ses talens pour l'intrigue. L'histoire suivante dévoilera le caractère du personnage.

Ce Jésuite avoit accompagné l'Evêque de Dublin envoyé par le Pape Sixte-Quint au Roi d'Ecosse pour lui offrir en mariage l'Infante d'Espagne sous la condition que ce Prince

(a) *Rapin de Thoiras* pag. 320.

(b) *Pasquier dans son Catéchisme* pag. 204 & suiv.

Prince embrasseroit la Religion Catholique, & s'uniroit avec l'Espagne contre l'Angleterre. Metelan Chancelier du Roi d'Ecosse traversa la négociation, & la fit échouer. L'Evêque n'ayant pû rien obtenir du Monarque, repartit & laissa le P. Chreikton en Ecosse. Celui-ci persuadé que c'étoit le Chancelier du Prince qui l'avoit détourné de l'alliance proposée, *délibéra de lui jouer un vrai tour de Jésuite.* Il se lia avec Robert de Brusse gentil-homme Ecoissois qui avoit été élevé chez les Jésuites, & qu'il savoit avoir entre les mains des sommes considérables. Ce Gentil-homme étoit chargé par le Roi d'Espagne & le Duc de Parme d'offrir au Roi d'Ecosse de l'argent & des troupes pour tirer une vengeance éclatante de la mort de la Reine Marie sa mere. On avoit remis entre les mains de Robert de Brusse les fonds nécessaires pour le fret de soixante Navires chargés de troupes & de munitions qu'on devoit faire passer en Angleterre. Le P. Chreikton *sollicita Brusse* de lui prêter de l'argent pour corrompre un Seigneur Catholique, chez qui le Roi & le Chancelier Metelan étoient invités à un banquet, & l'assura que ce Seigneur, étoit très facile à gagner par cette voie, donneroit ses ordres pour faire assassiner le Chancelier. Brusse rejetta la proposition avec horreur. Quoique les Jésuites eussent été autrefois ses maîtres, il n'en avoit pas adopté les principes. Il représenta donc au P. Chreikton que l'assassinat d'un Ministre  
com-

commis en présence d'un Monarque, au milieu d'un repas, exciteroit un soulèvement général, & pourroit même nuire à la Religion Catholique pour laquelle ce Pere paroïssoit si zélé.

Quelque tems après le P. Chreikton revint encore à la charge, & pressa Brusse de lui prêter 1500 écus pour les remettre à trois Gentils-hommes qui offroient de tuer le Chancelier *en quelque autre maniere moins scandaleuse*. Mais Brusse persista dans son refus, ajoutant *qu'il n'avoit charge du Duc de Parme d'employer ses deniers en cette marchandise*.

Le Jésuite ne se rendit point, & fit une troisieme instance auprès du gentilhomme Ecoïsois. Celui-ci fatigué des importunités de ce Pere, lui demanda, si en saine conscience il pouvoit consentir à cette entreprise, ou s'il l'en pourroit dispenser. A quoi le Jésuite lui dit que non, mais que le meurtre étant par lui fait, & se venant confesser à lui, il l'en absoudroit. A donc, repliqua Brusse en ces termes, „ puisque votre révérence reconnoit qu'il „ m'en faudroit confesser, vous reconnois- „ sez aussi que je ferois un péché; & je ne „ sçais si l'ayant fait, Dieu me feroit la gra- „ ce de m'en confesser, par quoi le plus assu- „ ré est de ne me mettre en tel hazard ”.

Le P. Creikton si libéral d'absolutions, ne la donna pas de cette replique. Irrité des refus perséverans de Robert de Brusse, il résolut de s'en venger. Après la mort du  
Duc

Duc de Parme, le Comte de Fuentes lui, ayant succédé dans le Gouvernement des Pays-bas, le P. Creikton accusa devant lui Robert de Brusse de deux fautes, l'une d'*avoir mal menagé les finances du Roi*, l'autre de *n'avoir voulu fournir deniers pour faire tuer Metelan*. Quant au premier chef Creikton n'en faisoit pas grande instance, mais pour le second il insistoit infiniment; & il faut convenir que la prévarication étoit d'une espece toute nouvelle. L'accusateur avoit même d'autant plus d'avantage sur cet article, que l'aveu de l'accusé formoit son unique défense. Après une assez longue captivité les prisons furent ouvertes au Gentil-homme Ecossois, mais il n'obtint contre le Jésuite ni réparation, ni dommages & intérêts. *Apparamment*, dit Pasquier (a), *parce qu'ayant intenté cette devote accusation il n'avoit rien fait qui ne se rapportât aux saintes propositions de son Ordre*. Tels étoient les hommes dont les intrigues multipliées exerçoient continuellement la vigilance de la Reine Elisabeth & de son Conseil.

Le Parlement dans la vue de pourvoir à la sureté de cette Princesse, & à celle de tout le Royaume, fit en 1585. un statut qui portoit entre autres dispositions, que tous ceux qui auroient connoissance de quelque Prêtre Papiste ou Jésuite caché dans le Royaume;

(a) Pasquier dans son *Catéchisme*, pag. 204 & suivant; il assure dans le Chapitre où il rend compte de ce fait qu'il en a de bons & de fidèles mémoires.

yaume, & qui ne le découvroient pas dans quatre jours, seroient mis en prison, & punis d'une amende à la discretion de la Reine; il y étoit ajouté que les gens soupçonnés d'être Prêtres ou Jésuites & qui refuseroient de se soumettre à l'examen, seroient emprisonnés jusqu'à ce qu'ils eussent obéi (a).

Antérieurement à ce statut la Reine instruite de toutes les manœuvres pratiquées sourdement par les Jésuites, avoit défendu à tous ses Sujets de loger ou d'entretenir ces Religieux, ou même des Prêtres sortis des Seminaires de Rome ou de Rheims sur peine d'être punis comme séditieux & rebelles (b).

Les vues d'une saine politique ne permettoient pas à cette Princesse de tolérer dans son Royaume des ennemis secrets qu'un faux zèle de Religion animoit. Il n'y avoit point d'efforts que ces Peres ne fissent pour procurer l'exécution de la Bulle de Pie V. qui avoit excommunié Elizabeth & délié ses Sujets du serment de fidélité (c).

Au

(a) *Rapin de Thoiras tom. 6. pag. 324. M. de Thou tom. 9. pag. 470.*

(b) *Rap. de Thoir. pag. 300, 301.*

(c) *Regina secum perpendens quomodo unà cum salute & tutelâ Subditorum hæc suo Capiti impendentia à Jesuitis & sacrificis pericula declinaret, ingressa est hanc rationem omnium mitissimam prohibendi eos suis finibus. Ait. in proditores pag. 69*

NOTA. Le passage ci-dessus est tiré du discours du Chevalier Croke ainsi intitulé: *Crimina quorum Henricus Garnet Superior Societatis Jesuiticæ in Angliâ in hanc ferè sententiam à Joanne Croke Equite Aurato commemorabantur,*



Au mépris des défenses faites au Jésuites de mettre le pied en Angleterre, le Pere Garnet vint dans ce Royaume en 1586 avec la qualité de Provincial de son Ordre. Le nombre & la diversité des cabales où il entroït, l'obligeoient de se produire sous différens noms. On en comte jusqu'à cinq qu'il prenoit selon les conjonctures; il s'appelloit Walley, Darcy, Robertz, Farmer, ou Philips, mais dans cette variété de dénominations le caractère du personnage demouroit le même & il ne les adoptoit que pour mieux remplir un seul rôle (a).

Lorsqu'il passa en Angleterre, Philippe II venoit d'armer contre ce Royaume cette flotte fameuse appelée l'invincible, composée de 150 gros vaisseaux. Garnet & quelques autres Jésuites qui l'accompagnèrent dans son voyage furent, pour ainsi dire, les Avant-coureurs de cette flotte (b).

Sixte-Quint pour seconder les projets du Roi d'Espagne avoit fulminé contre Elisabeth (c) une Bulle par laquelle il délioit ses  
Su-

(a) Henricum Garnet Professione Jesuitam, aliàs Walley, aliàs Darcy, aliàs Robertz, aliàs Farmer, aliàs Philips, (ea nempe omnia sibi nomina affinxerat)... esse quidem eundem utcumque multorum nominum nequaquam boni nominis. *At. in prodit. pag. 59.*

(b) Hujus classis prævii & prænuntii Jesuitæ fuere, inter quos & Garnet primo in terram ingressu Læzæ Majestatis reus. *At. in prodit. pag. 70.*

(c) *Rapin de Thoiras tom. 6. pag. 366, dit que la Reine avoit lieu de craindre que les Catholiques mécontents de son Royaume ne fussent d'intelligence avec le Roi d'Espagne pour favoriser son invasion.*

Sujets du serment de fidélité, & donnoit ses Royaumes au premier occupant. Elisabeth prit les mesures les plus sages pour confondre les desseins de ses ennemis. Les éléments semblerent protéger la justice de sa cause contre les anathèmes du Pape, & les efforts de Philippe. La flotte de ce Monarque fut dispersée par la tempête. A peine de ce grand nombre de navires qui avoient été mis en mer, en rentra-t-il 40 dans les ports d'Espagne (a).

Les Jésuites déconcertés du mauvais succès de cette entreprise, eurent recours aux voyes qui leur sont si familières de la perfidie & de la trahison. Il est constant que depuis l'époque de leur arrivée en Angleterre, ils ne laisserent pas écouler 4 ans sans entrer dans quelque conspiration tendante à la ruine de ce Royaume (b).

En 1592 Patrice Cullen à l'instigation du Jésuite Holte se rendit en Angleterre dans le dessein d'assassiner la Reine (c). Ce Jésuite pour encourager Cullen lui avoit donné

(a) Année 1588.

(b) Postquam aperto Marte debellatum fuit anno Domini 1588, iterum cœcis prodicionis cuniculis oppugnare nos aggressi sunt Jesuitæ. *Act. in proditores pag. 71.*

Hic interim animadvertere est à primo Jesuitarum in insulam hanc ingressu ad hunc usque diem nunquam integrum quadriennium effluxisse, in quo non exitialem aliquam prodicionem in totius Reipublicæ perniciem machinati sunt. *Ibid.*

(c) Rapin de Thoiras dit que ce fut en 1593 que Patrice Cullen fut envoyé des Pays-Bas pour tuer la Reine. *Tom. 6. pag. 384.*

né l'absolution & la communion. Il lui avoit persuadé que cet attentat étoit une action non seulement permise par les loix, mais agréable à Dieu (a).

Patrice Cullen eut soin de faire distribuer un libelle où l'on essayoit de justifier les entreprises contre la personne des Rois, & dont le Jésuite Creswel qui demouroit alors en Espagne, étoit Auteur (b).

En 1594, nouvelle conspiration formée contre la vie de la Reine par les nommés Williams, & Yorke. Ces factieux étoient excités à cet attentat par le Jésuite Holte de qui ils avoient reçu la Communion, & par quelques autres Religieux du même Ordre (c).

Le complot ayant été découvert, les conjurés furent condamnés à mort. Ils avoient pu-

(a) Anno 1592 hinc trajecit Patricius Cullen instigantibus cum Guilielmo Stanley Equite Aurato, Hugone Owen & Jesuita Holte, ut cujus consilio in Reginz eadem armatus, in eum finem peccatorum remissionem & Sacramenti Calicem ab eodem accepit. Quem hoc etiam consilio prosequitur, parricidium hoc non tam per leges licere, quam Divinum favorem demereri. *Atq. in prodit. pag. 71.*

(b) Proditionem istius Cullen comitatus est liber cui nomen Philopater, in hujus modi facinorum patrocinium, à Creswel Jesuita qui tunc in Hispania agebat, conscriptus. *Ibid. pag. 72.*

(c) Anno 1594, hinc appulerunt Williams & Yorke in idem negotium accincti, scilicet Reginz eadem, ad hoc tam impium & detestabile facinus in se suscipiendum adducti sunt suasu Jesuitæ Holte & aliorum ejusdem gregis, quod ut alacrius perpetrarent prædicti Williams & Yorke Cænz Dominicæ panem ab Holte acceperunt. *Ibid. pag. 72.*

publié un libelle très-pernicieux qui paroissoit sous le nom de Doleman, mais qui étoit composé par le Jésuite Parsons alors Recteur à Rome. C'est une précaution à laquelle les Auteurs de ces sortes d'entreprises ne manquent gueres, que de répandre dans le public des ouvrages où l'on souffle le feu de la sédition (a).

Robert Parsons Jésuite Anglois, a joué, (selon le témoignage de Pasquier) *autant de personnages en Angleterre qu'il y a de Religions*. Il fut élevé dans la Religion Catholique qui étoit celle de ses peres & meres; depuis il devint Lutherien, & finalement Jésuite; mais par quelque Religion qu'il passât il fut perpétuellement d'une ame fâcheuse & irréquiete. . . . il véquit quelque tems en Angleterre, mais voyant qu'il n'y faisoit pas sûr pour lui, il prit la route de Rome où il fut fait Recteur du Séminaire des Anglois; & crois en ma conscience qu'il n'y a Jésuite plus digne de Généralat que lui après la mort d'Aquaviva, pour être accompli des principales perfections requises à cette charge (b). On reconnoit dans ces paroles le portrait d'un intrigant consommé. Le Cardinal d'Osset (Lettre 300 de l'édition d'Amelot de la Houffaye) parle du même Jésuite (Parsons) d'une maniere qui n'est pas

(a) Huic etiam proditiōni librum adjunxerunt à Jesuita Parsons qui Romæ Rectoris munere fungitur, compositum... sub Dolemani nomine dissimulatum, improbū, vanumque librum &c. *Ibidem*.

(b) Pasquier *Cat. des Jéf. pag. 344.*

pas plus avantageuse. Il nous apprend que ce Pere compoſa à la perſuaſion des Eſpagnols un livre en langage Anglois qui courut en Angleterre. L'Auteur y portroit l'extravagance juſqu'à dire que depuis pluſieurs centaines d'années il n'y avoit eû en Angleterre aucun Roi ni Reine légitimes, que tous avoient été ou criminels de lèze Majeſté, ou deſherités, ou bâtards, ou hérétiques; & ainſi il excluoit de tout droit au Royaume & la Reine Elizabeth alors regnante, & tous les Princes du ſang Royal d'Angleterre. Delà ce judicieux écrivain concluoit que le droit à la Couronne d'Angleterre étoit dévolu au Roi d'Eſpagne (a).

L'eſprit de faction dont les Jéſuites étoient animés ſembloit s'irriter par les obſtacles. Il y eut dans le cours de l'année 1597, une nouvelle entrepriſe formée contre la vie de la Reine Elizabeth. Un Anglois, nommé Squirre, réſolut, à l'inſtigation du Jéſuite Walpod, d'empoifonner cette Princeſſe. On voit dans les circonſtances qui accompagnèrent cette conſpiration, un mélange horrible de fanatiſme & de perfidie.

Edouard Squirre avoit une charge d'Ecuier chez la Reine; s'étant embarqué en 1595 ſur une flotte commandée par l'Amiral Drak, le vaiſſeau qu'il montoit fut pris par les Eſpagnols, & Squirre fut conduit priſonnier en Eſpagne. La captivité de  
cet

(a) *Requête de Devent, pag. 29.*

cet Anglois ne fut pas longue, le P. Richard Walpod Jésuite *de grande autorité* employa son crédit pour le tirer de prison; & par un zèle qui semble d'abord n'avoir rien que de louable, entreprit de le convertir à la Foi Catholique. Ce Pere s'aperçut que ses exhortations faisoient peu d'effet, & pour accélérer la conversion de l'Anglois il le fit mettre dans les prisons de l'Inquisition. Là il sçut si bien le menager *par personnes interposées, qu'enfin il le rendit Catholique, par aventure, non pour autre dévotion que de sortir de prison (a).* Le P. Walpod ayant gagné ce premier avantage sur l'Anglois ne le laissa prendre baletne, mais eut recours à toutes sortes d'artifices pour le faire tomber dans ses rets. Il lui représenta dans les termes les plus pathétiques la situation affligeante où étoient réduits les Catholiques Anglois, dont plusieurs avoient été forcés d'abandonner leur patrie & leurs biens pour vivre en liberté de conscience. Le Jésuite ajouta que le Comte d'Essex (alors Grand Maréchal, & depuis Vice-Roi d'Irlande) étoit le principal Auteur de ces maux, & qu'il falloit en vider le pays par poison. Comme il remarqua que ses discours ébranloient Squirre, il lui proposa aussi d'empoisonner la Reine, dont il étoit, lui dit-il, aussi aisé d'avoir la fin que du Comte; que ce seroit une belle offrande à Dieu, & que Squirre en cas de mau-

vais

(a) *Catechisme de Pasquier pag. 222. Et suiv.*

vais succès de son entreprise, *se devoit assurer qu'il échangeeroit son état présent en celui d'un glorieux & saint Martyr en Paradis.*

L'Anglois séduit par le Jésuite lui promit d'exécuter ce qu'il exigeoit de lui, & ce Pere lui donna une instruction fort simple. Il remit à Squirre un poison caché entre deux vessies de pourceau, en lui recommandant de n'y toucher qu'avec ses gands pour ne pas s'empoisonner soi même; il lui dit encore que lorsque la Reine voudroit monter sur l'une de ses Haquenées, il eut soin de faire plusieurs petits trous à la premiere vessie de laquelle il frotteroit le pommeau de sa selle, l'assurant que la Reine passant par nécessité la main dessus, & la portant à son visage, le poison étoit de telle force qu'elle en mourroit. Enfin il conseilla à Squirre d'user de la même recette pour se défaire du Comte d'Essex.

Le P. Walpod s'appercevant que Squirre varioit de fois à autre, le confessoit souvent pour le confirmer. Il avoit grand soin de lui répéter qu'il étoit lié par sa promesse, par son vœu, & que s'il y manquoit, il commettrait une faute irréconciliable envers Dieu, & se précipiteroit au fonds des Enfers. Il lui citoit plusieurs exemples de l'ancien Testament dont on sçait qu'en pareille matiere ces Peres font un abus sacrilege.

Enfin Squirre se rendit & déclara au Jésuite qu'il étoit pleinement déterminé. „ Ce „ P. le confesse encore une fois comme „ pour la cloture de leur S. complot, en- „ suite

„ suite il lui donne sa bénédiction, le re-  
 „ leve, lui met son bras gauche sur le col  
 „ & de l'autre faisant le signe de la Croix,  
 „ après avoir marmoté quelques paroles en  
 „ latin entre ses dents, il lui dit distincte-  
 „ ment en Anglois; mon fils, Dieu te  
 „ veuille bénir & fortifier, aye courage,  
 „ j'engage mon ame pour la tienne, & au-  
 „ ras vif ou mort part en mes prieres ”.

*Sur cette accolade, Squirre prend congé de Walpod & retourne en Angleterre. Un jour que la Reine devoit faire une promenade à cheval, Squirre qui attendoit avec impatience le moment d'exécuter son dessein, entra dans l'écurie; il trouva le cheval de la Reine sellé; & faisant semblant de l'accommoder, il frotta le pommeau de la selle avec la vessie cachée sous sa main, le tout suivant la leçon qui lui avoit été baillée par son P. confesseur. Ce misérable pendant cette opération chantoit à voix haute, Dieu donne bonne vie à la Reine, réitérant le verset plusieurs fois; contre son espérance sa priere fut exaucée, car le poison n'opéra point.*

Quelque tems après Squirre s'embarqua avec le comte d'Essex & sur le même bâtiment. Il frotta un jour avant le diner le bras de la chaise de ce Seigneur avec le même poison. Le Comte d'Essex témoigna beaucoup de dégoût pendant le repas, mais n'éprouva point d'autre incommodité.

Cependant le P. Walpod voyant plusieurs



mois écoulés sans entendre parler de la mort de la Reine, crut qu'il avoit été trompé par Squirrel : il en tira *une vengeance vraiment digne d'un Jésuite*, & envoya un Anglois qui se dit récemment échappé des prisons de l'Inquisition Espagnole, & donna avis de tout le détail de la conspiration. Squirrel fut arrêté, & se voyant convaincu par les vrais tenans & aboutissans, forcé de sa conscience reconnut tout ce qui en étoit. Il fut condamné aux peines que les Loix prononcent contre de pareils attentats. Ainsi la Providence permit que les jours de la Reine fussent préservés par la délation de celui qui avoit donné le conseil de l'empoisonner (a).

Tous les attentats dont on a jusqu'à présent exposé le détail ont été constatés juridiquement par les aveux des coupables qui ont signé leurs déclarations (b).

La Reine Elizabeth s'étoit plusieurs fois garantie par sa vigilance des artifices de ses ennemis. Mais elle avoit à combattre une Hidre dont les têtes renaissoient, pour ainsi dire, à chaque instant.

Au commencement de l'année 1601, il se forma un nouvel orage contre l'Angleterre. Thomas Winter & Tesmond Jésuites furent députés vers le Roi d'Espagne par

(a) *Cathéchisme de Pasquier* pag. 212. *Et suiv.*

(b) Omnes has prodiones Autores ipsi spontè & libère confessi sunt propriâ unius-cujusque manu. *Act. in prodit.* pag. 72.

par le P. Garnet. Ce Jésuite leur donna des Lettres adressées à Arthur, c'étoit le nom supposé de Joseph Creswel Jésuite résident en Espagne (a). On le pressoit par ces Lettres d'engager le Roi Catholique à tenter une nouvelle expédition contre l'Angleterre, & on lui promettoit de seconder l'invasion des Espagnols avec un Corps considérable d'Infanterie & de Cavalerie. Creswel entama cette négociation avec Pedro Franceza Secrétaire de Philippe, & François de Sandoval Duc de Lerme; elle fut conduite si habilement que le Roi embrasfant avec zèle le parti des Catholiques Anglois, promit de mettre sur pied une Armée qui viendrait attaquer l'Angleterre, & de donner trois millions qui seroient partagés entre les factieux de ce Royaume. Ce Monarque demandoit avec instance que si la Reine venoit à mourir, on ne manquât pas de lui en donner la nouvelle la plus prompte (b).

Le

(a) *De Thou pag. 462, & suiv. tom. 14.*

(b) Anno 1601 cum artes eos defecerant, viribus iterum rem aggrediuntur. Tum enim... Thomas Winter unà cum Tesmonde Jesuita missus est ad Regem Hispaniarum ab isto Garnet, qui litteras dedit ad Arthurum, alias Josephum Creswel, qui peritissimus omnium artifex ad sacri fontis lavachrum susceptum prænomen, primus quod sciam, deposuit, in Hispania agentem Jesuitam, ut negotium hoc promoveret, nimirum (quod prius dictum fuit,) ut Catholicorum in Angliâ operas Regi offerret, & insuper de novâ expeditione tractaret, promissis Catholicorum nixus qui expeditas peditum Equitumque copias præstò ei fore in se recipiebant. Negotium hoc diligentia Cresvelli ad quem Garnet litte-

compte de ses négociations au P. Garnet, & à deux Seigneurs Anglois, Catesby & Trefham, qui secondoient les desseins pernicieux de la Société. (De Thou *Ibid.* pag. 469).

La mort de la Reine Elizabeth, qui arriva au commencement de l'année 1603, suspendit l'exécution des projets formés par le Roi Catholique. Mais les cabales dans l'intérieur de l'Angleterre se rallumèrent avec une nouvelle vivacité.

Le Roi d'Ecosse (Jaques premier) monta sur le Thrône. Depuis l'avenement de ce Monarque à la Couronne les conspirations ne se compterent plus par années, mais par mois (a).

Aussitôt après la mort de la Reine, Garnet, Catesby, & Trefham députerent vers le Roi Philippe Christophe Wright pour lui donner avis de cet événement. Le P. Garnet écrivit en même-tems à Creswel Jésuite pour l'engager à presser l'expédition contre l'Angleterre (b). Il louoit

(a) Atque jam indè ab adventu potentissimi Jacobi Regis, non quatuor, non dicam anni, sed nec quatuor, ne bini quidem menses effluxerunt in quibus non aliqua fabricata est proditio. *Act. in prodit. pag. 76.*

(b) Mense Martio 1603, mox indè obitu Reginæ, priusquam illis Regia Majestas de facie nota, à Garneto, Catesbeio & Trefhamo, in Hispaniam amandatus est Christophorus Wright, ut mortem oppetiisse Reginam significaret.... atque etiàm ad Creswel Jesuitam Litteras dat Garnetus quibus, & dilaudat ista quæ tum moliebatur negotia, nec non auxilium subsidiumque deposcit, quæis eadem conficeret. *Act. in prodit. pag. 76.*

Jouoit avec adresse dans ses Lettres le zèle & les talens de ce Pere, & l'exhortoit à employer tout son crédit pour la cause des Factieux.

Au mois de Juin 1603, Baudoin, Guillaume Stanley, & Hugue Owen Jésuites envoyèrent Guy Fawkes de Flandres en Espagne avec des Lettres de recommandation pour le Pere Creswel. L'objet de toutes ces dépêches étoit de faire hâter les armemens contre les Anglois. Dans le même-tems les Peres Garnet, & Gerard, Jésuites, de concert avec d'autres Particuliers dévoués à la Société, étoient occupés à lever de la Cavalerie, dont ils avoient promis le secours au Roi Philippe pour favoriser la descente de son armée (a). Ils détournoient les peuples de l'obéissance due au nouveau Monarque, sous prétext-

(a) Quemadmodum etiâ 22 sequentis Junii Guido Fawkes de Flandria missus à Bauduino Jesuitâ, Guiljelmo Stanley, & Guidone Oven, eâdem de proditiône acturus, Cresvello Jesuitz in Hispaniâ tum legato commendatus negotii sui celerius expediendi.... Eodem Junio Garnetus Superior, unâ cum Gerardo aliisque Jesuitis, & Catholicis Jesuitaris operam locant non modo equitatui conquirendo. . . . quem omnium in Angliâ Catholicorum nomine Hispano Regi in auxilium polliciti fuerant, quo tempore copias suas huc idem Rex transmitteret, vel ad Milfordium portum vel in Cantium... verum etiâ suprâ dictarum Bullarum vi & virtute freti Catholicos à debitâ Regiz Majestati obedientiâ præstandâ, quod Romanam Religionem non erat amplexus planè, dehortabantur. *AB. in prodis. pag. 76 & 77.*

texte qu'il n'avoit pas embrassé pleinement la Religion Catholique.

La mort de la Reine Elisabeth avoit changé la disposition des esprits dans le Conseil d'Espagne. Le Roi répondit aux instances qui lui furent faites par l'armement projeté, qu'il ne pouvoit accorder aux Catholiques Anglois ce qu'ils exigeoient de lui, parce qu'il avoit envoyé une ambassade en Angleterre pour traiter de la paix avec le nouveau Roi (a).

Cette réponse fit sentir aux Jésuites qu'il n'y avoit rien à espérer du côté de l'Espagne; ainsi ils furent dispensés de faire des recrues. Mais ils ne renoncèrent pas à leurs brigues secretes (b), ressource qui ne leur manque jamais, & dont les effets ne sont gueres moins à redouter que ceux d'une attaque à force ouverte.

La fermentation qu'ils ne cessent d'entretenir dans les esprits fit enfin éclater la fameuse conjuration des poudres, le plus horrible complot, peut-être, qui soit jamais entré dans l'esprit humain.

L'histoire qui n'est que trop souvent le récit des malheurs de la terre, nous présente un grand nombre d'exemples de révolution.

(a) *De Thou pag. 469.*

(b) *Ceterum Jesuitæ cum ipsis compertum erat, pacem jam mox (quantum conspiceretur) in eundem, præterea quæ & Hispaniæ Regi proponebant, minus jam aridæ, adeo ut vi & armis nihil jam ultra possent, ad occulta molimina protinus se receperunt, &c. AET. in prædit. pag. 77.*

volutions tragiques ; des guerres sanglantes, des Rois détrônés, des victimes immolées à l'ambition & à la vengeance ; mais que quelques Fanatiques pour assouvir leur haine particuliere contre un petit nombre d'ennemis, ayent entrepris de faire périr par un seul coup, & dans un seul instant, un Monarque, la famille Royale, tous les Grands d'un Etat, tous les représentans de la Nation, & par conséquent, dans leur propre systême, une multitude innombrable d'innocens, c'est un attentat dont la noirceur surpasse tous les forfaits connus, & les expressions manquent pour le caractériser.

Avant d'entrer dans le détail de cette affreuse conspiration, il est nécessaire d'observer que la plupart des Catholiques Anglois étoient bien éloignés d'approuver les excès dont les Jésuites se rendoient coupables. Ces Peres & plusieurs faux zélés excitoient tous les jours de nouvelles caballes contre le Gouvernement ; mais il y avoit un grand nombre de Prêtres séculiers & de Laïques, qui respectant les Puissances établies de Dieu, ne demandoient que l'avantage précieux de remplir paisiblement les devoirs de la Religion. Ces derniers qui étoient, pour ainsi dire, les Jansénistes d'Angleterre accusoient les Jésuites d'être l'unique cause des loix severes qui avoient été faites contre les Catholiques, parcequ'ils avoient trempé dans toutes les conspirations, & qu'ils avoient même suborné des  
assa-

*assassins pour tuer la Reine (a). Leurs plaintes avoient éclaté très-vivement sur la fin du regne de cette Princesse.*

Ils avoient fait présenter au Souverain Pontife un mémoire qui contenoit un récit fidele des ravages causés par les Jésuites dans l'Eglise d'Angleterre. On y exposoit (b) : *Que ces Peres étoient les seuls Auteurs des troubles qui agitoient l'Eglise Angloise, & qu'elle gémissoit sous un joug insupportable dont ils vouloient accabler le Clergé. Que tant que le Cardinal Alan avoit vécu, & avant que les Jésuites fussent venus en Angleterre, les Catholiques avoient toujours conservé entre eux une étroite union. . . . que dans ces beureux tems aucun Catholique n'avoit été accusé du crime de Leze-Majesté, & que leurs plus incapables ennemis ne pouvoient alors s'empêcher de reconnoître leur attachement pour leur Prince \*. Que les Jésuites n'avoient pas plutôt paru dans la grande Bretagne que tout avoit changé de face. . . . qu'ils avoient oublié qu'ils n'étoient que de simples Religieux, que leur ambitieuse politique avoit éclaté, & qu'on les avoit vus mettre les Royaumes à prix & les Couronnes à l'encan : qu'ils avoient fait des libelles diffamatoires contre*

(a) *Rapin de Thoiras tom. 6. pag. 421.*

(b) *De Thou tom. 13. pag. 599.*

\* Ceci rappelle la réflexion de M. Vigor citée plus haut & adressée aux Jésuites. Avant l'ouverture de vos Ecoles en France, il étoit inoui qu'un François eût attenté aux jours de son Roi.

*tre les principaux Magistrats, répandu des Lettres séditieuses par lesquelles ils menaçoient de quelque irruption dans le Royaume, & écrit plusieurs volumes sur la succession au Trône, ce qui étoit défendu sous peine de mort. Ces téméraires entreprises, ajoutaient les Auteurs du mémoire, ont rendu tous les Catholiques criminels d'Etat. \**

Telle étoit la véritable cause des maux qui désoloient l'Eglise d'Angleterre. Les Catholiques, vraiment dignes de ce nom, avoient en horreur tout ce qui portoit l'apparence de révolte contre l'autorité légitime; & conservoient pour leur Prince une inviolable fidélité. Mais les Jésuites & leurs partisans agissoient par des vues bien différentes. Ils blâmoient hautement la conduite du Roi Jacques successeur d'Elisabeth; ils excitoient les peuples à secouer le joug de l'obéissance, & décrioient ce Monarque comme ennemi de la Religion Catholique.

Catesby Gentil-homme de la province de Northampton étoit un des Factieux les plus ardens. Le faux zèle qui le dévorait

\* Il est constant, étoit-il dit dans le même mémoire, & l'expérience prouve assez que tant que les Jésuites ont gouverné l'Eglise Angloise, les pauvres & les prisonniers n'ont reçu que de foibles secours, tandis que les Jésuites vivoient dans l'abondance, en sorte que; comme on le dit communément, ce qui les distingue des autres Prêtres, c'est que ceux-ci gémissent dans la plus extrême pauvreté, & que les autres en font vœu. (De Thou ibid.)



vorait lui fit imaginer une exécrable conspiration pour renverser tous les obstacles qui s'opposoient à ses desseins. „ Il engagea dans son parti Thomas Percy parent „ du Comte de Northumberland, Jean „ Wright, & Guy Fawkes dont on a déjà „ parlé, & qu'on avoit fait venir de Flandres. Cateſby le principal auteur de cette Tragédie s'entretenant un jour avec „ ses confidens qu'on vient de nommer, „ leur dit qu'il étoit d'avis qu'on ne devoit pas se proposer de se défaire de tel „ ou tel en particulier, mais qu'il falloit „ en même-tems les accabler tous du même coup (a).

On peut, disoit-il, se défaire du Roi de cent manieres différentes, mais que nous reviendra-t-il de cette action, si nous laissons vivre le Prince de Galles & le Duc d'York? Quand nous aurons fait périr le Roi & ses enfans, nous aurons encore un Parlement ferme, vigilant & attentif sur toutes nos démarches. Nous aurons à craindre plusieurs Seigneurs du Royaume, des hommes d'une profonde sagesse, des Mylords puissans, tous engagés dans l'hérésie, auxquels il nous sera impossible de résister.... il faut donc les attaquer tous à la fois, & réunir toutes nos forces pour cette grande entreprise (b).

Il ajouta qu'il avoit imaginé un moyen pour faire périr en un moment les principaux

{a} De Thou tom. 14. pag. 471.  
{b} De Thou *ibid.*

paux ennemis de la Religion Catholique ; (a) qu'il étoit résolu de creuser une mine sous la salle de Westminster, (c'est la chambre où s'assemble le Parlement composé dans la chambre haute, des Evêques, des Seigneurs, & des principaux Magistrats, & dans la chambre basse des Députés des Provinces, des Villes, des Bourgs, & des Villages) de la remplir d'une grande quantité de poudre, & d'ensevelir sous les ruines du Palais fracassé & embrasé, le Roi, les Princes de la famille Royale, & tout le Parlement (b).

Ce même Catesby dans une autre conférence particuliere qu'il eut avec Percy, se répandit en invectives contre le Roi, qui sembloit, disoit-il, marcher sur les traces de la Reine Elisabeth. Percy entrant en fureur dit qu'il n'y avoit point d'autre moyen de faire cesser les maux de la Religion, que d'assassiner ce Prince, & s'offrit pour exécuter lui même le coup. A Dieu ne plaise, repliqua Catesby, qu'un homme dont la vie est si précieuse s'expose témérairement & sans fruit à un si grand danger ! il faut, ajouta-t-il, que notre projet (c) s'accomplisse sans qu'il en coûte la perte d'un homme tel que vous.

11

(a) *Rapin de Thoiras* tom. 7. édition de 1727. pag. 35. Et suiv.

(b) *De Thou* *ibid.*

(c) *Minimè verò, inquit, mi Thoma, nō tu ob rem tantillam, si me audies, non periclitaberis.* *Id.* in *prodit.* pag. 78. *De Thou* pag. 472.

Il y avoit lieu de craindre que quelqu'un des conjurés faisi d'horreur d'un attentat si noir ne se portât à le révéler. Catesby crut devoir se munir de l'autorité d'un Docteur grave pour calmer les scrupules ou les remords de ses complices. Dans cette vue il consulta sur le projet de la conspiration dont il s'agit, le P. Garnet (a). Ce Religieux en sa qualité de Provincial des Jésuites avoit un très-grand crédit sur l'esprit des Catholiques. Voici de quelle maniere cet horrible cas de conscience lui fut proposé. On lui demanda si pour défendre, comme la nécessité l'exigeoit, la cause des Catholiques contre les Hérétiques, il étoit permis en faisant mourir plusieurs coupables, d'envelopper dans la même ruine quelques innocens. La question étoit digne du Casuiste; aussi répliqua-t-il sans hésiter, que si l'avantage de la faction des Catholiques s'y trouvoit, & qu'il y eût un plus grand nombre de coupables que d'innocens, il falloit indubitablement les faire périr tous ensemble. Il  
pro-

(a) Il ne faut pas confondre la conjuration des poudres dont il est ici question, avec une autre conspiration formée en 1678, & dont on accusa les Jésuites, les Catholiques Anglois, & même le Pape Innocent. XI. M. Arnauld dans un écrit intitulé; Apologie pour les Catholiques, justifia les Jésuites & les Catholiques de cette fausse imputation. Mais cet événement qui est de 1678, n'a rien de commun avec la conjuration des poudres dont on parle, qui est de l'année 1605, & dont les Jésuites furent les principaux coupables, ainsi que cela est prouvé par les monumens historiques les plus constants.

proposa pour appuyer son avis cet exemple: s'il s'agissoit de reprendre sur des ennemis une Ville dont ils se feroient emparés, & qu'il y eût dans la place où l'on voudroit rentrer à main armée quelques amis, sans difficulté ces derniers seroient tenus, comme les ennemis, de subir le sort de la guerre (a).

Cette décision du Pere Garnet remplit les conjurés d'une nouvelle audace, & fut pour ainsi dire le lien dont Catesby se ser-

(a) At veritus Catesby ne quis eorum quos in conjurationis hujus foedus aut jam adsciverat, aut post hoc adsciturus esset, tam atrocis flagitii horrore territus fortè ab incæpto desisteret, & rem totam indicaret, ad Garnetum illicò se confert (utpotè qui Jesuitarum Superior, atque eo nomine summæ tum Fidei, tum auctoritatis apud Ecclesiæ Romanæ alumnos fuit) ut ipsius judicio ad conscientiam informandam, de hoc facinore an licitum esset nec ne uteretur, utque inde posset, si qui in pertexendâ istâ proditione hæsitarent, iis satisfacere, atque omnem ex animo scrupulum avellere. Veniens itaque Catesby ad Garnetum hoc ei expediendum proponit, & quærit, an ad Catholicorum causam adversus Hæreticos promovendam, (itâ exigente & temporis & occasionis necessitate) fas sit inter multos fontes, infontes etiam non nullos unâ perdere & è medio tollere. Deliberatè atque confidenter ad quæstionem hanc respondit Garnetus, omninò fas & licitum esse, quodò si infontes aliquos unâ cum fontibus multis tollendo factionis Catholicorum bono cederet, pariter omnes unâ tollere. Sed & peritam ab urbe quâ hostis potiretur, similitudinem ad hoc illustrandum adhibuit. Si eo tempore, scilicet quo urbs illa denuò caperetur, & ab hostium potestate vindicaretur, inibi forsan amici aliquot forent, debere omnes in illâ hostium communi exitio belli aleam subire. Atque ità Garneti Jesuitarum Superioris sententia firmissimum, idque unicum erat vinculum quo Catesby omnes postea proditores in conjura-

servit pour les unir plus étroitement ensemble (a).

Ils s'occupèrent ensuite des mesures qu'il étoit nécessaire de prendre pour le succès de leur projet. D'abord ils s'imposèrent la loi du plus rigoureux & du plus inviolable secret, auquel ils s'obligerent par la confession & par la communion, jurant & promettant par la Sainte Trinité & par l'Eucharistie à laquelle ils étoient prêts de participer, de ne jamais révéler ni directement ni indirectement, ni par paroles ni autrement le dessein qu'on alloit leur communiquer (b), & qu'ils ne se désisteroient point du projet formé sans avoir obtenu le consentement des autres conjurés. C'est ainsi, dit M. de Thou, pag. 470 & 471, qu'autorisés par leurs Casuistes ils s'engagerent pieusement dans une exécrationnable entreprise. Ils furent confessés & communisés par le Jésuite Gerard qui reçut leur serment (c).

Les

juratione tam execrabili & nefariâ sibi constrictos tenuit. *Aff. in prodict. pag. 79.*

(a) Nota On peut voir dans M. de Thou pag. 470. le détail des raisons données par les Théologiens que les Auteurs de la conjuration consultoient.

(b) Nota. Ils étoient déjà instruits de la conspiration en général, mais les détails de l'exécution n'étoient point encore arrêtés. D'ailleurs comme ils sont censés former leur union dans le tems où ils prêtent serment, la formule de ce serment suppose qu'ils apprennent ce qu'ils savoient déjà.

(c) *Menſe Maio Regni Jacobi ſecundo conveniunt Catesby, Percy, Joannes Wright, Thomas Winter, & Fawkes, & tactis ſacro ſanctis Evangeliiſ, in taciturnitatem & conſtantiam, hæc aut ſimili formâ jurati.* Ju-

Les attentats que le faux zèle inspire sont presque toujours précédés par les actes de Religion les plus solennels. Tel est l'effet de l'aveuglement que le fanatisme produit. On persuade à ceux qui doivent exécuter quelque forfait qu'une éternelle récompense en fera la suite infaillible. C'est par ces illusions diaboliques qu'on détruit l'impression que pourroit faire sur leur esprit la crainte des peines temporelles. Mais les Auteurs de ces détestables conseils ne négligent pas de pourvoir à leur sûreté personnelle. Ils se présentent à ceux dont ils arment le bras, que s'ils ne gardent pas sur leurs complices un silence profond, tout le mérite de leur action est perdu. La profanation des Mystères les plus augustes auxquels on fait participer ceux qui doivent commettre le crime, les sermens les plus affreux de ne jamais rien révéler, sont les moyens qu'on emploie pour mettre à couvert les vrais coupables. C'est une observation qu'on n'a que trop souvent sujet de faire dans le récit de ces tragiques événemens.

Per-

rabis per Sanctam Trinitatem, perque Sacramentum quod jam sumpturus es, nunquam directe aut indirecte, verbis aut circumstantiis, istam rem revelare quæ tuæ Fidei mandanda, neque ab executione istius desistere, donec reliqui tibi veniam concedant.

Præmissis Confessione & absolutione, Sacramentum à Jésuita Girardo qui tum aderat administratum sumpturunt. *Act. in prod. pag. 79 & 80.*

Voyez aussi *M. de Thou* pag. 470 & 471.

Percy l'un des conjurés, loua près du Palais de Westminster une maison dont la situation étoit favorable pour creuser la mine.

Le Parlement qu'on avoit convoqué l'année précédente (1603) fut prorogé du 7 Juillet 1604 au 7 Février 1605 ; ce qui donna du loisir aux conjurés (a) pour disposer leurs manœuvres. Dans cet intervalle de tems Catesby jugea à propos d'initier aux mystères de la conspiration, Thomas Bates son domestique en qui il avoit grande confiance, & qui auroit peut-être été assez adroit pour découvrir par lui-même ce qui se tramoit. Dans la crainte qu'il n'abusât de cette confiance, on le mit entre les mains du P. Tefmond, appelé autrement *Greenwel*, (car pour se mieux déguiser, ils avoient la plupart deux ou trois noms.) Ce Jésuite lui tourna tellement l'esprit, qu'il le persuada entièrement du mérite & des avantages de cette grande entreprise, & l'encouragea à en seconder l'exécution. On en fit part dans la suite à Robert Keyes, à Ambroise Roocwood, & à Jean Graunt (b).  
L'ap-

(a) Die Julii 7, 1604 prorogantur comitia usque ad septimum Februarii. *Atf. in prod. pag. 20.*

(b) *De Thou pag. 42.*

Et Novembri sequenti Thomas Bates, qui... à Catesby hero suo introductus est, & in conscientiam & societatem prodicionis assumptus. Urque fidelius reticeret, & alacrius prosequeretur, corpus negotium *Greenwel* Jesuita illum, adigit ad confessionem, omnibus modis addit animos, horratut, & suadet denique,

L'approbation que les Jésuites donnoient à la conjuration étoit, comme on l'a dit, le grand argument employé par Catesby pour soutenir & encourager les complices. On commença à miner le 10 Décembre 1604 (a). Christophe Wright, & Robert Winter frere de Thomas furent admis dans la conjuration; differens contretens qui avoient arrêté les travaux des mineurs les mettoient hors d'état d'exécuter leur dessein avant l'ouverture du Parlement; mais cette assemblée ayant été remise au mois de Septembre suivant, ce nouveau délai ranima leurs espérances.

On avoit conduit la mine jusqu'au mur de la salle de Westminster, mais comme cette muraille avoit cinq pieds d'épaisseur, on ne pouvoit la percer & y pratiquer un passage qu'avec beaucoup de tems & de peines. Pendant que les mineurs étoient occupés à ce travail, ils observerent qu'on faisoit du bruit de l'autre côté du mur. Fauwkes fut chargé d'en découvrir

eum tam iustâ causâ fretum, & jure omninò posse, & debere illud non modò subtrahere quod herus impertierat, verùm etiam adjicere insuper omni culpâ vacare, justumque & præclarum facinus, quod moliebantur, esse. Eodem ferè tempore in conjurationem ascitus est Robertus Keyes, atque à Catesby eam esse justam ex Jesuitarum opinione persuasus est. *Act. in prodit. pag. 80. & 81.*

(a) Decembris die undecimâ itum est inviscera terræ, & subterranea molitio inchoata. *Act. in prodit. pag. 81.*



vrir la cause. Il rapporte qu'il y avoit une cave au delà du mur, & que celui qui l'avoit louée étant mort, on en retiroit le charbon qu'il y avoit mis. Percy loua cette cave qui étoit située presque directement sous le Thrône du Roi. Il y fit porter 20 barils de poudre déposés depuis quelque tems dans la maison de Castesby, & on les couvrit de buches & de fagots.

Les conjurés qui ne doutoient plus du succès de leur entreprise, délibérèrent entre eux sur la conduite qu'ils tiendroient après l'exécution de ce grand coup (a). Leur intention étoit de se défaire du Prince de Galles, qu'ils savoient ne devoir point accompagner son pere lorsqu'il viendrait au Parlement, & qui étoit mal disposé pour les Catholiques. Ils furent d'avis de ne rien communiquer aux Puissances étrangères avant que la conjuration eût éclaté attendu qu'on ne juge ordinairement de ces sortes d'entreprises que par le succès. Il paroit qu'ils comptoient tirer les principaux secours de la Flandre. Le P. Garnet écrivit au P. Baudouin Jésuite qui résidoit dans les Pays-Bas; il l'exhortoit à donner les soins pour qu'on fit défilér des troupes vers les côtes de la mer dans le tems où le complot des poudres devoit s'exécuter, afin qu'on fût en état de

(a) *De Thou* pag. 473 & 474.

de faire passer plus promptement ce secours en Angleterre (a).

Au reste la plupart des conjurés pour écarter tout soupçon sur leur conduite prirent le parti de se séparer, quelques-uns se retirèrent à la campagne, d'autres sortirent d'Angleterre, déterminés à attendre dans les pays étrangers l'événement de la conspiration. Fawkes partit pour la Flandre afin de faire part de tout à Stanley & Owen, & ne revint en Angleterre que sur la fin du mois d'Août. Catesby qui demeura en Angleterre attira dans son parti François Tresham, & Everard Digby qui promirent de fournir des sommes d'argent assez considérables.

A peu près dans le même tems il y eut quelques troubles excités dans le Pays de Galles par les Catholiques Romains. Garnet eut la fourberie d'écrire au Pape, & de presser Sa Sainteté de défendre par elle même, ou de faire défendre aux Catholiques Anglois par Aquaviva Général des Jésuites toute espece de démarche capable de causer du tumulte. Son objet étoit de prévenir la défiance que ces indiscretions auroient pû faire naître dans les esprits, &

(a) Guido Fawkes ad Guilielmum Stanley Equitem auratum in Belgium transmissus unà cum litteris à Garneto ad Baldwinum Jesuitam ibi legatum uti is procuraret scilicet, ut ad tempus quo fulminalis ille pulvis incenderetur, copiz ad loca maritima perducerentur, quò scilicet ocius in Angliam trajicerent. *Act. in prep.* pag. 81.

& d'assurer le succès de la conjuration des poudres, en inspirant aux Anglois une fausse sécurité (a).

On avoit placé vingt barils de poudre dans la cave de Westminster, les conjurés y en firent mettre encore 14 dont 4 plus grands que les autres, dans la crainte que l'humidité du lieu n'eût corrompu celle qu'on y avoit déjà mise; le tout fut couvert d'une grande quantité de bois & de pierres (a).

Cependant le tems de l'assemblée du Parlement qui avoit encore été remise au mois de Novembre, approchoit. Un des projets des Auteurs de la conspiration étoit de proclamer Reine de la grande Bretagne la Princesse Elisabeth fille aînée du Roi. Elle faisoit son séjour dans la Province de Warvik chez le Baron de Harington où elle étoit élevée. Quelques-uns d'entre eux s'étoient chargés de l'enlever, & de se servir pour cet effet de l'occasion d'une partie de chasse que Digby devoit faire près de Dunchurch. Ils étoient convenu entre eux qu'ils tiendroient le peuple incertain sur les véritables causes d'un événement si terrible, qu'on publieroit un Edit au nom de la nouvelle Reine pour la diminution des impôts, & qu'on pro-

met-

(a) *Act. in prod. pag. 81.* Vitæque ad nostrum exemplum compositâ securitate & otio delinire, nè Papistæ tumultuando in suspicionem venirent.

(b) *De Thou pag. 474.*

mettroit encore à ses sujets de plus grands avantages pour l'avenir (a).

Déjà tout étoit prêt, & on alloit voir enfin le dernier acte de cette horrible Tragédie, lorsque par un jugement impénétrable de Dieu, un des conjurés voulant sauver un de ses amis se perdit lui même avec tous ses complices. (b) Dix jours avant l'ouverture du Parlement, le Baron de Montéagle reçut une Lettre comme de la part d'un ami, sans pouvoir découvrir d'où elle lui venoit, ni qui la lui avoit apportée. En voici les termes.

*Les liaisons que j'ai avec quelques uns de vos amis sont cause que je m'intéresse à vous. Si votre vie vous est chere, je vous donne avis que vous ayez à chercher quelque excuse pour vous dispenser de vous trouver au Parlement; car Dieu concourt avec les hommes pour punir bientôt l'impiété de ce siècle; ne méprisez point l'avis qu'on vous donne, mais retirez-vous au plutôt dans votre Province, où vous pourrez attendre cet événement sans rien risquer. Quoiqu'il ne paroisse au dehors aucun mouvement, je ne laisse pas de vous donner ce conseil. Le Parlement sera frappé d'un coup terrible, & ne verra point la main qui le frappera; gardez vous de mépriser ce que je vous écris; l'avis peut vous être utile, & ne peut vous nuire. Le danger passera en aussi peu de tems que vous en mettrez à brûler cette Lettre. J'espère que par la grace de Dieu que je prie de vous protéger,*

(a) De Thou pag. 474 & 475.

(b) De Thou *ibid.*

ger, vous ferez un bon usage de ce que je vous mande.

Montéagle communiqua cette Lettre aux Secrétaires d'Etat. Leur première idée fut de regarder cet écrit comme peu digne d'attention. Cependant comme il y étoit parlé d'un danger qui menaçoit la personne du Roi, & qu'en pareille matière le plus léger indice ne doit pas être négligé, ils furent d'avis de ne faire aucune démarche avant d'avoir consulté Sa Majesté.

Cecil (a) lui montra la Lettre. Ce Prince qui n'étoit ni timide ni ombrageux, en parut frappé comme d'un indice qui annonçoit quelque intrigue monstrueuse. Mais Cecil soutint qu'elle étoit l'ouvrage d'un fou. Il se fendoit sur cette phrase: *Le danger passera en aussi peu de tems que vous en mettrez à brûler cette Lettre.* Un danger qui passe si promptement, disoit-il, n'est pas un danger fort à craindre. Mais le Roi faisoit attention à ces mots; *Le Parlement sera frappé d'un coup terrible, & ne verra point la main qui le frappera.* Après s'être promené quelque tems dans une salle, il imagina qu'il s'agissoit du jeu de quelque mine dont l'effet est prompt & momentané.

Ce Prince persista dans sa conjecture & l'affaire ayant été agitée dans son Conseil, il y fut résolu de faire visiter exactement & secrètement le Palais de Westminster & tous les lieux d'alentour. Le lundi veil-

(a) Comte de Salisbury premier Secrétaire d'Etat.

le de l'ouverture du Parlement, le Grand Chambellan se rendit le soir avec Montéagle aux environs du Palais de Westminster. Ils entrèrent dans la maison que Percy avoit louée, & y trouverent dans la cave une grande quantité de buches, de fagots & de charbon. Le Concierge du Palais qui accompagnoit le grand Chambellan demanda à quel dessein on avoit mis tout cela dans cette cave. On leur dit que Percy avoit loué cette maison avec la cave, & que cette provision de bois lui appartenoit. Le grand Chambellan ayant apperçu Fawkes dans un coin de la cave, lui demanda qui il étoit, & ce qu'il faisoit là. Celui-ci répondit qu'il étoit domestique de Percy & qu'en son absence il gardoit sa maison.

Le grand Chambellan & Montéagle firent aux Ministres le rapport de ce qu'ils avoient vû. Ils observerent que la provision de bois étoit excessive pour une maison que le propriétaire n'habitoit presque point; & que d'ailleurs le domestique de Percy leur avoit paru avoir les yeux égarés, & l'air d'un scélérat qui medite un mauvais coup (a).

Ce rapport du grand Chambellan augmenta les soupçons du Roi qui ordonna une seconde

(a) NOTA. Montéagle fit réflexion que Percy qui avoit loué cette maison étoit Catholique, & très-zélé pour la Religion, qu'il étoit lié avec lui depuis long tems, & que c'étoit lui peut-être qui avoit écrit la Lettre.

conde visite de la cave. Le Chevalier Thomas Knevet Baillif de Westminster accompagné du Concierge du Palais & d'une escorte suffisante se transporta au milieu de la nuit dans la maison de Percy \*. Etant prêt d'y entrer il rencontra devant la porte le domestique de ce Seigneur, habillé & botté. Il commença par se saisir de lui; & étant ensuite descendu dans la cave il fit retirer le bois & le charbon qui y étoient. On vit d'abord un petit baril de poudre, & lorsque tout le bois, le charbon & les pierres eurent été retirés, on trouva 36 autres barils de poudre de différente grandeur. On fouilla Fawkes qui avoit sur lui de l'amadou & trois mèches. Ce misérable se voyant pris en flagrant délit avoua tout, mais il dit à ceux qui faisoient la visite, que s'ils l'avoient surpris dans la cave, il auroit aussitôt mis le feu à la poudre, & se seroit enterré avec eux sous les ruines du Palais.

Le bruit de la découverte de cette horrible conspiration se répandit bientôt de tous côtés. Les conjurés prirent le parti de la fuite, & se rendirent à Holbech dans le comté de Stafford, chez Etienne Litleton. Ils y furent investis & assiégés par Richard Walsh Vicomte de la Province de Worcester qui survint inopinément avec beaucoup de troupes, & les mit hors d'état de s'échaper.

Ils se préparoient à se défendre jusqu'à l'ex-

\* NOTA, Tout ce récit est extrait de M. de Thou.

l'extrémité; mais tandis qu'ils faisoient sécher de la poudre auprès du feu, une étincelle vola, & enflamma cette poudre qui leur brûla tellement le visage, les mains & tout le corps, qu'ils se virent la plupart hors d'état de manier les armes. Catesby & Percy qui étoient les plus braves d'entre eux, s'étant retirés avec Thomas Winter dans un coin du Château s'y défendirent quelque tems, & furent tués à coups de mousquet. Winter blessé fut pris. Les deux Wrigth perdirent la vie. Graunt, Digby, Roockwood, & Bates furent faits prisonniers. On ne put arrêter que quelque tems après Tresham, Robert Winter & Littleton. Tous furent conduits dans la Tour de Londres.

Ces fanatiques avouerent la conspiration dans leurs interrogatoires; mais ils ne chargerent presque aucuns Prêtres ou Religieux. Plusieurs ont pensé, dit Mezeray (a), qu'ils avoient tous fait serment de n'accuser aucun Ecclésiastique en cas qu'ils fussent arrêtés (b). Cependant François Tresham nomma de lui même Henry Garnet, mais depuis & peu avant sa mort, il écrivit dans sa prison & par l'avis de sa femme, une Lettre au Comte de Salisbury, où il excusoit la déclaration qu'il avoit faite mal à propos & sans y penser, assurant par serment,

(a) Mezeray abrégé chron. tom. 14. pag. 575.

(b) NOTA. On a rapporté plus haut la formule de leur serment; il les obligeoit indistinctement de ne rien révéler.



ment que Garnet n'étoit point coupable. Il joignit à cette rétractation un mensonge des plus grossiers, en disant que depuis seize ans il n'avoit point vû ce Jésuite. Garnet déclara depuis dans son interrogatoire, qu'il lui avoit parlé souvent & longtems depuis six mois (a).

Les conjurés atteints & convaincus du crime de haute trahison furent tous condamnés au supplice prononcé par les Loix du Royaume. Le Roi fit à l'ouverture du Parlement un discours qui mérite d'être remarqué. Il dit d'abord que Dieu avoit fait éclater sa miséricorde sur lui, sur sa famille, & sur tout le Royaume en permettant la découverte de la dernière conspiration.

Ce Prince ajouta avec beaucoup d'équité (b) que tous ceux qui suivoient l'ancienne Religion n'avoient pas trempé dans ce détestable complot & qu'il ne falloit pas le leur imputer. Qu'il y en avoit un grand nombre parmi eux qui quoique plongés dans les ténèbres du Papisme (ce furent les termes) avoient néanmoins conservé les sentimens de respect & de soumission à l'égard de leur Prince, & qui observoient tous les devoirs du vrai Chrétien, & du Sujet fidèle; qu'il avoit aussi à leur égard des sentimens favorables &c.

Il y avoit lieu de soupçonner par certaines Lettres, par les réponses des coupables, & par la procédure en général, que les

(a) De Thou tom. 14. pag. 480.

(b) De Thou pag. 481 & suiv.

les Peres Gerard, dit Broech, Henry Garnet, & Oswald Tesmond, dit Greenvel, Jésuites, avoient été ou complices ou auteurs de la conspiration. La sûreté publique exigeoit qu'on fit les recherches les plus exactes & les plus sévères contre tous ceux qui avoient pris part à un crime si noir. On publia contre ces trois Religieux un Edit le 15 Janvier par lequel on promettoit une récompense à ceux qui les dénonceroient en justice ou qui les arrêteroient : il y étoit défendu sous de grandes peines à qui que ce fût de recevoir dans sa maison aucun des dénommés dans l'Edit, de fournir à leur subsistance, ou de les cacher.

Les Peres Garnet & Hall (ou Oldecorne) (a) s'étoient sauvés avec leur valet dans le Château d'un Gentil-homme nommé Abingthorpe. Ses gens les avoient cachés dans le haut d'une cheminée, & les y nourissoient avec du bouillon qu'ils leurs couloient par un tuyau. On chassa tous les domestiques de cette maison, & on y mit des gardes. Les Religieux pressés par la famine furent obligés d'abandonner leur retraite & de se montrer (b). On les conduisit à Londres où ils furent enfermés dans la Tour. Leur valet poussé par le désespoir, ou dans la crainte que la rigueur des tourmens

(a) Ces deux noms que ce Jésuite portoit, sont cause que Mezeray en a fait 2 hommes. Il fut pendu le 17 Avril 1606. De Thou dans une note pag. 484.

(b) Mezeray abrégé chron. tom. 14 p. 575.

mens ne lui fit révéler le secret de ses Maîtres, se fendit le ventre avec un couteau & mourut avant d'avoir été interrogé (a).

*Le Roi d'Angleterre étoit persuadé que le Pere Garnet avoit tout le secret de la conspiration, parcequ'il étoit intime confident de Catelby (b). Il ne voulut pas cependant le faire appliquer à la question, parcequ'il avoit intérêt que sa Confession fût libre & irréprochable, & que les tourmens l'eussent rendue suspecte.*

Ce Religieux fut même très-bien traité dans sa prison, ainsi qu'il en est convenu dans la suite. Mais on suborna un homme qui par ses plaintes au sujet du Roi & de ses Ministres, & par ses gémissemens sur l'Etat déplorable de la Religion Catholique en Angleterre parvint à s'insinuer dans la confiance de Garnet. Le Jésuite lui donna une Lettre adressée à une Dame de qualité qui étoit prisonniere, & qui avoit souvent reçu chez elle ceux que ce Pere lui avoit recommandés. Il lui mandoit en peu de mots les choses qu'il avoit avouées dans son interrogatoire, & celles sur lesquelles on ne l'avoit point encore interrogé. Il lui prescrivait en même-tems la maniere dont elle pouvoit se défendre sur certains articles, & lui recommandoit de garder le silence sur d'autres.

Le

(a) Mezeray *ibid.* De Thou *loc. cit.*

(b) Mezeray *ibid.*

Le P. Garnet écrivit encore par la même voie à Rookwood. Prêtre détenu dans une autre prison. La lettre ne paroïssoit contenir que des choses ordinaires & que tout le monde pouvoit lire. Mais il y avoit des marges fort larges où le Jésuite avoit écrit avec du jus de citron des choses secretes, & où il nioit hardiment tout ce qu'il avoit confessé devant les Seigneurs qui l'avoient interrogé.

Il y assuroit en parlant de *sa dernière affaire*, c'est-à-dire, de la conspiration, qu'il s'en tireroit aisément parce qu'il sçavoit *qu'il n'y avoit point contre lui de preuves suffisantes* (a). Les Ministres du Roi à qui ces deux lettres furent portées, soupçonnant quelque mystere, approcherent la dernière du feu, & aussitôt les caracteres des marges commencerent à paroître.

Garnet qui prenoit de jour en jour plus de confiance dans son Garde, lui témoigna un extrême desir d'avoir un entretien avec le P. Hall. Le Garde lui promit de le satisfaire. Il les conduisit l'un & l'autre dans un endroit où ils pouvoient s'entendre aisément, & où tous les deux, dans la crainte qu'ils n'eussent quelque soupçon, pouvoient voir le Garde. Il avoit caché dans le même lieu deux personnes dont le témoignage

(a) *En cas qu'il lui arrivât de succomber*, il s'appliquoit avec un orgueil indécent ces paroles qui ne conviennent qu'au Sauveur du monde: Il est nécessaire qu'un homme meure pour le peuple. *De Thou*, p. 434

moignage étoit digne de foi. Les deux prisonniers n'ayant les yeux que sur le garde qui s'étoit éloigné pour les laisser parler librement (a), commencerent à se communiquer l'un à l'autre ce qu'ils avoient avoué dans leurs interrogatoires, les choses sur lesquelles ils n'avoient pas encore été interrogés, & les défaites & subterfuges qu'ils se proposoient d'employer sur chaque article. Les deux témoins cachés écoutèrent fort attentivement cet entretien, & après l'avoir rédigé par écrit, ils le remirent entre les mains des Ministres d'Etat.

Le lendemain les deux prisonniers furent interrogés séparément par les Commissaires; on leur objecta chacun en particulier ce qu'ils avoient dit la veille. Garnet se persuadant que les objections qu'on lui faisoit n'étoient fondées que sur des conjectures, nia constamment les faits, & jura même par son caractère de Prêtre qu'ils étoient faux. Mais le P. Hall en ayant avoué la vérité, Garnet fut enfin obligé d'en convenir. Il demanda pardon aux Commissaires de ne les avoir pas avoués d'abord, & tâcha par des interprétations forcées & par des équivoques (dont la doctrine lui étoit très-familière) de pallier ce qu'il avoit assuré, & même juré. Ce Religieux ajouta que s'il avoit jusqu'ici nié les faits avec tant d'assurance, c'est qu'il savoit qu'excepté un seul homme, (il en-

(a) *De Thou* *ibid.*

tendoit le P. Greenwel,) personne ne pouvoit le convaincre d'avoir eu la moindre part à la dernière conspiration ; mais que se voyant confondu par une nuée de témoins, il ne vouloit plus tergiverser.

Il avoua que depuis cinq mois Greenwel lui avoit confié tout le secret de la conspiration ; qu'à la vérité Catesby lui avoit auparavant déclaré que les Catholiques avoient formé un grand projet qui intéressoit la Religion, & qu'il lui avoit demandé si ce seroit un péché d'être cause que les bons fussent enveloppés dans la ruine des méchans ; il dit encore qu'il avoit fait des prières pour le succès de la grande affaire, mais qu'il n'avoit eu autre chose dans sa pensée que l'intérêt général de la Religion Catholique en Angleterre.

Après avoir été interrogé vingt fois depuis le 13 de Février jusqu'au 26 de Mars, il comparut devant la Cour de Justice de Londres. Là le Chevalier Jean Croke exposa les accusations intentées contre le Jésuite ; & le Chevalier Edouard Cohe comme Procureur Général, fit un long discours sur tous ces griefs.

Tout ce que le P. Garnet alléguoit pour sa défense, se réduisoit à dire que quoiqu'il eût oui parler en général de la conspiration, par certains bruits qui étoient venus jusqu'à lui, il n'en avoit néanmoins appris les particularités & le plan que par Greenwel qui le lui avoit dit en confession, ce qui l'obligeoit à ne le révéler jamais à qui que

que ce fût, qu'il avoit cependant exhorté Greenwel à se désister de cette entreprise.

Mais, repliquoient les Commissaires, si vous désapprouviez la conjuration, pourquoi donniez-vous l'absolution à Greenwel avant qu'il vous eût témoigné qu'il détestoit sincèrement ce crime, qu'il s'en repentoit, & qu'il en vouloit faire pénitence? On lui demandoit encore pourquoi, ayant appris de Catesby en général qu'il y avoit une conspiration où même quelques bons devoient périr avec les méchans, il n'avoit pas révélé ce qu'il sçavoit, s'il étoit vrai que le projet lui eût causé autant d'horreur qu'il le disoit. Indépendamment de ces réflexions, & de ce qui résultoit des dépositions de témoins dignes de foi, il y avoit contre lui une preuve décisive consignée dans un Mémoire qu'il avoit écrit & signé, & qu'on avoit remis entre les mains du Roi.

Le Pere Garnet y disoit 1<sup>o</sup>. que Greenwel lui avoit déclaré la conjuration non comme un péché, mais comme un fait dont il étoit instruit, & sur lequel il le consultoit.

2<sup>o</sup>. Que Catesby & Greenwel étoient venus le trouver pour être fortifiés par son avis dans leur entreprise.

3<sup>o</sup>. Que Tesmond, (c'est le même que Greenwel qui portoit alors ce nom,) avoit eu avec lui de longs entretiens sur la conspiration des poudres dans le Comté d'Essex.

4<sup>o</sup>. Que Greenwel lui ayant demandé qui  
P 3  
seroit

feroit le Protecteur ou Régent du Royaume après l'exécution de leur projet, il avoit répondu qu'il ne falloit rien décider sur cela jusqu'à ce qu'il eût réussi (a).

Le Grand Juge Criminel d'Angleterre après avoir rassemblé dans un discours clair & solide toutes les preuves qui opéroient la conviction de Garnet, prononça contre lui la sentence portant qu'il seroit pendu & qu'il auroit le ventre fendu selon la coutume (b).

Ce Jésuite fut conduit au supplice le 3 Mai 1606; étant monté sur l'échafaut, il fit

(a) Recordator verò monuit ut in memoriam revocaret hæc quatuor quæ inter alia Rex ipsius Garneti manu consignata habuit 1o. Greenwellum ipsi rem significasse non ut peccatum, sed quam ipse prius intellexerat, idque consultandi gratiâ.

2o. Catesbeium & Greenwellum ipsum accessisse ut in scelere suscepto confirmarentur.

3o. Tesmondum & ipsum colloquium de particularibus in proditione illâ per pulverem fulminalem satis longo post tempore in Essexiâ habuisse.

4o. Greenwellum interrogasse Garnetum quis Regni protector futurus erat, Garnetumque respondisse id differendum esse donec res esset acta & transacta. Supplicium de Henrico Garneto Superiore Jesuitarum in Angliâ sumptum.

*Ce procès verbal du supplice de Garnet est à la fin de l'Ecrit intitulé Actio in proditores.*

(b) Primarius Angliæ Justitiarius cum de perspicuis argumentis, dictorum factorumque probationibus quibus reus peractus erat Garnetus, graviter, solidè & prèclaire perorasset, sententiam receptis verbis pronuntiavit, ut traheretur, suspenderetur, & in partes dissecaretur. *At. in prodit. pag. 273.*



fit voir par sa contenance que la crainte lui troubloît l'esprit (a).

Quelques Ministres qui l'environnoient, l'exhorterent à faire un aveu public & sincere de son crime; mais Garnet parut écouter avec beaucoup d'impatience toutes ces exhortations (b).

Henri Montagne un des principaux Magistrats de la ville de Londres, à qui le Roi avoit donné ordre d'être présent à l'exécution (c), avertit le Jésuite, que s'il avoit quelque chose à dire au peuple, on lui en donneroit la liberté; qu'il n'étoit plus tems d'user d'aucun déguisement, attendu que ses crimes étoient connus de tout le monde. Il l'engagea donc à déclarer à tous les assistans ce qu'il pensoit de lui-même & des crimes qu'il avoit commis. Garnet que ces représentations ennuyoient (d), répondit que

(a) Cum in pegma ascendisset, quasi attonitus constetit, ipso vultu timorem & mentem malè consciam facile prodente &c. *Supplicum de Henrico Garneto &c.*

(b) Garnetus autem qui impatientior has illorum adhortationes iniquo animo tulit &c. *Supplic. de Henr. Garn.*

(c) Henricus Montagne civitati Londini à memoriâ sive Recordator qui à Rege jussus ibi adesse, Garnetum interrogavit si quid haberet quod populo circumstanti communicaret, nullum jam tempus esse simulandi monuit, cum ejus crimina omnibus manifesta & in medio essent posita; itaque si modò vellet universis testaretur quæ sui ipsius esset de se ipso & criminibus illis sententia, integrum esset sibi quæ luberet eloqui. *Ibid.*

(d) At Garnetus qui hæc invitatus audit, respondit vocem ejus adeò esse submissam, viresque extenuatas, ut si populum alloqueretur, exaudiri non posset, Astan-

que ses forces étoient tellement épuisées, & sa voix si foible, que quand il voudroit parler, on ne pourroit l'entendre. Il dit cependant à ceux qui étoient autour de lui sur l'échafaut, que la conjuration des poudres étoit un attentat énorme; & que quand même elle auroit réussi, il n'auroit pu s'empêcher de l'avoir en horreur: que Catesby ne lui avoit parlé de cette conspiration qu'en termes généraux, mais qu'il se reconnoissoit toujours coupable de n'avoir pas révélé ce qu'on lui avoit dit. Il ajouta que s'il avoit été instruit des détails de cette entreprise, ce n'avoit été que sous le sceau de la confession. Le Magistrat l'avertit alors que sa mémoire le servoit mal, & qu'il devoit se rappeler un écrit signé de lui, qui constatoit qu'il avoit connu tout le plan de la conjuration par une autre voie que celle de la confession (a). Garnet répondit ingé-

tibus autem in pegmate dixit, consilium fuisse sceleratum, & susceptum scelus fuisse immane, & ejusmodi ut si peractum fuisset, non potuisset non ex animo averfari. Addidit se tantum à Catesbeio in genere intellexisse, & in hoc tamen peccasse quod celaverit & pravertere neglexerit. Quæ autem in particulari novit, dixit se tantum sub sigillo Confessionis accepisse. Recordator verò monuit ut in memoriam revocaret hæc quatuor quæ inter alia Rex propriâ ipsius Garneti manu consignata habuit &c. *Supplic. Henric.*  
*Garn*

(a) Hæc evincunt scelera illa aliundè quàm ex Confessione tibi comperta fuisse, & hæc tui ipsius manu consignata habentur. Garnetus respondit quidquid sub manu suâ consignatum fuerat, verum esse; quòdque quæ sibi comperta Regiæ Majestati non aperuisset,  
 mor-

génément que tout ce qu'il avoit écrit & signé étoit véritable; qu'il demandoit pardon au Roi de ne lui avoir pas révélé les secrets dont il avoit été instruit, & que la condamnation à mort prononcée contre lui étoit juste. On le fit ensuite avancer sur le bord de l'échafaut, afin que le peuple pût entendre sa confession.

Le Jésuite dit que le jour où on le conduisoit au supplice, qui étoit la fête de l'invention de la Sainte Croix, étoit aussi destiné à faire cesser toutes les Croix qu'il avoit eues pendant sa vie; il ajouta que personne n'ignoroit la cause de son supplice; qu'il étoit coupable à l'égard du Roi pour s'être tu, qu'il en demandoit pardon à Sa Majesté, que le complot formé contre elle  
&

*mortis sententiam justissimè in eum fuisse pronuntiatam, veniamque à Regiâ Majestate precatus est. Tunc Recordator duxit eum ad pegmatis marginem, ut ejus confessio à populo audiretur. Tunc Garnetus inquit: hinc accessi hoc festo die Inventionis Sanctæ Crucis, ut finis imponatur omnibus crucibus quas in hac vitâ peruli. Supplicii mei causa vos minimè lateret; me in Regem peccasse confiteor, quod mihi est dolori, quod malè conscius fui, scilicet in reciendo, & hoc nomine veniam à Regiâ Majestate supplex peto. Machinatio contra Regem & Regnum sanguinolenta erat, quamque si peracta fuisset, ego ipse intimis sensibus deiestaturus eram. Doleo sanè maximè, & peracerbe fero Catholicos tam atrox & immane facinus suscepisse. Tunc à populo conversus adcircumstantes apologiam pro Anna Vaulx instituit. Spectatissimæ, inquit, fæminæ labes immeritò aspersa est, quia vulgò perhibetur me illam in uxorem duxisse vel quod pejus. Ego autem contra protestor, fæmina est virtute prædita, & quoad me virgo intacta. Supplic. Henr. Garn.*

& contre l'Etat, étoit un dessein barbare & meurtrier, qu'il le détestoit sincèrement, & qu'il ne pouvoit penser qu'avec des peines infinies que des Catholiques eussent formé une entreprise si criminelle. Il fit encore l'Apologie d'Anne Vaulx, avec laquelle on l'accusoit d'avoir vécu en mauvais commerce; & dit que la conduite de cette femme étoit irréprochable.

Après cette courte Harangue il se mit à genoux au pié de l'échelle (a), & demanda

(a) Ad mortem se accingens ad scalam quâ in patibulum ascendendum erat, in genua procubuit, & percunctatus est an sibi liceret orare & quamdiu Responsum erat sibi tempus ipse prescriberet, & quod neme imperturbaret. Videbatur non potuisse constanter & devotè orare mortis terrore vel venix expectatione distractus; inter orandum enim subindè intermisit, circumspexit, & respondit si quid inaudiret dùm orare videbatur. Cùm jam surrexisset, Recordator ex gestu observans illum venix expectatione quasi torqueri, monuit ne ipse sibi & animæ suæ fraudem faceret, cùm jam ad mortem adductus esset, & ipsi moriendum, simulque postulavit, ne supremum jam spiritum editurus, equivocaret, sin aliquid quod Regi aut Regno fraudi esset, noverit, enuntiaret. Garnetus respondit, non hoc tempus est equivocandi; quòdusque equivocare licitum, & quandò, jam alibi sententiam explicavi meam, nunc autem minimè equivoco, & plura quàm confessus sum haud quaquam novi.... Jam ad patibulum hujusmodi verbis usus est. Omnibus bonis Catholicis me commendatum habeo, Deum comprecor ut Regiam Majestatem, Reginam, Regiam sobolem & Dominos à Sanctiori Consilio tueatur quos quàm officiosissimè saluto, & quibus cum me simulare me egisse malè me habet. Verum non putabam illos ea contrà me indicia & argumenta habuisse donec coràm produxissent. Tunc enim majori honori mihi duxi confiteri, quàm antea me ipsum subaccusasse. Quod ad fra-

da si on lui permettoit de prier Dieu, & combien de tems. On lui répondit qu'il n'avoit qu'à le prescrire lui-même, & que personne ne le troubleroit. Mais on remarqua qu'il avoit de fréquentes distractions, qu'il tournoit à tous momens la tête de différens côtés, avec la contenance d'un homme qui sembloit attendre la nouvelle de sa grace.

Le Magistrat s'appercevant de son erreur, lui dit nettement qu'il n'avoit rien à espérer, & qu'il ne devoit songer qu'à mourir. Il ajouta que s'il avoit quelque chose à dire qui pût intéresser le Roi & l'Etat, il ne tardât point à le déclarer, parce que ce n'étoit plus le tems d'user d'équivoque. Garnet répliqua qu'il sçavoit bien que dans la situation où il étoit, les équivoques ne convenoient pas; qu'il avoit autrefois en-

seigné

fratrem meum Greenwellum in votis habeo ut veritas elucescat, falsi enim rumores illi majora quàm admisit crimina affingunt. Ego illum in crimen neuiquam vocaveram, nisi illum jam extrà periculum esse existimarem. Faxit Deus nè gravius cum Catholicis meo nomine agatur, eosque adhortor nè ejusmodi proditiombus, & rebellionibus contrà Regem se immisceant: simulque orare cœpit, & cruce se signans dixit, in nomine Patris, & Filii, & Spiritûs Sancti. Maria Mater gratiæ, Maria Mater Misericordiæ, tu me à malo protege, & horâ mortis suscipe; in manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. Iterum se signans, per Crucis hoc signum fugiat procul omne malignum, insige Crucem in corde meo, Domine, fac ut semper Crucis meminerim. Et denuò incœpit, Maria Mater gratiæ. Tunc icalâ submota suspendio vitam terminavit. *Supplic. Henr. Garn.*

seigné quand, & jusqu'à quel point il étoit permis de les employer; mais que pour le présent il ne s'en servoit point, & qu'il ne sçavoit rien de plus que ce qu'il avoit confessé. Il s'excusa de n'avoir pas d'abord dit la vérité devant les Seigneurs qui le jugeoient, & dit qu'il en avoit usé ainsi parce qu'il ne croyoit pas qu'on eût contre lui les indices & les preuves qu'on avoit depuis fait paroître, mais qu'aussitôt qu'on lui avoit produit ces preuves, il avoit cru qu'il lui étoit plus honorable d'avouer tout, qu'il ne l'eût été de le faire d'abord. Il finit en observant que les bruits publics rendoient le P. Greenwel plus coupable qu'il n'étoit, & qu'il (le P. Garnet) n'auroit rien dit qui pût le charger en aucune maniere, s'il n'avoit été bien assuré que ce Religieux étoit à couvert de tout péril. Après ces discours il fit le signe de la croix; & lorsqu'il eut achevé sa priere, l'Exécuteur lui fit subir le supplice auquel il étoit condamné.

Peu de tems après, le P. Hall, ou Oldcorne, qui avoit connu & approuvé la conjuration des poudres, fut aussi condamné à la peine que son crime méritoit. Le Pere Gerard entre les mains duquel les Conjurés avoient prêté serment avant de participer aux mysteres les plus augustes, & le Pere Greenwel, trouverent leur salut dans la fuite (a).

Le

(a) Le P. Daudouin (Jésuite & le cinquieme de ces Or-

Le Pape se justifia clairement d'avoir eu aucune part à la conspiration, & montra par de bonnes preuves littérales, qu'il avoit défendu aux Anglois de se servir de ces voyes sanguinaires (a).

Quoique les Jésuites fussent bien éloignés de blâmer ce complot, ils crurent devoir, pour se laver de l'opprobre dont il les couvroit, le désavouer dans les premiers momens par quelque démarche d'éclat. Le crédit de leur Pere Cotton auprès de Henri IV, leur fut en cette occasion une ressource précieuse. Ce Prince, dont l'honneur étoit fort intéressé en leur conduite, puisqu'il les avoit rappelés, envoya le Pere Cotton vers l'Ambassadeur d'Angleterre, l'assurer que la Société n'avoit nulle part à cette conjuration, & que si quelques particuliers des siens y avoient trempé, elle les désavouoit & les détestoit (b).

Mais cela n'a pas empêché ces Peres d'élever dans la suite au rang des Martyrs, les Religieux de leur Ordre que cet attentat & plusieurs autres commis en Angleterre, ont fait périr sur l'échafaut. C'est le sujet d'un des reproches que l'Université

*Ordre qui avoit trempé dans la conspiration) s'évada d'Angleterre, mais il fut depuis arrêté. Il fut pris étant déguisé à Frankendal en Allemagne, de là conduit à Heideberg, puis mené en Angleterre. Requête de Dénonciation pag. 230. On y cite le Mercure François sur l'an 1610. pag. 514.*

(a) Mezeray, Abrégé Chron. Tom. XIV, pag. 575.

(b) Ibid.

sité leur fait dans sa seconde Apologie (a). *Netraitez-vous point Garnet de Martyr illustre dans deux Ouvrages imprimés en France depuis peu (b)? Ne faites-vous point servir les vers aussi bien que la prose pour faire changer en souffrance chrétienne la nature de son supplice bonteux, & ne le mêlez-vous pas avec ceux qui ont véritablement perdu leur vie pour la Religion? Ceci est relatif à un Poème où ces Peres introduisent l'amour divin représentant à S. Ignace tous les Martyrs de la Société. L'Auteur par une fiction que ces privileges de la Poësie n'excuseront jamais, nous peint deux Jésuites que leurs factions ont conduits à la potence, comme deux Saints suspendus entre le ciel & la terre, & vraiment dignes en cet état de recevoir nos hommages (c).*

L'usage de la Société est de canoniser tous les criminels qu'elle a renfermés dans son sein. Quand il s'agit de composer des Légendes en leur honneur, l'invention des fables, même les plus ridicules, ne coute rien aux Jésuites. Un apologiste du P. Garnet a bien eu le courage de débiter qu'un Gentilhomme qui avoit assisté à sa mort, désirant avoir de ses reliques, avoit ramassé quelques brins de paille teints de son

(a) Pag. 174. & 175.

(b) L'Université cite l'ouvrage intitulé *Imago primi seculi*, & l'indice des Martyrs de la Société qui est à la fin de la Bibliothèque de leurs Ecrivains.

(c) En & Garnetos geminos, laqueoq; decorum Edmundum, terras inter, Cælumq; nefandâ De Trabe sublimem, &c.



son sang, & qu'une goutte de ce sang avoit tracé le portrait du Jésuite sur un épi. Ce portrait, ajoute l'auteur, est gardé précieusement par une Dame (a). C'est avec ces pieux mensonges que ces Peres amusent leurs dévotes (b).

La doctrine séditieuse enseignée par des Jésuites de toutes les Nations, est une semence éternelle de troubles dans tous les pays Catholiques. Ce qui se passa à Venise au commencement du siècle dernier, présente une nouvelle preuve de l'esprit d'indépendance & de révolte qui anime la Société. Il s'étoit élevé un différend entre le Pape & la République. Les Venitiens soutenoient les droits de leur souveraineté, & refusoient d'en faire le sacrifice aux prétentions ultramontaines. Le Pape irrité mit les Etats de Venise en interdit; le Senat ayant fait publier des défenses de l'exécuter sous peine de bannissement de la République, tous les Ecclésiastiques obéirent à son Décret, à l'exception des Jésuites & des Capucins, qui furent en conséquence obligés de sortir de l'Etat Vénitien. Les manœuvres Jésuitiques étoient trop connues du Gouvernement, pour qu'il négligeât de prendre des mesures contre les vrais auteurs de la révolte.

Au

(a) Mezeray, *ibid.*

(b) Cette fable toute ridicule qu'elle est se trouve aussi dans l'Histoire du P. Jouvençy, & n'y figure point mal avec les Croix gravées par la main des Anges sur les robes des Jésuites un peu avant leur expulsion du Royaume.

Au mois d'Août 1606, le Senat rendit un Décret portant, que „ nul, soit Gentilhomme, Bourgeois, ou autre de quel-  
 „ que condition qu'il fût, sans en excep-  
 „ ter les femmes, ne reçut ou écrivît des  
 „ lettres à aucuns de la Société des Jésui-  
 „ tes, défense à tous d'avoir aucun com-  
 „ merce avec les Jésuites, sous peine irré-  
 „ missible à tous de bannissement de tout  
 „ l'Etat, & d'autres peines plus grandes  
 „ & de galeres, & encore pécuniaires;  
 „ que ceux qui auroient des enfans, ne-  
 „ veux, parens ou autres de leur dépen-  
 „ dance qui étudioient chez les Jésui-  
 „ tes, eussent à les rappeler, & à ne les  
 „ y plus renvoyer, sous les mêmes pei-  
 „ nes, sans espérance de remission (a).

Les Venitiens crurent devoir encore por-  
 ter la précaution plus loin. Le Senat en-  
 voya ordre cette même année „ à tous  
 „ les Gouverneurs, Ambassadeurs, Sécres-  
 „ taires & Résidens de s'informer des Su-  
 „ jets de la République qui étudioient chez  
 „ les Jésuites, ou qui auroient liaison avec  
 „ eux, afin d'en donner avis, ou de faire  
 „ procéder contr'eux (b).

Il seroit difficile d'exprimer avec quelle  
 fureur les Ecrivains les plus célèbres de la  
 Société se déchaînerent contre la Républi-  
 que. On publioit tous les jours quelque  
 nou-

(a) *Sent. des Jésuites pernicious aux Souverains*,  
 pag. 329.

(b) *Ibid.*

nouveau Traité pour justifier les Censures du Pape, ou pour critiquer avec amertume la conduite du Sénat. Le Cardinal Belarmin se signala dans cette controverse (a), & fit imprimer en Italien un ouvrage où il attaquoit de front la maxime que *l'autorité des Rois dérive immédiatement de Dieu*. Mais après tout, ces libelles se distribuoient au dehors, & la République étoit tranquille au dedans, graces à la retraite des Jésuites.

Dans la suite le différend de la République avec le Pape ayant été apaisé par la médiation de la France, le Sénat ne voulut jamais consentir au retour des Jésuites. Le Cardinal de Joyeuse & M. de Fresne chargés des intérêts de la France, ne purent obtenir le rappel de la Société. Dans une audience que le Sénat leur accorda, le Cardinal traita uniquement les difficultés qui regardoient le fonds de l'affaire ; „ sur „ quoi M. de Fresne présent à l'audience „ dit, que pour le rétablissement des Jésuites dont M. le Cardinal s'étoit absten- „ nu de parler, il n'y devoit point avoir „ de difficulté, puisqu'il étoit ordinaire „ dans les accommodemens que ceux qui „ avoient fomenté l'un ou l'autre parti, „ retournoient en leurs maisons ; & que „ d'ailleurs Sa Sainteté ne pourroit avec „ honneur, abandonner la cause de ces Pères qui étoient sortis de Venise pour lui „ obéir. „ Mais

(a) *Ibid. pag 318.*

„ Mais le Sénat répondit que le ban-  
 „ nissement des Jésuites à perpétuité, avoit  
 „ été décrété pour des causes particulieres  
 „ qui ne touchoient point à l'interdit, com-  
 „ me pour avoir été auteurs de séditions,  
 „ & de mouvemens dans l'Etat, avoir bles-  
 „ sé l'honneur de la République dans leurs  
 „ prédications, avoir condamné l'Aristo-  
 „ cratie, & par conséquent la forme & les  
 „ maximes du Gouvernement de Venise.  
 „ Mais que pour les autres Religieux qui  
 „ n'avoient point commis d'autres fautes  
 „ que de garder l'interdit, le Sénat les ré-  
 „ tablirait volontiers, & que Sa Sainteté  
 „ sauveroit par-là sa réputation (a).

Après la conclusion de l'accommodement, le Cardinal rendit compte au Roi de sa conduite. Ce Prince, par une lettre écrite entièrement de sa main, en date du 14 Mai 1607, félicita le Prélat sur son adresse & sa dextérité qui avoient contribué au succès de la négociation, & le loua de n'avoir pas combattu plus long-tems contre l'opposition des Venitiens au rétablissement des Jésuites. *Il est certain, ce sont les termes de ce Prince, que pour toutes bonnes considérations vous avez bien fait de ne presser plus avant ces Seigneurs pour le rétablissement des Jésuites, vu les fermes oppositions qu'y avez remarquées (b).*

L'ar-

(a) *Histoire du Gouvernement de Venise, par Amelot de la Houffaye, pag. 413, Edit de Paris 1681.*

(b) *Lettre manuscrite & originale de Henri IV.*

L'artifice ordinaire des Jésuites est de couvrir du voile de la Religion les tentatives les plus opposées à son esprit. Ces Pères entièrement dévoués à Philippe II. Roi d'Espagne, dont les vues ambitieuses s'accordoient avec les leurs, auroient voulu lui assujettir tous les Souverains de la terre.

On connoit les manœuvres qu'ils mirent en usage pour faire passer le Royaume de Portugal sous la domination d'Espagne. Le P. Léon Henriquez Confesseur de Henri Roi de Portugal, lui répétoit souvent qu'il alloit s'ouvrir le Royaume des Cieux en déclarant Philippe son successeur pour la gloire de l'Eglise Romaine; il lui représentoit vivement d'un autre côté tout ce qu'il avoit à craindre s'il refusoit de se rendre aux prières d'un aussi puissant Prince. Par ces insinuations artificieuses il frappa l'esprit de ce vieillard également superstitieux & timide (a); & l'engagea à désigner pour son successeur le Roi Philippe II. au préjudice des légitimes héritiers de la Couronne.

Aussitôt après la mort d'Henry, le Roi Antoine, qui avoit été reconnu par tous les états, fut chassé de la terre ferme, & tous les habitans des Ports de la Mer se révolterent en un même jour (b). Ce Prince fut obligé de fuir déguisé & à pied, & fit,

(a) De Thou, tom. 2, pag. 209 & 210.

(b) Plaidoyer de M. Arnauld, p. 69.

fit, avant de trouver un asyle, un trajet de plus de 400 lieues.

Le Portugal étoit soumis à Philippe, mais l'île de Tercere (de la domination Portugaise) tenoit encore pour Dom Antoine. Les François s'y jetterent, conduits par le Commandeur de Chattrès. Tous les habitans de l'île, les Cordeliers, & autres Religieux, se montrèrent très-affectionnés à leur Roi. Les Jésuites au contraire qui avoient fait révolter tout le Royaume, se déclaroient ouvertement pour Philippe (b). On prit le parti de les resserrer plus étroitement dans leur cloître; mais ces Pères crurent devoir prouver par quelque coup d'éclat leur attachement aux Espagnols. Ils ouvrirent un jour les portes de leur Eglise, mirent au devant le Sacrement de l'Autel, & par cet abus sacrilège du mystere le plus auguste, ils exciterent une sédition. Le peuple séduit se détacha des François conduits par M. de Strossy qui fut rompu. On fit périr à Ville-franche en un même jour & sur un même échafaud vingt-huit Seigneurs & cinquante-deux Gentils-hommes François, & cinq-cent Cordeliers ou autres Religieux qui avoient prêché ou parlé pour le Roi Antoine furent exécutés à mort.

Voilà de quelle maniere le Portugal fut uni à l'Espagne. M. de Harlay dans les belles remontrances (déjà citées) contre le

(b) *Ibid.* p. 62 & 70.

le rétablissement des Jésuites, rappelle cette révolution qui fut l'ouvrage de ces Pères, & qui occasionna tant de scènes tragiques en Portugal. *Jettons les yeux, dit-il, sur les autres Etats, nous verrons un déplorable exemple de leur perfidie dans la révolution du Portugal, dont le Roi d'Espagne doit la conquête à leurs intrigues & à leurs cabales, bien plus qu'à la force de ses armes. Tout le Clergé de ce malheureux Royaume est demeuré fidele à sa Patrie & à ses Rois; il n'y a eu que ces nouveaux Théologiens qui n'ont eu horreur de sacrifier l'intérêt du pays à l'ambition des Castillans & occasionné le massacre de tant d'Ecclésiastiques & de Religieux dont les Espagnols ont fait perir deux mille en diverses façons; ils en ont été quittes pour obtenir du Pape une indulgence particulière qui les a absous de toutes ces violences.* \*

● On a ressenti les effets sinistres de la doctrine des Jésuites dans tous les Etats où elle a pénétré. En 1598 on arrêta dans la ville de Leyde Pierre Panne, natif d'Ypres en Flandre, qui avoit attenté sur les jours de Maurice de Nassau fils de Guillaume Prince d'Orange. Ce Criminel déclara qu'étant dans une grande pauvreté, il étoit venu à Douai trouver les Jésuites, que le Père Provincial l'avoit exhorté par un long discours à exécuter cette entreprise, & avoit achevé de le déterminer en lui faisant de gran-

\* De Thou, Tom. XIV. p. 304 & 305.

grandes promesses, & en lui donnant de l'argent qu'il avoit envoyé à sa femme, qu'aussitôt il étoit parti pour la Hollande à dessein d'accomplir son projet. Il déclara encore que ces Peres lui répétoient souvent (ce qui fut inséré dans la sentence) qu'il étoit de l'intérêt de la gloire de Dieu de faire périr un homme qui faisoit périr tous les jours tant d'ames; que lorsqu'il auroit commis cette action, Dieu feroit un miracle pour le garantir de tout dangers; ou que s'il périssoit, il iroit infailliblement dans le Paradis; qu'après ces exhortations, il s'étoit confessé & avoit communiqué.... Voilà ce qu'il avoua au milieu de la question qu'il subit, & ce qu'il confirma encore après. \*

La France & l'Angleterre étoient depuis plusieurs années livrées en proie aux fureurs du fanatisme. Un même esprit ne cessoit d'exciter dans ces deux Royaumes des factions & des troubles. Henri IV. en embrassant la Religion Catholique, sembloit avoir porté le dernier coup à la Ligue; mais le faux zèle qui avoit armé les Ligueurs, subsistoit toujours, & ce dangereux levain fermentoit dans l'Etat. Ce Monarque fut enfin la victime des principes barbares qui avoient déjà engagé quelques furieux à attenter contre sa personne. L'exposition des circonstances & des causes de sa fin tragique, terminera l'histoire affligeante des excès du fanatisme.

II

\* De Thou, Tom. XIII. p. 267 & 268.



Il paroît inconcevable qu'un Prince que ses vertus guerrières & ses qualités bien-faisantes rendoient si redoutable à ses ennemis, & si cher à ses peuples, ait péri au milieu de sa Capitale par les mains d'un misérable assassin.

La Justice appésantit avec raison toute la rigueur de son bras sur l'auteur d'un crime si détestable; mais on ne peut dissimuler que les Magistrats fermerent les yeux sur les complices. *On crut*, dit le Continuateur de M. de Thou (a), *qu'il y avoit eu de la négligence des Juges qui, à cause des différends mal éteints & récents de quelques Grands avec le Roi, craignirent de découvrir des choses qui leur auroient fait des ennemis.* M. de l'Etoile dans son Journal (b) se plaint amèrement de ce que les procédures de nos Magistrats n'ont point été aussi chaudes qu'elles auroient dû l'être pour découvrir les auteurs & les complices de ce forfait. *Mais la lâcheté y a été si grande, & contre ceux même qu'on a pris depuis, qu'elle fait mal au cœur de tous les gens de bien, & particulièrement à moi, ajoute-t-il, auquel la douleur que j'en ai, fait tomber la plume des doigts pour n'en écrire davantage.*

Il semble aussi que la politique ait arrêté la

(a) Tom. 15 pag. 107. édition de 1734.

(b) Tom. 4. pag. 89. édition de 1741 à la Haye chez les freres Vaillant. On croit devoir avertir ici que cette édition de 1741 a été & sera toujours citée dans le cours de cet ouvrage.

la plume du plus grand nombre de nos Historiens sur un sujet si intéressant. La plupart exposent très - superficiellement les circonstances dont ils ont été instruits. D'autres semblent désirer que le Lecteur devine ce qu'ils n'osent exprimer. L'objet qu'on se propose, est de rassembler sous un seul point de vue différens traits séparés dans un grand nombre d'Ecrits, & de développer les inductions qui en résultent.

Puissions-nous, en sondant cet horrible mystère, rendre à la mémoire d'un de nos plus grands Princes l'hommage qui lui est dû, & donner à ses successeurs des avis utiles pour la sûreté de leurs personnes sacrées & pour celle de leurs Etats!

Il faut d'abord faire connoître le caractère du criminel qui osa porter sa main sacrilège sur le Roi. Il se nommoit François Ravallac, & étoit né à Angoulême. C'étoit, dit Pasquier (a), *un homme nourri & confit dans la scélératesse.*

Après avoir suivi pendant quelque tems la profession de son pere qui étoit Praticien, il prit l'habit chez les Feuillans, où il ne demeura qu'environ six semaines. Les Religieux le congédierent, *à cause des noires idées & des visions qui l'agitoient* (b).

Peu de tems après sa sortie du Cloître, il

(a) *Première Lettre de Nicolas Pasquier.*

(b) *De Thou tom. 15. pag. 102. Voyez sur le même fait Mezeray, abreg. chronol. tom. 14. pag. 577, & le second interrogatoire de Ravallac rapporté dans les mémoires de Condé, tom. 6. pag. 221.*

il fut accusé d'un meurtre. On a lieu de croire qu'il étoit coupable, mais il ne fut pas convaincu (a).

Ses vapeurs noires & extravagantes le firent soupçonner de Magie. Quelques Historiens dont le suffrage est considérable, ne font aucune difficulté de l'en accuser (b).

La nécessité de pourvoir à sa subsistance lui fit reprendre le métier de solliciteur de procès; mais il en perdit un considérable en son nom. Cette disgrâce, dont ses prétendus sortilèges n'avoient pu le garantir, le réduisit à l'indigence. Il prit le parti de montrer à lire à de petits enfans du menu peuple d'Angoulême.

Cet homme dont l'imagination étoit susceptible des impressions les plus sinistres, avoit depuis longtems conçu l'horrible dessein de tuer le Roi. Dès sa première jeunesse les chaleurs de la Ligue, les libelles & les sermons de ses Prédicateurs lui avoient im-

(a) Mezeray loc. cit. *Le Grain Decade de Henry le Grand*, liv. 10 pag. 493.

(b) *Le Grain*, pag. 493. Nicolas Pasquier lettre première. Un Particulier déposa qu'étant à Paris dans la même hôtellerie que Ravaillac & couché dans la même chambre, il avoit entendu ce malheureux qui adressoit aux esprits de ténèbres des invocations & des prières. Ravaillac interrogé sur ce fait l'a dénié, mais sa dénégation renferme des contradictions qui la rendent suspecte; il a d'ailleurs reconnu le témoin dont on lui a rapporté la déposition pour homme de bien & irréprochable. Ce témoin étoit le nommé Duhois domestique de Nicolas Pasquier qui assure tenir ce fait de lui. Voyez le quatrième interrogatoire de Ravaillac pag. 234.

*imprimé dans l'esprit une très-grande aversion pour le Roi, avec cette croyance qu'on peut tuer ceux qui mettent la Religion Catholique en danger (a).*

On sçait assez à quelle école on enseignoit de pareils principes. Un autre Historien nous en a clairement désigné la source empoisonnée. *Et ce détestable forcier de Ravallac de qui a-t-il pris les pilules qui ont empoisonné son cœur & enforcé son entendement, sinon en la boutique de ce Triacleur Mariana Jésuite Espagnol, qui trouve encore en France parmi les siens des arboutans & protecteurs de ses propositions & maximes condamnées, quoiqu'elles soient contre la vie & autorité du Roi, & de tous autres Rois & Princes souverains, les Arrêts du Parlement de Paris (le premier Sénat du monde), la doctrine des SS. Peres, la parole expresse de Dieu, les Décrets des Conciles & du Sacré College de la Sorbonne de Paris (b).*

Un homme du caractère de Ravallac, étoit un instrument fort propre à seconder les vues des ennemis du Roi. Il réunissoit en lui toutes les qualités de ces personnages vils dont la mission consiste à exécuter les sentences de mort rendues secrètement par l'Inquisition contre les Souverains (c).

Aussi

(a) Mezeray loc. cit.

(b) Le Grain pag 492 & 494.

NOTA. Cet Auteur étoit Conseiller & Maître des Requêtes ordinaire de l'hôtel de la Reine Mere, Regente en France; & son Histoire est dédiée au Roi Louis XIII.

(c) Ut enim executio sententiarum Inquisitorum facilius  
&

Aussi ne négligea-t-on rien pour l'entretenir & le confirmer dans le dessein qu'on lui avoit inspiré. Ceux qui avoient séduit ce misérable, trouverent des gens à leur poste qui l'obséderent continuellement sans qu'il crût être obsédé, qui le firent instruire par leurs Docteurs, & lui enchanterent l'esprit par des visions supposées, & autres semblables artifices (a).

Ils portèrent la précaution jusqu'à lui faire tenir de fois à autres quelques sommes d'argent, sans qu'il sçût précisément d'où lui venoient ces secours; ils étoient toujours modiques dans la crainte qu'une trop grande aisance ne lui eût fait perdre sa criminelle pensée (b).

Ravaillac n'étoit pas le seul sur qui les auteurs d'un complot si noir eussent jetté les yeux pour en assurer le succès. Ils essayèrent de corrompre par les promesses les plus séduisantes, un Officier François qu'ils rencontrèrent à Naples. Nous avons un

& expeditior evadat, Inquisitores quoddam genus vilium & ignarorum hominum instituunt qui famulantur Inquisitoribus .... & plerumque aliquo gravi crimine sunt obstrikti, ut Ravaillacus homicidio & sortilegio, atque Inquisitoribus solo nutu obsequuntur &c. *Apol. pro Joan. Gers.*

(a) *Mezeray loc. cit.*

(b) *Le Grain, Liv. X. p. 500*, dit qu'il y avoit deux ans que Ravaillac suivoit la Cour opiniâtrément pour tuer le Roi. Je vous laisse à penser aux dépens de qui c'étoit. Car il n'avoit pas un liard vaillant, & ne sçavoit métier pour gagner sa vie, que celui du parricide des Rois qu'il avoit appris de longue main, & auquel il ne faut pas douter qu'il ne fût continuellement instruit & fortifié.

un Factum & un Manifeste de cet Officier, (Pierre Dujardin connu sous le nom du Capitaine de la Garde) où il développe tout le secret des conspirations formées contre le Roi.

Cet Officier avoit servi pendant plusieurs années en France & chez des Puissances amies de cette Couronne avec grande distinction. Dans le cours de ses voyages, il se vit obligé de faire quelque séjour à Naples, où il eut occasion de lier connoissance avec le nommé la Bruyere qui s'y étoit réfugié depuis la Ligue. Ce Particulier étoit en relation avec d'autres François & quelques étrangers demeurans dans la même ville & animés des mêmes sentimens que lui.

Un jour ces Ligueurs réfugiés conduisirent le Capitaine la Garde chez le P. Alagon Jésuite Espagnol, oncle du Duc de Lerme, & avec qui ils vivoient dans une grande intimité. La conversation dans cette visite roula d'abord sur des objets indifférens; mais le Jésuite entrant assez adroitement en matière, demanda à la Garde *s'il avoit connu le feu Maréchal de Biron (a)*. La Garde répondit qu'il avoit été Gendarme de sa Compagnie pour le service du Roi. *Je vous en aime davantage*, reprit le Pere, *vous avez servi le plus grand Capitaine de ce tems*. Il affecta en même tems

(a) *Factum du Capitaine de la Garde, quatrième vol. de l'Etoile, Edit. de 1741.*

tems de parler du Roi en termes *pleins de mépris, lui attribuant de mauvaises volontés contre les Catholiques*. Le Capitaine soupçonnant que ces discours *tendoient à quelque fin pernicieuse*, crut devoir dissimuler la peine qu'ils lui caufoient, dans la vue de pénétrer les desseins des ennemis du Roi; il se borna à louer en termes généraux la valeur & la bonté de ce Prince, mais il exprima très-vivement son regret de la mort du Maréchal de Biron.

Cette réponse engagea le Jésuite à lui parler avec plus d'ouverture. Il termina son discours par dire que *Dieu l'avoit conservé* (le Capitaine la Garde) *pour servir la Chretienté, & que s'il le vouloit croire, il le rendroit le plus heureux de sa condition dans le Royaume du plus puissant Roi de la terre, où il lui feroit donner une grosse pension*. Servir utilement la cause de la Religion, & s'assurer en même tems une grande fortune sur la terre, sont des avantages rarement réunis. La Garde feignant de ne rien entrevoir de criminel dans la proposition, dit au Jésuite que *si la chose étoit licite, & qu'on lui indiquât les moyens pour y réussir, il l'essayeroit*.

*Je vous ai*, reprit le Pere Alagon, (persuadé qu'il avoit trouvé l'homme qu'il cherchoit) *parlé ci devant du Roi de France touchant les Catholiques, la mauvaise estime que l'on en fait; si vous voulez entreprendre de le tuer, chose qui vous seroit facile, je vous ferai*

*ferai l'un des plus riches Gentils-hommes qui soient dans la Cour du Roi d'Espagne, où vous recevriez autant d'honneur que vous en sauriez désirer.*

La Garde entendant des paroles si damna-  
bles, eut bien de la peine à se contenir.  
Mais le désir de servir son Prince dans une oc-  
casion si importante, l'empêcha de faire pa-  
roître ses véritables sentimens. Il dit au  
P. Alagon que c'étoit une grande & bazar-  
deuse entreprise à laquelle il étoit bien nécessai-  
re de penser, & il le quitta en lui promet-  
tant de le revoir dans peu de jours, &  
de lui faire part de sa dernière résolution.  
La Garde n'auroit pu sans un grand danger  
rompre subitement avec les personnes qui  
lui avoient fait de pareilles confidences; il  
y alloit de la sûreté de sa vie; aussi s'ap-  
perçut-il que ses démarches étoient obser-  
vées de près par quelques uns de ces fac-  
tieux.

Il profita des liaisons que le hasard lui a-  
voit procurées pour s'instruire à fonds des  
complots formés contre la personne du Roi.

La Bruyere & ceux de sa faction met-  
toient tout en usage pour captiver le Capi-  
taine la Garde; ils l'invitoient fréquem-  
ment à des festins; c'étoit, pour ainsi di-  
re, un cercle de fêtes continuelles.

*Au dernier repas qu'il prit chez Hebert Sé-  
crétaire du Maréchal de Biron, se trouva un  
nommé Roux Provençal. Pendant qu'ils é-  
toient à table, survint un certain hom-  
me*



me (a) inconnu à la Garde, mais que les conviés reçurent avec grandes caresses, & qu'ils prièrent même de manger avec eux. Ce particulier si digne d'être accueilli en pareille compagnie, se mit à table, & quelqu'un lui ayant demandé quelles affaires l'amenoient à Naples, il répondit qu'il apportoit des lettres au Viceroy (de Naples) de la part d'un Seigneur François qu'il nomma (b). Il ajouta qu'il comptoit après le dîner, tirer réponse de ces lettres, pour s'en retourner en France, où étant il falloit aux dépens de sa vie qu'il tuât le Roi, & qu'il s'assuroit de faire le coup.

On tint dans le même repas plusieurs discours sur cet horrible dessein. La Garde n'étoit pas peu embarrassé de sa contenance au milieu de tous ces scélérats; il sçut cependant composer son visage de manière qu'il ne donna aucun soupçon sur la vérité des sentimens qu'il réservoir en sa conscience pour le service du Roi & de l'Etat.

Le lendemain il fut mené par la Bruyere chez le P. Alagon. Ce Religieux le reçut avec beaucoup de caresses; il lui renouvela ses instances sur ce malheureux parricide, & lui demanda s'il ne l'avoit point encore résolu, s'il vouloit refuser son avancement, &c. Le P.

(a) Ravaillac, nommé dans le manifeste de la Garde imprimé à la suite de son Factum, & qu'un des conviés nomma à la Garde.

(b) Le Duc d'Epemon, nommé aussi dans le manifeste du Capitaine la Garde, & dont il soutient dans son Factum avoir déclaré le nom à Messieurs du Parlement lorsqu'il a été interrogé.

P. Alagon ne dissimula pas ( ce que la Garde sçavoit déjà ) que Ravallac s'étoit chargé d'exécuter le projet; mais comme s'il eût voulu encourager la Garde par les marques d'une confiance particuliere, il lui dit en le pressant d'accepter la même mission, qu'il *l'estimoit digne d'une telle entreprise, pour laquelle il lui feroit donner 50000 écus, & le feroit Grand d'Espagne (a).*

La Garde saisi d'horreur, demanda au Jésuite quelle voie on pourroit prendre pour attenter à la vie du Roi. *Cela se pourroit faire*, reprit le P. Alagon, *avec un pistolet à la chasse du cerf.*

Le Capitaine quitta le Pere en lui demandant encore huit jours pour se déterminer. Il découvrit pendant son séjour à Naples que les ennemis de la France faisoient des armemens considérables pour *venir fondre* dans ce Royaume. On trouve dans le détail de ces préparatifs militaires jusqu'à des poudres pour empoisonner les eaux.

Après avoir acquis toutes ces connoissances de fait, la Garde crut qu'il étoit tems *d'échapper à cette bande d'assassins qui l'éclairaient d'assez près.* Il partit de sa maison un matin un peu avant le jour, alla trouver le sieur Zamet qui demouroit alors à Naples, & lui expliqua tout le secret des complots dont il étoit instruit.

Zamet dépêcha diligemment des Cou-  
riers

(a) *Manifeste de la Garde.*

riers tant au Roi qu'à M. de Breuës Ambassadeur de France à Rome, & leur donna avis de tous ces faits; il écrivit sur le même sujet au Sieur Zamet son frere qui demouroit à Paris.

La Garde muni de lettres de recommandation pour M. de Breuës notre Ambassadeur à Rome, partit de Naples. Dans sa route il reçut encore des lettres de la Bruyere qui le pressoit vivement de commettre l'attentat dont on lui avoit parlé. Arrivé à Rome, il fit part à l'Ambassadeur de France de tout ce qu'il avoit déclaré à Zamet, il reçut de M. de Breuës des lettres adressées à M. de Villeroi, & revint en France avec M. de Nevers.

Il se rendit d'abord à Fontainebleau, où il remit ses lettres à M. de Villeroi. Le Grand Maréchal de Pologne le présenta au Roi. La Garde fit connoître à ce Prince *les desseins qu'on tramoit à Naples contre sa personne & son Etat*, & lui montra les lettres de la Bruyere qu'il avoit reçues dans le cours de son voyage.

Le Roi les lut & les rendit à la Garde, en lui disant qu'il avoit été instruit de tous ces faits par Zamet & par son Ambassadeur à Rome; il l'exhorta *de continuer à le servir fidelement*, & lui ordonna *de faire tout ce qui lui seroit dit par le Grand-Maréchal de Pologne*. Il recommanda à la Garde de bien conserver les lettres, *afin de les retrouver lorsque Sa Majesté les lui redemanderoit*, ajoutant  
*Partie II.* R *tant*

*tant qu'il rendroit ses ennemis si petits, qu'ils ne lui feroient point de mal.*

Ce Prince ne fit pas une attention assez sérieuse aux avis que lui donnoit un Sujet fidèle & zélé. Tout devoit cependant l'engager à prendre les précautions les plus promptes & les plus efficaces. La noirceur des complots formés contre sa personne, la probité connue de celui qui les dénonçoit, les preuves produites de sa part, enfin le caractère de ceux qui conduisoient en France & dans les pays étrangers cette affreuse intrigue, & marchandoient, pour ainsi dire, des assassins, en leur proposant comme un service signalé rendu à la Religion, un détestable parricide.

Les tentatives de ces factieux pour séduire le Capitaine la Garde, furent sans succès; mais on a vu qu'ils s'étoient déjà assurés d'un scélérat bien digne de leur confiance. On en peut juger par ces paroles de Ravaillac, *qu'il falloit aux dépens de sa vie qu'il tuât le Roi, & qu'il s'assuroit de faire le coup.*

Ce misérable après avoir remis au Viceroy de Naples les lettres du Duc d'Epernon, repartit pour la France, où les ennemis du Roi ne le perdirent point de vue. Quelques précautions qu'ils aient prises pour dérober la connoissance de leurs manœuvres, nous avons des témoignages qui nous permettent d'en suivre la trace. Un  
de

des plus précieux est celui qui résulte de la déclaration de la Demoiselle de Coman, où nous apprenons des faits bien importants (a).

Cette Demoiselle étoit attachée à la Marquise de Verneuil. La familiarité où elle vivoit avec cette Dame & avec la Marquise de Chantemerle sa sœur, lui donna les moyens d'acquérir une *vraie & parfaite connoissance de leurs pernicioeux desseins.*

Elle raconte qu'un jour avant Noël la Marquise de Verneuil alla au sermon du Pere Gontier Jésuite, à S. Jean, & qu'elle monta dans une tribune où étoit M. d'Espéron. Elle dit à la Demoiselle de Coman *de passer derriere leurs chaises, de peur qu'ils ne fussent entendus de personne.* Ce fut dans cet entretien secret que M. d'Espéron & la Marquise de Verneuil *conclurent la mort du Roi. Ils tinrent, ajoute la Demoiselle de Coman, tels propos & si abominables, que je les tairai de peur de faire rougir le papier, & faire borreur au Lecteur.* Elle reçut quelques jours après une lettre de la Marquise de Verneuil datée de Marcouffy, & conçue en ces termes :

*Mademoiselle de Coman, je vous envoie cet homme (c'étoit Ravaiillac) par Etienne Valet-de-Chambre de mon Pere, je vous le recommande, ayez-en soin.* Ce scélérat alla loger chez un nommé la Riviere qui étoit dans  
la

(a) Voyez la dite déclaration. Elle est rapportée dans le Journal de l'Etoile quatrième vol. édition de 1741.

la confiance de la Marquise de Verneuil ; mais il prit ses repas chez la Dlle. de Coman.

Elle observa qu'il étoit fort triste & mal habillé. Un jour elle lui demanda comment il avoit pu gagner d'une manière si particulière la confiance de la Marquise de Verneuil, qui étoit assez indifférente pour tout le monde. Il répondit qu'il sollicitoit les affaires de M. d'Épernon, & ne laissa dans sa conversation rien entrevoir de l'horrible attentat dont l'exécution lui étoit confiée, *il faisoit toujours la chatemite.* La Demoiselle de Coman découvrit encore à peu près dans le même tems, que les personnes qui avoient résolu de faire assassiner le Roi, écrivoient des lettres qui alloient en Espagne & sans bruit. Elle fit part de tous ces faits au Comte de Schomberg & à la Demoiselle de Courvoy ; mais quoiqu'elle leur fit sentir dans les termes les plus pressans les bazaris que couroient les personnes du Roi, de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, les menées qui se traitoient hors & dedans Paris, qui enfin seroient l'entière subversion de l'Etat, s'il n'y étoit bientôt remédié, elle n'en put tirer d'autre réponse, *sinon qu'ils ne se voulaient embrouiller.* Le Sieur de la Magdeleine à qui elle écrivit sur le même sujet ne lui fit point de réponse. *Tout étoit sourd ;* comme elle déclare dans sa déposition.

Dans le cours de l'année 1609, elle fut obligée par déférence pour la Marquise de Verneuil, de se placer chez la Demoiselle

le du Tillet confidente de cette Dame. Elle apprit dans cette uouvelle demeure *plus qu'elle n'en vouloit ſçavoir*. Le jour de l'Annonciation (de l'année 1609); elle rencontra en ſortant de ſa maiſon Ravaillac qui lui dit *qu'il venoit du bois Malzerbe*; & qui déposant entierement le perſonnage d'hipocrite, lui déclara *toutes ſes pernicieuſes intentions & deſſeins*. La Demoifelle de Coman ſe rendit ſur le champ au Louvre; elle ſ'adreſſa à une Femme de Chambre de la Reine, & lui demanda ſi par ſon crédit elle pourroit obtenir une audience de cette Princeſſe, attendu qu'elle avoit à lui dire *des choſes qui importoient au bien du Roi, de la Reine, & de Monſeigneur le Dauphin*. Elle ajouta même que ſi on vouloit déſérer à ſes avis, elle feroit intercepter le lendemain, *des lettres qu'on envoyoit en Eſpagne*, & qu'on y apprendroit les choſes les plus intéreſſantes pour la ſûreté des perſonnes ſacrées du Roi, & de la Reine, & pour celle de tout le Royaume. Elle demeura trois jours de ſuite au Louvre ſans obtenir la grace qu'elle demandoit. Ce délai ſi fatal donna le tems d'envoyer en Eſpagne les lettres qui auroient dévoilé tout le ſecret de la conſpiration.

La Reine partit pour Chartres; elle fit dire à la Demoifelle de Coman par la femme du Sieur Chaperon qui lui parla dans l'Egliſe des Auguſtins, qu'elle lui *commandoit de ne pas manquer de l'aller trouver auſſitôt qu'elle ſeroit de retour*.

La Demoiselle de Coman obéit à cet ordre, mais elle *demeura tout le jour à attendre*, sans pouvoir obtenir un moment d'audience de la Reine.

Frustrée de toutes ses espérances elle s'abandonna à la douleur la plus vive. Toutes les avenues lui étoient fermées; elle sçavoit d'ailleurs qu'il n'étoit plus possible de surprendre les lettres qui auroient prouvé la vérité des avis qu'elle donnoit, & qui devoient peut-être accélérer l'exécution des desseins criminels des ennemis du Roi. Elle prit le parti d'écrire à une Femme de Chambre de la Reine qui étoit alors à Fontainebleau, & demanda la permission de parler au Roi & à la Reine, *vû que le mal pressoit*. Toutes ces démarches ne produisirent aucun effet.

Il y a lieu de croire que ceux qui entretenoient Ravaillac dans sa détestable résolution, lui avoient inspiré quelque défiance de la Demoiselle de Coman. Elle raconte qu'à la Pentecôte & à la Fête-Dieu de la même année 1609, elle *rencontra ce traître qui s'envint droit à elle avec pleurs, la priant & la conjurant de ne rapporter ni dire son malheureux & damnable dessein qu'il lui avoit déclaré; il lui protesta même qu'il s'en repentoit, & qu'il n'y songeroit jamais plus*. Dans la vérité ce monstre ne se repentoit d'autre chose que de la confiance qu'il avoit faite à la Demoiselle de Coman.

Loin d'ajouter foi aux discours de ce perfide,



de, elle crut qu'il étoit plus important que jamais d'instruire le Roi du danger auquel il étoit exposé. Mais quelle voie prendre pour faire connoître à ce Prince des secrets si importans? Elle s'imagina qu'elle pourroit réussir par la médiation du P. Cotton qui jouissoit alors du plus grand crédit, & elle alla aux Jésuites le demander. Le Procureur de la Maison lui dit que ce Pere étoit sorti, qu'il ne rentreroit que bien tard, & que si elle vouloit lui parler le lendemain, il falloit se rendre de grand matin, attendu qu'il devoit partir pour Fontainebleau. Ce Religieux ajouta que si *c'étoit chose qu'on pût lui dire, il lui en feroit fidele rapport.*

La Demoiselle de Coman retourna le lendemain de très-grand matin à la maison des Jésuites; mais elle apprit du Pere Procureur que le P. Cotton étoit déjà parti; elle se crut obligée *de déclarer tout* au Procureur des Jésuites, *en le conjurant* d'en instruire le P. Cotton pour en avertir le Roi & la Reine.

La réponse du P. Procureur ne fut rien moins que satisfaisante. Aussitôt *qu'il eut entendu & sçu tout*, il promit de *faire ce que Dieu lui conseilleroit*: & dit à la Demoiselle de Coman *qu'elle allât en paix, & priât Dieu.* Elle lui représenta avec les plus vives instances, *qu'il ne falloit pas laisser ainsi tuer le Roi*, & elle alla même jusqu'à lui dire que si un pareil malheur arrivoit, *elle s'en déchargeroit sur lui.* Mais il répon-

dit que *ce n'étoit point à elle à se mêler de telles affaires, & qu'on l'accuseroit d'être de la partie.*

Les Jésuites & le Duc d'Epéron étoient également intéressés à empêcher la révélation de tous ces faits. On verra dans la suite qu'il y avoit entr'eux & ce Seigneur la liaison la plus intime.

Peu de jours après l'entretien de la Demoiselle de Coman avec le P. Jésuite, elle fut arrêtée prisonnière, *sans sçavoir, dit-elle, qui pouvoit lui avoir prêté cette charité.* Celle du Religieux à qui elle avoit eu recours étoit fort suspecte.

Quoi qu'il en soit cette Demoiselle se vit hors d'état de révéler au Roi les faits dont elle étoit instruite. Elle n'eut plus d'autre ressource que de les déclarer dans sa prison à quelques personnes qu'elle eut occasion d'y voir. Elle en parla même un jour à l'Apotiquaire de la Reine, espérant par cette confidence empêcher *cet odieux & damnable mesfait.*

Combien de réflexions ne présente pas à l'esprit cette captivité qui suivit de près les instances que la Demoiselle de Coman avoit faites pour donner au Roi à & la Reine les avis les plus importants!

Cependant le Roi reçut par d'autres voies un grand nombre d'avertissemens sur le sort funeste dont il étoit menacé. Un Gentilhomme Béarnois (a) vint lui dire qu'il lui avoit

(a) Voyez notes sur l'Etoile, édition de 1741, tom. 4. pag. 30 & suiv.

avoit été ordonné dans une vision d'avertir ce Prince qu'il mourroit bientôt. Le Roi pensant que la prophétie pouvoit être un peu intéressée, fit présenter à l'Officier 300 écus pour son voyage. Il refusa la gratification. Son refus accompagné de protestations qu'il n'étoit parti que pour s'acquitter de son devoir, causa au Roi quelque inquiétude.

Dès l'année 1607 le Capitaine Milhade de Moncrabeau (a) étoit venu à Fontainebleau trouver ce Prince, & lui avoit parlé de diverses révélations qui intéressoient sa personne & son état. Le Roi chargea le P. Cotton d'interroger cet Officier sur les objets dont il lui avoit parlé, & de lui en dire son sentiment; ce Religieux après avoir eu une conférence avec Milhade, conseilla au Roi de ne lui plus parler & de n'ajouter aucune foi à ce qu'il disoit.

Le P. Cotton n'avoit pas toujours pris ce ton d'esprit fort dont il semble ici faire parade. Quelques années auparavant il avoit consulté l'esprit de ténèbres, ou du moins une personne qui passoit pour en être possédée, sur plusieurs objets importants. Cette anecdote singulière, garantie par M. de Thou, mérite bien d'être exposée avec quelque détail (b).

Une pauvre fille nommée Andrienne  
Du.

(a) *Nicolas Pasquier, lettre première, liv. 1.*

(b) *M. de Thou, tom. 14, pag. 326, 327, 328, 329, liv. 132.*

Dufresne, native du village de Gerbigny, situé à deux lieues d'Amiens, vint à Paris en 1604. Le bruit se répandit qu'elle étoit possédée du démon, & pendant deux mois la malice du Diable, ou de la fille, excusa la curiosité de toutes sortes de gens qui la venoient voir.

Le Pere Cotton s'y rendit aussi; *il ne se flattoit de rien moins que de faire désespérer l'esprit immonde, mais il voulut en tirer parti auparavant; c'est-à-dire s'éclaircir sur bien des articles dont il désespéroit de s'instruire par une autre voye.* Dans cette vue il emprunta un livre d'exorcismes, & pour soulager sa mémoire il y ajouta de sa propre main une table des questions qu'il vouloit faire. Après l'exorcisme il rendit le livre à l'ami qui le lui avoit prêté, sans songer à en ôter la table. „ Celui-ci qui ne connoissoit „ pas l'écriture du P. Cotton, & qui d'ail- „ leurs ne le croyoit pas auteur de cette „ liste ridicule, la donna à un autre ami; „ après avoir passé par bien des mains, el- „ le tomba enfin dans celles de M. de „ Rosny qui en fit part au Roi.

„ Voici quelques-unes des questions „ proposées par le Révérend Pere: *Il con- „ juroit Andrienne ou l'esprit malin de lui di- „ re ce que Dieu vouloit bien qu'il sçût sur le „ R. R. \* sur le séjour que lui P. Cotton „ faisoit à la Cour . . . . . sur la confession „ générale du R. R. sur le Comte de Saval, „ sur*

\* Le Roi regnant.

„ sur les vœux, le sacrifice, les cas de conscience sur la route qu'il devoit tenir pour persuader efficacement, sur ce qu'il devoit faire pour s'abstenir de pécher.”

Ces dernières questions paroissent de trop dans un mémoire à consulter présentée à l'esprit de ténèbres. Mais comme si le consultant eût voulu mettre l'oracle en défaut, ou du moins l'empêcher de reconnoître par le nombre & la diversité des demandes quelles étoient celles qui l'intéressoient le plus, il l'interrogea encore sur plusieurs points de science & d'érudition : *Si Dieu est l'auteur des langues, quel est le passage de l'Ecriture le plus clair pour prouver le purgatoire & l'invocation des Saints; comment tous les animaux ont pu tenir dans l'arche de Noé . . . . . par quelle voye les hommes & les animaux sont passés dans les Iles depuis Adam, où étoit le Paradis terrestre, &c.*

On ignore si les réponses d'Andrienne furent satisfaisantes, mais il y eut dans le tems bien des gloses *sur ces interrogatoires du bon Pere.* „ Car, disoient les uns, si „ c'est l'amour de la vérité qui le conduit, „ pourquoi s'adresse - t - il au pere du mensonge? . . . A quoi bon, disoient les autres, toutes ces interrogations curieuses sur la vie du Prince, à moins qu'on n'ait formé quelque dessein contre lui, ou qu'on n'ait fondé des espérances sur sa mort.” Ils ajoutoient qu'il n'est pas permis de conjurer les Démons par forme de prieres, parce que la priere suppose  
ami

„ amitié .... mais qu'il est seulement per-  
 „ mis de les chasser en les conjurant par  
 „ la vertu du nom de Dieu pour les em-  
 „ pêcher de nuire & non pas pour en ti-  
 „ rer quelque connoissance ou quelque'a-  
 „ vantage.”

„ Le Roi qui avoit fort recommandé à  
 „ Rosny de garder l'original sans le com-  
 „ muniquer à personne, fut très fâché  
 „ qu'on en eût répandu des copies; car il  
 „ prévoyoit que cet éclat alloit décréditer  
 „ le P. Cotton dans l'esprit des gens de  
 „ bien, ce qui affoiblirait l'effet des ser-  
 „ vices qu'il croyoit tirer en bien des cho-  
 „ ses de l'activité de ce Jésuite adroit.  
 „ Ainsi pour fermer la bouche aux courti-  
 „ sans, il affectoit de traiter la chose de  
 „ bagatelle, & en témoignoit au dehors  
 „ de tout autres sentimens que ceux qu'il  
 „ en avoit en particulier\*.

Cependant le Capitaine Milhade éloigné  
 de la présence du Roi par les conseils du  
 P. Cotton, écrivit à ce Prince une lettre  
 des plus touchantes, & qui certainement  
 n'étoit pas l'ouvrage d'un visionnaire. Il  
 lui rappelloit les bienfaits dont Dieu l'a-  
 voit comblé en le délivrant de périls in-  
 nombrables, *pour lui mettre inespérément &  
 miraculeusement la Couronne sur la tête †*; il  
 l'exhortoit à bien policer & régler son Royau-  
 me, à ne jamais perdre de vue la justice  
 di-

\* De Thou pag. 328. & 239.

† Nicolas Pasquier, lettre première, liv. I.

divine qui favorise les bons Rois & ruine les méchans. Ces conseils étoient appuyés de passages de l'Ecriture appliqués avec justice. Qu'y avoit-il dans cette morale qui pût causer de l'ombrage au P. Cotton? Ce Pere auroit-il fait plus de cas des réponses d'Andrienne?

Dans le cours de l'année 1609 Milhade écrivit au Roi une seconde lettre où l'on ne peut méconnoître le langage d'une piété éclairée. Il représentoit à ce Prince que s'il vouloit fuir l'ire de Dieu, il se devoit de tout point reconcilier avec lui, & conformer sa volonté à la sienne. .... Il ajoutoit, que le tems étoit venu qu'il devoit penser à Dieu, qui donnoit & étoit les Couronnes aux Rois, allongeoit & abrégéoit leur vie à discretion. Faites paix avec Dieu, lui disoit-il, .... ouvrez les yeux de votre cœur & de votre ame pour comprendre sa sainte volonté.

Le zèle de Milhade alla encore plus loin; il écrivit au P. Cotton, qu'il ne devoit point faire accroire au Roi que tout ce qu'il lui avoit dit fussent vaines imaginations & pures folies. .... il le conjuroit de persuader le Roi de se gouverner, conduire, & marcher selon les loix & ordonnances de Dieu, accuse que l'Ange du Seigneur avoit dégainé son épée pour frapper ceux qui suivoient le train vicieux maudit par les Prophètes & Apôtres. Il disoit encore à ce Religieux qu'il étoit de son devoir de crier à plein gosier, tanfer, arguer, & menacer en tems & hors tems, & commencer au Roi... que le tems se bâtoit, & que le jour de l'ire du Sei.

*Seigneur étoit prochain & aux portes. Cet Officier insistoit sur la nécessité d'une pénitence sincère pour apaiser la justice divine. Il prioit le P. Cotton au nom de Dieu de n'empêcher point que le Roi n'obéît à la volonté de Dieu, . . . lequel il devoit supplier de se représenter la fin des Rois ses prédécesseurs pour lui servir d'un beau miroir & exemple de bien faire. Il terminoit sa lettre en protestant au Pere Cotton, que s'il arrivoit du mal au Roi on ne pourroit ignorer qu'il n'en eût été averti \**

Le P. Cotton ne goûta point le plan de direction qui lui étoit tracé par le Capitaine. Ce n'est pas la méthode des Jésuites, d'annoncer aux Rois des vérités qui peuvent leur déplaire; on connoît sur ce point la politique de la Société. Le Roi qui jugeoit des avis du Capitaine d'après le rapport que le P. Cotton lui en avoit fait, regarda cet Officier comme un insensé.

A peu près dans le même tems le bruit se répandit que ce Prince avoit eu à la chasse une vision effrayante, & qu'on regardoit comme le présage de quelque événement sinistre.

Mais dans le nombre infini d'avertissemens que le Roi reçut sur sa fin prochaine, on croit devoir s'arrêter singulièrement à ceux qui démontrent que le coup fatal qui lui fut porté étoit l'effet d'une conspiration.

En

\* Nic. Pasquier, *Lettre I, Liv. I.*



En 1607 un Prêtre de Montargis trouva sur l'Autel (le lendemain de la foire qu'on tient en ce lieu) une lettre liée avec du fil blanc adressée au Prieur de Montargis; on lui donnoit avis *qu'un grand rousseau natif d'Augoulême devoit avant qu'il fût trois ans tuer le Roi d'un coup de couteau dans le cœur; que pour cet effet, „ ce scélérat & „ ses complices picquoient tous les jours „ une image de cire blanche au cœur; on „ recommandoit au Prieur de Montargis „ d'en faire avertir Sa Majesté (a). Cette lettre fut envoyée au Chancelier; il la communiqua au Prince, *qui n'en fit que rire (b).**

L'empressement avec lequel on publia dans plusieurs endroits la mort du Roi avant qu'elle fût arrivée, prouve évidemment qu'il y avoit un complot formé.

Un Marchand de la ville de Douay écrivit à son Correspondant à Rouen, *& le pria de lui mander s'il étoit vrai que le Roi eût été tué.* Cette lettre précéda de quinze jours l'assassinat de ce Monarque. Pasquier (c) observe qu'elle a été produite au procès. Il rapporte encore l'extrait d'une autre lettre qui lui avoit été remise par un Négociant Flamand de ses amis, à qui elle étoit écrite par un Marchand d'Anvers: En voici

(a) Notes sur l'Etoile, Tom. IV, pag. 32 & suiv.

(b) Nic. Pasquier, lettre première. Voyez aussi sur le même fait Mezeray, abrég. chron. tom. 14, pag. 675.

(c) Nic. Pasq. lettre première.

ci les termes: *C'est grand cas qu'il a été parlé ici de la mort du Roi douze jours auparavant qu'elle fût survenue; il n'en étoit pour lors rien, mais enfin elle s'est trouvée véritable. Nous sommes tous étonnés que telle nouvelle ait couru en ce lieu; il semble que quelques-uns aient su que telle chose devoit être (a).*

Suivant le même Auteur il fut constaté par une foule de témoignages des plus précis, que dans les villes d'Anvers & d'Arras la mort du Roi avoit été annoncée plusieurs jours avant qu'elle arrivât.

Un Prevôt des Maréchaux de Pluviers jouant ou regardant jouer à la boule dans un jardin, dit à l'heure même où le Roi fut tué, *le Roi vient d'être tué, & est mort à cette beure, n'en doutez point.* On vérifia le fait, & le Prevôt fut convaincu d'avoir tenu ce discours. *C'étoit, dit l'Etoile (b), un homme mal famé & renommé par tout, (& qui avoit deux fils Jésuites, QUOD NOTANDUM, reconnu de tous pour un mauvais serviteur du Roi); mais très bon de la maison d'Antragues, & de la Marquise de Verneuil; au reste tenu au pays pour un larron & concussionnaire (c).*

On

(a) *Pasq. ibid.*

(b) *Tom. 4, pag. 124, 125 & 126.*

(c) *On fut tout ébahi, dit encore l'Etoile, que peu après on le trouva mort dans sa prison, &, disoit-on, qu'il s'étoit étranglé avec ses caleçons... S'il eut parlé, il en eut possible trop dit pour l'honneur & profit de beaucoup qu'on ne vouloit pas sâcher.*

*Le 19 Juin 1610 le corps mort de ce misérable fut traî-*  
né

On apprit par une lettre de Zelande adressée à M. Target (a) que les habitans de cette Province, quinze jours avant la mort du Roi, recevoient avis sur avis qu'il se tramoit quelque chose de grand contre la France, & que par toutes les terres de l'obéissance de l'Archiduc on y faisoit jour & nuit des prières pour la bonne issue de cette entreprise (b).

Le 12 Mai 1610 Roger, Orphevre & Valet-de-Chambre de la Reine, reçut une lettre dans laquelle on déplorait la mort du Roi qui n'arriva que le 14 (c).

Cinq ou six mois avant ce tragique événement on manda d'Allemagne à M. de Villeroy „ que le Roi couroit très-grande „ fortune le 14 Mai. Enfin dans les premiers jours de ce mois le bruit étoit général dans la ville de Cologne que le „ Roi avoit été tué d'un coup de couteau, „ les Espagnols se le disoient à l'oreille, „ & un d'entr'eux dans la ville de Mastricht „ assura que s'il ne l'étoit encore, il le feroit infailliblement (d). ”

Des

né sur une claye par la ville pendu par les pieds, & brûlé en place de Grève. L'Etoile à l'année 1610. pag. 124.

(a) *Memoires pour l'histoire de France* tom. 2, pag. 328.

(b) *L'Etoile*, pag. 128.

(c) *Notes sur l'Etoile*, pag. 57. *Vie de Marie de Medicis*, Tom. I, p. 68 & 69.

(d) Joignons à tous ces témoignages celui de M. de Thou, tom. 15, pag. 108. On apprit, dit-il, par des lettres écrites de Bruxelles, d'Anvers, de Malines, & de Bois-le-Duc, que le bruit du meurtre du Roi avoit couru.

Partie II.

S

110

Des faits aussi bien attestés ne permettent pas de douter que celui qui prêta sa main à cet execrable parricide n'eût bien des complices.

Tous les événemens qui avoient quelque caractère de singularité, étoient alors regardés comme des pronostics de l'avenir. C'étoit le regne de l'Astrologie Judiciaire, art trompeur dont les prédictions ne prouveront jamais autre chose que la vanité de l'esprit humain.

Le premier de Mai de l'an 1610 le Roi revenant des Thuilleries, entra dans l'appartement de la Reine, & dit à Messieurs de Bassompierre & de Guise qui l'avoient accompagné, de l'attendre quelques instans. Pendant qu'ils étoient appuyés sur des balustres de fer en face de la Cour du Louvre, ils virent avec surprise que le May planté au milieu se renversa, *sans être agité de vent ni autre cause apparente, & tomba du côté du petit degré qui alloit à la chambre du Roi (a).* Voilà, dit aussitôt Bassompierre, *un très mauvais présage, Dieu veuille garder le Roi qui est le May du Louvre.*

M. de Guise n'apperçut pas si promptement la liaison entre la chute de cet arbre &

ru avant le 15 du mois de Mai. Ce fut ce même mois que le Roi fut tué, après avoir écrit aux Archiducs, qu'il étoit sur le point de joindre l'armée.

(a) Mémoires du Marechal de Bassompierre, tom. 1, p. 222, Edit. de Cologne.

& la mort du Roi. Pendant qu'il dispuoit sur ce point avec Bassompierre, le Roi qui étoit venu *tout doucement*, les interrompit: *Vous êtes des fous*, leur dit-il, *de vous amuser à tous ces pronostics*. Il ajouta qu'il y avoit trente ans que les Astrologues & les Charlatans prédisoient sa mort, & que lorsqu'ils diroient vrai enfin, on seroit plus touché de cette vérité dite par hasard, que de tous les mensonges qui l'avoient précédée.

Quoique ce Prince méprisât les prédictions des Astrologues, il étoit vivement affecté des avertissemens continuels qu'il recevoit de sa mort. Occupé alors des plus vastes projets, il tomboit assez souvent dans une mélancolie noire causée par la connoissance des conspirations formées contre sa personne. *Il en avoit en sa vie découvert plus de cinquante, plusieurs dressées ou fomentées par des Gens d'Eglise ou des Religieux (a).*

Le 14 Mai étoit le jour fatal où la dernière devoit éclater. Le Roi après s'être levé & habillé *se jeta à genoux par trois fois pour prier Dieu (b)*. Sur les dix heures du matin il alla entendre la Messe aux Feuillans (c), & passa en revenant par les Thuilleries. Messieurs de Guise & de Bassompierre

(a) Mezeray, abrég. chron. pag. 676.

(b) Nic. Pasquier, lettre première.

(c) L'Etoile, tom. 4, pag. 31. Le Grain, pag. 430.  
Mémoires de Bassompierre, p. 224.

piere allerent l'y trouver. Le Roi ayant repris avec eux pendant quelques instans sa gayeté naturelle, M. de Guise lui dit avec transport, *Vous êtes à mon gré un des plus agréables hommes du monde, & notre destin portoit que nous fussions l'un à l'autre (a).* Car si vous n'aviez été qu'un homme médiocre, je vous eusse eu à mon service, à quelque prix que c'eût été; mais puisque Dieu vous a fait naître un grand Roi, il ne pouvoit pas être autrement que je ne fusse à vous.

Le Roi l'embrassant répondit, *vous ne me connoissez pas maintenant vous autres, mais je mourrai un de ces jours, & quand vous m'aurez perdu, vous connoîtrez lors ce que je valois.* Bassompierre conjura ce Prince d'écarter ces idées sinistres. Il fit valoir en Courtisan habile les avantages dont jouissoit ce Monarque cheri de ses Sujets & redouté de ses ennemis, la gloire qu'il s'étoit acquise, les trésors qu'il possédoit, ses Palais, ses Maisons de plaisance, enfin le nombre & la variété des plaisirs enchainés, pour ainsi dire, à sa suite. *Que vous faut-il de plus, ajouta-t-il, ou qu'avez-vous à désirer d'avantage? Mon ami, reprit le Roi en soupirant, il faut quitter tout cela (b).*

Ce Monarque en sortant des Thuilleries se retira dans son cabinet (c). Environ  
à

(a) *Memoires de Bassompierre. Ibid.*

(b) *Bassompierre. Ibid.*

(c) *L'Etoile, let. cis. Le Grain, pag. 480, Pasquier, lettre prem.*

à l'heure du diner le Duc de Vendôme son fils naturel qu'il aimoit tendrement, vint le trouver. Il l'avertit que la Brosse fameux Astrologue lui avoit dit que la Constellation sous laquelle Sa Majesté étoit née, le menaçoit d'un grand danger ce jour là & qu'il eût join de se bien garder. La Brosse, répondit ce Prince à M. de Vendôme, est un vieux matois qui a envie d'avoir de votre argent, & vous un jeune fou de le croire. Nos jours sont comtés devant Dieu. La Reine instruite de cette prédiction, fit prier le Roi de ne pas sortir du Louvre le reste du jour, mais il lui fit à peu près la même réponse (a).

Après le diner le Roi rentra dans son appartement & dit qu'il vouloit reposer (b). Il fit retirer tout le monde à l'exception d'un Exemt des Gardes du Corps qui resta dans la chambre. Le Roi se mit sur son lit & fit tirer les rideaux, comme s'il eût eu intention de dormir. Mais l'Exemt s'aperçut que Sa Majesté étoit à genoux & prioit Dieu (c). C'étoit, dit le Grain, sa coutume ordinaire de prier plusieurs fois le jour. Il demeura environ deux heures sur son lit dans des agitations continues; fatigué de cette insomnie, il se leva & se promena pendant quelque tems dans sa chambre (d).

(a) L'Etoile. loc. cit. Le Grain. loc. cit.

(b) L'Etoile & le Grain. loc. cit.

(c) Le Grain, loc. cit.

(d) L'Etoile, loc. cit.

Il se jeta une seconde fois sur son lit dans l'espérance d'y goûter quelque repos, mais inutilement. L'Officier qui le gardoit, lui vit faire encore sa prière (a).

Ce Prince s'étant levé demanda à l'Exempt quelle heure il étoit. L'Officier répondit qu'il étoit quatre heures, & ajouta, *Je vois Votre Majesté triste & toute pensive, il vaudroit mieux prendre un peu l'air, cela la réjouiroit* (b). *C'est bien dit*, repartit le Roi, *faites apprêter mon carrosse, je vais à l'arsenal voir le Duc de Sully que l'on m'a dit qui se baigne aujourd'hui, & puis je serai bien aise de voir en passant si toutes choses sont bien apprêtées* (c).

Le Roi entendoit par ces derniers mots les préparatifs qui se faisoient pour l'entrée de la Reine indiquée au 16 de Mai. Il ne pouvoit se rendre du Louvre à l'Arsenal sans traverser la ville. Tout y retentissoit de l'allégresse publique. On plaçoit déjà dans plusieurs endroits des tableaux, des statues, & des colonnes (d). C'étoit pour ce Prince un spectacle intéressant de voir par lui-même l'empressement des ouvriers, le progrès de leurs travaux, & les dispositions d'une Fête où la joie & la magnificence devoient éclater.

Il sortit du Louvre & monta en carrosse à 4 heures du soir. Le Roi étoit dans le fond,

(a) *Le Grain*, loc. cit.

(b) *L'Etoile*, loc. cit.

(c) *Le Grain*. *L'Etoile*.

(d) *De Thou*, pag. 39.



fond, ayant à sa droite le Duc d'Epernon; les Marechaux de Lavardin & de Roquelaure étoient à la portiere droite; le Duc de Montbazou & le Marquis de la Force à la gauche; Dupleffis de Liancourt, & Chabot Marquis de Mirebeaux étoient sur le devant vis-à-vis de Sa Majesté (a).

Le Roi ordonna à Vitry Capitaine des Gardes d'aller au Palais & d'y faire accélérer les préparatifs qui se faisoient pour l'entrée de la Reine (b). Il commanda à ses Gardes de demeurer au Louvre, en sorte qu'il ne fut assisté que d'un petit nombre de Gentilsbommes à cheval & de quelques valets de pied (c). Défaut de précaution bien funeste à la France, & en même tems bien pardonnable à un Prince qui avoit tant de droits de se croire gardé par l'amour de son peuple.

Lorsque le Roi monta en carrosse, Ravallac étoit assis sur une pierre de la porte du Louvre, il observa attentivement la place que le Prince prenoit, & suivit l'équipage à dix pas derrière attendant l'occasion (d).

Le carrosse du Roi étoit tout ouvert, la belle saison le permettoit; d'ailleurs le Prince étoit curieux de voir les préparatifs qu'on faisoit dans la ville. Un embarras de charettes arrêta la voiture (e) dans la  
rue

(a) De Thou, pag. 29.

(b) Pasquier, lettre première, dit que l'ordre ne fut donné à Vitry qu'à la Croix du Trahoir.

(c) Le Grain. Voyez histoire de la paix, pag. 301.

(d) Pasquier, lettre première.

(e) Le Grain, pag. 481. L'Etoile. loc. cit.

rue de la Feronnerie qui étoit alors fort étroite. Les Valets de pied dans cette occasion *furent mal leur devoir* (a). Au lieu de demeurer auprès des portières, ils passèrent sous le Charnier des Innocens. Des deux seuls Valets de pied qui restèrent, l'un s'avança pour détourner l'embarras, & l'autre s'arrêta pour renouer sa jarretière.

Il faut remarquer que les roues du côté du Duc d'Epéron *étant fort baissées* parce qu'elles étoient dans le ruisseau, *celles du côté du Roi se haussèrent fort* (b). Ce qui donna *un grand avantage au traître pour exécuter son parricide* (c). Le Roi étoit panché vers M. d'Epéron, & on croit qu'il faisoit part à ce Seigneur & à M. de Lavardin (d) de ses dispositions pour la campagne prochaine (e). Dans cet instant Ravallac *monta sur la roue élevée* (f), & avançant le corps dans le carosse (g), frappa le Roi (qui étant panché vers M. d'Epéron, présentoit au meurtrier le côté gauche (d), de deux coups de couteau dans la poitrine; le premier glissa entre les

(a) *Le Grain* *ibid.* Voyez *Mezeray*, l'Etoile.

(b) *Pasquier*, *ibid.*

(c) *Pasquier* *ibid.*

(d) *Histoire de la paix*, pag. 301. v°. De Thon *loc. cit.*

(e) *Pasquier*, *ibid.* D'autres disent qu'il lisoit un *Mémoire du Comte de Seiffons*.

(f) *Pasquier*, *ibid.*

(g) *Mezeray*, *loc. cit.*

(b) *Le Grain*.

les deux premières côtes, & ne pénétra point dans le corps, mais le second coupa l'artere veneuse au-dessus de l'oreille gauche du cœur, & le sang sortant avec impétuosité étouffa le Prince en un moment sans qu'il pût proférer une seule parole (a).

Le meurtrier porta ces deux coups avec tant de rapidité, qu'il ne fut aperçu d'aucun des Seigneurs qui étoient dans le carrosse (b). Il auroit même frappé le Roi d'un troisième sans M. de Montbazon qui le détourna (c).

Si ce scélérat après avoir commis ce crime, eût jeté son couteau, il n'eût point été reconnu. Mais soit qu'il fût lui-même effrayé d'un tel attentat (de Thou), soit qu'il voulût se faire voir & se glorifier du plus grand des assassinats (d), il resta immobile sans songer ni à prendre la fuite, ni à jeter le poignard tout dégoutant de sang.

Plusieurs des Seigneurs qui étoient dans le carrosse en descendirent sur le champ, & donnerent des ordres pour arrêter le paricide qui fut pris tenant encore à la main son couteau sanglant, d'autres demeurèrent auprès du Roi (e).

S. Mi.

(a) Mezeray. *ibid.* De Thou, pag. 89.

(b) Nul de la Compagnie ne vit donner les coups. Pasquier, *prem. lettre. Histoire de la paix*, pag. 301. v°. Aucun des Seigneurs n'avoit aperçu l'assassin. De Thou.

(c) Le Grain, p. 481. Pasquier, *let.* 1.

(d) L'Etoile.

(e) *Mercuré François*, pag. 301.

S. Michel Officier des Gardes du corps se dispoſoit à fondre l'épée à la main ſur le criminel, mais le Duc d'Epéron cria à cet Officier, *ne le tuez pas, il y va de votre tête (a).*

Un des Seigneurs de la Compagnie du Roi s'appercevant que ce Prince ne parloit point, & que des flots de ſang lui ſortoient par la bouche, eut l'imprudence de dire d'une voix aſſez haute, *le Roi eſt mort (b).* Il s'éleva auſſitôt un grand tumulte, le peuple qui étoit dans les rues ſe précipita en foule dans les boutiques les plus voiſines. On eût dit que la ville venoit d'être priſe d'aſſaut tant la conſternation étoit générale.

Les ſuites de cette indiſcrétion pouvoient être funeſtes; d'autres Seigneurs pour appaiſer le trouble publièrent que le Roi n'étoit que bleſſé, & qu'il lui avoit pris une foi-bleſſe. Ils demanderent du vin avec emprefſement, pendant qu'on ſe diſpoſoit à en apporter, ils abbatirent les portieres du caroſſe, en criant que le Roi n'étoit que bleſſé, & qu'on alloit vite le ramener au Louvre pour lui procurer les ſecours néceſſaires (c). Ils firent retourner l'équipage,

(a) *Paſquier, lettre premiere, Et Daniel ſont les ſeuls qui rapportent cette circonſtance. Voyez l'avertiffement à la tête du ſixieme vol. des Memoires de Condé, où on élève des doutes ſur la vérité du fait.*

(b) *Hiſtoire de la paix ou Mercure François, pag. 301.*

(c) *Merc. Franc. ibid. De Thou, ibid.*

ge, & furent suivis par les Gardes, *qui ne sçachant d'abord où mener l'assassin, le firent entrer à l'Hôtel de Retz (a).*

La Reine donna tous les témoignages de la plus vive douleur lorsqu'elle apprit l'assassinat du Roi (b); elle étoit alors dans son cabinet, & il paroît qu'en lui apprenant cet attentat, on lui avoit laissé quelque espérance sur la vie de ce Prince. Elle sortit sans délai pour aller rendre ses derniers hommages à celui qu'elle honoroit le plus en ce monde (c).

Cette Princesse promenoit de tous côtés ses regards avec inquiétude, lorsque le Chancelier (de Sillery), couvrant de son corps le Dauphin qui marchoit derrière lui, parut devant elle (d). Avertie de son malheur par le concours extraordinaire du monde, elle dit, hélas, *le Roi est mort*. Pardonnez-moi, Madame, reprit le Chancelier, en se retirant un peu, & laissant paroître le Dauphin, *voilà le Roi vivant*. Il pria ensuite cette Princesse de rentrer dans son cabinet, & ajouta, *il faut regarder que nos pleurs ne rendent nos affaires déplorables, il y en a qui pleurent & pour vous, & pour eux; c'est à votre Majesté de travailler & pour eux & pour vous.*

(a) De Thou.

(b) Le Grain pag. 485. Merc. Frans. 1<sup>re</sup> 301. De Thou, p. 90. L'Etoile. Mézeray.

(c) Mercure François.

(d) De Thou & le Mercure François, ibid. Voyez aussi l'Etoile.

*vous. Nous avons besoin de remèdes & non de larmes (a).*

Le corps tout sanglant du Roi fut couché sur un lit *avec assez de négligence*. Il y fut exposé durant quelques heures (b), mais considéré seulement de ceux qui respectoient & chérissoient sincèrement la mémoire de ce Prince. On sent bien que l'intrigue & la faveur portèrent ailleurs les pas des courtisans, il n'y eut à leur égard *qu'un instant entre les adorations & l'oubli (c)*.

Quoiqu'on eût essayé de persuader au peuple que le Roi n'étoit que blessé, le bruit de sa mort se répandit dans Paris. Cette affreuse nouvelle *passa comme un éclair dans toute la ville (d)*, & y jeta l'allarme & la désolation. Les portes & les boutiques furent fermées aussi promptement que si on en eût donné le signal. On n'entendit de toutes parts que des cris & des gémissemens. Les citoyens consternés s'entretenoient sur les maux dont le Roi les avoit délivrés, & sur ceux que sa mort donnoit lieu de craindre. Les uns versoit des larmes sur ce funeste événement; le silence & la pâleur des autres exprimoient leur tristesse profonde. On voyoit les femmes donner les marques les plus touchantes de leur affliction

(a) *Mercur François.*

(b) *Mezeray, abrégé chronologique.*

(c) *Mezeray, ibid.*

(d) *Mercur François.*

tion & de leur désespoir. Les enfans même en bas âge paroïssent prendre part à la calamité publique. Tous les habitans de cette grande ville sembloient n'être qu'une seule famille qui pleure un Pere.

Le bruit de la mort du Roi parvint aux Augustins où M. de Blancmesnil second Président tenoit l'Audience (a). L'Evêque de Beauvais fils de ce Magistrat vint au Palais, & voulut l'emmener, mais il répondit *en Sénateur Romain*, que l'Etat & la Patrie exigeoient de lui de ne pas quitter, voire de mourir pour assurer l'obéissance due au Roi successeur. (b)

Achilles de Harlai Premier Président fut averti. Ce Magistrat, alors fort incommodé de la goutte dont la violence l'obligeoit de garder le lit, se fit porter au Palais (c), où se rendirent tous les Conseillers, aussitôt qu'ils furent instruits du malheur public.

On députa les Gens du Roi au Louvre pour y prendre des informations exactes de ce qui se passoit. Pendant qu'ils s'acquittoient de leur députation, le Parlement gardoit un morne silence qui n'étoit interrompu que par de profonds soupirs (d).

Les Gens du Roi revenus de leur députation, rapportèrent qu'ils avoient vu la  
Rei-

» (a) NOTA. Le Palais étoit embarrassé des préparatifs pour la cérémonie qui devoit se faire dans deux jours. De Thou.

(b) L'Etoile.

(c) De Thou.

(d) De Thou.

Reine mêler ses larmes aux pleurs de son fils (a), & le corps du Roi sans vie étendu sur un lit (b). Servin portant la parole requit par ses conclusions que la Régence fût déferée à la Reine; il observa dans son discours que cette Princesse demandoit qu'on procédât à cette affaire sans délai.

Pendant qu'on délibéroit sur une matiere si importante, le Duc d'Epemon \* entra dans la Salle de l'Assemblée (c). Il exposa dans une harangue très-vive que le Roi comptant partir incessamment pour l'armée, avoit déjà mis la Régence du Royaume entre les mains de la Reine pour gouverner en son absence, que les sentimens d'un si grand Prince ne pouvoient éprouver de contradiction. Il alla jusqu'à dire que *ce qu'il proposoit* (de nommer la Reine Régente), *étoit le mieux qu'on pouvoit faire, & qu'il falloit absolument & promptement s'y résoudre.* Avant de parler d'un ton si décisif, ce Seigneur avoit fait prendre les armes au Régiment des Gardes & à ses amis particuliers qui tenoient le Palais investi (d).

Après qu'il se fut retiré, le Parlement ren-

(a) Ce Prince avoit alors environ 9 ans.

(b) De Thou.

\* NOTA. Mezeray dit qu'il avoit eu quelques instans auparavant une conférence avec le Président Seguier à qui il avoit été demander assistance & conseil.

(c) De Thou.

(d) Voyez notes sur l'Etoile dans le récit de la mort du Roi, pag. 45, & suiv. Voyez aussi Mezeray, pag. 624.



rendit du consentement de tous les membres de l'Assemblée un Arrêt qui déféroit sans réserve la Régence du Royaume & la tutelle du Roi à la Reine Mere. Les Présidens Potier & de Thou allèrent en diligence avec quatre des premiers Conseillers & les Avocats Généraux en informer cette Princesse.

Cependant les Princes, les Officiers de la Couronne, & les Gouverneurs de Province qui pour la plupart étoient à Paris, se rendirent au Louvre. Les Gouverneurs après avoir prêté serment au Roi, reçurent ordre de partir sans délai pour les Provinces où ils commandoient, afin d'y maintenir l'ordre & la tranquillité.

Messieurs de Guise & d'Epemon escortés d'une nombreuse Noblesse, se promenerent à cheval dans les rues de Paris, & publièrent partout que le Roi n'étoit pas mort (a). On disoit que le coup porté à ce Prince avoit été détourné & n'avoit percé que son habit, qu'on le verroit incessamment se montrer à son peuple, & rendre ses actions de grâces à Dieu dans l'Eglise de Paris.

Quelques uns ajoutoit foi à ces discours, d'autres étoient dans le doute. En général tous ceux qui habitoient auprès du Cimetière des Innocens, assuroient la mort du Roi. Au reste ces bruits que la Politique sema pendant la nuit, jetterent dans

(a) *L'Etoile. Le Grain.*

dans les esprits une certaine incertitude qui arrêta la première impétuosité du peuple. Les discours obligeans & affectueux des Gentilshommes ne contribuerent pas peu à se contenir (a). Cette sage conduite produisit l'effet le plus heureux.

La prudence & la circonspection étoient d'autant plus nécessaires que la Bourgeoisie étoit armée depuis plusieurs jours, & faisoit même différentes évolutions pour se préparer à célébrer l'entrée de la Reine (b). Si l'on considère la fermentation qui reugnoit alors dans les esprits, la division des Catholiques & des Huguenots, les différens soupçons formés sur la mort du Roi, le danger du pillage qu'une émeute pouvoit occasionner, on conviendra qu'il ne falloit qu'une étincelle pour exciter un embrasement.

Les Magistrats signalèrent leur zèle dans une conjoncture si critique. Sanguin prévôt des Marchands, & le Jay Lieutenant Civil prirent les mesures les plus sages pour maintenir le calme dans la ville (c). Il ne faut pas oublier ici la conduite que tint le Président de Jambville qui se transporta dans la place de Grève en sortant de l'Assemblée des Chambres du Parlement.

Ce Magistrat dissimulant la tristesse profonde

(a) *Le Grain*, pag. 487.

(b) *Le Grain & Mezeray*, *ibid.*

(c) *Mezeray*, *ibid.*

fonde qui l'accabloit intérieurement , harangua les Soldats , les Gardes & le Peuple qui accouroit en foule autour de lui (a). Il exhortoit les Citoyens à vivre entre eux dans la concorde , & dissipoit la terreur répandue dans les esprits , en assurant qu'on verroit bientôt le Roi paroître à Cheval (b).

D'un autre côté le Lieutenant Civil amusoit le peuple par de faux bruits ; il lui reprochoit , mais en des termes qui n'avoient rien que d'obligeant , de s'être laissé surprendre par une vaine terreur , dont il avoit soin de louer le motif , en même tems qu'il en blâmoit l'excès.

La contenance assurée de ces Magistrats , leurs discours pleins d'adresse & de fermeté gagnèrent les cœurs & les esprits , & garantirent la ville d'une sédition.

On n'envisage que trop ordinairement les fonctions des Ministres de la Justice comme inséparables du repos & de la tranquillité ; mais il est des occasions critiques où il faut que le Magistrat sorte , pour ainsi dire , de l'ombre du Cabinet , & du Sanctuaire paisible des Loix pour affronter la tempête. C'est dans ces momens de trouble & de révolution que la Magistrature a aussi ses périls & ses combats ; le zèle , la prudence , la sagesse sont ses armes , & sa victoire consiste quelquefois à s'immo-

(a) *Le Grain*, pag. 488.

(b) *Cela étoit vrai du Roi successeur.*  
Partie II.

moler pour le salut de la République.

Il y eut des ordres donnés pour la sûreté des Ambassadeurs des Princes étrangers (a). Celui de Castille étoit extrêmement suspect au peuple ; sans les précautions qui furent prises, il eût peut-être été la victime des trahisons dont la Nation Espagnole s'étoit rendue coupable depuis la paix (b).

On a dit que le Duc d'Epéron se promenoit à cheval dans les rues avec un nombreux cortège de Noblesse. Cela donna lieu à une méprise singulière. Quelques Gentilshommes à la suite de ce Seigneur affectoient de dire en différens endroits, *voici le Roi qui vient, il se porte bien, Dieu merci* (c). Comme le Duc d'Epéron étoit à peu près de la même taille que le Roi, & qu'il avoit la barbe mêlée de même (d), le peuple qui ne pouvoit exactement discerner les objets à cause de la nuit & de la multitude des chevaux, se mit à crier, *vive le Roi*. Ce cri fut si vif & si général, qu'il se fit entendre en un instant dans tous les quartiers de la ville même les plus éloignés (e). Cette circonstance contribua encore à répandre de l'in-

(a) *Le Grain.*

(b) *Le Grain.*

(c) *Le Grain.*

(d) *Le Grain.*

(e) *NOTA. La mort du Roi avoit déjà été annoncée au Parlement qui avoit en conséquence désigné la Régence à la Reine, mais comme il n'y a que le Pont neuf entre le Louvre & les Augustins où le Parlement étoit assem-*  
blé

l'incertitude sur la mort de ce Monarque.

Lorsque la Reine fut instruite de l'Arrêt qui la nommoit Régente ; elle chargea les Magistrats qui lui annoncèrent cette nouvelle, de faire de grands rémercimens à la Cour de sa diligence & de sa fidélité dans de si cruelles circonstances (a). Un Auteur parlant de cet Arrêt qu'il qualifie de grand & important coup d'Etat, fait cette observation remarquable : *En quoi l'autorité de la Cour à bien paru, & fait voir que combien qu'elle ne soit autant respectée en beau tems qu'elle mérite, toutesfois aux nécessités de la France, il y faut toujours revenir* (b).

Environ une heure après Claude de Bullion vint de la part de cette Princesse au Parlement, & après avoir remercié une seconde fois les Magistrats au nom de la Reine (c), il déclara que le Roi viendrait le lendemain tenir son Lit de Justice ; que la Reine prioit les Conseillers de s'y trouver en grand nombre, afin de confirmer avec toute la solennité possible l'Arrêt qui avoit été rendu. Le Premier Président répondit, qu'on exécuteroit les ordres de la Reine, & Bullion se retira.

Lors-

*blé ; la Reine avoit eu son Arrêt avant que la nouvelle de la mort du Roi fût parvenue aux quartiers voisins ; ou du moins qu'elle y fût confirmée. On debitoit de plus que la Régence n'étoit que provisionnelle pendant la maladie du Roi, qui, disoit-on, n'étoit que blessé. Le Grain,*

(b) De Thou. pag. 93.

(c) Roussel, Anti-Mariana, chap. 54 ; pag. 494.

(d) De Thou, ibid.

Lorsque la Reine eut réglé les affaires qui lui paroissent les plus urgentes, ceux qui environnoient cette Princesse jugerent à propos d'interroger l'assassin. Ce scélérat avoit été conduit, ainsi qu'on l'a dit plus haut, à l'Hôtel de Retz, il y étoit gardé avec si peu de soin, que toutes sortes de gens lui parloient (a).

Cette liberté accordée si imprudemment donna lieu à diverses questions qui lui furent faites, & à des réponses de sa part qu'on ne trouve point dans les procédures publiées depuis. Mais ces faits attestés par des Historiens contemporains, ne paroissent pas pouvoir être révoqués en doute.

On lui dit peu de tems après qu'il fut arrêté, que le Roi n'étoit que blessé; mais ce malheureux répondit: *qu'il sçavoit bien que le Roi étoit mort, vû le sang qu'il avoit vû à son couteau, & l'endroit qu'il avoit frappé*; il ajouta même: *qu'il n'avoit point de regret de mourir, puisque son entreprise étoit venue à effet* (b). Lorsqu'on lui demandoit qui pouvoit l'avoir excité à cet attentat, il répondoit: *les Sermons que j'ai ouïs, auxquels j'ai appris les causes pour lesquelles il étoit nécessaire de tuer le Roi* (c). Ce scélérat avoit

(a) *Mexeray, pag. 621. Merc. Franc. pag. 313.*

(b) *Mercure François ou suite de l'Histoire de la paix, pag. 313.*

(c) *Mercure François, ibidem.*

NOTA. Le Grain rapporte le même fait, mais il dit que cette réponse de Ravallac a été faite lorsqu'il étoit

avoit reçu plusieurs instructions sur la question de sçavoir s'il est permis de tuer un Tyran. *Il en sçavoit, disent les Historiens, toutes les défautes & distinctions, quoiqu'il fût ignorant en tout autre point de Théologie (a).*

Il fut interrogé juridiquement à l'Hôtel de Retz par les Présidens Jeannin & Bullion, Conseillers au Conseil d'Etat (b). Il déclara son nom & son âge (de 32 ans) & dit: qu'il étoit venu à Paris depuis 15 jours; que le Roi n'avoit fait aucun tort à lui ni aux siens, mais qu'il étoit cependant venu dans l'intention d'attenter contre sa Majesté. Il ajouta: qu'il n'avoit été induit par personne à commettre ce crime, mais qu'il s'y étoit porté par une mauvaise & diabolique tentation. Il reconnut le couteau dont il s'étoit servi, & déclara: qu'il l'avoit dérobé il y avoit dix ou douze jours dans une Hôtellerie proche les Quinze-vingt en intention de tuer le Roi.

On avoit trouvé dans une de ses poches un papier contenant des vers François composés pour la consolation d'un criminel qu'on mène au supplice. Ces vers lui furent présentés, mais il dit qu'il n'en étoit pas l'Auteur, qu'ils n'avoient pas même été faits

à la Conciergerie; au surplus tout le monde eut aussi la liberté de le voir & de lui parler dans cette prison.

(a) Histoire de la paix, pag. 313. Le Grain, pag. 494 & 495.

(b) NOTA. M. de Thou ajoute M. de Lomenie, mais il n'est point nommé dans le premier interrogatoire rapporté à la suite des Mémoires de Condé, sixième volume.

faits pour lui, & qu'un Bourgeois d'Angoulême (Pierre Bertheau) les lui avoit remis depuis environ six mois pour lui en demander son sentiment. Il eût été fort important de s'assurer de la personne de ce particulier, mais on n'en fit aucune perquisition.

Les réponses de Ravailac lors de son premier interrogatoire, prouvent le faux zèle qui l'animoit. Il déclara qu'il étoit *venu à Paris deux fois, savoir à la Pentecôte dernière (a), & depuis à Noël dernier*; que son dessein n'étoit pas alors de tuer le Roi, mais simplement *de lui parler, & de l'induire à faire la guerre à ceux de la Religion prétendue Réformée.*

On reconnoit ici le fruit des leçons données à ce scélérat par ceux qui l'obédoient depuis long-tems. Ils ne cessoient de lui représenter le Roi comme ennemi de la Religion Catholique. C'est ainsi que le Pere Alagon avoit peint ce Monarque au Capitaine la Garde dans l'horrible entretien qu'on a rapporté. Ne pas exterminer les Hérétiques, c'étoit être ennemi de la Religion \*.

Les Commissaires demanderent à Ravailac

(a) NOTA. La Pentecôte dernière étoit de l'année 1609, & c'est précisément à cette époque que la Demoiselle de Coman dit avoir rencontré Ravailac à Paris.

\* M. de Thou (tome 15, pag. 88) dit qu'on répandoit sourdement des plaintes parmi le peuple; on disoit que la Religion Catholique alloit être détruite, que le Roi à la sollicitation des Hérétiques étoit sur le point



lac (a) qui lui avoit donné le Conseil d'exciter le Roi à faire la guerre aux prétendus Réformés. Il répondit au Juge: que *c'étoit chose qui passoit leur connoissance: qu'il en diroit la vérité au Prêtre en Confession & non ailleurs.* Voilà une preuve bien sensible qu'il y avoit quelque mystere dont ce malheureux étoit instruit, & qu'il ne vouloit pas dévoiler à la justice. Ses Gardes indignés de sa persévérance à se taire sur ses complices, lui ferrèrent le poulce sous le chien d'une arquebuse avec tant de violence, que la chair en fut emportée & l'os rompu. Mais ils n'arracherent du criminel que des gémissemens (b).

Ces faits se passerent la nuit du 14 Mai. Le lendemain jour indiqué pour le lit de Justice, les membres du Parlement se rendirent en Robes rouges & en grand nombre aux Augustins. Le Roi partit du Louvre monté *sur une petite Haquenée blanche*, accompagné des Princes, Ducs, Seigneurs & Officiers de la Couronne, & d'un grand nombre de Noblesse tous à pied (c).

La Reine suivoit dans son carosse où é-

point de faire la guerre à l'Empereur & aux autres Princes Catholiques de l'Empire; que Lesdiguières entroit à la tête d'une armée de Séctaires en Italie qui est le centre de la Foi Catholique. On épouvantoit les peuples par la crainte de ces maux.

(a) *Premier Interrogatoire, sixieme volume des Mémoires de Condé.*

(b) *De Thou, pag. 95.*

(c) *Merc. Franc. pag. 303. voy. Abrégé chronol. de l'histoire de France, pag. 80.*

étoient les Princeſſes & les Dames les plus qualiſiées de la Cour.

Lorsque le peuple vit paroître le jeune Prince & la Reine ſa mere en habits de deuil, il connut avec certitude le malheur qu'on avoit voulu lui diſſimuler. Mais *la premiere chaleur des eſprits*, trop ſouvent aveugle dans ſon impétuoſité, étoit amortie, & les effets de la douleur publique étoient bien moins à redouter. Tous les citoyens ſemblerent dans cet inſtant perdre le ſouvenir de leurs diviſions particulières, pour ſe donner des témoignages réciproques de confiance & d'attachement. On vit le Catholique embraffer le Proteſtant, & le Proteſtant le Catholique. Chacun ne fut plus occupé que du bien général de l'Etat. On proteſtoit hautement de *courir ſus au premier qui parleroit de troubler le repos public*. Le peuple, comme il le diſoit, *ne vouloit plus porter la marotte de ceux qui aiment mieux l'eau trouble que le bon vin François*. Cette réſolution générale fut un des heureux fruits de la préſence du jeune Monarque, & du reſpect qu'elle inſpiroit. L'air retentiſſoit des acclamations de *vive le Roi*, mais elles étoient entremêlées de ſoupirs de gémiſſemens. Rien n'étoit plus touchant que ce mélange de triſteſſe & de joie, expreſſion naïve de l'hommage qu'on rendoit à la fois au Prince exiſtant, & à la mémoire de celui qui n'étoit plus (a).

Le

(a) *Le Grain*, pag. 486, 489 & 490. *Mercur François*.

Le second & le troisième Président & quatre des principaux Conseillers allerent recevoir leurs Majestés à la porte de l'Eglise des Augustins. Le Roi & la Reine entrèrent dans la Salle précédés des Députés du Parlement. Les Dames de qualité y entrèrent aussi, contre l'usage, & se tinrent de bout au milieu des Sieges.

Lorsque le Roi eut pris séance dans son Lit de Justice, la Reine couverte d'un voile noir flottant s'assit à la droite de ce Prince. Après qu'on eut fait silence, cette Princesse ayant entr'ouvert le voile qui la couvroit parla ainsi (a): *Messieurs, ayant plu à Dieu par un si misérable accident retirer à soi notre bon Roi mon Seigneur.* (Les gémissemens & les sanglots lui ayant coupé la parole, elle se remit un peu & continua,) (b) *Je vous ai amené le Roi mon fils pour vous prier tous d'en avoir le soin que vous êtes obligés, pour ce que vous devez à la mémoire du Pere, à vous même, & à votre pays. Je desire qu'en la conduite de ses affaires il suive vos bons avis & conseils. Je vous prie de les lui donner tels que vous aviserez en vos consciences pour le mieux.*

Le discours de cette Princesse fut plusieurs fois interrompu par ses soupirs (c). Après l'avoir prononcé, elle descendit aux Sièges d'en bas pour se retirer. *La plupart,*  
sc.

(a) *Mercuré François*, pag. 305.

(b) *De Thou* p. 97. *Merc. Franc.* p. 305.

(c) *De Thou*, *ibid.*

selon M. de Thou, *approuverent cette démarche*; mais on lui représenta qu'il étoit impossible d'écarter la foule, que la Loi Salique n'étoit pas plus violée par sa présence à côté de son fils qui commençoit son regne, que par l'Arrêt du Parlement en vertu duquel elle avoit pris en main la Régence du Royaume & la Tutelle du Roi, Elle céda aux instances réitérées qui lui furent faites, & reprit sa place. Chateaufort & Concini lui donnerent le bras pour remonter vers le Roi.

Ce Prince prononça ensuite un petit discours qu'on lui avoit appris. *Messieurs*, dit-il, *Dieu ayant retiré à soi le feu Roi mon Seigneur & Pere, je suis venu en ce lieu pour vous dire à tous, qu'en la conduite de mes affaires je desire suivre vos bons Conseils, espérant que Dieu me fera la grace de faire mon profit des bons exemples & instructions de mon Seigneur & Pere. Je vous prie donc de me donner vos bons avis, & de délibérer promptement sur ce que j'ai recommandé à M. le Chancelier de vous représenter (a).*

Le Chancelier prit la parole; il observa que le feu Roi avoit plusieurs fois déclaré, notamment dans les derniers jours de sa vie, & en présence de plusieurs personnes, que son intention étoit qu'après sa mort on remît à la Reine l'entière administration des affaires du Royaume. Il ajouta qu'une pareille déclaration *si souvent réité-*

*rée*

(a) *Mercurius Gallicus.*

*rée par ce Grand Roi, formoit un témoignage plus positif, & une preuve plus certaine de sa volonté qu'un testament* \*. Il ne fit aucune mention de l'Arrêt rendu la veille par le Parlement les Chambres assemblées, qui avoit déféré à la Reine la Régence du Royaume & la Tutelle du Roi, & il proposa de délibérer sur ce point, comme si la matiere n'avoit point été traitée, *faisant entendre par son silence (sur l'Arrêt de la veille) que l'autorité du Parlement n'étoit pas suffisante dans la cause de l'Etat, en l'absence des Princes du sang & des Pairs (a).*

Le premier Président s'exprima plutôt en Rheteur qu'en Magistrat (b). Il termina sa harangue par un trait assez pathétique en exhortant le jeune Roi à suivre les traces de plusieurs bons Rois ses prédécesseurs dont il portoit le nom, & singulièrement de Louis XII, *Pere du peuple, sous le dais duquel il étoit assis.* Il combla d'éloges la Reine Mere à qui la Régence étoit dûe, & dont l'administration ne pouvoit être qu'heureuse.

Servin ne fut pas aussi discret que le Chancelier sur l'Arrêt rendu le jour précédent (c). Il le rapporta nommément, & finit en suppliant le Roi, *assisté des Princes, Prélats, Ducs, Pairs, & Officiers de la*

\* *Mercuré François, pag. 305. vo.*

(a) *De Thou, pag. 98.*

(b) *De Thou, ibid.*

(c) *De Thou* On peut voir le discours de ce Magistrat rapporté en entier dans le *Mercuré François, loc. cit.*

la Couronne, d'ordonner que cet Arrêt fût publié en tous les Baillages, Sénéchaussées, & Sièges Royaux du Ressort de la Cour, & en tous les autres Parlemens & Sièges du Royaume (a).

En conséquence intervint l'Arrêt suivant: le Roi seant en son Lit de Justice; par l'avis des Princes de son Sang, autres Princes, Prélats, Ducs, Pairs, & Officiers de sa Couronne; oui & ce requérant son Procureur Général, a déclaré & déclare conformément à l'Arrêt donné en sa Cour de Parlement du jour d'bier, la Reine sa Mere Régente en France, pour avoir soin de l'éducation & nourriture de sa personne, & administration des affaires de son Royaume en son bas âge. Et sera le présent Arrêt publié & enregistré en tous les Baillages, Sénéchaussées & autres Sièges Royaux du Ressort de ladite Cour, & en toutes les autres Cours de Parlement de son dit Royaume (b).

Le Roi sortant du Lit de Justice alla à Notre-Dame accompagné des Princes & Gentilshommes & entouré de ses Gardes. Pendant sa marche tout le peuple cria fort  
haut,

(a) *Mercuré François*, *ibid.*

(b) *Mercuré François*, *ibid.*

NOTA. M. de Thou, pag. 100, rapporte que M. Servin ayant fait sa requisition, le Chancelier alla de nouveau aux opinions, soit sérieusement, soit pour qu'on ne pût lui rien reprocher, & prononça; mais qu'il ne fit aucune mention de l'arrêt de la veille; le premier Président l'en ayant averti en particulier, il dit qu'il l'avoit oublié, & ajouta en signant, comme il est porté dans les Registres de la Cour,

*baut, vive le Roi, mais la plupart les larmes aux yeux (a).*

A l'égard de la Reine, elle se rendit au Louvre, *très-affligée*; dit l'Etoile, *mais aussi très-satisfaite de ce qui venoit d'être fait (b).*

Les sages précautions prises par le Gouvernement avoient établi l'ordre & la tranquillité dans la Ville. On renvoya dans les Fauxbourgs les Gardes postés dans différentes places, les boutiques qui avoient été fermées furent ouvertes, & on laissa aux Bourgeois les armes qu'ils avoient entre les mains (c): marque de confiance dont ils s'étoient rendus dignes par leur conduite, & qu'il eût peut-être été imprudent de leur refuser.

Le même jour, 15 May, les Chirurgiens firent en présence des Médecins l'ouverture du corps du feu Roi. Ceux qui assisterent à cette triste cérémonie ne purent retenir leurs larmes. Ils chargerent d'imprécations le parricide, lorsqu'ils virent que le Roi avoit les parties nobles si saines qu'on auroit pu conserver ce Prince jusqu'à une extrême vieillesse (d).

Pendant qu'on séparoit les entrailles du corps pour l'embaumer, la Varenne & le P. Cotton vinrent trouver la Reine, & lui rap-

(a) *L'Etoile. Voyez Merc. Franc. p. 312.*

(b) *L'Etoile, loc. cit.*

(c) *Merc. Franc. pag. 312 & 311. vo. Le Grain, pag. 491.*

(d) *De Thou, p. 101, Merc. Franc. p. 313.*

rappellerent la promesse que le feu Roi avoit faite aux Jésuites de la Fleche (lors de la consécration de leur Eglise) de leur confier son cœur après sa mort. La Reine consentit à l'exécution de cette promesse. Le feu Roi y avoit imposé pour condition *que les Jésuites qui seroient choisis pour porter son cœur, marcheroient à pied depuis le Louvre jusqu'à la Fleche.* Mais on négligea d'observer cette condition (a). Ces Pères n'allèrent pas même à pied du Louvre à leur maison de Saint Louis.

M. le Prince de Conti remit le cœur du Roi entre les mains du P. Jacquinot, qui monta avec quatre de ses Confreres dans le carosse même où le Roi avoit été assassiné, & emporta ce précieux dépôt dans la maison de S. Louis (b).

Tout le public demandoit avec impatience que la mort du Roi fût vengée par un supplice proportionné à l'énormité de l'attentat. Ravaillac après avoir été deux jours à l'Hôtel de Retz fut transféré à la Conciergerie, & enfermé dans la Tour de Montgomery. Il y fut gardé jour & nuit ayant les fers aux pieds, & les mains liées derriere le dos. Mais bien des gens eurent la liberté de le voir dans sa prison *par curiosité ou par d'autres motifs* (c). *Ce que bon nombre de personnes graves & judi-*  
cieu-

(a) *De Thou*, pag. 101.

(b) *De Thou*, pag. 102. *Merc. Franc.* pag. 331. vo.

(c) *L'Escole & M. de Thou*, pag. 102.



cieuses ont trouvé fort mauvais, disant que les Juges ne se soucioient pas de connoître les instigateurs (a).

Le P. Cotton fut du nombre de ceux qui allerent visiter Ravailiac (b). Il lui recommanda de se bien garder d'accuser les innocens. On dit au sujet de cet avis charitable, qu'il étoit vraiment chrétien, mais qu'il pourroit être prou intéressé (c). Ce Religieux voulut ensuite persuader à Ravailiac qu'il étoit Huguenot, & qu'un crime aussi grand que celui qu'il avoit commis n'avoit pu tomber en l'esprit d'un Catholique Romain tel qu'il se disoit; mais le Criminel se moqua du P. Cotton (bien que Jésuite), ainsi que des autres qu'il renvoyoit plaisamment. Vous seriez bien étonné, disoit-il à tel qui lui en demandoit des nouvelles, si je disois que c'est vous qui me l'avez fait faire. Il ne le dit pas au P. Cotton, car plusieurs l'eussent pris à bon escient; & en lui, tout méchant qu'il étoit, restoit encore quelque scrupule de conscience pour ne point scandaliser les Freres de la Société (d).

Les Historiens instruits de la doctrine de

(a) L'Etoile.

NOTA. M. de Thou, loc. cit., dit qu'on laissa Ravailiac, parler librement à tous ceux qui voulurent le voir pendant presque tout le tems de sa prison qui dura 13 jours.

(b) Mezeray, Abregé chron. pag. 681. Il ne nomme pas le P. Cotton, mais il le designe à ne s'y pas méprendre. L'Etoile, pag. 81.

(c) L'Etoile, pag. 81.

(d) Etoile, ibid.

de ces Peres & des attentats qui en ont été le fruit, ont très bien saisi le vrai sens de l'avis du P. Cotton à Ravaillac. *Qu'est-ce qui a profité à celui-là qui allant visiter Ravaillac en prison, l'admonetoit de ne point accuser les innocens, sinon de publier que de s'excuser c'est s'accuser en crime de Lèze-Majesté si énorme, & faire Jouvenir le Criminel principal de la principale maxime de cette doctrine enragée, qui est de ne point révéler ses complices, si l'on veut gagner Paradis & rendre l'acte à sa perfection (a).*

Nous apprenons du même Historien que le Religieux qui exhorta si charitablement Ravaillac à ne rien dire contre les innocens, lui promit de faire tous les jours mention de lui au Sacrifice de la Messe (b). Au reste la contenance & le sang froid de ce scélérat dans sa prison avoient quelque chose d'effrayant. Il se plaignoit tous les jours de ce qu'on ne lui faisoit pas faire assez bonne chère. *Si vous ne me traitez bien, disoit-il, je n'aurai pas la force d'endurer les tourmens que l'on veut que j'endure (c).* C'est ainsi qu'il bravoit des supplices dont la seule idée révolte la nature.

Le 17 Mai (d) Ravaillac fut conduit devant les Présidens de Harlay & Potier, & les Conseillers Courtin & Bouin pour subir  
in-

(a) *Le Grain*, pag. 494.

(b) *Le Grain*, pag. 496.

(c) *Le Grain*, *ibid.*

(d) *De Thou*, pag. 102 & suiv.

interrogatoire (a). Il déclara ,, que depuis  
 ,, 14 ans il faisoit le metier de solliciteur  
 ,, de procès, qu'il avoit logé aux Rats de-  
 ,, vant le Pilier vert rue de la Harpe chez  
 ,, un Savetier, & près les 3 Chapelets rue  
 ,, Calandre : que le motif qui l'avoit dé-  
 ,, terminé à commettre son crime, étoit  
 ,, *que le Roi n'avoit voulu, comme il en avoit*  
 ,, *le pouvoir, réduire la Religion prétendue*  
 ,, *Réformée à l'Eglise Catholique, Apostolique*  
 ,, *& Romaine.*

Cette idée avoit été fortement imprimée dans l'esprit de ce scélérat; il dit que pour engager le Roi à réduire les Hérétiques, il avoit été plusieurs fois le chercher au Louvre, qu'il avoit été chez Madame d'Angoulême chercher quelqu'un qui le pût introduire, aussi au logis de M. le Cardinal du Perron, auquel ne parla seulement qu'à de ses Aumôniers, qu'il ne reconnoit de nom, bien les reconnoistroit s'il les voyoit, qu'il en avoit parlé au P. d'Aubigny Jésuite, qui fut un peu avant Noël, & encore au Curé de S. Severin, & au Pere Sainte-Marie-Magdeleine des Feuillans. Il ajouta qu'il avoit montré au P. d'Aubigny un petit couteau où il y avoit un Cœur & une Croix, en lui disant que le Cœur du Roi devoit être porté à faire la guerre aux Huguenots.

Dans un autre endroit du même interrogatoire il déclare qu'il a résolu de tuer le  
 Roi,

(a) Voyez cet interrogatoire à la fin du sixième volume des Mémoires de Condé.

Partie. II.

V

Roi, parce qu'il ne convertit pas ceux de la Religion prétendue Réformée, & qu'il a entendu qu'il vouloit faire la guerre au Pape, transférer le Siege à Paris.

On trouve dans une de ses réponses un raisonnement politique qui surprend de la part d'un homme de son espece. Il dit qu'il a attendu, pour commettre son attentat, que la Reine fût couronnée en cette ville, estimant qu'il n'y auroit pas tant de confusion en la France, le tuer après le couronnement.

Il rend compte ensuite des circonstances de son assassinat, & observe que lorsqu'il a frappé le Roi, ce Prince étoit dans le fonds de son carosse, tournant le visage, & panché du côté de M. d'Epemon, ce qui prouvoit aux Juges qu'il connoissoit au moins de vue ce Seigneur.

Lorsqu'on le presse de découvrir les complices de son forfait, il répond que personne quelconque ne l'a induit à commettre le crime, que le bruit commun des Soldats, qui disoient que si le Roi, qui ne disoit son conseil à personne, vouloit faire la guerre contre le Saint Pere, qu'ils lui assisteroient & mourroient pour cela. A laquelle raison s'est laissé persuader à la tentation de tuer le Roi, parce que faisant la guerre contre le Pape, c'est la faire contre Dieu, d'autant que le Pape est Dieu, & Dieu est le Pape.

„ Il demanda un papier qu'il avoit sur  
„ lui lorsqu'il fut arrêté, où étoient pein-  
„ tes les armes de France, & à côté deux  
„ lions, l'un tenant une clef, & l'autre  
„ une

„ une épée. On le lui représenta ; il con-  
 „ vint l'avoir apporté d'Angoulême avec  
*cette intention de tuer le Roi, sur ce qu'étant*  
*en la maison d'un nommé Béliart, il dit avoir*  
*entendu que l'Ambassadeur du Pape avoit dit*  
*de sa part au Roi, que s'il faisoit la guerre au*  
*Pape, il l'excommunieroit ; dit que Sa Ma-*  
*jesté avoit fait réponse que ses prédécesseurs a-*  
*voient mis les Papes en leur Trône ; & que s'il*  
*l'excommunioit, l'en dépouilleroit. Ce qu'ayant*  
*entendu, se résolut du tout DE TUER LE ROI,*  
 & à cette fin mit de sa main au dessus de ces  
 deux lions :

Ne souffre pas qu'on fasse en ta présence  
 Au nom de Dieu aucune irrévérence

Plus haut le Criminel avoit dit qu'il n'a-  
 voit été excité à son attentat que par le  
 bruit commun des soldats, ici il déclare  
 qu'il s'y est déterminé d'après le récit qui  
 lui a été fait de la réponse du Roi à l'Am-  
 bassadeur du Pape. Mais malgré toutes  
 ces variations on reconnoit toujours un  
 même esprit de fanatisme. „ On lui repré-  
 „ senta un cœur de cotton qui avoit été  
 „ trouvé sur lui, il dit qu'il lui avoit été  
 „ donné par M. Guillebaut Chanoine d'An-  
 „ goulême & pour le guerir de la fièvre \*.  
 Ravailiac persista à soutenir qu'il n'avoit  
 été

\* NOTA. L'Editeur du sixième volume des Mémoires  
 de Condé observe que ce cœur de cotton fut pour lors sujet  
 à bien des gloses, peu favorables au célèbre Jésuite qui  
 portoit ce nom, mais ce bon Pere s'en tira en homme ha-  
 bile, & on jugea qu'on le pouvoit croire.

*été poussé par personne quelconque (à commettre son crime) que par sa volonté seule, & que quelque tourment qu'on lui pût faire, il n'en diroit autre chose.*

Enfin on termina la séance par lui demander en quel tems il avoit été à Bruxelles. Il répondit qu'il n'étoit jamais sorti du Royaume, & qu'il ne sçavoit où étoit Bruxelles.

La plupart des réponses du Criminel présentent la preuve la plus convaincante du faux zèle qui l'aveugloit. Il semble que le Roi ne mérite de vivre (au jugement de ce scélérat) qu'autant qu'il ramènera les Hérétiques à la Religion Catholique \*. On lui avoit demandé lors de son premier interrogatoire, qui lui avoit donné

\* C'est aussi ce que soutenoient les Jésuites avec une hardiesse incroyable. Quelques mois avant l'assassinat du Roi, le P. Gonsbéri (Jésuite) prêchant en présence de ce Prince dans l'Eglise de S. Gervais, & s'emportant contre les Hérétiques devant un auditoire nombreux, composé des Grands & du peuple, avoit dit que Sa Majesté n'assureroit jamais le repos de l'Etat, fruit glorieux de ses travaux & de son bonheur, qu'en exterminant ceux qui disoient hautement que le Pape étoit l'Ante-christ; car, ajoutoit le Jésuite, il suit nécessairement de ces principes que votre mariage avec Marie de Médicis est nul ou faux ayant été fait par le pouvoir & l'autorité du Pape Clément, qui étant selon eux l'Ante-christ, n'a dans l'Eglise qu'une fausse puissance ou plutôt n'en a aucune. Ce raisonnement aussi absurde qu'impudent, ne tendoit qu'à replonger l'Etat dans les troubles d'une guerre civile, en animant le Roi contre les Protestans . . . . Le Roi qui en avoit senti tout le venin, en fit une vive réprimande au Prédicateur insolent &c. *De Thou, tom. XV. pag. 86.*

né le conseil de porter le Roi à faire la guerre aux Hérétiques ; sa réponse avoit été, que c'étoit chose qu'il ne pouvoit dire qu'au Prêtre en confession.

N'est-il pas évident 1°. que c'est une idée qui lui avoit été suggerée ; 2°. qu'on lui avoit recommandé de ne jamais nommer les auteurs de ce conseil ; & 3°. que le prétendu éloignement du Roi pour la Religion Catholique étoit le vrai motif qui déterminoit les ennemis de ce Prince à l'assassiner ?

Aussi trouve-t-on le fanatisme marqué dans les réponses de ce malheureux à des traits qu'on ne peut méconnoître. Que signifie ce petit couteau où étoient gravés un cœur & une croix ? C'est que le zèle pour la Religion Catholique doit engager le Roi à exterminer les Hérétiques ; & que s'il ne les extermine pas, il sera exterminé lui-même. La première partie de cette explication est donnée par le criminel, la seconde est une conséquence nécessaire de son crime.

Si ce scélérat laisse éclater ses véritables sentimens, il a soin de garder le plus profond silence sur ses complices. Il soutient qu'il *n'a été poussé de personne quelconque*, & annonce avec une intrépidité qui a quelque chose de surnaturel, que *quelque tourment qu'en lui puisse faire, il n'en dira autre chose &c.*

Mais une réflexion à laquelle on ne peut se refuser dans l'examen de cette mal-

heureuse affaire, c'est qu'il semble que les Juges aient appréhendé de découvrir les vrais complices de Ravaillac. On remarque dans l'instruction du procès des négligences qui ne sont pas pardonnables. Le Criminel déclare qu'il y a 14 ans qu'il fait le metier de solliciteur de procès, il indique les maisons où il a demeuré, & on ne fait dans ces différens endroits aucune information. Il convient qu'il a communiqué son dessein (de porter le Roi à faire la guerre aux Hérétiques) à plusieurs personnes qu'il nomme ou qu'il designe (a). C'étoit assurément là un fait dont il étoit de la dernière importance de suivre la trace, mais les Juges n'y font aucune attention. Ravaillac dans une de ses réponses parle de M. le Duc d'Epéron; c'étoit une occasion naturelle de lui demander d'où il connoissoit ce Seigneur (dont il avoit sollicité les affaires,) mais on se garde bien de lui faire aucune question à ce sujet.

Les Juges ne pensent à s'assurer ni de Béliart chez qui Ravaillac déclare avoir entendu des discours qui l'ont confirmé dans la résolution d'attenter à la vie du Roi, ni du Sieur Guillebaut Chanoine d'Angoulême qui lui avoit donné un cœur de cotton pour le guerir de la fièvre. Le dis-

tri-

(a) Les Aumoniers du Cardinal du Perron, le Curé de S. Severin, le P. Sainte - Marie - Magdeleine des Feuillans,



tributeur d'un fébrifuge aussi singulier pouvoit être très bon à entendre. En remontant à la source de ces faits on seroit peut-être parvenu à découvrir qui est-ce qui avoit appris à Ravaillac, que faire la guerre au Pape c'étoit la faire à Dieu.

On avoit été instruit par différens avis parvenus au Roi des conspirations formées contre sa personne dans la ville de Naples; on sçavoit que Ravaillac y avoit été; il est incroyable que dans tout le procès de ce scélérat il ne soit fait aucune mention de ce voyage à Naples, & qu'on s'avise seulement de demander au Criminel quand il a été à Bruxelles, où il n'a jamais mis le pied.

Dans le troisieme interrogatoire Ravaillac persiste à soutenir qu'il s'est déterminé de lui-même à commettre son crime. Mais on y voit, ainsi que dans le précédent, qu'il cherchoit à faire prendre le change à ses Juges en attribuant la résolution qu'il avoit formée à des faits notoirement faux. *Il dit qu'il a été induit à son entreprise d'autant que le Roi n'avoit voulu que la justice fût faite des Huguenots pour raison de l'entreprise par eux faite de tuer tous les Catholiques le jour de Noël dernier, dont aucuns ont été prisonniers amenés en cette ville sans qu'il en ait été fait justice, comme il a ouï dire à plusieurs personnes.* La nécessité d'exterminer les Huguenots est l'idée dominante de ce malheureux. Elle reparoit presque à chaque article de ses interroga-

toires. Ceux qui la lui avoient inspirée, avoient soin de l'entretenir par des fables qu'ils imaginoient, ou par les discours les plus propres à enflammer un cerveau fanatique. On lui faisoit entendre que les Catholiques étoient dans un état d'oppression, que le Roi loin de venir à leur secours, protegeoit ouvertement la cause des Hérétiques; qu'il avoit dessein dans la guerre où il s'engageoit, de détrôner le Pape; enfin on lui représentoit sans cesse la Religion Catholique comme étant dans le plus grand peril. L'objet de cette artificieuse suggestion étoit de le porter à attenter sur la personne du Roi pour sauver la Religion. C'est le vrai sens de ces deux vers cités plus haut & que Ravaillac portoit sur lui écrits de sa main :

*Ne souffre pas qu'on fasse en ta présence*

*Au nom de Dieu aucune irrévérence.*

Aussi lorsqu'on lui demande dans son troisieme interrogatoire *pourquoi ayant la commodité de vivre de ce qu'il gagnoit avec ses Ecoliers il ne s'y tenoit*, il répond *qu'il a cru qu'il falloit préférer l'honneur de Dieu à toutes choses* (a). Qui ne reconnoit là les impressions funestes des émissaires de la Ligue? On demande encore à Ravaillac s'il n'a pas horreur d'un coup aussi abominable, il dit *qu'il a déplaisir de l'avoir commis; mais parcequ'il est fait pour Dieu, il lui fera la*

(a) 32. interrog. 6. vol. des Mém. de Condé.

*la grace de pouvoir demeurer jusqu'à la mort d'une bonne foi, espérance, & une parfaite charité &c.*

Ce scélérat indique encore différentes personnes à qui il s'est adressé pour parvenir à parler au Roi, notamment un Ecu-  
yer de la Reine Marguerite, nommé de Ferrare, à qui il dit même avoir déclaré ses visions. Il ajoute qu'il a vu le Secrétaire de Madame d'Angoulême qui lui a dit qu'elle étoit malade, & qu'il a été chez M. le Cardinal du Perron.

Il nie avec une opiniâtreté inflexible que qui que ce soit l'ait sollicité de commettre son attentat; & va même jusqu'à dire que *s'il avoit été induit par quelqu'un de la France ou étranger, & qu'il fût tant abandonné de Dieu que de vouloir mourir sans le déclarer, il ne croiroit pas être sauvé, ni qu'il y eût Paradis pour lui; que ce seroit redoubler son offense; que le Roi spécialement, la Reine, & toute la Maison de France, les Princes, la Cour, la Noblesse & tout le Peuple seroient portés à son occasion offenser Dieu, leur esprit demeurant en inquiétude perpétuelle, soupçonnant injustement tantôt l'un, tantôt l'autre de leurs Sujets &c.*

L'imposture ne peut guere aller plus loin. Indépendamment des preuves qui résultent des déclarations du Capitaine la Garde & de la Demoiselle de Coman, & des autres faits dont on a rendu compte qui démontrent que Ravailiac avoit des complices, nous verrons cette vérité éta-

blie invinciblement par les aveus du criminel lors de son supplice.

Au reste il n'insista plus dans ses réponses sur ce prétendu massacre des Catholiques qui devoit être fait le jour de Noël, & dont la crainte l'avoit excité à assassiner le Roi; il se contenta de dire qu'il *ne l'avoit fait pour autre que le sujet qu'il avoit déjà déclaré, qu'il avoit vu que le Roi vouloit faire la guerre au Pape (a).*

On lui confronta le P. d'Aubigny Jésuite. Il faut observer que Ravallac avoit déclaré dans un de ses interrogatoires qu'il avoit communiqué au P. d'Aubigny les apparitions qu'il avoit eues en songe & pendant le jour; qu'il avoit vu de la fumée de souffre & d'encens, des hosties plus larges les unes que les autres, & entendu sonner des trompettes comme dans un combat. Qu'ensuite il lui avoit montré un petit couteau où étoient gravés un cœur & une croix, qu'il avoit dit à ce Jésuite qu'il falloit que le cœur du Roi fut animé contre les hérétiques pour leur faire la guerre. La déclaration du criminel portoit encore que le P. d'Aubigny lui avoit répondu que tout cela n'étoit que visions, qu'il falloit prier Dieu sans cesse pour en être délivré; qu'au reste il pouvoit chercher l'occasion de parler au Roi par quelque Seigneur de la Cour.

Ra-

(a) Troisième interrogatoire. Sixième vol. des *Mém. de Condé.*

Ravaillac ajoutoit qu'il n'avoit pas depuis revu ce Jésuite. Il n'y avoit certainement rien dans cette déposition qui chargeât le P. d'Aubigny; mais ce Jésuite trouva plus simple de soutenir qu'il ne connoissoit point & n'avoit jamais vu Ravaillac. Le criminel surpris d'une pareille dénégation insista pour prouver la vérité des faits qu'il avoit articulés; *aux enseignes*, dit-il au Jésuite, *que me donnâtes un sol que vous demandâtes à un qui étoit-là*. L'interpellation étoit pressante, & il faut convenir que les déclarations du criminel avoient tout l'air de la vérité; mais le P. d'Aubigny soutint que le fait étoit faux, parceque, dit-il, les Jésuites ne donnoient point d'argent & n'en portoient point \*. Ravaillac loin de se rendre à une pareille défaite persista à dire qu'il avoit communiqué ses visions au P. d'Aubigny. Tel fut le résultat de cette confrontation qui présente, au jugement de l'Éditeur du sixième volume des Mémoires de Condé †, *un morceau extrêmement singulier*. On sent bien, dit-il, *que Ravaillac accusoit juste par le détail qu'il fait de son entretien avec ce Pere, & ce Jésuite n'avoit rien à craindre dès que le tout se trouvoit dans les termes que marquoit Ravaillac; cependant ce Pere crut devoir se tenir ferme sur la négative*.

Ce

\* Troisième interrog. Sixième vol. des Mémoires de Condé.

† Avertissement à la tête du sixième vol. des Mémoires de Condé.

Ce Religieux ne se tira pas moins habilement d'affaire \*, lorsque le premier Président l'interrogeant sur le secret de la confession, il lui répondit que Dieu qui avoit donné aux uns le don des langues, aux autres le don de Propheetie &c. lui avoit donné (au P. d'Aubigny) le don d'oubliance des confessions. Au surplus, ajouta-t-il, nous sommes Religieux, qui ne sçavons que c'est que le monde, qui ne nous mêlons & n'entendons rien aux affaires d'icelui †. Je trouve au contraire, dit le premier Président, que vous en sçavez assez, & ne vous en mêlez que trop.

Un de nos Historiens ne paroît pas avoir été plus édifié de cette réponse du P. d'Aubigny que de la visite charitable rendue par le P. Cotton à Ravallac. Est-ce pas, dit-il (a), se déclarer trop coupable & se moquer du crime en le confessant, de dire par risée, comme fit en pleine Cour de Parlement cet autre, auquel Ravallac s'étoit confessé, que Dieu lui faisoit cette grace d'oublier incontinent tout ce qui lui étoit dit en confession, comme si un fait aussi important devoit être oublié ou dissimulé? Et quand il (Ravallac)

\* Nouv. hist. Eccles. tom. 10 pag. 179. L'Aut. cite les Mém. de Sully.

† Voilà un discours qui rappelle ces deux vers de Rousseau dans sa peinture de l'hipocrisie.

Ses vœux au Ciel semblent tous adressés,  
Sa vanité marche les yeux baissés,

(a) Le Grain pag. 494.

lac) n'eût dit, *sinon l'envie qu'il avoit de faire un coup sans dire quel coup, tout homme de bien devoit-il pas le presser là dessus pour le savoir, sinon le déférer à justice ?* Le même Auteur adressant la parole au Roi à qui l'ouvrage est dédié, continue en ces termes. *Et puis considérez, Sire, combien d'écrits ont précédé & suivi de près cette mort tant importante, & par qui publiés. O que ce n'est pas sans raison que ce vénérable Sénat de Paris a publié par ses arrêts la fausseté & l'hérésie d'une si damnable instruction qui exauctore les Rois, & dispense les sujets du serment de fidélité, lequel ils leur ont néanmoins si indissolublement juré, qu'il n'y a prétexte au monde qui les en puisse délivrer (a).*

Pendant l'instruction du procès de Ravallac on attribuoit hautement à la doctrine des Jésuites l'attentat qu'il avoit commis. Plusieurs disoient qu'il falloit retrancher de la Société certains Prêcheurs, & défenseurs, qui par ci devant ont dit & écrit qu'il est loisible de tuer un Tyran, & que cette erreur avoit été la cause des attentats commis tant sur le Roi Henri III. que sur notre bon Roi (b).

M. de Lomenie reprocha en plein Conseil au P. Cotton que c'étoit lui & ceux de sa Société qui avoient tué le Roi. Ceux du Conseil lui dirent qu'il apportât un peu plus de modération. Mais il répondit, que  
le

(a) *Le Grain*, *ibid.*

(b) *L'Etoile*, tom. 4, pag. 63.

le regret qu'il avoit de la mort de son bon maître lui pouvoit bien causer un peu trop de passion en paroles, mais qu'il ne parloit qu'en présence de la Reine. En même tems Beringbemi en eut à Delorme premier Medecin de la Reine qui soutenoit les Jésuites, & lui en dit autant (a).

Il falloit que la chose fût bien notoire pour occasionner de pareilles scènes dans le Conseil d'Etat.

On interrogea pour la quatrième fois Ravallac qui persista à assurer qu'il n'avoit été induit ni persuadé par aucun qui soit au monde (b); ajoutant qu'il prioit la Cour, la Reine, & tout le peuple de cesser l'opinion qu'ils avoient qu'autre que lui eût participé à l'homicide. Il nomma encore dans cet interrogatoire M. d'Epéron, mais on se garda bien de lui demander à quelle occasion & depuis quel tems il avoit fait connoissance avec ce Seigneur. Il semble que les Juges n'osoient toucher cet article, tant ils appréhendoient de découvrir trop de choses (c).

Le

(a) L'Etoile pag. 84. Voyez aussi pag. 81.

(b) Quatrième inter. sixième vol. des Mém. de Condé.

(c) Avertissement à la tête du sixième vol. des Mémoires de Condé.

La manière dont se faisoit l'instruction, donna lieu à un bruit qui se répandit alors, que les Juges s'étoient engagés par serment à ne rien révéler de ce qu'ils découvriraient. Une réflexion qu'on trouve dans l'Espion Turc, autorise cette conjecture. Il semble que les Juges qui l'examinèrent (Ravallac); eurent peur ou honte de divulguer ce qu'ils entendoient de sa propre bouche, puisqu'ils s'obligèrent par serment à un secret éternel. L'Espion Turc, tom. 4, pag. 355, à Cologne; 1710.



Le premier Président dit au criminel que du moins il auroit dû abandonner son dessein le jour de Pâques. Il répondit que c'étoit ce jour-là même qu'il étoit sorti d'Angoulême pour l'accomplir, & qu'il s'étoit abstenu par cette raison de communier; qu'ayant néanmoins fait dire une Messe en son intention, il y avoit assisté, que sa mere s'y étoit approchée de la Sainte Table; à laquelle il croyoit avoir participé sinon réellement, du moins en esprit.

On négligea encore de faire venir la mere de Ravailiac. On voit cependant qu'elle avoit assisté à une Messe qu'il avoit fait dire en son intention; elle y avoit communiqué, elle savoit que son fils s'étoit abstenu d'y communier, & qu'il étoit sorti ce jour-là même d'Angoulême. Il y avoit dans cette conduite du scélérat un mystère qui méritoit bien d'être éclairci.

Ce malheureux fut amené devant ses Juges pour être interrogé sur la sellette. On lui avoit voilé la tête en sorte qu'il ne pouvoit voir où on le conduisoit (a). Lorsqu'il fut assis sur la sellette, la face tournée vers le premier Président, on lui ôta son voile. „ On avoit espéré que le „ premier aspect de ces Juges vénérables „ le rempliroit de terreur & le porteroit „ à repentance, & à révéler ses compli- „ ces. Mais on fut trompé: il regarda „ froi-

(a) *L'Etoile*, pag. 76 & 77.

„ froidement tous les Juges, se mit à genoux, baisa la terre, & répondit hardiment aux interrogations à lui faites conformément à ce qu'il avoit déjà dit, qu'il avoit commis le parricide, mais qu'il n'avoit point de complices. ”

Le 27. de May cet exécrationnable assassin fut déclaré par arrêt de la Cour, coupable du crime de lèse-Majesté divine & humaine; il fut condamné à faire amende honorable devant la principale porte de l'Eglise Métropolitaine de Paris; à être ensuite tenaillé aux mammelles, aux bras, aux cuisses, & aux gras des jambes, à souffrir dans les endroits où il auroit été tenaillé une effusion de plomb fondu, d'huile bouillante, de poix résine, de cire & de soufre fondus ensemble; l'arrêt ordonna que sa main droite tenant le couteau dont le meurtre avoit été commis, seroit brûlée d'un feu de soufre, que son corps seroit tiré & démembré à quatre chevaux, ses membres & le tronc consumés au feu, réduits en cendres, & les cendres jettées au vent, & qu'avant l'exécution il seroit appliqué à la question pour la révélation de ses complices. Le même jugement portoit que la maison où étoit né Ravailac seroit démolie, bannissoit à perpétuité du Royaume le pere & la mere du criminel, & faisoit défenses à ses autres parens de porter le nom de Ravailac.

Avant cet arrêt Ravailac avoit été appliqué à la question où il n'avoit rien avoué.

H

Il en effuya une seconde des plus violentes (a), & il assura encore qu'il n'y avoit eu homme, femme, ni autre que lui, qui eût scû son dessein (b).

Les mêmes Docteurs qui lui avoient appris qu'en assassinant le Roi il préféreroit l'honneur de Dieu à toutes choses (c), & qu'il devoit espérer la rémission de son crime parcequ'il étoit commis pour Dieu (d), l'avoient également persuadé de l'obligation de ne jamais révéler ses complices. A quelle autre cause attribuer l'intrépidité avec laquelle ce malheureux brava la torture dont la rigueur fut extrême ? Quel pouvoit être l'objet de ces visites du P. Cotton & de ce conseil de ne point accuser les innocens, sinon d'affermir le criminel dans la résolution de ne jamais nommer ceux qui l'avoient porté au plus grand des forfaits ? Il est certain que Ravillac étoit convaincu qu'en plongeant le poignard dans le sein du Roi, il servoit utilement la cause de la Religion, qu'il agissoit pour l'honneur de Dieu, ses réponses en font preuve. Or si on est parvenu à imprimer dans l'esprit d'un fanatique une opinion si détestable, & qu'il ne pouvoit fuir sans s'exposer aux plus affreux tourmens, a-t-il été plus difficile de le déterminer.

(a) *Merc. François.* pag. 310.

(b) *Procès verbal de question.* sixième vol. des *Mémoires de Condé.*

(c) *Interrog. de Rav.*

(d) *Ibid.*

miner à ne point déclarer ses complices?  
 „ Car de dire \* qu'il n'est pas possible que  
 „ tant de gênes & tourmens ne les lui eussent  
 „ fait déclarer s'il en eût eu, c'est ne  
 „ pas savoir les histoires. Les siècles anciens  
 „ & modernes & le nôtre même nous  
 „ fournissent trop d'exemples de cette désespérée  
 „ résolution. Pison Gouverneur de l'Espagne pour les  
 „ Romains fut assassiné d'un coup de couteau . . . . . Le  
 „ meurtrier confessa impudemment qu'il  
 „ avoit des complices, mais se vanta qu'il  
 „ n'y avoit point de tourmens si exquis  
 „ qui les lui pussent faire déclarer & accuser;  
 „ ajoutant que lesdits complices pouvoient le voir mourir  
 „ en toute sûreté, sans crainte d'être accusés par lui  
 „ (*Tacit. lib. 4. Annal.*) Et pourquoi recherchons-nous  
 „ des exemples si loin, puisqu'il nous en fournit d'un  
 „ tant désespéré que celui-là sur le fait de ses complices?  
 „ . . . † *Le Prince d'Orange fut*

\* *Le Grain*, pag. 495.

Exemples des attentats commis en la personne  
 de nos Alteſſes les Princes d'Orange.

† *Hist. de la Ref. par Brandt tom. 1. pag. 700.* Le meurtrier de Guillaume &c. . . . avoit auparavant fait confidence de l'assassinat qu'il méditoit à un Jésuite de Treves, qui en avoit donné connoissance à trois Pères du même Ordre, &c qui avoit assuré cet homme, qu'il seroit placé au rang des martyrs au cas qu'il perdît la vie dans l'exécution de son dessein. Il s'étoit découvert aussi à un Frère Mineur de Tournay, nommé Gery,

*fut assassiné en 1584. „ L'assassin interrogé  
 „ de ses complices, & présenté aux ques-  
 „ tion-*

Gery, Docteur en Théologie, lequel, après avoir approuvé sa résolution, lui avoit donné sa bénédiction.

*Hist. des Pays-Bas par Hooft pag. 904. Edit de 1677.* Enfin ayant obtenu congé il avoit fait au mois de Mars précédent un Voyage à Treves, où il s'étoit ouvert de son dessein à un Jésuite, en lui montrant les Sceaux; & ce dernier lui avoit conseillé de faire part du tout au Prince de Parme.

*Hist. des Pays-Bas par Bor tom. 2. pag. 428. Edit. de 1678.* Enfin ayant pris congé de son susdit maître, au mois de Mars précédent, avant que de se rendre ici il alla à Treves, où se confessant au College des Jésuites à un Pere de cet Ordre, il lui confia le coup qu'il méditoit, & lui montra les sceaux dont il a été fait mention plus haut, le priant de garder le secret jusqu'à Pâques, & de le révéler alors au Comte de Mansfeld. Ce fut aussi par le conseil de ce Jésuite, qu'il découvrit son dessein au Prince de Parme par une lettre adressée à Tournay.

1. L'an 1582 un détestable assassin nommé *Jaurigni*, Espagnol, ou Biscayen de nation, âgé de 25 ans, & valet d'un Marchand à Anvers, résolut d'ôter la vie à S. A. GUILLAUME I. Prince d'Orange. Il ne cherchoit qu'un tems favorable pour exécuter son dessein, lorsque le Prince vint lui-même à Auvers. Ce fut alors que ce scélérat tira un coup de Pistolet sur lui. La balle entra sous l'oreille gauche, & sortit de l'autre côté du visage en emportant une des dents du Prince. Il commit cet assassinat à l'instigation de son maître Anastro, aussi Espagnol, & qui moyennant la somme de 20000 Ecus avoit entrepris de tuer le Prince, soit par ses propres mains, soit par quelqu'un des siens. *Jaurigni* s'étant chargé volontiers de cette commission, étoit allé chez un Jésuite, qui lui avoit fait accroire, que dès qu'il auroit achevé cette sainte œuvre, il seroit enlevé de dessus la terre par les Anges, & transporté en Paradis, où on lui avoit déjà préparé un siège à côté de N. S. Jésus Christ, & vis-à-vis de la sainte Vierge.

*Van Meteren. Hist.*

2. L'an 1584 les Jésuites de Treves furent si bien enforce-

„ tionnaires, dit qu'il les déclarera quand  
 „ on l'aura assuré de l'état du Prince, s'il  
 „ est

ler l'esprit d'un Bourgoignon nommé Balthazar Gerard , qu'ils le déterminèrent à entreprendre. & à consommer le meurtre de Guillaume Prince d'Orange , commis à Delft , près de la salle à manger du Prince , par le moyen d'un fusil chargé à trois balles. L'assassin mis en prison , & examiné , confessa qu'il avoit indiqué son projet en se confessant à un jésuite de Trêves : que celui ci l'avoit encouragé & fortifié dans son dessein , l'assurant qu'il entreprenoit une sainte œuvre , & lui promettant une place entre les martyrs au cas qu'elle lui coûtât la vie : qu'il avoit encore communiqué ce dessein à trois autres jésuites , & à un Recollet de Tournay nommé Gerry , Docteur en Théologie , qui l'avoient beaucoup loué , lui donnant leur bénédiction , & promettant de prier pour lui. *Van Met. Dor. Brands Hist. de la Ref. L' partie pag. 700. &c.*

3. L'an 1598 un homme simple de commun , nommé Pieter Panne , d'Ypres , se laissa séduire par un certain Melchior Van de Walle valet des jésuites , & par sa propre femme , au point qu'il résolut de tuer le Prince d'Orange. Pour cet effet il fit un voyage à Douai , pour en conférer avec les jésuites & les consulter. Ceux-ci l'encouragèrent en l'assurant qu'il feroit non seulement une bonne œuvre , mais aussi un sacrifice agréable à Dieu , s'il pouvoit réussir à délivrer le monde d'un si grand meurtrier d'ames. Ils lui firent encore accroire que s'il venoit à perdre la vie dans cette entreprise , il iroit immédiatement en Paradis , lui promettant en outre , s'il échapoit , 1200 fl. de récompense un emploi pour lui dans la ville d'Ypres , & une place de Chanoine à Tournay pour son fils. Toutes ces promesses avoient tellement ébloui ce coquin , qu'après s'être confessé , avoir assisté à la Messe & reçu la Communion , il partit pour exécuter son abominable dessein. Mais étant arrivé à Leide , & ayant imprudemment lâché quelques paroles qui firent naître des soupçons , on l'arrêta le 27 de Mai , & après avoir tout avoué , il fut décapité le 22 de Juin & écartelé comme coupable de haute trahison. *Dor. Hist. des Pays-Bas seconde partie p. 428. Edit. de 1678.*

„ est mort ou vif. On lui dit qu'il est mort,  
 „ il n'en veut rien croire s'il ne le voit;  
 „ on lui montre & le voyant mort, il s'é-  
 „ crie de joie, & se glorifie en son crime.  
 „ Ha ! ce dit-il, voilà mes souhaits accom-  
 „ plis ; vous entendrez désormais de moi,  
 „ Messieurs, la parole & la voix d'un hom-  
 „ me constant. Ses Juges lui demandent  
 „ ses complices, il se prend à rire ; on  
 „ l'applique aux tourmens & gênes, il s'en  
 „ mocque ; on le tenaille, on l'écorche  
 „ vif, on fait durer son supplice l'espace  
 „ de cinq jours (Dieu que celui de Ravail-  
 „ lac n'en duroit il quinze!) & pour tous  
 „ ces tourmens il ne confesse rien. Quel  
 „ inconvenient y a-t-il que Ravallac affilé  
 „ en la même trempe, n'ait pris sur lui  
 „ l'exemple d'une désespérée obstination  
 „ pour sauver ses instigateurs & compli-  
 „ ces, étant confirmée en cette hérétique  
 „ & fausse créance, que la perfection d'un  
 „ tel œuvre consiste à mourir seul ; car ces  
 „ instigateurs veulent toujours être à cou-  
 „ vert,

4. Après de tels exemples du cœur perfide & sangui-  
 naire des Jésuites, & après avoir reconnu que la trahi-  
 son & l'assassinat ont fait depuis longtems le système  
 & le caractère distinctif de leur Société, ce n'est point  
 sans raison que leurs Hautes Puissances les ont qualifiés  
 de *Secte meurtrière des Jésuites, qui entreprennent d'en-  
 trer dans notre pays, tant dans les villes que dans les vil-  
 lages, pour insinuer par leur fausse doctrine aux sujets de  
 nos Provinces une aversion contre l'autorité légitime, le  
 meurtre des Princes & des Grands, & toute sorte de  
 trahison. De Thou. Van Meteren. &c. Placard des  
 Etats-Généraux du 14 d'Avril 1649.*

„ vert , & ne tuer que par le bras d'au-  
 „ trui ; & quand le coup est fait , ils le-  
 „ vent la tête , & n'y en a que pour eux  
 „ à faire des harangues funebres à la louan-  
 „ ge de celui qu'ils ont fait tuer ; & sous  
 „ la confiance de l'impunité excogitent  
 „ tous les jours de nouveaux attentats  
 „ contre les personnes des Princes &  
 „ leur autorité , remuant toutes pierres  
 „ pour l'accomplissement de la Républi-  
 „ que & Seigneurie qu'ils se bâtissent en-  
 „ tr'eux.”

Ravaillac après avoir subi la question fut conduit à la chapelle (a) : les docteurs Fiel-  
 lesac & Gamache avoient été nommés pour  
 l'assister ; avant qu'ils entraissent en confé-  
 rence avec lui , le Greffier fit quelques ten-  
 tatives auprès du criminel , pour obtenir  
 de lui l'aveu de la vérité. Mais voyant  
 l'inutilité de toutes ses instances , il se re-  
 tira & laissa Ravaillac avec les deux Doc-  
 teurs.

Environ deux heures après ils deman-  
 derent le Greffier , & lui dirent que Ravail-  
 lac les avoit chargés de le faire venir (b) , pour  
 lui dire & signer comme il entendoit que sa con-  
 fession fut révélée , même imprimée , afin qu'il  
 fût sçu par tout ; laquelle confession , iceux  
 Docteurs ont déclaré être , que autre que lui  
 n'a-

(a) *Merc. Franc.* pag. 310.

(b) *Mercur. François*, pag. 310.

*Procès de Ravaillac*, sixième volume des *Mémoires de Candi*.



*n'avoit fait le coup, n'en avoit été prié, sollicité ni induit par personne, ni communiqué, reconnoissant, comme il avoit fait en la Cour, avoir commis une grande faute, dont il espérait la miséricorde de Dieu, plus grande qu'il n'étoit pécheur, & qu'il ne s'y attendoit s'il retenoit à dire.*

Sur les trois heures il fut conduit au supplice ; à son passage de la Chapelle à la porte (a) de la Conciergerie, les prisonniers en foule l'appellerent *méchant, traître, meurtrier, &c.* La présence de ce scélérat imprimoit de l'horreur aux criminels même, & on voyoit éclater jusques dans les prisons l'amour des François pour leur Roi.

Le tumulte fut bien plus considérable lorsque Ravaillac monta dans le tombeau. Un peuple immense occupoit la place devant la porte de la Conciergerie. De toutes parts on chargea le parricide d'imprécations, plusieurs se seroient jettés sur lui si les Archers n'eussent prêté main forte. On parvint avec des peines infinies à imposer silence pour la lecture de l'Arrêt. Mais à ces mots, *tué le Roi de deux coups de couteau*, les cris d'indignation redoublèrent ; la clameur devint générale dans les rues, aux boutiques, aux fenêtres, & continua jusqu'à la porte de Notre-Dame ; devant laquelle le criminel fit amende honorable.

Ra-

(a) *Mémoires. Franc. pag. 323.*

Ravaillac avant de monter sur l'échafaut dit: qu'il supplioit le Roi, la Reine, & tout le monde de lui pardonner, & demanda qu'on priât Dieu pour lui. On ne lui répondit que par de nouvelles imprécations. Les Docteurs entonnerent le *Salve*, mais il ne leur fut pas possible de l'achever, le peuple irrité criant de toutes parts, *qu'il ne falloit prier pour un tel méchant paricide* (a).

Pendant l'exécution on s'aperçut qu'un des chevaux étoit fatigué & tiroit mal, un *Gentilhomme proche de l'échafaut. . . descendit de dessus le sien, & le fit mettre en la place du recrú pour mieux tirer* (b).

Le criminel expira à la seconde tirade; si l'on en croit le Procès-verbal de son supplice, la rigueur des tourmens ne lui fit rien avouer: mais cette piece est défectueuse en deux points essentiels.

Le premier est une circonstance importante que M. de l'Etoile rapporte en ses Mémoires sur l'an 1610 (c). Voici les termes de cet Historien: „ ce malheureux & misérable assassin se voyant prêt d'être tiré „ & démembré par les chevaux, & que „ tout le peuple continuoit plus que devant sa fureur & rage contre lui, ayant „ même refusé de lui donner un *Salve Regina*, & crié tout haut qu'il ne lui en „ fal-

(a) *Merc. Franc. pag. 324. & 325.*

(b) *Merc. Franc. ibid.*

(c) *l'Etoile, tom. IV, pag. 27 & 28.*

„ falloit point, parce qu'il étoit plus dam-  
 „ né que Judas, se retournant vers son Con-  
 „ fesseur lui dit ces paroles dignes d'être  
 „ notées pour sa fin."

„ Monsieur, avant que mourir, com-  
 „ me j'en suis prêt, je vous veux bien dé-  
 „ charger ma conscience d'une chose, qui  
 „ est que si j'eusse pensé voir ce que je  
 „ vois, & un peuple si affectionné à son  
 „ Roi, je n'eusse jamais entrepris le coup  
 „ que j'ai fait, & m'en repens de bon  
 „ cœur. Mais je m'étois fermement per-  
 „ suadé (VU CE QUE J'EN OYOIS DIRE) que  
 „ je ferois un sacrifice agréable au public,  
 „ & que le public m'en auroit de l'obliga-  
 „ tion, ou au contraire je vois que c'est  
 „ lui qui fournit les chevaux pour me dé-  
 „ chirer. " Paroles remarquables, & qui  
 font connoître que ce misérable avoit des  
 complices qui l'avoient *fermement persuadé*  
 que son action seroit agréable au peuple (a).

„ Le second point essentiel qui manque  
 „ à ce Procès-verbal (b), est qu'on n'a  
 „ pas eu soin d'y marquer qu'à la première  
 „ tirade des chevaux, le criminel deman-  
 „ da d'être relâché, & qu'il dicta un tes-  
 „ tament de mort. Mais le Sieur Voisin  
 „ Greffier s'attacha à l'écrire si mal, QUE  
 „ JAMAIS ON N'A PU LE LIRE. C'est en-  
 „ vain que ce testament, QUI SUBSISTE EN-  
 „ CORE

(a) Voyez l'avertissement à la tête du sixième vol. des  
 Mémoires de Condé.

(b) Avertissement, *ibid.*

„ CORE A PRESENT , a été communiqué  
 „ aux plus Experts en matiere de vieilles  
 „ écritures, jamais ils n'ont pû en venir à  
 „ bout. Cette conduite du Greffier, en  
 „ un point de cette conséquence, fait  
 „ soupçonner qu'il y avoit quelque secret  
 „ qu'il ne vouloit pas laisser appercevoir;  
 „ secret peut-être qui auroit pû nuire per-  
 „ sonnellement au Sieur Voisin, si la con-  
 „ noissance en avoit transpiré par son canal.

Des vues d'intérêt personnel & une po-  
 litique mal entendue concourent souvent à  
 défigurer, ou à cacher totalement la véri-  
 té. Plus d'une fois on a vu les monumens  
 destinés à instruire la postérité recevoir  
 l'empreinte de la dissimulation ou du men-  
 songe. Ne sentira-t-on jamais combien  
 cette fausse sagesse est préjudiciable à la  
 sûreté de nos Rois, à l'intérêt général des  
 Souverains & des Etats Catholiques?

Mais à travers tous ces nuages qu'on af-  
 fecte de répandre, tôt ou tard la vérité se  
 fait jour. Et sans sortir de l'affaire présen-  
 te, on sçait que c'est un faux zèle de Re-  
 ligion qui a mis le poignard à la main de  
 Ravailac, qu'en assassinant son Prince il a  
 cru agir pour l'honneur de Dieu, & par  
 conséquent on connoît ses vrais complices,  
 puisqu'il n'y a qu'une certaine secte d'hom-  
 mes qui enseigne cette doctrine détestable.

Des dépositions non suspectes nous ap-  
 prennent que ce misérable avoit été à Na-  
 ples, & qu'il y avoit déclaré en présence  
 de plusieurs Ligueurs réfugiés (disciples fi-  
 de-

deles du P. Alagon Jésuite, ) son dessein formé de tuer le Roi; que ce même P. Alagon avoit fait diverses tentatives pour engager un Officier François à commettre ce crime. Depuis le retour de Ravailac en France ces Peres ne l'ont point perdu de vue; on les voit de plus interdire, autant qu'il est en eux, & même avec menaces, l'accès du Thrône à la Demoiselle de Coman qui avoit les faits les plus importants à révéler, & qui les tenoit de Ravailac même; c'est un d'entr'eux à qui ce scélérat s'est confessé & a déclaré ses visions; un autre du même ordre a été le visiter & l'exhorter dans sa prison à ne point accuser les innocens, (conseil qui n'est point énigmatique). Que pour éluder tant de témoignages on fasse valoir l'obstination surnaturelle de ce malheureux qui a nié dans les tourmens qu'il eût communiqué son dessein à personne, cela ne prouve autre chose que son aveuglement déplorable & l'artifice de ceux qui l'ont séduit. Encore cette constance à nier qu'il eût des complices s'est-elle démentie? Ce scélérat qui brave la torture & l'appareil du plus affreux supplice ne peut pas tenir contre le déchaînement du peuple; la nature semble pour quelques instans reprendre ses droits dans son cœur, il déclare qu'on l'a trompé, & par conséquent qu'il a été excité par une impression étrangère. Il dicte un testament (la piece existe), l'Officier qui le rédige affecte, par une prévarication sans exemple,

ple, de tracer des caracteres qu'il est impossible de déchiffrer, tandis qu'on produit au grand jour les réponses du criminel qui contiennent ses dénégations. Fausse Politique qui se trahit elle-même, en donnant un nouvel éclat aux preuves qui annoncent à tout l'univers les vrais coupables du meurtre de Henri IV.

L'Exécuteur se disposant à jeter dans le feu les membres du criminel, il n'y eut plus de dignes capables d'arrêter la fureur du peuple. Plusieurs se précipiterent avec impétuosité sur le corps de ce misérable dont les membres furent dispersés & brûlés la plupart dans des quartiers fort éloignés de la Grève (a).

Telle fut la fin d'un des plus grands scélérats qui ait jamais existé.

Ne nous laissons point de répéter que la négligence avec laquelle son procès fut instruit, désola tous les cœurs François.

„ Pourquoi, dit M. de Thou déjà cité sur  
 „ ce point (b), ne pas faire venir d'An-  
 „ goulême les personnes que Ravallac di-  
 „ soit avoir connues, ou avoir été ses amis  
 „ dans le tems qu'il partit pour exécuter  
 „ son

(a) *Merc. Franc. pag. 324 & 325.*

*Voyez aussi l'Etoile, pag. 89.*

Comme le Bourreau voulut en jeter les membres dans le feu, le peuple se ruant impétueusement dessus, il n'y eut fils de bonne mere qui n'en voulut avoir sa piece, jusqu'aux enfans qui firent du feu au coin des rues.

(b) *Pag. 103 & 109.*

„ son dessein , comme Béliart & Bertheau ?  
 „ Pourquoi ne lui pas confronter sa mere ,  
 „ au sçu de laquelle il étoit parti de son  
 „ pays & s'étoit abstenu de la Sainte Ta-  
 „ ble ? Pourquoi ne le confronter pas avec  
 „ le Curé de S. Severin & le Feuillant dont  
 „ il avoit parlé , & n'appeller que le Jésui-  
 „ te d'Aubigny , puisqu'il est certain que  
 „ le moindre indice suffit quelquefois pour  
 „ découvrir entierement la vérité ? Quelle  
 „ raison avoit-on de défendre au criminel  
 „ de parler à des personnes d'une certaine  
 „ condition , tandis qu'on le laissoit parler  
 „ librement à tous ceux qui voulurent le  
 „ voir pendant presque tout le tems de sa  
 „ prison qui dura 13 jours ? ”

Ajoutons à ces réflexions & à celles qui ont déjà été proposées sur le même sujet , que la Demoiselle de Coman étoit en prison dans le tems qu'on instruisoit le procès de Ravallac. Elle avoit déclaré que ce scélérat lui avoit fait part de son horrible dessein , qu'elle l'avoit vu à Paris aux fêtes de Pentecôte de l'année 1609. D'un autre côté Ravallac étoit convenu dans son interrogatoire qu'il avoit fait un voyage à Paris précisément dans ce tems. Est-il concevable que dans de pareilles circonstances on n'ait pas confronté la Demoiselle de Coman à ce Criminel ?

Pendant que Ravallac étoit encore en prison , une femme déclara qu'un Soldat lui avoit dit quelques jours avant l'assassinat du Roi ; qu'il y auroit *un si grand esclandre*

à Paris, que bien-beureux seroit celui qui en seroit bien loin : elle ajoutoit que ce discours avoit été réitéré par le Soldat quelques jours après l'assassinat du Roi. Cette bistoire, dit M. de l'Etoile p. 75, étant bien véritable comme elle est, a fait espérer à beaucoup la découverte enfin d'une si malheureuse & abominable entreprise, SI LES LACHES PROCEDURES QU'ONY TIENT AU GRAND REGRET DE TOUS LES GENS DE BIEN N'EN EMPECHENT LES FRUITS ET LES EFFETS. Car il semble, à en ouir parler, que nous craignons de nous montrer trop exacts & trop severes à la recherche d'un crime le plus méchant & barbare, & qui plus importe à cet état qu'aucun autre qui ait été perpetré en Europe depuis plus de mil ans.

Ce que fit le Parlement le jour même du supplice de Ravallac, marque assez d'où parloit le coup qui ôta successivement la vie à deux Rois (a).

La Cour ordonna à la Faculté de Théologie de renouveler le Décret du Concile de Constance contre la doctrine meurtrière des Rois. La Faculté s'empressa de proscrire ces funestes erreurs par un Décret solennel, & la Cour livra aux flammes le livre du Jésuite Mariana (b).

Rien

(a) *Abregé chronol. sous les regnes de Louis XIII & de Louis XIV pour servir de suite à celui de Mezeray, tom. 1, pag. 81. Edit. de 1727, à Amsterdam.*

(b) *NOTA. On voit avec peine dans M. de Thou, tom. 25, p. 111 & 112, qu'il y eut quelques Magistrats qui s'opposèrent à une condamnation si juste & si nécessaire ; mais tout ce que la politique put obtenir, fut que le mot Jésuite ne seroit point inséré dans l'Arrêt.*



Rien n'étoit plus important que de flétrir ces maximes séditeuses que les Jésuites s'efforçoient d'accréditer de nouveau par leurs écrits (a). Leur malheureuse doctrine étoit alors répandue par tout.

On arrêta dans le même tems plusieurs fanatiques qui ne parloient que de tuer les Rois (b). Ils furent amenés de divers endroits à la Conciergerie de Paris. Un jeune enfant d'environ douze ans fut condamné à mort pour avoir dit qu'il voudroit avoir tué le Roi à présent regnant ; sur l'appel il fut renvoyé après avoir été gardé long-tems prisonnier. Un Gentilhomme eut la tête tranchée à Etampes, pour avoir outrageusement médit du feu Roi, du Roi regnant, & de la Reine (c).

M. de l'Etoile raconte le même fait, & applaudit au zèle de M. le Premier Président qui fit hâter l'exécution de ce malheureux à Etampes. Ce Magistrat, bon serviteur du Roi & de l'Etat, & qui, s'il eût été cru & secondé, eût fait faire justice des complices & fauteurs du malheureux assassinat commis en la personne sacrée de Sa Majesté, craignoit qu'il n'en fût de cet accusé comme de beaucoup d'autres, & que s'il étoit transféré à Paris, on ne trouvât moyen par les longueurs ou autrement d'endormir la Cour & de lui sauver la vie (d).

Dans

(a) *Abregé chron.* pag. 83.

(b) *Mercuré François.* pag. 328.

(c) Celui-là fut puni, parce que sa bouche avoit parlé de ce que son cœur desiroit *Merc. Franc.* pag. 328.

(d) *L'Etoile,* pag. 151.

Dans le même tems on amena à la Conciergerie de Paris un *méchant garnement* (a), convaincu d'avoir dit publiquement dans la ville d'Auxerre peu de jours après l'assassinat du Roi, *que c'étoit une belle dépêche que du feu Roi, & d'avoir loué l'assassin en termes exprès, & condamné la mémoire de Sa Majesté.* Les pièces & informations du procès furent remises par Bullion Maître des Requêtes entré les mains de M. le Chancelier *qui sont autres que celles de M. le Premier Président; on n'en a oncques depuis oui parler, & ne sçait-on que tout est devenu* (b).

Il est sensible d'après ces faits qu'on avoit sollicité plusieurs misérables d'attenter aux jours du Monarque; on voit même par les louanges que la plupart donnoient au meurtrier, qu'ils regardoient ce forfait comme une action méritoire. Ce sont des vérités que l'on découvre à travers les nuages que la politique a affecté de répandre sur cette intrigue.

Il y avoit alors un soulèvement général contre la doctrine des Jésuites; mais ces Peres avoient des protecteurs qui les mettoient en état de braver l'indignation publique. Dans les affaires qui furent occasionnées par la flétrissure du livre de Mariana, M. d'Epéron faisoit de la cause des Jésuites la sienne propre. On a vu plus haut que ce Seigneur avoit de puissantes  
raisons

(a) *L'Etoile*, pag. 101 & 102.

(b) *L'Etoile*, *ibid.*

raisons pour soutenir si vivement les intérêts de la Société. Il déclara à la Reine, (ce que je sçais assurément), dit encore l'Etoile (a), que qui toucheroit les Jésuites il le toucheroit, & qu'avant que souffrir qu'on leur fit tort ou violence, il y perdrait ses moyens & sa vie. Ce qui auroit intimidé la Reine.

Le public voyoit avec indignation qu'on avoit confié à ces Peres le cœur du Monarque. Ils l'avoient déposé dans leur Maison de S. Louis; lorsqu'ils partirent de Paris pour le transporter à la Fleche, ils se mirent en route de très-grand matin, afin de prévenir une émeute qui seroit arrivée infailliblement. Les hommes d'affaire & d'Etat tiennent que si l'on fût sorti ce jour de Paris une ou deux heures plus tard, les Jésuites ne fussent jamais venus à bout d'emporter de Paris le cœur du Roi qu'il n'y eût eu au moins une sédition, & ce ils le tiennent tous pour article indubitable (b). Les Citoyens instruits de ce départ, en témoignent leurs extrêmes regrets, & s'entredisoient les uns aux autres, ils l'ont emporté de bon matin (c).

On fit sur ce précieux dépôt remis entre les mains des Jésuites les vers suivans:

La Secte qui a supplanté  
Le Prince qui l'avoit planté,

Q

(a) Pag. 115 & 116.

(b) L'Etoile, pag. 101 & 102.

(c) Merc. Franc. ou histoire de la paix, pag. 332.  
Partie II. Y

Qui ayant échapé à la guerre,  
 Grand Roi, ensemble grand Vainqueur ?  
 Par les arts fut porté par terre  
 De ceux qui possèdent son cœur \*.

M. de la Varenne protecteur des Jésuites les accompagna dans le voyage de la Fleché. A son retour il donna à 24 de ces Pères un splendide repas, après lequel il leur tint un discours bien remarquable, & que l'Etoile rapporte *comme le tenant d'un sien ami qui l'a oui (a)*.

La Varenne leur rappella d'abord que c'étoit par son crédit qu'ils avoient été rétablis en France. „ Mais à condition, a-  
 „ jouta-t-il, (dont je demeurai même cau-  
 „ tion & pleige à l'endroit de Sa Majesté),  
 „ de ne rien entreprendre contre l'Etat,  
 „ ni ne vous entremêler en aucune manie-  
 „ re des affaires d'icelui, ains doucement  
 „ vous contenir aux termes & limites de  
 „ votre profession ; ce que me promites  
 „ tous, & le jurâtes très-religieusement,  
 „ & toutefois l'avez très-irréligieusement  
 „ transgressé, dont beaucoup de gens de bien  
 „ m'ont fait souvent de grands reproches qui  
 „ continuent encore aujourd'hui plus que ja-  
 „ mais, & à mon grand regret. Je vous ad-  
 „ vise, Messieurs, que si ne gardez à effa-  
 „ cer ces sinistres opinions qu'on a conçues  
 „ de vous & de votre Compagnie, par bel-  
 „ les & contraires actions dignes de votre  
 „ nom

\* Voyez notes sur l'Etoile, p. 107.

(a) L'Etoile, pag. 117.

„ nom & profession, que de tant que m'a-  
 „ vez eu pour ami, vous m'aurez pour  
 „ ennemi, & qu'au lieu que j'ai procuré  
 „ votre paix; repos & retour, j'en sollici-  
 „ terai la ruine pour vous renvoyer enco-  
 „ re plus loin que d'où vous êtes venus.  
 „ Au reste je ne vous celerai point *qu'il*  
 „ *court un bruit ici mauvais & sourd qui est*  
 „ *venu à mes oreilles & qu'on m'a voulu faire*  
 „ *croire qu'il y avoit aucuns d'entre vous fau-*  
 „ *teurs & complices de ce malheureux coup &*  
 „ *assassinat du feu Roi.* Je n'en ai rien cru,  
 „ mais si tant étoit que j'en decouvrisse  
 „ quelque chose, je vous déclare que je  
 „ vous en verrai prendre les uns après les  
 „ autres, & vous ferai étrangler dans mon  
 „ écurie.

„ Voilà, ajoute l'Historien (a), la Ha-  
 „ rangue de la Varenne aux Jésuites; mais  
 „ il est bien tems, disoit-on, de fermer  
 „ l'étable quand les chevaux s'en sont al-  
 „ lés. La Varenne les a toujours portés  
 „ en croupe & mal pour cet Etat; il vient  
 „ après le coup, comme on dit, il vau-  
 „ droit mieux que c'eût été devant; enco-  
 „ re qu'il n'en ait rien cru, car cette cro-  
 „ yance ne nous guérit de rien & ne nous  
 „ sauve du malheur que ce méchant coup  
 „ nous apporte”.

Au reste ce que la Varenne appelle un  
 bruit *sourd & mauvais*, étoit un cri général  
 fondé sur la doctrine de la Société, sur les  
 atten-

(a) *L'Etoile*, pag. 117.

attentats formés à différentes reprises contre Henri IV, & toujours à l'instigation des Jésuites, enfin sur les réponses du dernier scélérat qui avoit assassiné ce Prince.

C'est ce que nous trouvons attesté par des témoins recommandables dans des ouvrages publiés peu après la mort de Henri IV, & dédiés à Louis XIII son successeur. Rassemblons ici quelques traits précieux de ces Ecrits, où de vrais citoyens donnent à leur Prince les avis les plus salutaires pour la sûreté de sa personne sacrée. „ De sorte  
 „ que cet acte maudit (l'assassinat de Henri IV, ) ne peut être référé qu'à la haine  
 „ que les méchans portent à la vertu &  
 „ aux charmes d'une fausse doctrine que  
 „ les enchanteurs d'esprits foibles faisoient  
 „ lors courir, & laquelle ils ont mise tout-  
 „ à-fait en lumière après sa mort *advenue*  
 „ *pour les avoir tolérés dans son Royaume, &*  
 „ pour avoir trop adhéré aux prières de  
 „ ceux qui ont plus aimé la grandeur &  
 „ avancement d'iceux, que considéré les  
 „ inconvéniens qui pouvoient survenir de  
 „ la manutention de telles gens; & de fait  
 „ ce monstre horrible interrogé pourquoi  
 „ donc il avoit tué le Roi qui ne lui fit ja-  
 „ mais déplaisir, ne répondit autre chose  
 „ sinon que les Prédicateurs en avoient as-  
 „ sez déclaré les occasions. Quels étoient  
 „ ces Prédicateurs ? *Les attentats précédens*  
 „ *le déclarent assez, & vous les connoîtrez,*  
 „ *Sire, quand vous aurez sçu avec qui il ban-*  
 „ *toit, & à qui il se confessoit, ou plutôt,*  
 „ *com-*

„ complotoit ordinairement ce malheureux des-  
 „ sein (a).

Ce même Auteur attaquant le mal dans  
 sa racine fait des vœux pour qu'on bannisse  
 du Royaume „ tous ces semeurs de nou-  
 „ velle & fausse doctrine pour abaisser la  
 „ puissance de nos Rois, & qui font des  
 „ volumes de Béatifications en l'honneur  
 „ de ceux qui les assassinent... En quoi  
 „ ils montrent que ce n'est qu'à la dignité  
 „ Royale qu'ils en veulent. Ce n'est pas  
 „ Henri le Grand qu'ils ont tué, c'est le  
 „ Roi; & partant vous, Sire, en si bas âge  
 „ que vous pouvez être, courez pareille  
 „ fortune que le Roi votre Pere \*; car la  
 „ dignité Royale à laquelle ils en veulent  
 „ seulement, est aussi grande & autant re-  
 „ levée en vous, qu'elle étoit en lui, &  
 „ en

(a) *Le Grain, Décade de Henry le Grand, liv. X, pag. 482.*

\* *L'Auteur du livre intitulé Examen de 4 actes &c. imprimé à Paris en 1643 fait la remarque suivante:*

Il ne s'est quasi point découvert d'assassinat en France, que les Jésuites n'y aient été mêlés bien avant. Barriere consulta & se confessa à Varade Jésuite; Chastel avoit été Ecolier instruit par Gueret & Guignard Jésuites; Ravaillac avoit consulté le P. d'Aubigny de son malheureux dessein, qui nous laisse un bien long souvenir, comme à lui une bien volontaire oubliance.

Et n'a guere Ambroise Guyot Jésuite par une violence énorme faite aux loix du Royaume fut tiré d'entre les mains de la Justice pour le garantir de la punition du diabolique conseil qu'il avoit donné d'attenter contre le Roi dernier défunt (*Louis XIII*), le Prince le plus affectionné à la Religion Catholique qui ait porté Couronne il y a longues années.

„ en aucun autre Roi. Si ce n'est ou que  
 „ vous éloigniez ces barbares de votre per-  
 „ sonne & de vos Etats, ou que vous vou-  
 „ liez consigner vos Sceptres & Couronnes  
 „ à leur arbitrage..... Dieu par sa grace  
 „ détourne tel désastre de votre chef sa-  
 „ cré, & vous fasse appréhender la rage  
 „ de ces furies pour vous en donner gar-  
 „ de (a).

Le Magistrat, Auteur de cette Histoire, étoit bien éloigné de penser que la tranquillité publique fût assurée par le supplice du meurtrier du Roi. Son zèle pour la patrie, son attachement à son Prince lui font porter ses vues plus loin. Instruit de la doctrine & des intrigues des Jésuites, il envisage comme la source de tous nos maux l'existence de cette Société dans le Royaume. „ Est-ce assez, dit-il, d'avoir brûlé  
 „ le bras & le couteau qui a meurtri un si  
 „ grand Roi, & cependant laisser courir  
 „ les ressorts & remuer les nerfs par le  
 „ mouvement desquels ce couteau a été  
 „ porté dans son cœur, & garder toujours  
 „ la trempe sur laquelle il ne faut pas dou-  
 „ ter que tels ouvriers n'en aient encore  
 „ d'autres prêts à mettre en œuvre, puis-  
 „ qu'ils sont si impudens non - seulement  
 „ de louer tels meurtres, mais aussi les  
 „ conseiller, béatifier les meurtriers, &  
 „ s'opposer avec des brigues si ouvertes  
 „ aux condamnations saintes que votre sa-  
 „ cré

(a) *Le Grain*, *ibid.* pag. 483.



„ cré Sénat qui ne peut voir fouiller la  
 „ candeur de vos Lys par le sang de ses  
 „ Rois, a rendues & rend tous les jours  
 „ contre leurs détestables écrits, fausses,  
 „ hérétiques, & damnables instructions ?  
 „ Est-ce pas abuser de la jeunesse, & ne  
 „ point appréhender l'âge viril de votre  
 „ Majesté, de défendre impudemment en  
 „ votre présence tels parricides ? Est-ce  
 „ pas avouer le crime ? Est-ce pas se dé-  
 „ clarer auteurs d'icelui ? Et cependant ils  
 „ font plus réellement que jamais parmi  
 „ nous, y trouvent encore feu & lieu, &  
 „ gens qui les supportent. (Je ne parle  
 „ pas des grands qui les favorisent, car on  
 „ sçait bien que ce n'est que par police, &  
 „ tant que leurs affaires le desirent). Et  
 „ par leurs ligues & factions nous veulent  
 „ tellement ferrer les dents que nous ne  
 „ puissions nous plaindre en une si violent-  
 „ te douleur (a).

Les

(a) *Le Grain*, pag. 484.

*Il faut ajouter à ces réflexions de le Grain celles de M. Vigor Conseiller au Grand Conseil sur les malheureux effets de la doctrine meurtrière enseignée par les Jésuites. Quà ex nefandâ officinâ nuper vidimus prodeuntes Ravallacos, Clementes, Chastellos, Barrierios, Garnetos, atque alias hujusmodi pestes humani generis, & tranquillitatis publicæ, qui ex Parricidis fiunt Martyres, prætextu quod zelo Fidei excommunicatos trucidaverint. MISERI ET TER MISERI NOS, QUI DUBITAMUS UTRUM MERIDIE LUCEAT. At novissimè hujus perditissimæ doctrinæ signiferè medio orco prodiit Franciscus Suarès Ignatianus, qui in libro 6 Defensionis Fidei cap. 4. asserit Regem legitimum administratione tyrannum, seu hereticum à Papâ posse deponi, & tum à quolibet licitè occidi.*

Les Princes étrangers s'empresſerent de témoigner au jeune Roi combien ils étoient ſenſibles à la perte irréparable que la Chrétienté venoit de faire par la mort de Henri le Grand. L'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande envoyerent des Ambaſſadeurs ; mais on remarqua ; que ceux de Rome ne ſe bâtoient pas tant (a) : Ceux d'Eſpagne conſultent l'étoile & la Carte Marine pour voir quelle route ils prendront , & ſous quel vent ils ſ'embarqueront. Ils ne vinrent en France que quatre mois après ce tragique événement.

La tempête excitée contre les Jéſuites étoit des plus violentes ; mais les intrigues de ces Peres formoient, pour ainſi dire une manœuvre habile qui les ſoutenoit au milieu de l'orage. Quoique leur crédit intimidât le grand nombre, ils ne pouvoient pas étouffer la voix de tous les Citoyens ; il ſ'en trouvoit toujours d'aſſez courageux pour dire au Roi la vérité.

Un Jurisconſulte François publia en 1613 un ouvrage où il (b) ſe propoſoit de défendre

*occidi poſſe. Vigor, de infallibilitate, pag. 62. L'ouvrage a été imprimé à Paris en 1621, cum privilegio Ludovici Magni.*

(a) *Le Grain, pag. 492.*

(b) *Bedé de la Gormandiere dont l'ouvrage compoſé en François a été inſéré en latin dans le recueil de Godſtal. Il fut imprimé à Francfort en 1613, cum gratiâ & privilegio Imperiali.*

*Bedé de la Gormandiere étoit Avocat au Parlement de Paris. Voici le titre de ſon ouvrage traduit en latin. Jus Regum contra Cardinalem Bellarminum & alios Jeſuitas,*

dre le droit des Rois contre les erreurs du Cardinal Bellarmin & des autres Jésuites. Cet Ecrit fut dédié au Roi. *J'ai osé*, dit l'Auteur dans l'Epître Dédicatoire, *composer ce petit traité, & le dédier à Votre Majesté, afin que les Docteurs de mensonge apprennent en le lisant à ne plus blasphemer contre les Puissances établies de Dieu seul (a).*

Dans le corps de l'ouvrage, il accuse hautement les Jésuites des différens attentats formés contre la personne de Henri IV. „ N'est-ce pas, dit-il (b), le Prêtre Vara-

„ de,

suitas, autore M. J. Bedzo de la Gormandiere Andino Advocato in Parlamento Parisiensi pro Christo & Ludovico XIII.

(a) Ausus sum exiguam hanc tractationem construere, & offerre Majestati tuæ ut ex lectione ipsius discant (Doctores mendacii), non amplius blasphemare adversus Potestates à Deo solo constitutas.

(b) Quis Barrerium corrupit præter Varadam Presbiterum novæ Societatis, ei proponendo sanctam communionem in salutem? Quis nisi horum novorum Doctorum Discipulus in os Henrici Magni Parentis tui parricidal. m cultrum intulit? Sed quis eum trucidavit? Domine, filere nequeo, horresco præterita, sed futura adhuc magis pertimesco. Nolo prævaricator esse in causa Regis mei, ei superstes nolo esse. Illi, illi trucidarunt . . . qui in prodigiosi parricidæ animo impresserant Regem voluisse bellum inferre Papæ; ei verò bellum inferre, esse idem quod Deo ipsi bellum inferre. (L'Auteur fait à la marge la note suivante: Hos furores legere est IN PROCESSU RAVAILLACI ET IN EJUS COLLATIONE CUM D'AUBIGNY JESUITA). Nam inquebat Monstruosus ille sicarius, Deus est Papa, & Papa est Deus. Conspectus etiam fuit habere characterem, cor xilinum collo appensum, Jesuitæ d'Aubigny cui confessus fuerat & suas hostiarum visiones narraverat, ostendisse cultrum cui cor & crux fuerant insculpta. Post admissum verò scelus quo hominum genere carce-

„ de, membre de la nouvelle Société qui  
 „ a corrompu Barriere, & l'a excité à son  
 „ crime en le faisant participer avant de  
 „ le commettre, à la sainte Table? N'est-  
 „ ce pas encore un disciple de ces nou-  
 „ veaux Docteurs qui a porté d'une main  
 „ parricide un coup de couteau sur la  
 „ bouche de Henri le Grand votre Pere;  
 „ mais qui est-ce qui a mis à mort ce grand  
 „ Prince? Ah, Sire, je ne puis garder le  
 „ silence, le passé me fait horreur, & je  
 „ tremble pour l'avenir. On n'aura point  
 „ à me reprocher d'avoir trahi la cause  
 „ de mon Roi, je ne veux pas lui survi-  
 „ vre. . . Les vrais coupables de ce meur-  
 „ tre, sont ceux qui l'avoient profondé-  
 „ ment imprimé dans l'esprit du misérable  
 „ Ravaillac que le Roi vouloit déclarer la  
 „ guerre au Pape, & que faire la guerre au  
 „ Pape étoit la même chose que la faire  
 „ à Dieu. Car ce monstrueux assassins dit  
 „ dans son interrogatoire, que Dieu é-  
 „ toit le Pape, & que le Pape étoit Dieu.  
 „ On remarqua qu'il avoit sur lui un ca-  
 „ ractere, un cœur de cotton attaché à  
 „ son col. Il s'étoit confessé au Jésuite  
 „ d'Aubigny, il avoit raconté à ce Pe-  
 „ re ses visions d'hosties, & lui avoit  
 „ fait voir un couteau où étoient gravés  
 „ un

res pleni fuerunt? An non iis qui hæresibus imbuti  
 fuerant Reipublicæ & Ecclesiæ perniciosi? . . . Domine,  
 permittite ut desceam obitum Parentis tui . . . cujus  
 beneficio, si quidem licet mihi vera dicere & scribere  
 eadem tibi ipsi resigno, non ut renovem præteritos, do-  
 lores, sed ut antevertam novos, *Jus Regum*, pag. 134.

„ un cœur & une croix. Mais que l'on  
 „ considère de quelle espèce d'hommes les  
 „ prisons ont été remplies depuis la mort  
 „ de ce grand Prince. Tous ces malheu-  
 „ reux n'étoient-ils pas autant de fanati-  
 „ ques, intimement persuadés des princi-  
 „ pes de la doctrine meurtrière des Rois,  
 „ doctrine si funeste à l'Etat & à l'Eglise!  
 „ Hélas, Sire, la douleur m'accable; souf-  
 „ frez que je pleure ici la mort de votre  
 „ illustre Pere; c'est par ses bienfaits qu'il  
 „ m'est permis aujourd'hui de dire & d'é-  
 „ crire la vérité, c'est cette même vérité  
 „ dont j'ose vous faire hommage, non pour  
 „ renouveler la mémoire de nos anciens  
 „ malheurs, mais pour en prévenir de  
 „ nouveaux. ”

L'Auteur termine ses réflexions en con-  
 seillant au Roi de se défier d'une Société  
 dangereuse, qui n'est parvenue que par ses  
 intrigues à assurer son établissement dans le  
 Royaume. Rejetée d'abord par tous les  
 Ordres de l'Etat, admise ensuite sous de  
 certaines conditions; elle veut maintenant  
 renverser tout ce qui s'oppose à ses vues (a).

Ces degrés ne sont pas même longs à  
 parcourir. On en vit un exemple après la  
 mort de Henri le Grand. *Maintenant que le  
 Roi est décédé... ils (les Jésuites) n'ont pas  
 plu-*

(a) Homines enim isti paulatim promovent & per  
 gradus, qui primò ab omnibus Ordinibus fuerant re-  
 jecti, postea appositis quibusdam conditionibus admi-  
 si, nunc eos volunt expellere qui ipsorum consiliis ob-  
 stant. *Ibid.*

plutôt furmonté les tempêtes qui s'étoient excitées contre eux, qu'ils poursuivent non-seulement ce qu'ils avoient demandé du tems du feu Roi, mais la permission pure & simple d'enseigner dans leur College de Clermont, & en obtiennent des Lettres-Patentes, &c (a).

C'est un artifice ordinaire aux Jésuites & à leurs partisans de présenter le crime de Ravallac, comme l'action d'un insensé. Les faits dont on a rendu compte prouvent que ce crime détestable fut l'effet d'un complot formé par les Jésuites, le Duc d'Espérnon & les Espagnols. Cette vérité de fait est établie par les réponses du criminel où l'on voit éclater le faux zèle en même tems qu'on y reconnoit les principes de la doctrine meurtrière; c'est ce qui résulte encore de ses relations avec la Société; du suffrage des Auteurs contemporains dans des écrits dédiés au Roi successeur, & enfin des déclarations du Capitaine de la Garde, & de la Demoiselle de Coman.

La manière dont ces deux derniers témoins ont été traités est une nouvelle preuve de la sincérité de leur déposition.

On a vu que la Garde avoit instruit le Roi des découvertes importantes qu'il avoit faites dans la ville de Naples. Il partit de France avec le grand Maréchal de Pologne dont sa Majesté lui avoit dit de suivre les ordres. Etant à Francfort il apprit la

(a) *Histoire de la Mere & du Fils*, tom. 1. pag. 21.

la nouvelle de l'assassinat du Roi; sa douleur fut d'autant plus vive, qu'il avoit donné des avis qui devoient parer ce coup funeste.

Les engagements du service l'obligerent de rester encore quelque tems en pays étranger. Il revint en France après la paix; mais ce Citoyen fidele n'eut pas plutôt mis le pied dans sa patrie, qu'il se vit prêt d'être accablé par la violence de ses ennemis. *Il fut attendu au village de Tire par plusieurs hommes armés qui se jetterent sur lui, prirent son équipage, & le frapperent de tant de coups qu'ils le jetterent dans un fossé croyant qu'il étoit mort (a).*

„ Il se traîna tout couvert de sang jus-  
 „ qu'à Mezieres où M. de Nevers lui  
 „ procura les secours nécessaires pour  
 „ faire le voyage de Paris (b).”

Son premier soin fut de présenter une requête au Roi & à son Conseil dans la vue d'obtenir une récompense proportionnée à ses services. Démarche inutile. Une seconde tentative qu'il fit auprès des Etats alors convoqués aux Augustins ne produisit pas plus d'effet, quoique *toutes ses demandes fussent justifiées par actes & pièces authentiques (c).*

Il parvint cependant par d'autres moyens à faire connoître la justice de ses prétentions

(a) *Factum du Capitaine la Garde.*

(b) *Ibid.*

(c) *Ibid.*

tions au Roi, qui lui donna un office de Contrôleur général de la biere. *Il en sollicitoit les expéditions en 1615, lorsqu'il fut arrêté & mis à la Bastille (a).* On lui fit esfuyer dans cette prison où il demeura neuf mois sans être interrogé, *bien des rigueurs & mauvais traitemens.* De là il fut transféré à la Conciergerie où son sort ne fut pas plus heureux. Pendant qu'il y étoit captif le Parlement entama contre lui une procédure dans laquelle l'honneur de cet Officier fut mis à couvert par arrêt de la Cour du 22. Août 1616 (b). Il eut l'avantage de convaincre ses Juges de son innocence & de produire les preuves des faits qu'il avoit articulés. Aussi observet-il dans son Factum, que *la Cour n'ayant trouvé en lui crime quelconque, ne touche plus avant sur lui, & que sa Majesté le retient à son service & lui donne moyen de s'y entretenir lui & sa famille en attendant sa liberté.*

Les grands & importans secrets dont il étoit dépositaire furent la cause de son malheur. On sent combien la seule existence d'un témoin irréprochable allarme ceux que sa déposition peut perdre. Le Capitaine la Garde reçut, ainsi que sa famille, des bienfaits du Roi, mais pouvoient-

(a) Ibid.

(b) Il est rapporté à la fin du quatrième vol. du Journal de Henry IV. Voyez aussi l'avertissement à la tête du sixième volume des Mémoires de Condé.



voient-ils le dédomager de la perte du plus précieux de tous les biens, de la liberté?

On craignoit qu'il ne révélât les faits dont il étoit instruit. Sa fidélité connue & prouvée lui suscita des ennemis puissans pleins de vigilance & d'artifice. Que ne firent-ils pas pour étouffer sa voix & pour ensevelir dans d'éternelles ténèbres les preuves de la conspiration?

Cet Officier après avoir soutenu longtemps les fatigues & les périls de la guerre revient dans sa patrie pour y jouir du fruit de ses travaux, & c'est là qu'il rencontre les écueils les plus dangereux. Une troupe d'assassins vient fondre sur lui; il n'échappe que par une espèce de miracle à leur fureur. Livré ensuite à une longue & dure captivité il justifie son innocence (a); il en reçoit même des témoignages par les secours qu'on lui donne, mais il demeure dans les liens comme un coupable. On apprend par son mémoire où tout respire la candeur & la sincérité, (b), qu'il étoit en-

(a) La lettre de la Bruyère ligueur que la Garde avoit produite à Henry IV, & qu'il avoit gardée par ordre de ce Prince, se trouve avec d'autres pièces dans les actes de la procédure qui fut faite contre le Capitaine la Garde en 1618 & 1619. Voyez l'avertissement à la tête du sixième vol. des Mem. de Condé.

(b) Mezeray a très bien senti toute la force du témoignage du Capitaine la Garde. Cet Historien dit en parlant des mesures que prenoient ceux qui obsédoient Ravail-lac pour l'entretenir dans sa criminelle résolution, il y a des preuves, qu'ils le conduisirent jusqu'à Naples. Ce qu'il ne peut assurer que d'après le Factum du Capitaine la Garde.

encore prisonnier à la Conciergerie en 1619.

Que de réflexions à faire sur le sort de ce généreux Citoyen qui se vit par un contratte bizarre récompensé & puni tout à la fois pour la même cause, mais qui toujours retenu dans les fers fut réellement un martyr de la politique & la victime de sa fidélité.

La Demoiselle de Coman éprouva un traitement encore plus rigoureux. Elle fut condamnée à une prison perpétuelle; & ceux qu'elle avoit accusés, furent déchargés & déclarés innocens; *ce qui s'accordoit mal*, dit l'Etoile (a).

En effet si cette Demoiselle avoit calomnié dans une matiere aussi grave, elle méritoit la mort; c'étoit le cas d'appliquer la peine du Talion. Notre histoire en offre plusieurs exemples (b). Jacques Cœur fut accusé faussement par une Demoiselle d'avoir empoisonné Agnès de Sorel, il s'en justifia & l'accusatrice fut condamnée à mort. La même peine fut prononcée contre un calomniateur qui avoit accusé le Duc d'Elbeuf d'avoir attenté à la vie de Henry III (c).

Si donc on eut jugé que la Demoiselle de Coman avoit intenté une accusation fauf-

(a) Page 223.

(b) Voyez Avertissement à la tête du sixieme vol. des Mémoires de Condé.

(c) Journal de Henry III. année 1585.

fausse, elle auroit été infailliblement condamnée à une peine capitale. Elle avoit pour principal adversaire le Duc d'Epéron, Seigneur qui jouissoit alors du plus grand crédit, & qui sollicitoit le plus vivement contre elle. Mais les Juges sentirent bien que tout le détail de circonstances exposé dans la déclaration de cette Demoiselle n'étoit pas imaginé ; & c'est ce qui les obligea à se déterminer seulement pour la prison perpétuelle.

La manière dont on procéda dans cette affaire, marque assez qu'on ne cherchoit pas sincèrement la vérité. Le Duc d'Epéron & la Marquise de Verneuil furent décrétés, mais seulement d'un assigné pour être oui, quoiqu'en crime de Lèze-Majesté.

On peut dire cependant que la déposition de la Demoiselle de Coman chargeoit des personnes suspectes. D'abord la Marquise de Verneuil avoit été Maitresse de Henry IV, & depuis qu'elle avoit été disgraciée, elle avoit trempé avec le Comte d'Auvergne son frere, & le Marquis d'Enragues son pere dans quelques complots contre ce Prince. En second lieu le Duc d'Epéron avoit toujours eu avec Henry IV son maitre cette fierté mal entendue que sa faveur sous Henry III lui avoit inspirée. On a vu par le Factum du Capitaine la Garde que ce Seigneur étoit en relation avec Ravaillac, qu'il l'avoit chargé d'une lettre pour le Vice Roi de

*Partie. II.*                      Z                      Na-

Naples; les réponses même de Ravaiillac prouvoient qu'il connoissoit le Duc d'Épernon; & si les Juges n'avoient pas approfondi un fait si important, c'étoit uniquement à leur négligence qu'ils devoient l'imputer. Troisièmement il résultoit de la déclaration de la Demoiselle de Coman que les Jésuites à diverses reprises avoient empêché cette Demoiselle de donner avis des faits dont elle étoit instruite, en lui disant en dernier lieu que si elle insistoit, on l'accuseroit *elle-même d'être de la partie*; Propos qui ne pouvoit avoir d'autre objet que de la détourner & de l'effrayer. Un pareil personnage devoit-il étonner de la part de ces Peres convaincus juridiquement d'être les vrais auteurs des attentats commis par Barriere & Chastel, & chargés d'avoir inspiré celui de Ravaiillac, non seulement par le Factum du Capitaine la Garde, mais par plusieurs circonstances établies dans ce procès même tout informe qu'il est?

Indépendamment de ces observations, les entretiens que la Demoiselle de Coman raconte avoir eus avec Ravaiillac nous représentent au naturel le caractère de ce misérable; on y reconnoit le stile de ses réponses dans ses interrogatoires, & les mêmes variations. L'époque où la Demoiselle de Coman assure qu'elle a entendu ces discours s'accorde positivement avec celle où le criminel avoue être venu à Paris; elle étoit dans les prisons lorsque l'on instrui-

struisoit le procès de ce misérable, & on ne le lui confronte pas; on l'accuse ensuite de ne pas prouver juridiquement les faits qu'elle déclare, lorsque par le refus de l'entendre on a laissé échapper l'occasion d'intercepter des lettres qui auroient prouvé la conspiration dont elle avertissoit.

Toutes ces considérations réunies ne prouvent-elles pas que la Demoiselle de Coman disoit au fond la vérité; & que si elle n'avoit pas l'avantage de la constater juridiquement, c'étoit plutôt le fait de la justice que le sien? Les Juges, on ne sçau-roit trop le redire, avoient négligé de suivre la trace de plusieurs faits essentiels qui auroient convaincu juridiquement les complices de Ravailac.

M. de Harlay (Premier Président) étoit bien éloigné de regarder le Duc d'Epernon comme innocent. Un jour ce Seigneur alla le voir pour lui demander des nouvelles de l'affaire de la Demoiselle de Coman *qu'il poursuivoit à la mort. (a).* Mais le Premier Président le renvoya en lui disant d'un ton fort sec, *Je ne suis pas votre Rapporteur, mais votre Juge;* & M. d'Epernon lui ayant répliqué que c'étoit en ami qu'il le lui demandoit, *je n'ai point d'ami,* répondit ce respectable Magistrat, *je vous ferai justifier, contentez-vous de cela.*

Rien n'est plus touchant que ce que dit encore ce Magistrat dans une autre occasion

(a) *L'Etoile à l'année 1677.*

sion & au sujet de la même affaire (a). La Reine Régente lui ayant envoyé demander ce qui lui sembloit du procès de la de Coman, ce sage Magistrat répondit : vous direz à la Reine que Dieu m'a réservé en ce siècle pour y voir & entendre des choses si étranges que je n'eusse jamais cru les pouvoir voir ni ouïr de mon vivant. Et sur ce qu'un de ses amis dit à ce grand homme que beaucoup avoient opinion que cette Demoiselle accusant tant de gens, & même des plus grands du Royaume, elle en parloit à la volée & sans preuve, ce brave homme levant les yeux au Ciel, les deux bras en baut, IL N'Y EN A QUE TROP, dit-il, IL N'Y EN A QUE TROP.

Aussi le Duc d'Épernon ne fut-il jamais innocent dans l'esprit des personnes instruites de son caractère & de ses démarches ; & ces soupçons furent fortifiés dans le tems par l'arrêt même qui condamnoit à une prison perpétuelle la Demoiselle de Coman. Il étoit évident que cette Demoiselle n'en auroit pas été quitte pour une pareille peine si ce Seigneur avoit eu l'avantage de justifier parfaitement son innocence.

Le mystère d'une intrigue que la fausse politique des Juges ne voulut pas sonder est maintenant éclairci, & les preuves en sont produites au tribunal de la postérité. On voit d'abord que l'assassinat de Henri IV fut l'effet d'un complot formé, c'est un premier point qu'il ne paroît pas possible de révoquer en doute si l'on fait attention  
aux

(b) *L'Etoile en ses Mémoires à l'an 1611,*

aux avis multipliés que ce Prince reçut , aux bruits qui se répandirent , notamment dans les villes de domination Espagnole , que le Roi étoit assassiné , & cela dans un tems où le malheur n'étoit point arrivé , & où du moins il étoit phisiquement impossible qu'on en eût reçu la nouvelle. Ajoutez que *quelques délateurs moururent en ce tems là , & qu'il y eut des indices que leur mort n'avoit pas été naturelle* (a). Enfin la dernière déclaration du criminel suppose nécessairement qu'il avoit été porté à cet attentat par une impression étrangere , puisqu'il reconnoit qu'on l'avoit trompé. Ces circonstances réunies démontrent qu'il y avoit un complot. Quels en étoient les auteurs ? Deux dépositions non suspectes nous l'apprennent.

Le Duc d'Epéron , les Jésuites & les Espagnols animés par des vues différentes conspiroient contre la vie de Henri IV. Cela est prouvé singulièrement par le manifeste du Capitaine la Garde , où l'on voit que le Duc d'Epéron entretenoit avec le Vice Roi de Naples des relations , que Ravillac étoit le porteur des lettres , que les Jésuites cherchoient à s'assurer de quelque homme entreprenant & hardi pour attenter aux jours du Prince , & flattoient le meurtrier de la plus heureuse destinée dans la Monarchie d'Espagne.

Quel fut le prétexte dont on se servit  
pour

(a) *De Thou, tom. 15, pag. 108.*

pour armer le bras de l'assassin ? Un faux zèle de Religion. Les réponses du criminel le prouvent, & tous les Historiens attestent qu'il étoit parfaitement instruit de toutes les malheureuses subtilités de la doctrine meurtrière des Rois.

Enfin quels sont les Docteurs qui pouvoient lui avoir enseigné ces maximes détestables ? On connoit maintenant quelles sont les sources empoisonnées où cette doctrine se puise. Les tentatives du P. Alagon pour exciter le Capitaine la Garde au plus grand des forfaits, les relations de Ravailiac avec les disciples du P. Alagon à Naples, & en France avec les Peres d'Aubigny & Cotton, font assez sentir quels étoient ses Maîtres, & combien leurs maximes & leurs intrigues ont influé sur la mort funeste d'un de nos plus grands Rois.





# A D D I T I O N D E F A I T S

ET D'UNE

## TABLE DES MATIERES

*Pour la premiere Édition des Jésuites  
criminels de Leze-Majesté.*

**L**A premiere édition de cet ouvrage terminoit cette triste tradition des forfaits des Jésuites à l'assassinat de Henri IV. Mais voici deux faits postérieurs peu connus qu'on a découvert depuis.

L'un concerne la Personne de Louis XIII, l'autre la Personne de Louis XIV & de Monseigneur le Grand Dauphin.

Le premier est tiré d'un livre latin, intitulé: *Historia Jesuitica, de Jesuitarum Ordinis origine, nomine, regulis, officiis, votis, privilegiis, regimine, doctrinâ, progressu, actibus ac facinoribus, tam communiter, quam singulariter..... per M. Ludovicum Lucium in alimâ Basileensium Academiâ Professorem publicum*

*Basileæ Typis Joh. Jacobi Genatbi. 1627.*

Voici la traduction de ce qu'on lit aux pages 459 & suivantes de ce livre.

„ N'a-t-on pas vû l'année dernière  
„ (1625) que le Jésuite G. G. R., cet  
„ homme si plein d'artifice, étoit venu  
„ à bout de persuader par les mensonges

„ les mieux colorés & les raisons les plus  
 „ specieuses au Roi Louis XIII, non-seu-  
 „ lement de n'accorder aucun secours au  
 „ Duc de Savoye son Allié, mais enco-  
 „ re de se séparer entierement de toute  
 „ Communion d'avec les Princes d'Alle-  
 „ magne qui suivent la Religion évan-  
 „ gelique, dans un tems où ces Princes &  
 „ leurs Etats étoient réduits à la dernie-  
 „ re extremité, & cela uniquement parce  
 „ que les Jésuites les font passer pour hé-  
 „ rétiques, & sans avoir aucun égard aux  
 „ services que ces Princes avoient rendus  
 „ précédemment à la Couronne de France.  
 „ Si l'on ne se conforme point à la decision  
 „ du Jésuite, voici les questions qu'il pro-  
 „ pose & qui sont autant d'invitations à  
 „ l'assassinat du Roi. *Ces questions déjà écri-  
 „ tes, dit le Jésuite, ont été envoyées en  
 „ differens endroits; & après les avoir lues à  
 „ beaucoup de personnes, je les présente au  
 „ Roi (a).*  
 „ 1°. Si un Roi ligué avec des hérési-  
 „ ques contre des Catholiques doit être  
 „ dénoncé publiquement aux Etats.  
 „ 2°. Si les Princes Catholiques qui  
 „ connivent à pareilles actions, pechent  
 „ mortellement.  
 „ 3°. Si le Roi déclarant la guerre aux  
 „ Catho-

(a) Il s'agit en cet endroit du libelle intitulé: *G. G.  
 R. Theologi ad Ludovicum XIII. Gallie Regem admo-  
 nitionis*. Cet écrit étoit du P. André Eudmont - Jean Jé-  
 suite.

„ Catholiques & introduisant l'hérésie dans  
 „ les Provinces étrangères, est excommu-  
 „ nié *ipso facto*.

„ 40. Si ceux qui ont donné conseil &  
 „ aide, ne sont pas soumis à la même cen-  
 „ sure.

„ 50. Si on ne peut pas recourir aux ar-  
 „ mes pour empêcher qu'un Roi ne per-  
 „ sécute les Catholiques.

„ 60. Si l'on ne peut résister, les ar-  
 „ mes à la main, à un Roi qui ruine la Re-  
 „ ligion de fond en comble & qui afflige  
 „ son Royaume.

„ 70. Si les Princes Catholiques peu-  
 „ vent se liguier avec quelque Prince voi-  
 „ sin pour la défense de la Religion, com-  
 „ me le Roi s'est ligué avec les hérétiques.

„ 80. Si l'on ne peut pas établir au mi-  
 „ lieu d'un si grand renversement un pro-  
 „ tecteur de la Religion & des malheureux,  
 „ comme qui diroit un Vice-Roi.

„ 90. Quel il peut être, ce Vice-Roi.

„ Toutes ces choses, dit le Jésuite, ne  
 „ proviennent que du Vice du Gouverne-  
 „ ment, & n'arrivent que lorsque le Ro-  
 „ yaume est livré à la cupidité d'un hom-  
 „ me ou de tel autre, & que rien ne se  
 „ traite avec justice & équité. C'est-à-  
 „ dire (en bon François), lorsque les cho-  
 „ ses se font contre la volonté & les or-  
 „ dres des Jésuites.

„ Les Jésuites ont prouvé par des faits  
 „ réels que leurs représentations & leurs  
 „ menaces étoient sérieuses & que ce

„ n'étoient point des paroles vaines & inu-  
 „ tiles. Pour s'en convaincre, il suffit de  
 „ jeter les yeux sur la Lettre qu'une per-  
 „ sonne de la première distinction en Fran-  
 „ ce a écrite sur le dessein abominable  
 „ d'un nommé François Martel, Prêtre  
 „ d'Etrean près de Dieppe, conçu par le  
 „ Conseil & à l'instigation de deux Jésui-  
 „ tes contre Louis XIII à présent Roi de  
 „ France & de Navarre. Voici en quels  
 „ termes elle est conçue.

M O N S I E U R & mon Ami,

„ Vous n'ignorez pas que la race des  
 „ parricides & de ces scélérats qui atten-  
 „ tent à la vie des Rois, la race, dis-je,  
 „ des Chastel & des Ravailac, n'est pas  
 „ entièrement détruite, & ne s'est point  
 „ éteinte avec le feu qui les a réduits  
 „ en cendres. C'est un Hidre à sept têtes,  
 „ qui en mourant ou après la mort  
 „ fait se rendre la vie, s'accroître même  
 „ & se rajeunir; de sorte que l'une de ses  
 „ têtes tombant, une autre aussi-tôt pa-  
 „ roit pour prendre la place de celle qui  
 „ est tombée.....  
 „ L'Auteur après avoir fait mention de  
 „ l'exécration attentat commis par Ravailac  
 „ sur la personne de Henri IV, ajoute,  
 „ je vais vous en rapporter un tout nou-  
 „ veau dont l'horreur vient de se produi-  
 „ re au grand jour par un coup de la  
 „ Providence, & contre l'attente de leur  
 „ per-

„ pernicieuse cabale , (il parle des Jésui-  
 „ tes) , quelque soin que leur adresse  
 „ artificieuse ait pris pour la cacher , &  
 „ quelque effort que leur hipocrisie im-  
 „ pudente qui n'oublie rien pour jetter  
 „ un voile sur un forfait si détestable ,  
 „ ait pû faire pour en dérober la con-  
 „ noissance au Public.

„ Plaise à Dieu que le Roi (Louis  
 „ XIII) n'oublie jamais pour son bon-  
 „ heur l'attentat commis sur son Pere &  
 „ les projets utiles & glorieux de tant de  
 „ Princes & d'Etats qui se sont affranchis  
 „ de la tyrannie de ses serpens qui n'en-  
 „ trent dans le sein qui les nourrit que  
 „ pour le déchirer. Quoique ces malheurs  
 „ soient connus de tout le monde , &  
 „ que chacun en sente l'atteinte & en  
 „ gémisse dans le silence ; loin qu'il se  
 „ trouve des mains assez hardies pour re-  
 „ lever le monument de la proscription  
 „ des Jésuites, cette Piramide qui peu de  
 „ tems après son érection a été détruite  
 „ & que l'oubli a comme effacé de la  
 „ mémoire des hommes, au grand regret  
 „ des gens de bien , il ne s'élève pas  
 „ même une voix courageuse , pour en  
 „ demander le rétablissement. Quel bien  
 „ peut-on espérer dans tout ce qu'on vou-  
 „ dra entreprendre & faire, tant que ces  
 „ insectes venimeux d'Espagne porteront  
 „ le poison dans le cœur des François,  
 „ & (ce qui doit nous arracher des lar-  
 „ mes de sang) , penetreront dans les  
 „ Con-

„ Conseils les plus secrets des Princes, &  
 „ y affermirent à leur gré un empire qui  
 „ ne peut qu'entraîner avec lui la ruine  
 „ totale du Royaume ?

„ Apprenez donc que depuis quelques  
 „ jours un Prêtre nommé *François Martel*,  
 „ atteint & convaincu de plusieurs crimes  
 „ capitaux, & entre autres d'avoir voulu  
 „ attenter à la vie du Roi (Louis XIII)  
 „ par le conseil & à l'instigation de deux  
 „ Jésuites, a été condamné par le Parle-  
 „ ment de Rouen à être roué, ensuite bru-  
 „ lé, conjointement avec son domestique  
 „ condamné à être préalablement pendu,  
 „ & leurs cendres jettées au vent.

„ Ce méchant & malheureux *François*  
 „ *Martel* Prêtre de la Paroisse d'Etrecan près  
 „ de Dieppe, avoit d'abord exercé la fonc-  
 „ tion d'Avocat à Dieppe même, sous le  
 „ nom de Nicolas, pendant dix ans qu'il  
 „ a été marié. Après la mort de sa fem-  
 „ me, il entra dans le Clergé & fut ordon-  
 „ né Prêtre, sous le nom de François. Il  
 „ obtint dans la suite par artifice la Cure  
 „ d'Etrecan.

„ Etant venu dernièrement à la fameuse  
 „ Foire de Rouen, il se présenta devant le  
 „ Premier Président, & lui dit qu'il étoit  
 „ dans le dessein d'aller parler au Roi, &  
 „ de lui déclarer dans le secret, qu'un Sol-  
 „ dat Espagnol originaire de Flandres,  
 „ s'étoit confessé à lui qu'il s'étoit propo-  
 „ sé d'attenter à la vie de sa Majesté sur le  
 „ Pont Neuf, avec quatre autres scélérats.

„ Ce

„ Ce fourbe se flattoit que par le moyen  
 „ de ce faux avis, & cette déclaration se-  
 „ crete, qu'il demandoit à faire à la per-  
 „ sonne même du Prince, il seroit intro-  
 „ duit en sûreté & sans aucune difficulté  
 „ en la présence du Roi, & qu'il auroit par  
 „ là toutes les facilités possibles de le mas-  
 „ sacrer.

„ Le Premier Président touché des bon-  
 „ nes dispositions de ce Prêtre, le fit par-  
 „ tir sur le champ dans son Carosse pour  
 „ Paris, & l'adressa au Chancelier, qui a-  
 „ yant entendu sa déposition le remit au  
 „ Capitaine des Gardes. Cet Officier vou-  
 „ lant traiter Martel avec bonté le prome-  
 „ na par lui même, ou par ses amis, pen-  
 „ dant quelques jours dans Paris, à dessein  
 „ de faire des recherches, & de se saisir des  
 „ soldats regicides, si elles réussissoient.

„ Cependant *Martel*, pour donner plus  
 „ de poids à sa déposition, supposa des  
 „ lettres à lui écrites par le soldat qui lui  
 „ avoit confessé son dessein parricide; dans  
 „ lesquelles il se plaignoit de sa perfidie,  
 „ & lui reprochoit d'avoir violé le secret  
 „ de la Confession, & de l'avoir exposé à  
 „ un danger capital. Ces lettres apportées  
 „ à Paris par le valet de *Martel* appelé *Ga-*  
 „ *leranus*, étoient remises à un mercenai-  
 „ re, qui les portoit au Maître, quelque  
 „ part qu'il fût. Ce domestique de *Mar-*  
 „ *tel*, pour mieux tromper son commis-  
 „ sionnaire, se disoit soldat aux Gardes. On  
 „ se saisit du commissionnaire avec ses let-  
 „ tres

„ tres, & on lui demanda de qui il les te-  
„ noit. Il répondit que c'étoit d'un jeune  
„ homme, qui les lui avoit remises sur le  
„ Pont Notre-Dame, lui donnant quinze  
„ sols pour sa peine. Il ajouta qu'il le re-  
„ connoîtroit aisément, s'il le voyoit. Ce  
„ qui arriva peu de tems après. Sur cet  
„ indice ce Galeran & son Maître furent  
„ conduits en prison, & interrogés par  
„ deux Conseillers du Roi.

„ Martel soutint d'abord ses premières  
„ dépositions, assurant que le forfait lui  
„ avoit été révélé en confession. Mais  
„ bientôt après il convint de la fausseté de  
„ ce fait & de la supposition des lettres.  
„ Sur la variété de ces dépositions, ils fu-  
„ rent renvoyés avec le commissionnaire au  
„ Parlement de Rouen, à qui on adressa  
„ une commission & des Lettres patentes  
„ pour faire leur procès.

„ Arrivés à Rouen il se répandit aussitôt  
„ un bruit, que le malheureux *Martel* é-  
„ toit atteint depuis long-tems de plusieurs  
„ crimes.

„ Les Commissaires firent en conséquen-  
„ ce des informations sur sa vie passée, &  
„ confronterent à lui & à son domestique  
„ plusieurs témoins. Le Premier Président,  
„ deux Officiers Royaux & quatre Conseil-  
„ lers du Parlement les interrogerent avec  
„ soin. On donna huit jours aux Juges pour  
„ l'instruction & la décision du Procès.

„ Il consta par ce Procès, 1°. que Martel  
„ étant encore Curé d'Etrean, avoit reçu

„ en



„ en prêt quarante livres de son Vicaire ;  
 „ & que le terme de l'obligation étant é-  
 „ chue , il avoit nié la dette jusqu'à trois  
 „ fois en présence du Juge du lieu , de son  
 „ Lieutenant & du Doyen.

„ 2°. Que Martel au mois d'Août der-  
 „ nier , avoit été accusé de Sodomie de-  
 „ vant l'Official de Rouen. On lui présen-  
 „ ta la procédure , & il avoua qu'il avoit  
 „ commis ce crime avec Jacques Guinet &  
 „ Nicolas Galeran ses domestiques , & qu'il  
 „ l'avoit encore tenté sur un autre.

„ 3°. Qu'ayant fait chez lui monter sur  
 „ un banc un jeune homme , pour lui faire  
 „ prendre quelque chose d'élevé , il lui  
 „ avoit jetté une corde au cou ; & l'ayant  
 „ entraîné en bas , il l'auroit étranglé , s'il  
 „ n'étoit survenu quelqu'un. Qu'ayant été  
 „ appelé en justice pour ce crime , il avoit  
 „ transigé avec sa partie , & que cette con-  
 „ vention horrible avoit été produite en  
 „ Jugement. Que le dit Prêtre ayant un  
 „ voisin appelé Christophe Auvrai , dont  
 „ il étoit ennemi , & que l'ayant voulu fai-  
 „ re assassiner par son domestique *Galeran* ,  
 „ celui-ci l'avoit blessé dangereusement  
 „ d'un coup de pistolet , & que craignant  
 „ les suites de son attentat , il s'étoit enfui  
 „ à Paris par ordre de son Maître , & y  
 „ avoit vécu six mois à ses dépends.

„ 4°. Martel avoua encore qu'ayant re-  
 „ pris à Paris *Galeran* à son service , il par-  
 „ tit avec lui pour Rouen , où il avoit a-  
 „ cheté de la mèche & de la poudre , avec  
 „ que.

„ quoi Galeran, à l'aide de deux autres,  
 „ avoit mis le feu à la maison dudit Chris-  
 „ tophe Auvrai, & l'avoit reduite en cen-  
 „ dres, qu'après cette action lui Martel  
 „ étoit parti pour Dieppe, avec *Ambroise*  
 „ *Guyot Jésuite*; & que *Galeran* ayant pris  
 „ pendant la nuit la fuite sur un cheval  
 „ qu'on avoit amené chez son Maître à ce  
 „ dessein, s'étoit rendu dès le matin à  
 „ Rouen où son Maître l'avoit revu quel-  
 „ que tems après.

„ 5°. Enfin, pour comble de ses crimes  
 „ dont l'un entraîne toujours l'autre, le  
 „ Procès prouvoit, que Martel étant à  
 „ Rouen s'étoit rendu chez le Premier Pré-  
 „ sident, & lui avoit fait la déclaration  
 „ dont nous avons parlé ci-dessus. Ce scé-  
 „ lérat y convint que son dessein en effet  
 „ avoit été de tuer le Roi, & que deux  
 „ *Jésuites*, *Ambroise Guyot* & *Pierre Cha-*  
 „ *puis* avoient été ses conseillers & ses in-  
 „ stigateurs. C'est sur cette déposition que  
 „ l'ayant fouillé, on lui a trouvé sur la  
 „ cuisse nue, un couteau semblable à celui  
 „ de Ravallac. Le *Jésuite Chapuis* est en-  
 „ core gardé chez son Recteur, & on dit  
 „ qu'il sera bientôt traduit en jugement.  
 „ *Ambroise Guyot* est detenu en prison, &  
 „ le malheureux commissionnaire mis hors  
 „ de Cour & de procès, a été renvoyé à  
 „ Paris avec une récompense.

„ *Galeran* a déclaré qu'il n'a point eu  
 „ connoissance du dessein regicide de son  
 „ Maître; mais qu'il y en a d'autres qui  
 „ sont

„ sont complices; puisque *Martel & Am-*  
 „ *broise Guyot* ont eu souvent des confé-  
 „ rences ensemble; & que depuis peu, a-  
 „ vant le depart de *Martel* pour Paris, le  
 „ *Jésuite* avoit amené de Flandres deux sol-  
 „ dats Espagnols, qui ont séjourné quelque  
 „ tems avec *Ambroise* chez *Martel*, qui leur  
 „ a fait des promesses. Sur quoi ledit *Mar-*  
 „ *tel* a avoué que le *Jésuite Ambroise Guyot*  
 „ avoit en effet amené avec lui ces deux  
 „ soldats; qu'il leur avoit mal parlé du  
 „ Roi & de son Gouvernement, sans dou-  
 „ te pour les sonder; & qu'il avoit mené  
 „ lui *Martel* au Refectoire des Jésuites de  
 „ Dieppe.

„ On vient de surprendre en outre chez  
 „ un parent de *Martel*, des lettres dattées  
 „ du mois de Mai dernier, dans lesquelles  
 „ *Martel* fait des complimens à *Ambroise*  
 „ *Guyot*, & ordonne qu'on lui dise, de prier  
 „ Dieu & la Vierge Marie, de hâter & de  
 „ protéger le succès du dessein qu'ils ont  
 „ formé ensemble avant son départ; de  
 „ porter son parent & un autre de joindre  
 „ leurs prieres aux siennes. *Le Roi*, ajoutè-  
 „ t-il, *est parti de Paris, & y reviendra bien-*  
 „ *tôt. Je n'ai bougé d'ici depuis quinze jours,*  
 „ *mais il est nécessaire que j'y sois ainsi fixé.*  
 „ Cette lettre renferme encore plusieurs  
 „ autres choses, par où il conste que *Mar-*  
 „ *tel & le Jésuite Ambroise Guyot* ont formé  
 „ cette affreuse conspiration, & en ont  
 „ souvent traité ensemble. Il y est fait aussi  
 „ mention de plusieurs conversations que  
 „ *Partie II.*                      A a                      „ *Martel*

„ *Martel* a eues avec un autre *Jésuite*, qui  
 „ disoit que le bonnet à quatre cornes a-  
 „ voit été apporté aux *Jésuites* de Paris,  
 „ par la Sainte Vierge.

„ Voilà, Monsieur, ce que j'ai pû ap-  
 „ prendre de certain sur cette affaire, par  
 „ où vous pourrez voir quels sont les mi-  
 „ nistres que le Diable employe, & qu'il  
 „ y a peu de mains, qui veulent se dé-  
 „ vouer aux attentats sur la personne des  
 „ Rois & aux crimes de Leze-Majesté;  
 „ qu'il faut qu'elles ayent été comme for-  
 „ mées à ce dessein, & disposées par des  
 „ crimes & forfaits des plus énormes.

„ Je finis cette lettre en priant le Pere  
 „ des misericordes d'étendre une main pro-  
 „ tectrice sur la tête de son Fils notre Roi,  
 „ de le conserver par sa protection de ses  
 „ Anges, contre les projets & menées cri-  
 „ minels de ses ennemis”.

à Paris le 11 Fevrier 1625.

L'Auteur ne dit point ce que sont deve-  
 nus les deux *Jésuites Ambroise Guyot*, &  
*Pierre Chapuys*. Mais on a vû plus haut dans  
 la note de la page 341, ce qu'en dit un ou-  
 vrage imprimé en 1643: „ qu'*Ambroise*  
 „ *Guyot* par une violence énorme faite aux  
 „ loix du Royaume, fut tiré d'entre les  
 „ mains de la justice pour le garantir de la  
 „ punition” qu'il avoit méritée.

L'autre fait qui concerne Louis XIV &  
 le Dauphin son Fils, nous a été conservé  
 dans des mémoires manuscrits de M. An-  
 toine

toine Blache né d'une Famille noble du Dauphiné, Prêtre du Diocèse de Grenoble, Docteur en Théologie, & qui est mort âgé de 82 ans le 29 Janvier 1714 à la Bastille où les Jésuites l'avoient fait enfermer le 17 Avril 1709.

En attendant qu'on puisse rassembler ces mémoires qui mériteroient bien d'être donnés au public, voici en abrégé ce qui en résulte :

En 1671 trois personnes que les mémoires ne nomment point, résolurent à Paris dans une maison où Monsieur Blache demuroit alors, de faire perir Louis XIV par le poison, & par la voie des odeurs & des parfums qui étoient fort à la mode, si ce Prince se refusoit à quelque chose qu'on devoit lui proposer & que les mémoires ne spécifient point. M. le Dauphin devoit être sacrifié avec le Roi son pere ; & l'on devoit couper *le Tronc & la Branche* ; ce fut l'expression dont les trois conjurés se servirent, & qui fut entendu ainsi que tout le complot, par deux personnes qui en instruisirent M. Blache & qui en ont été punies dans la suite par le poison qui leur a fait perdre la vie.

La proposition ne fut faite qu'en 1673 ; & si elle fut acceptée, elle ne le fut pas comme les trois conjurés le vouloient. Le parti fut donc pris d'exécuter l'horrible complot.

Monsieur Blache qui en fut à l'instant

averti,, courut aussi-tôt (ce sont les ter-  
,, mes d'un des mémoires qu'on va copier)  
,, au Noviciat des Jésuites pour engager  
,, les Peres à qui il s'adressa, d'en infor-  
,, mer le Pere Ferrier Confesseur du Roi.  
,, Il en consulta trois *separément*, savoir le  
,, Pere Guilloré, le Pere Scigne & le Pere  
,, Recteur. Mais il fut bien surpris qu'ils  
,, voulurent tous trois *separément*, & sans  
,, s'être concertés, le détourner d'empê-  
,, cher l'exécution de ce complot; lui di-  
,, fant, que le conseil qu'ils lui donnoient,  
,, étoit conforme à la volonté de Dieu,  
,, qui ne permet ces grands évènements,  
,, tel que celui dont il leur paroissoit ef-  
,, frayé, que pour de grands desseins que  
,, sa providence cacheoit aux hommes:  
,, Qu'ils en étoient si persuadés, que non-  
,, seulement le P. Ferrier, tout Confesseur  
,, du Roi qu'il étoit, mais encore tel au-  
,, tre Jésuite que ce puisse être, ne vou-  
,, droit jamais se mêler d'arrêter le cours  
,, d'une pareille entreprise; contens seule-  
,, ment de ne vouloir pas eux-mêmes l'en-  
,, treprendre, à cause du peril qu'il y a en  
,, cette vie; lui faisant comprendre fort  
,, intelligiblement, qu'il n'y avoit aucun  
,, danger pour l'autre ni pour lui, ni pour  
,, les entrepreneurs; pourvû néanmoins  
,, que leurs intentions fussent bien condi-  
,, tionnées sur cela.

,, Il alla ensuite consulter le Pere Te-  
,, xier Prieur (Bénédictin) de l'Abbaye de  
,, Saint

„ Saint Germain des Près (a) qui le con-  
 „ seilla tout autrement , le loua & l'en-  
 „ couragea pour mettre tout en usage pour  
 „ parer un coup si funeste.

„ Mais ne s'en tenant pas là , il alla en-  
 „ core prendre avis de Monsieur de Pouf-  
 „ sé (Curé de Saint Sulpice) son Confes-  
 „ seur, qui se chargea d'en avertir le Roi;  
 „ & pour mieux réussir ils allerent ensem-  
 „ ble en demander les moyens à Madame  
 „ la Duchesse d'Aiguillon à qui ces fortes  
 „ d'entreprises n'étoient pas nouvelles, en  
 „ ayant souvent entendu parler sous le mi-  
 „ nistère du Cardinal de Richelieu son on-  
 „ cle . . . (l'avis fut de) faire écrire une  
 „ lettre . . . à M. le Tellier Secrétaire d'E-  
 „ tat, où on lui donnoit avis du complot;  
 „ & comme on devoit se servir d'odeurs  
 „ que le Roi aimoit beaucoup en ce tems-  
 „ là, on marqua dans cette lettre qu'il fal-  
 „ loit supprimer le cabinet des parfums. . .

„ On supprima à la Cour le Cabinet des  
 „ parfums. Mais on ne procéda point  
 „ contre les conjurés, parce que, comme  
 „ le devina Madame la Duchesse d'Aiguil-  
 „ lon, on jugea qu'on ne les pouvoit pas  
 „ convaincre sur une seule lettre ano-  
 „ nime. ”

Le mémoire contient le recit des persé-  
 cu-

(a) Une note de ce mémoire, dit que ce témoin étoit encore vivant, quand Monsieur Blache l'a cité dans une relation qu'il fit en 1695 ou 1696, & dont l'original passa dans les mains de M. le Card. de Noailles.

cutions de toute nature , que Monsieur Blache essuya , d'abord de la part des trois conjurés qui attenterent cinq fois à sa vie ; ensuite de la part du Pere de la Chaize , Jésuite , & de M. de Harlai Archevêque de Paris , outrés de ce qu'il s'étoit fait connoître à Louis XIV en 1681 pour le *Mardochée* qui lui avoit sauvé la vie , malgré les étranges maximes des trois Jésuites consultés dont il avoit eu soin d'instruire aussi ce grand Prince. On y trouve même trois traits singuliers du Pere la Chaize au sujet de cet abominable projet. M. Blache ayant cru devoir dire enfin à ce Pere , que la cause du bon accueil qu'il recevoit du Roi , étoit qu'il avoit été assez heureux de sauver la vie au Roi & au Dauphin sans lui parler néanmoins encore de l'affreux conseil des trois Jésuites consultés : „ à ces  
 „ mots le Pere la Chaize , (qui l'avoit re-  
 „ çû jusqu'alors à bras ouverts) parut é-  
 „ tonné , & interrompit ( le discours ) il  
 „ dit d'un ton embarrassé , & avec une  
 „ contenance forcée , que le service étoit  
 „ à la vérité considerable , mais qu'auprès  
 „ des Grands , les plus grands services n'é-  
 „ toient pas toujours les mieux recompen-  
 „ sés. Cette réponse , ajoute le Mémoire ,  
 „ bien différente des offres de service que  
 „ ce Pere avoit faites , lorsqu'il ignoroit la  
 „ cause de la distinction . . . : lui fit conclu-  
 „ re que son service important n'étoit pas  
 „ du goût d'un Jésuite , quoique confes-  
 „ seur du Roi. „ Dans une autre occa-  
 sion,



sion , le Pere de la Chaise lui tourna le dos brusquement .... ce qui le confirma, dit le Mémoire, dans la persuasion que ces sortes de services n'étoient pas du goût de sa Révérence. Enfin , un jour il mit le P. la Chaise sur l'article de ces trois Peres, du Noviciat, qui voulurent arrêter son zèle & l'empêcher de déclarer ce qu'il avoit appris .... Le P. la Chaise lui reprocha de n'avoir pas suivi le sentiment de ces trois Peres, lui disant qu'ils étoient des plus habiles, & qu'il auroit pu se laisser conduire par leurs avis. Il les lui représenta comme gens sages & fort expérimentés dans tous les cas de conscience, quelques extraordinaires qu'ils soient, & dont les avis sont à suivre en toute sûreté, comme étant des auteurs graves.

En 1688 M. Blache conversant avec le P. la Chaise sur la découverte de l'horrible complot, & sur les dangers qu'il avoit courus de la part des coupables en cinq occasions différentes, " le P. de la Chaise lui dit de son ton doux & de son air benin; eh bien, les conseils de nos bons Peres du Noviciat étoient-ils salutaires pour vous? Et il ajouta, qu'il falloit toujours suivre un bon conseil, surtout dans une affaire aussi délicate qu'étoit celle-là; & qu'il ne doutoit pas que si c'étoit à recommencer, il se donneroit bien de garde une autre fois de mettre la main où Dieu veut mettre le doigt. A quoi M. Blache répliqua avec chaleur, que quand

il s'agiroit de perdre mille vies dans de pareilles occasions, il les exposerait de nouveau, s'il le falloit. Sa Reverence se prit à rire d'un ris moqueur, en disant: oh, oh, M., il faut que je dise au Roi qu'il vous donne donc un Bâton Pastoral, puisqu'en quittant le parti des armes, vous l'avez privé du plaisir de vous donner un Bâton de Maréchal de France, où vous seriez sans doute parvenu.

On découvre dans cette affaire un nouveau crime des Jésuites dont on ne connoissoit pas encore l'étendue; c'est cette doctrine abominable qu'on ne doit point avertir les Rois des desseins tramés contre leur vie, parce que ce sont alors les desseins de Dieu qui s'exercent sur ces têtes sacrées, & qu'il n'appartient point à l'homme de vouloir mettre le doigt où Dieu met la main. Ainsi ces Peres sont en tous points les ennemis des Rois. D'un côté ils établissent en maximes qu'on peut les assassiner; & dans la pratique en combien de ces assassinats ne sont-ils pas entrés? De l'autre pour les assassinats même où ils n'entrent point comme complices ou comme instigateurs, ils tiennent pour maxime générale, que personne ne doit ni s'y opposer, ni en donner avis aux Princes, parce que c'est une œuvre de Dieu où l'homme ne doit pas mettre le doigt. Qu'il est étrange que de pareils hommes soient si longtems soufferts par les Princes, & que pendant si longtems ils aient même  
jou

jour de toute leur confiance, ou au moins de toute leur protection.

Ajoutons quelques autres faits récents pour perpétuer cette horrible tradition.

1°. *La conjuration d'Espagne en 1718.*

Le plan de cette conspiration étoit de destituer M. le Duc d'Orléans de la Régence, de s'emparer de la personne du Roi, & de nommer Régent le Roi d'Espagne, dont les Jésuites auroient disposé, comme ils dispoient de Louis XIV.

M. le Cardinal de Noailles en reçut les premiers avis dès le mois de Juillet 1718; la Lettre subsiste encore en original. On y disoit: *Le Pape a été très-faché d'avoir lâché sa Constitution, & auroit pris de doux tempéramens, si sur les fins les Evêques ne lui eussent mandé que votre crédit foiblissoit, & que les Jésuites reprendroient vigueur avant peu . . . .* gardez-vous de ceux qui approchent & dont les deux Cardinaux (Rohan & Bissy) se servent. Si S. A. R. sçavoit comme moi ce que l'on trame contr'elle en Espagne, elle s'attacheroit plus à vous que jamais . . . je sçais que les ennemis de V. E. ne respirent que pour l'Espagne, sous lequel ils esperent regner souverainement. (L'Evêque) m'a avoué que le P. le Tellier gouvernoit toujours sa clique par ses Ambassadeurs déguisés, & qu'il s'agissoit des intérêts de S. A. R. Mais comment en donner des preuves? . . . Peut-être pourroit-on à force de soins, d'attention, de secret, & de soursdes manœuvres attraper quelques piéces authentiques . . . . S. A. R. écoute le parti

*Romain. Je sçais pourtant qu'il ne l'appuieroit pas en cas de besoin ; & que depuis un mois le frere d'un de ceux qui est à la tête (du parti Romain) écrivant à un Officier de ses amis qui demandoit à quitter , lui répondit ; êtes-vous sage de demander à quitter à la veille des révolutions que nous allons voir ? Ignorez-vous le rôle que vont jouer les gens de notre métier. Nous sommes à l'instant de reprendre ce que nous avons perdu. Il faut un éclat.*

Ce premier avis servit beaucoup sans doute à M. le Régent. Ce ne fut cependant que le 2. Décembre suivant, qu'on faisoit la valise & la personne de l'Abbé Portocarero, envoyé en Espagne par l'Ambassadeur (le Prince de Cellamare). On trouva dans les paquets de l'Ambassadeur le dénouement de la conjuration, les pièces qui devoient y servir de signal & la liste des conjurés. *Les Mémoires de la Régence*, T. II. p. 193 & 235, nous apprennent que les Cardinaux de Roban & de Bissy furent du nombre de ceux qu'on soupçonna, & ils ajoutent : Il y avoit dans cette intrigue des Prélats, des Abbés, des Prêtres, des Religieux ; & l'Abbé Brigaut nomma entr'autres plusieurs Jésuites. Les seuls Anti-Constitutionnaires n'y avoient point trempé, ainsi que M. le Cardinal de Noailles s'en glorifia dans le compliment qu'il fit à S. A. R. sur la découverte de la conjuration. Monseigneur, je viens vous offrir deux épées, dit ce pieux Evêque, c'est ma famille & mon Clergé. Je suis assuré qu'elle n'a point d'ennemi ni dans l'un, ni dans l'autre.

2°. La

20. La mort du Pape Innocent XIII.

Voici ce qu'on en lit dans le sixieme volume des Anecdotes de la Chine, p. 408.

Le Pape Innocent XIII (irrité de la défobéissance des Jésuites au sujet des cultes Chinois, leur avoit fait défenses de recevoir des Novices, comme Innocent XI l'avoit fait déjà. Mais loin d'imiter Innocent XI (qui avoit levé ces défenses) & de lever la défense si justement & si sagement faite aux Jésuites, de recevoir des Novices dans toute l'étendue de l'univers, offensé de l'insolence d'un mémorial qui paroissoit avoir été fait pour l'insulter & se moquer de lui, prit avec les Cardinaux des mesures POUR ETEINDRE UNE COMPAGNIE SI PERNICIEUSE A L'EGLISE ET SI DEMESUREMENT DECLAREE CONTRE LES DECISIONS DU SAINT SIEGE. ON commençoit à délibérer non pas tant sur le projet d'abolir l'institut, que sur les moyens de l'exécuter, lorsque les Jésuites qui en furent avertis, jugerent à propos de dire publiquement que le Pape n'avoit pas le pouvoir d'éteindre la Société; qu'ayant été approuvée par le Concile de Trente qui est oecuménique, il étoit nécessaire qu'un autre Concile oecuménique fût assemblé pour retirer une approbation irrévocable de sa nature.

On répondoit deux choses, 1<sup>o</sup>. que la Compagnie n'avoit point été approuvée par le Concile de Trente, qui n'avoit parlé de l'institut qu'incidemment, pour ne pas

pas renfermer les Jésuites dans le règlement qu'il venoit d'établir. En effet le Concile n'approuve pas, mais se contente de supposer que l'institut avoit été approuvé par le S. Siege; ce qui ne lui donnoit pas le moindre degré de stabilité qu'il n'eût auparavant.

On disoit 2°, que quand même il seroit vrai que le Concile auroit approuvé l'institut des Jésuites, il ne s'ensuivoit pas que le Pape n'eût pas le pouvoir de l'abolir; puisque selon la doctrine constante de la Société, le Pape étant au-dessus du Concile, peut abroger les Canons, changer les reglemens de discipline, & détruire en un tems ce qui a été établi dans un autre. Cette réponse qui devoit leur fermer la bouche, ne les empêcha pas de dire ouvertement que l'extinction de leur institut n'étoit pas dans la sphere de l'autorité Pontificale.

Mais un événement funeste délivra les Jésuites des suites de l'indignation d'un Pape qui étoit résolu de les anéantir, ou de les soumettre. Ce fut la mort d'Innocent XIII, arrivée le 4 Mars 1724, peu de semaines après que le Général eut donné son Mémoire, dans le tems qu'on pensoit d'en venir contre lui, & contre sa Compagnie, aux plus grandes extrémités.

On se dispensera de répéter les bruits qui coururent à Rome & en Italie, sur les causes d'une mort arrivée un peu trop promptement, dans des conjonctures qui  
inf-

inspirent des soupçons peu avantageux à la Société.

3°. La mort de M. de Rastignac Archevêque de Tours, celles de M. le Cardinal de la Rochefoucaud & de M. *Vertbamon* Evêque de Luçon, sont trop récentes pour être oubliées. On a vu dans les deux relations de Luçon, ce que dit un Jésuite du Séminaire de Luçon, que *M. l'Evêque verroit ce qui lui en arriveroit, & qu'il auroit dû se souvenir de la maniere dont M. de Rastignac Archevêque de Tours étoit mort*; que des lettres anonimes l'ayant menacé *qu'il seroit brûlé tout vif dans son lit*, tout son palais en effet fut incendié peu après, & qu'il ne sauva de cet incendie que sa personne qui devoit naturellement y périr, tant les mesures étoient bien prises; enfin on sçait que ce Prélat avoit échappé plus d'une fois à des bouillons empoisonnés.

4°. Sans rappeler le cruel événement du 5. Janvier 1757, qui n'est que la pratique de leur doctrine régicide, & dont les auteurs secrets ont réussi à empêcher qu'on ne prît les mesures nécessaires pour le découvrir; (il est assez connu que deux de ces bons Peres furent conduits à la Bastille le 15 & le 22 Janvier 1757:) Les affaires du Portugal, la sedition de Porto de 1757, l'assassinat du Monarque en Sept. 1758, & la manifestation toute recente de la part que les Jésuites ont prise à cette exécration action, viennent completer cette affreuse & horrible tradition de la doctrine

trine & des forfaits des Jésuites. Tous ces faits crient assez haut: C'est aux Puissances Ecclésiastiques & temporelles d'en profiter, & d'y conformer les résolutions qu'exigent d'eux la Justice, leur propre intérêt, la sûreté commune de l'Eglise & des Etats.

Finissons par l'anecdote suivante, qui se trouve dans le même livre dont nous avons tiré l'histoire de François Martel. Elle nous apprend avec quel soin les Jésuites ont l'art de préparer de loin des assassins pour les Rois.

Les Jésuites, dit cet Auteur, p. 199 ont des chambres misterieuses & exorcisées où sont introduits ceux qu'ils ont destinés aux grands forfaits pour y être benis, sanctifiés & mis au nombre des bienheureux qui doivent habiter la Cour céleste. On trouve à Delft chez Jean-André Libraire, tout le procès de l'attentat des Jésuites contre le Prince d'Orange, & des horribles pratiques qu'ils mettent en œuvres pour suborner les parricides. Voici ce qui y est rapporté.

Les Jésuites ont coutume d'introduire secrètement dans leur chambre des Méditations, ou Oratoire, le malheureux à qui ils ont persuadé de tuer son Maître ou son Prince; & là on y porte un poignard envelopé de linge & renfermé dans une boîte d'ivoire ornée de differens caracteres & de l'image de l'Agneau de Dieu. Après l'avoir tiré de sa gaine, on l'arrose  
d'eau



d'eau benite & on attache au manche des grains de chapelet de Corail qui ont été consacrés; & on promet à ce malheureux de délivrer autant d'ames du Purgatoire qu'il donnera de coups de poignard à son Prince. Ensuite on lui présente le poignard en lui disant; fils élu de Dieu, recevez le glaive de Jephté, le glaive de Sanson, le glaive avec lequel David coupa la tête à Goliath, le glaive de Gedéon, le glaive de Judith, le glaive des Machabées, le glaive du Pape Jules II, par lequel il se délivra des mains de plusieurs Princes, & fit répandre le sang dans beaucoup de villes. Allez, soyez prudent & courageux. Que Dieu fortifie votre bras.

Cela étant fait, on se met à genoux, & le premier de cette assemblée recite cette prière; venez ô Chérubins, Seraphins, Thrônes, Puissances & Saints Anges, venez remplir ce vase bienheureux d'une gloire éternelle. Offrez-lui tous les jours la couronne de la bienheureuse Vierge Marie, des Saints Patriarches & Martyrs. Vous l'avez déjà admis dans votre société; & il n'est plus parmi nous. Et vous, ô Dieu invincible & terrible qui avez daigné inspirer à ce serviteur dans cette chambre des Méditations le dessein d'exterminer ce Tyran hérétique & de donner sa couronne au Roi Catholique, fortifiez, nous vous en conjurons, celui dont nous avons consacré les membres pour l'exécution de cette œuvre. Augmentez ses forces, afin qu'il

qu'il puisse accomplir son dessein. Donnez-lui cette cuirasse divine & puissante par laquelle il puisse s'échapper des mains de ceux qui voudroient le prendre ; donnez-lui des ailes qui mettent ses membres consacrés hors de toutes les atteintes de ces traitres & de ces barbares. Repandez dans son ame cette joye vive qui bannit toute crainte , & qui fortifie le corps au milieu des dangers & des supplices.

Cette priere étant faite , on conduit le parricide devant l'Autel , sur lequel se trouve le tableau qui représente l'histoire de Jacques Clément Moine Dominicain , accompagné des Anges qui l'ont protégé & conduit au Ciel. Les Jésuites lui montrent ce tableau & lui présentent en même-tems la couronne céleste ; en disant : Seigneur , daignez jeter un regard ; favorable sur celui que vous avez choisi pour votre bras & pour l'exécuteur de vos desseins de justice. Que tous les Saints se levent pour lui donner une place parmi eux.

Tout ce que dessus étant fait , on envoie quatre Jésuites pour s'entretenir seuls avec ce malheureux parricide. Ils ne manquent pas de dire qu'ils ont vu briller sur lui une clarté divine ; qu'ils en sont frappés à un tel point , qu'ils se croient obligés de lui baiser les mains & les piés , qu'il n'est plus au nombre des Mortels , & que déjà on le compte parmi les Saints. Ils poussent leur dissimulation jusqu'à faire sem-

semblant d'envier à ce malheureux la gloire & la béatitude à laquelle il a été élevé. En poussant de profonds soupirs, plutôt à Dieu, s'écrient-ils, que nous eussions été choisis à votre place, & que nous puissions par ce moyen être délivrés des peines du Purgatoire & jouir tout de suite de la gloire céleste!

Que s'il arrive que celui qu'ils ont cru propre à l'exécution de leur horrible forfait, tergiverse & résiste à leur instigation, ils emploient les spectres de la nuit & les apparitions des monstres pour le déterminer à accomplir son vœu. Ou bien, ils lui font paroître des images de la Sainte Vierge des Anges ou de quelques autres habitans du Ciel; quelquefois celles d'Ignace & de ses compagnons, pour l'animer à exécuter son forfait.

C'est ainsi que ces scélérats & ces Maîtres du parricide séduisent ces malheureux tantôt par la crainte des peines, tantôt par une apparence d'amour pour la vertu, & précipitent ces jeunes imprudens dans les plus affreux périls de l'ame & du corps.

# T A B L E

## DES MATIERES

### CONTENUES DANS CE VOLUME.

#### A

**AIGUILLON** (la Duchesse d') est consultée sur les moyens d'instruire Louis XIV. d'une conspiration formée contre sa vie. Page 173.

**Alagon**, Jésuite Espagnol, parle au Capitaine la Garde en termes pleins de mépris du Roi Henri IV, lui attribue d'avoir de mauvaises volontés contre les Catholiques, propose à la Garde d'entreprendre de tuer ce Prince, lui promet 50000 écus & la dignité de Grand d'Espagne, le presse vivement, lui déclare que Ravail-lac s'étoit déjà chargé d'exécuter son projet, mais qu'il l'estimoit digne d'une telle entreprise. p. 252-256.

**Angleterre.** Depuis l'entrée des Jésuites dans ce Ro-yaume, ils n'ont pas laissé écouler quatre ans sans en-trer dans quelque conspiration tendante à la ruine de ce Royaume, se trouvent dans toutes les cabales qui troublèrent sa tranquillité, y inspirent la sédition & la révolte, 180, & suivans.

En 1581 le Gouvernement commence par en condam-ner trois à mort, 181, 182.

Vers 1584 conspiration formée contre les jours de la Reine Elisabeth par un nommé Parri, excité à ce for-sait par les Jésuites. Exécution du Criminel, 182-184.

Autre conspiration découverte à peu près dans le même tems; le Jésuite Chreikton en avoit la commission, 185.

La Reine défend à tous ses sujets de loger & entrete-nir les Jésuites sous peine d'être punis comme sédi-tieux, & le Parlement fait en 1585 un statut qui or-donne de découvrir tous les Jésuites qui seroient ca-chés dans le Royaume, 188, 189.

Ce Royaume est menacé en 1586 d'une invasion par le Roi d'Espagne, plusieurs Jésuites y passent pour la seconder, 190.

En 1592, nouvel attentat formé contre la Reine; Pa-trice Cullen à la sollicitation du Jésuite Holte passe en Angleterre pour l'exécuter, 191, 192.

En 1594 autre conspiration contre la vie de la Rei-ne,

né, à l'initiation du même Jésuite, par les nommés Williams & Yorke qui sont condamnés à mort, 192. 193.

En 1597, autre conspiration contre la Reine. Le Jésuite Walpod engage Edouard Squirre, Anglois, à l'empoisonner, 194-198. Voyez les mots *Squirre*, *Walpod*.

En 1601, nouvel orage contre l'Angleterre; les Jésuites portent de nouveau le Roi d'Espagne à attaquer ce Royaume; le Pape y envoie deux Bulles, remises à Garnet Jésuite, qui sonnoient le tocsin de la rebellion, 198-200.

Après la mort d'Elisabeth, Jacques I Roi d'Ecosse monte sur le Trône; les conspirations contre lui ne se comptent plus par années, mais par mois. Les Jésuites veulent soulever l'Espagne contre lui, mais ne réussissent pas, 201-203.

En 1605 la fameuse conjuration des poudres, dont les Jésuites étoient les principaux auteurs, 206, 207. & suivans. Voy. le mot *Conspirations*.

*Antoine*, légitime héritier de la couronne de Portugal après la mort du Roi Henri; les Jésuites la lui enlèvent par leurs manœuvres, soulevent tous ses Etats contre lui, est obligé de fuir, fait plus de quatre cent lieues avant de trouver un azile, 243-245.

*Aquaviva*, Général des Jésuites, reçoit la dédicace des ouvrages abominables de Salmeiron, s. Voyez *Salmeiron*. Donne ordre au P. Gretzer de prendre la défense des principes de Bellarmin contre l'autorité des Puissances Souveraines, 26. Rend un Décret pour défendre en apparence les attentats contre la personne des Souverains, analyse de ce Décret, comparaison de cette piece avec la Censure de la Sorbonne faite sur le même sujet, 32-37. Son motif pour rendre ce Décret, 37, 38. Instruction infâme qu'il donne à sa Société sur l'enseignement de la Doctrine & de la Morale, 110; note b.

*Aubigny* (le P. d'), Jésuite, confesse Ravaillac avant son parricide, qui lui fait part de ses visions & qui lui montre un petit couteau, &c. 305, 306, 341.

Est confronté à Ravaillac; altercation singulière entre le criminel & le Jésuite, 314, 315.

Interrogé sur la Confession à lui faite par Ravaillac, répond avoir reçu le don d'oubliance des confessions 292; reflexion sur cette réponse, 316, 317.

*Augier*, Jésuite, relegué par la Société à Milan pour

ne pas favoriser assez chaudement les troubles de la Ligue, 142.

*Azor*, Jésuite, publie son livre des *Institutions Morales*, où il autorise les attentats sur la vie des Souverains, 79. Voy. note b.

## B

*BARRIERE*, forme le dessein d'assassiner Henri IV, déteste son crime & ceux qui le lui ont inspiré, avoue & persiste sur la roue à dire que les Jésuites l'ont fortifié dans son dessein, comme étant *très-saint & très-méritoire*; lui ont promis le Paradis pour cette action, à condition qu'il ne nommeroit aucun de ceux qui la lui conseilloit, l'ont confessé & communiqué à cet effet, 142-152, 341.

*Bassompierre*, (Maréchal de) voit le Mai planté dans la cour du Louvre se renverser, en tire un très mauvais présage pour la vie du Roi, sa dispute sur ce sujet avec M. de Guise, 274, 275. Fait valoir aux yeux de Henri IV les avantages dont ce Prince jouissoit pour le distraire d'idées sinistres qui occupoient son esprit, 276.

*Bates* (Thomas), domestique de Caresby, est mis entre les mains de Greenwel Jésuite, qui lui tourne l'esprit pour le faire entrer dans la conjuration des poudres, 213.

*Baudouin*, Jésuite, entre dans une conspiration contre l'Angleterre en 1603, p. 215. Trempe dans la conjuration des poudres, s'évade, est pris & mené en Angleterre, note 136, 137.

*Bauny*, fameux Jésuite, insinue que le Pape peut déposer les Rois, & qu'alors ils sont dépouillés de leur autorité, 104. note b.

*Began* (Martin), Jésuite, déclare que les opinions de Mariana sur le parricide des Souverains, sont celles de tous les Jésuites, 38, 46. Voyez ses sentimens sur l'autorité & la vie des Souverains, 73-77.

*Bedé de la Germandiere*, Avocat au Parlement, publie & dédie au Roi un ouvrage sur le droit des Rois contre les erreurs des Jésuites. Morceaux touchans de son Epître Dédicatoire, 344-347.

*Bellarmin*, Cardinal, Jésuite, ses principes contre l'autorité & la vie des Rois, 16-18. 36. 241. Sa Société en prend la défense, 26, 27. Ses Confreres veulent le faire canoniser, 133. note a. Se déchaîne dans des

ses écrits contre la République de Venise, 241.

*Berteau* (Pierre), Bourgeois d'Angoulême, accusé par Ravaillac de lui avoir donné un papier contenant des vers François, composé pour la consolation d'un criminel qu'on mene au supplice, 293, 294.

*Bertrix*, Jésuite, publie des Cartes Chronologiques, où il qualifie de Peres de l'Eglise *Bellarmin*, *Suarez*, *Molina* & *Vasquez*, 103.

*Bissi*, (le Cardinal de), soupçonné d'être entré dans la conjuration d'Espagne contre le Duc Régent, 378.

*Blache* (Antoine), Prêtre, Docteur en Théologie, découvre une conspiration contre la vie de Louis XIV & le Dauphin, s'adresse à trois Jésuites pour en faire avertir le Roi; les Jésuites veulent le détourner d'empêcher l'exécution du complot; propos horribles qu'ils lui tiennent à ce sujet, 370. Ses démarches pour que le Roi en soit instruit; on écrit à M. le Tellier à cette fin, 373. Persecutions de toute nature qu'il essuie de la part des conjurés & de leurs supots, 373, 374. Conduites différentes du P. la Chaise à son égard. Ce Jésuite le blâme de n'avoir pas suivi l'avis de ses Confesseurs, veut le porter à s'en repentir, se rit de ses réponses pleines de vigueur & de fidélité pour son Prince, 374 &c. Les Jésuites le font enfermer à la Bastille, où il meurt âgé de 82 ans, 371.

*Blanc-Mesnil*, second Président du Parlement, tenoit l'audience lorsque le Parlement apprit la mort de Henri IV; réponse admirable qu'il fait à son fils qui vouloit l'emmener chez lui, 285.

*Boisset* (Bernard), Jésuite, trompette de la Ligue. 142.

*Breües*, Ambassadeur de Henri IV à Rome, est instruit des complots formés à Naples contre la vie de ce Prince, en donne avis au Roi, 257.

*Briant*, Jésuite, convaincu d'avoir tramé des conspirations contre la vie d'Elisabeth Reine d'Angleterre, est condamné à mort & exécuté, 182, note \*.

*Brisar*, Conseiller, chargé de faire arrêter tous les Jésuites lors de l'assassinat de Henri IV, commis par Jean Châtel, 158.

*Brosse* (la), fameux Astrologue, dit au Duc de Vendôme que la Constellation sous laquelle Henri IV est né, le menace d'un grand danger ce jour-là, 277.

*Brusse* (Robert de), chargé par le Roi d'Espagne & le Duc de Parme d'offrir de l'argent & des troupes au Roi d'Ecosse pour le porter à se venger contre l'Angle-

terre; le Jésuite Chreikton lui demande par les plus vives sollicitations de lui donner de l'argent pour faire assassiner Metelan Chancelier du Roi d'Ecosse; à horreur de la proposition, & refuse constamment la demande; le Jésuite lui en fait un crime qui le fait mettre en prison; il en sort après une longue captivité, sans pouvoir obtenir aucune réparation contre le Jésuite, 186-188.

*Brayere* (la), Ligueur réfugié à Naples, se lie de connoissance avec le Capitaine la Garde qu'il conduit chez le P. Alagon Jésuite, 252, 253. Met tout en usage pour le captiver, 254. Le presse vivement par lettres de commettre l'assassinat de Henri IV, 257.

*Bullion* (Claude de) Conseiller au Conseil d'Etat, est chargé par la Reine mere de Louis XIII, de remercier le Parlement de l'avoir nommée Régente du Royaume, & de lui annoncer le jour du premier Lit de Justice du Roi son fils, 191. Interroge juridiquement à l'Hôtel de Retz Ravaillac, 293.

*Buzenbaum* (Herman), Jésuite, permet à un Fils, un Religieux, un Sujet, de se défendre contre son Pere, son Abbé, son Prince, même de les tuer. Selon ce Jésuite, une tierce personne priée de rendre ce service ne peut le refuser sans blesser les loix de la charité, 110, 111, 112, 113. Est commenté par le P. la Croix. Voy. *La Croix*. 125.

## C

*CAMPION* (Edmond), Jéf. soufle par toutes sortes de voyes la rebellion en Angleterre, convaincu de ce crime, & d'avoir tramé contre la vie de la Reine Elisabeth, condamné à mort; 181, 182. Voyez aussi la note \* de la page 182.

*Catesby*, Seigneur Anglois, seconde les desseins pernicieux des Jésuites contre sa patrie, 206, 207. Imagine l'horrible conjuration des poudres, les manœuvres pour l'exécuter, 207, &c. Se sauve dans un Château à Holbech, s'y défend quelque tems, est tué à coups de mousquet, 221, 222.

*Cellamare* (le Prince de), Ambassadeur d'Espagne en France, entre dans la conjuration contre le Duc d'Orléans Regent. On en trouve tout le dénouement dans un de ses papiers envoyé en Espagne & saisi en chemin. 378.

*Chai-*



*Chaise* (le P. la) ; Jésuite, conduite différente qu'il tient à l'égard de M. Blache avant & après avoir su qu'il a empêché l'exécution d'un complot formé contre les jours de Louis XIV. Le blâme de n'avoir pas suivi le conseil de trois Jésuites qui ont voulu le détourner de révéler la conspiration, se rit & moque des paroles de M. Blache pleines d'affection & de fidélité pour son Prince, 374 &c.

*Chapuis* (Pierre), Jésuite porte avec son Confrere Ambroise Guyot, François Martel d'attenter à la vie de Louis XIII, Voy. *Martel*, 367 &c.

*Châtel* (Jean), nourri & élevé au College des Jésuites, Incestueux, 155, 170. Frappe Henri IV d'un coup de couteau, 155, 156 est arrêté, conduit d'abord au Fort-l'Evêque, ensuite à la Conciergerie, déclare que depuis long-tems il s'étoit déterminé à ce crime, & qu'ayant manqué le coup, le feroit encore s'il le pouvoit ; que c'est pour son salut qu'il l'a entrepris. Requis de dire où il a appris cette Théologie, répond que c'est par la Philosophie qu'il a faite au College des Jésuites, qu'il a souvent été introduit dans leur Chambre des Méditations, 156, 157. Voy. *Méditations*.

Déclare qu'il a souvent entendu dire aux Jésuites qu'il est loisible de tuer le Roi, qu'il ne falloit pas lui obéir, &c. Soutient cette proposition dans tous ses interrogatoires, 157.

Est condamné aux peines accoutumées contre de semblables parricides, fait amende honorable avec un air de mépris qui marque sa persévérance dans la scélératesse, sa constance dans les tourmens horribles qu'on lui fait endurer, son corps & son ame y paroissent également insensibles, 160.

La maison où il est né est démolie, on y érige à la place une pyramide sur laquelle sont inscrites les causes de la démolition de la maison & l'érection de la pyramide, 163, & suivans. Voy. *Pyramide*.

*Châtel* (Pierre), Pere de Jean Châtel, avoit la confiance de l'inexpiable attentat de son fils contre Henri IV, est banni du Royaume pour 9 ans, 162, 163, 168.

*Chreikton*, Jésuite, profondément instruit de la Morale de sa Société sur les attentats contre les Souverains, est chargé de faire réussir une conspiration contre l'Angleterre, le complot est découvert par une espece de miracle, 185.

Entre dans une autre conspiration contre l'Angleterre, passe en Ecosse, se lie avec Robert de Brusse à qui il demande persévéramment de l'argent pour faire assassiner le Chancelier du Prince; ne se rend point aux remontrances de Brusse, lui fait un crime de son refus constant & le fait mettre en prison, 121—122.

*Clement* (Jacques), Jacobin, suborné par la doctrine jésuitique assassine Henri III, 143. Les Jésuites le comblent d'éloges pour son action exécrable, 143, 144, note a.

*Caldresco* (Hannibal), Jésuite, confirme Guillaume Parri dans son projet horrible d'attenter aux jours de la Reine Elisabeth, 123, 124.

*Coman* (de), Demoiselle attachée à la Marquise de Verneuil, acquiert une parfaite connoissance des perfidieux desseins de cette Dame contre Henri V, entend cette Marquise & le Duc d'Epemon conclure la mort du Roi, 159. Reçoit une lettre de la Marquise qui lui recommande Ravallac; remarque qu'il étoit fort triste, lui demande comment il a pu gagner la confiance de la Marquise; elle a pour réponse qu'il sollicitoit les affaires du Duc d'Epemon, 260. Découvre que ceux qui vouloient faire assassiner le Roi écrivoient en Espagne, fait tout ce qu'elle peut pour que le Roi en soit averti, mais tout est sourd, 260.

Est obligée de se placer chez la Demoiselle du Tillet, où elle en apprend plus qu'elle n'en vouloit savoir. Ravallac lui déclare son détestable dessein; elle va au Louvre où elle demeure trois jours pour avoir une audience, afin de déclarer ce qu'elle sait; elle ne peut l'obtenir; fait encore d'autres démarches, mais inutilement, 260—262.

Rencontre de nouveau Ravallac qui lui proteste qu'il se repent de son damnable dessein, n'y ajoute point foi; veut faire avertir le Roi par le P. Cotton, elle ne peut lui parler; découvre tout au Procureur des Jésuites; réponses qu'elle en reçoit, 262—264.

Elle est arrêtée prisonnière; déclare en prison à quelques personnes les faits qu'elle sait; réflexions sur cette captivité, 264.

On lui fait son procès; elle est condamnée à une prison perpétuelle, réflexion sur sa condamnation & sur ses dépositions, 352—355.

*Commolet* (Jacques), Jésuite, trompette de la Ligue, 142. Prêche à S. Basile des Sermons séditieux,

lieux, y annonce d'avance l'assassinat de Henri IV, 150.  
*Conspirations dont les Jésuites sont coupables, pour les avoir formées, conseillées, ou avoir dissuadé de les découvrir.*

En France.

1584, la Ligue contre Henri III, 138 &c.

1593, 1595, 1610, contre Henri IV, 146--148.

1625, contre Louis XIII, 359--370.

En 1671, contre Louis XIV, 370--376.

1718, contre le Duc d'Orléans Régent, 377.

1757, complot dont nous gémissons encore, 381.

En Angleterre.

1581, 1584, 1585, 1586, 1592, 1594, 1597, 1607, contre la Reine Elisabeth, 181, 191, 192, 194, 198.  
 1603, 1605, contre Jacques premier, 201, 213.

A Venise, en 1606, contre la République, 239--242.

En Portugal.

1580, contre le Roi Antoine, 243--245.

Contre le Roi regnant, dans le Paraguay, dans Porto, 381.

1758, contre la personne du Roi, 381.

En Hollande.

1584, contre le Prince d'Orange, 15, 322--325.

1598, contre Maurice de Nassau, 245, 322--325.

Cotton, Jésuite, veut persuader que la doctrine de Mariana n'est pas celle de la Société, demande au Parlement qu'il soit permis aux Jésuites d'imprimer leur apologie; & défendu à toutes sortes de personnes d'y répondre, 31, 32.

Désavoue le livre de l'Amphitéâtre de Scribanus, le jette & en conseille la lecture, 42.

Cite dans un Ecrit pour auteurs orthodoxes de la Société, des auteurs trompettes de la doctrine meurtrière, 47.

Entreprend avec son Confrere Seguiran, dans une Apologie, de décharger la Société du crime de la doctrine séditionneuse & rebelle, 89.

Compareoit aux piés de la Cour du Parlement, au sujet du livre de Santarel, 96.

Est envoyé par Henri IV à l'Ambassadeur d'Angleterre pour désavouer ceux de ses Confreres qui avoient trempé dans la conspiration des poudres, 137.

Détourne le Roi d'ajouter foi aux avis que lui donnoit le Capitaine Milhade de Moncrabeau, 265, 268--270.

Consulte l'esprit de tenebres sur le Roi, son séjour à

la Cour, sur la confession générale du Roi, &c. Gloses faites dans le tems sur ces interrogatoires, 265--268.

Va trouver la Reine pour demander le cœur de Henri IV; visite Ravaillac dans la prison, lui recommande de se garder d'accuser les innocens, reflexion sur cette exhortation, lui promet de faire mention de lui tous les jours au Sacrifice de la Messe, 301--304, &c. 321.

On lui reproche au Conseil du Roi d'être auteur lui & sa Société de l'assassinat de Henri IV, 317, 318.

*Courvoi* (Demoiselle de). Voy. *Schomberg*, 260.

*Creswel* (Joseph), Jésuite, fait un libelle pour justifier les entreprises contre la personne des Rois, 192.

Porte le Roi d'Espagne à se liguier avec sa Société contre la Reine Elisabeth, 199 &c.

*Cullen* (Patrice) envoyé par le Jésuite Holte pour assassiner la Reine Elisabeth, reçoit de lui l'absolution & la communion, répand dans l'Angleterre un libelle séditieux fait par le Jésuite *Creswel*, 191, 192.

D.

DAUPHIN (le grand), fils de Louis XIV, trois conjuré se proposent de l'empoisonner avec le Roi son pere, 370 &c.

*Delrio* (Martin), célèbre Jésuite, enseigne la doctrine meurtrière des Souverains en termes pleins de fureur contr'eux, 27, 28.

*Digby*, (Evrard), promet de fournir de l'argent pour exécuter la conjuration des poudres en Angleterre, 316. Est arrêté, Voyez la conjuration des poudres, 222.

*Discatille* (Jean), Jésuite, Docteur de la doctrine meurtrière, 110, 111. Voy. *ibid.* note a.

*Dufresne* (Andrienne), est crue possédée du démon; est consultée par le fameux Pere Cotton sur plusieurs sujets singuliers, 265--268. Voy. *Cotton*.

*Dujardin* (Pierre), voy. *Garde*, (le Capitaine la),

E.

ECCLESIASTIQUES, les Jésuites en font un corps d'indépendans non sujets aux loix des Princes, 16, 17. Du tems de la Ligue les Jésuites en entraînent une grande quantité dans leur parti, mais le plus grand nombre reste soumis à son Prince, 145.

Le très-grand nombre des Ecclésiastiques d'Angleterre ne prennent aucune part aux troubles & conspirations excités par les Jésuites contre ce Royaume, ils en gémissent au contraire; griefs dont ils accusent ces Peres, 204--206.

F.

## TABLE DES MATIERES. 395

*Elisabeth*, Reine d'Angleterre, complots formés contre sa vie & son Royaume par les Jésuites, 181, 198. Voy. *Jésuites*.

Elle défend à tous ses Sujets de loger ou entretenir ces Religieux sous peine d'être punis comme séditeux, 189.

*Epernon* (le Duc d'), envoie Ravaillac à Naples porter des lettres au Vice-Roi, 255, 351. Conclut avec la Marquise de Verneuil la mort de Henri IV; tient des discours abominables sur ce Prince, 259. Ravaillac est son sollicitateur d'affaires, 260. Tient le Palais investi de troupes & demande au Parlement de nommer la Reine Régente du Royaume, 286.

Escorté d'une nombreuse Noblesse, se promène dans les rues de Paris pour publier que le Roi n'est pas mort; méprise singulière faite à son sujet, 287, 290.

Est nommé plusieurs fois par Ravaillac dans ses interrogatoires, 306, 318.

Fait de la cause des Jésuites la sienne propre; discours impudent qu'il tient à la Reine Régente à ce sujet, 336, 337.

A été du complot formé contre la vie de Henri IV, exécuté par Ravaillac, 348, 357.

Est décrété d'un affigé pour être oui, 353.

Poursuit à mort la Demoiselle de Coman; va trouver le Premier Président pour lui en demander des nouvelles; réponses fermes de ce grand Magistrat qui prouvent qu'il ne regarde pas le Duc comme innocent, 355, 356.

*Escobar*, Jésuite, sa doctrine Régicide, 110, 111. Voyez *ibid.* la note a.

*Espagnols*, se liguent avec les Jésuites contre Henri III & Henri IV Roi de France. Voy. *Conspirations*.

Conspirent avec les mêmes contre l'Angleterre, 185, 186, 190, 199.

Envahissent le Portugal par les intrigues & cabales des Jésuites, 243--245.

Leur peu d'empressement pour témoigner leur sensibilité à la perte de Henri IV, 344.

Sont complices de l'assassinat de ce Prince, 254, 256, 260, 348, 357.

*Essex* (le Comte d'), Vice-Roi d'Irlande; le Jésuite Walpod entreprend de le faire empoisonner par Edouard Squire, 195--198.

*Eudemon* Jean (André), Jésuite, porte Louis XIII

## 206 TABLE DES MATIERES.

à rompre avec ses alliés; questions impudentes, horribles & qui invitent à l'assassinat du Roi, qu'il propose dans un libelle, si on ne suit pas son avis, 360.

### F

**FAWKES** (Guy), envoyé par les Jésuites en Espagne pour faire hâter les armemens contre l'Angleterre 202. S'engage dans la conspiration des poudres, 207.

**Fernandus** (Antoine), enseigne que la prééminence des Rois est purement imaginaire, & que leur autorité dépend du caprice des peuples, 33.

**Filescac**, Docteur de Sorbonne, nommé avec le Docteur Gamache pour assister Ravaiillac, sont chargés par ce scélérat de révéler sa confession, 326. Entonne le *Salve*, mais le peuple empêche de le continuer, 328.

**Fleury** (Etienne), Conseiller au Parlement, Discours qu'il tient en Parlement contre les Jésuites après l'attentat horrible de Jean Châtel sur Henri IV, 159, 160.

**Fonbeaufard** (M. de), Avocat Général au Parlement de Toulouse, défère l'édition de Busenbaum de 1757 à la Justice, b. au morceau de son Requiditoire, 111, 112, 122, 129.

**Fouquet**, voy. *Varenne*.

**France** (le Royaume de), a souvent été depuis près de deux siècles le théâtre de scènes tragiques & de révolutions qui ont failli en renverser la Monarchie, I. Voy. les mots *Jésuites*, *Conspirations*.

**François**, se sont toujours distingués par leur attachement à leurs Souverains, I. Leur fidélité envers leurs Rois reconnue & attestée par les Nations étrangères, 135. Elle a été louée dans une assemblée des trois Etats, 136.

Avant l'établissement des Jésuites en France, il étoit inouï qu'un François eût attenté à la vie de son Roi, 136, 137.

Massacre horrible de François causés par les Jésuites en Portugal, 244.

**Fronton le Duc**, Jésuite, allegations frivoles & plus que ridicules qu'il fait à la Justice pour éloigner la souscription qu'elle veut exiger de sa Société de quatre Articles sur la pureté des Rois & leur indépendance pour le temporel, 48, 49.

### G

**GAMACHE**, Doct. de Sorb. Voy. *Filescac*.

**Galeran**, domestique de François Martel, complice de son Maître dans plusieurs crimes horribles, fait tenir à son

Son Maître des lettres supposées; est mis en prison, déclare n'avoir point su le dessein Régicide de Martel, avoue les fortes liaisons de son Maître avec le Jésuite Guyot; est condamné à être pendu, ensuite brûlé, 365 - 369.

*Garde* (Pierre Dujardin, dit le Capitaine la), découvre à Naples une conspiration formée contre la vie de Henri IV, y lie connoissance avec un Ligueur réfugié qui le mène chez le P. Alagon. Ce Jésuite lui propose sous de magnifiques promesses d'assassiner son Roi, 251 - 254.

La Garde voit Xavaillac chez ces scélérats, & y apprend qu'il s'est chargé de faire cet horrible attentat. Ne dissimule l'horreur qu'il en ressent que pour se mettre au fait de toute la conspiration: il en informe à Naples un homme du Roi nommé Zamet, & l'Ambassadeur de France à Rome. Reçoit des lettres en chemin qui le pressent de commettre l'attentat, 254 - 257.

Revient en France, est présenté au Roi, lui fait connaître la conspiration; & lui montre les lettres qu'il avoit reçues en chemin. Il en reçoit ordre de les conserver, 257.

Repart pour des pays étrangers, apprend à Francfort l'assassinat du Roi, sa douleur en ce moment; revient en France, est assassiné par ses ennemis, n'en meurt pas, demande inutilement pendant du tems la récompense de ses services, est arrêté & mis à la Bastille, ensuite à la Conciergerie. Il convainc ses Juges de son innocence, fait un Factum pour prouver les faits qu'il avoit avancés concernant la conspiration contre le Roi, 348 - 350.

Reflexions sur le sort de ce généreux citoyen; 350 - 352.

*Garnet* (Henri), Jésuite; passe en Angleterre en qualité de Provincial de son Ordre, 190. entre dans les cabales & complots formés contre ce Royaume, 199, 201.

Leve de la cavalerie pour favoriser une descente des Espagnols en Angleterre, 202.

On lui fait part de la conspiration des poudres, il l'approuve, 209.

Ecrit en Flandres pour avoir des troupes; fourberie dont il se sert pour assurer la conspiration, 215, 216.

Est accusé par un des Factieux. Il se sauve; on fait perquisition de sa personne, est arrêté, 222 - 224.

Ecrit de sa prison à deux Factieux, & leur donne des avis sur la manière de se défendre; application plus qu'indécente qu'il se fait des paroles de l'Ecriture, 226, 227.

227. Entretien en apparence secret qu'il a avec le P. Oldecorne; ils s'exhortent aux défaites & subterfuges les plus propres à être employés dans leurs réponses aux Juges; est interrogé, nie d'abord tout, en convient ensuite, 226.

Comparet devant la Cour de Justice; ses défenses; est convaincu par un mémoire signé de lui, précis de ce mémoire, 228, 229.

Sa sentence; il est conduit au supplice; exhortations qu'on lui fait pour confesser publiquement ses crimes; il s'en excuse, se fait encore de déguisement, aveux sin- cères qu'il fait sur l'échafaut, 230 - 234.

Demande à faire sa prière, espère sa grâce; on lui dit qu'il faut qu'il songe à mourir, fait excuse à ses Juges de leur avoir d'abord celé la vérité; subit la peine due à ses crimes, 234 - 236.

Est regardé comme Martyr par sa Société; son éloge par ses confreres qui lui font faire un miracle dans le tems même de son supplice, 237 - 239.

*Gerard*, Jésuite; leve de la cavalerie pour le Roi d'Es- pagne contre l'Angleterre, 202.

Entre dans la conjuration des poudres, confesse, com- munit tous les scélérats de ce complot & reçoit leur ser- ment, 211.

Se sauve hors du Royaume après la decouverte de la conspiration, 236.

*Girard* (Balthazar), meurtrier du Prince d'Orange, excité à cet attentat par les Jésuites, 15. Horrible con- stance de ce scélérat au milieu des plus affreux suppli- ces, 322 - 325.

*Godwel* (Thomas), Evêque de S. Asaph, vient de Rome en France pour exciter des troubles en Angleterre, 182. note \*

*Gontier*, Jésuite, sermon séditieux qu'il prêche au pe- tit Saint Antoine, fait mine de condamner les maximes de Mariana, le justifie, se dechainé contre les Magistrats qui les ont condamnées, 39.

Autre sermon séditieux & menaçant contre Henri IV prêche devant ce Prince; 40. Est decreté par les Magi- strats; le Roi arrête la procédure, Avis. XV, XVI.

*Gontberi*, Jésuite, exhorte Henri IV dans un sermon prêche en sa présence à exterminer tous les Huguenots, raisonnement absurde & impudent dont il se sert pour l'animer contre eux, 308. note \*.

*Grant* (Jean), l'un des conjurés des poudres en An- gle-



# TABLE DES MATIERES. 399

gleterre , Est arrêté , & condamné au supplice , 222 , 223.

*Greenwel* ; voy. *Tesmond*.

*Gretzer* , Jésuite , prend la défense des horribles excès de Bellarmin contre l'autorité & l'indépendance des Souverains , 26 Sa doctrine sur cette matiere , 77.

Declare que tous les Docteurs Jésuites pensent comme Mariana sur le régicide , 46.

*Gueret* , Jésuite , Professeur de Philosophie , & Precepteur de Jean Chastel qui declare que c'est par la Philosophie étudiée sous ce Pere qu'il a appris sa nouvelle Théologie qu'il est loisible de tuer le Roi , 158.

Est arrêté & conduit à la Conciergerie , 158. Est banni du Royaume à perpétuité , 160 , 162.

*Guignard* (Jean) , Jésuite , Auteur de libelles séditieux contre Henri III & Henri IV. Horrible proposition sur le Régicide enseignée par ce Pere , est arrêté & mené à la Conciergerie , 158 &c.

Est interrogé , reconnoit avoir écrit ces libelles séditieux ; condamné à être pendu & brûlé ; refuse dans son amende honorable de demander pardon au Roi , altération qu'il a sur ce sujet avec ses Juges , 161 , 162.

Son éloge par sa Société , elle le regarde comme un Martyr , 115.

*Guillebaut* , Chanoine d'Angoulême , donne à Ravallag un cœur de cotton pour le guetir de la sievre , 307.

*Guilloré* , Jésuite , détourne , comme le P. Seigne , M. Blache de découvrir une conspiration formée contre la vie de Louis XIV & celle du Grand Dauphin , 372.

*Guise* (De) , compliment plein d'affection qu'il fait à Henri IV , 276.

Travaille à tranquilliser l'esprit du peuple après la mort du Roi , 287.

*Guyot* , (Ambroise) , Jésuite , est le conseiller & l'instigateur de l'assassinat de Louis XIII ; sonde deux soldats Espagnols à ce sujet , porte François Martel à se charger de cet horrible attentat. Voy. *Martel*. Il est arrêté & détenu dans les prisons de Rouen , 367 , &c.

Est tiré par une violence énorme d'entre les mains de la Justice , 341. Note.

## H

*HAI* (Alexandre) , Jésuite , tient des discours séditieux contre le Roi , est banni , 163.

*Hardi* , Jésuite , sonne le tocan de la rebellion contre Henri IV. Avis. XV , XVI,

*Hell* ,

*Hail*, Jésuite. Voy. *Oldecorne*.

*Harlay* (Achilles de), Premier Présid. s'oppose au rétablissement des Jésuites en France, en les accusant devant le Roi d'avoir conspiré tous sans exception contre sa Majesté, 145.

Autres morceaux frappans des remontrances qu'il fit au Roi contre le rétablissement des Jésuites au nom du Parlement. Voy. *Parlement*.

Son éloge par M. Servin Avocat Général, 177 note. a.

Trait pathétique de son discours à Louis XIII tenant son premier Lit de Justice, 299.

Fait hâter l'exécution d'un Gentilhomme convaincu d'avoir outrageusement médit du Roi, &c crainte qu'on ne lui sauve la vie par intrigues. Temoignage qu'on rend à son intégrité, 335.

Paroles remarquables qu'il dit au Duc d'Epemon; qui prouvent qu'il ne le regardoit pas comme innocent de l'assassinat de Henri IV. par Ravaiillac, 355, 356.

Réponse qu'il fait à la Reine Mere qui lui fait demander ce qu'il pense du procès de la Demoiselle de Coman. Avoir qu'il fait sur les complices de Ravaiillac, 356.

Injures que les Jésuites vomissent contre ce grand homme, accusations atroces dont ils le chargent, 117.

*Harlay* (de), Archevêque de Paris, persecute M. Blache; pourquoi, 374.

*Hebert*, Secrétaire du Marechal de Biron, réfugié à Naples, reçoit chez lui & admet à sa table Ravaiillac qui dit à toute la compagnie qu'il faut qu'il tue le Roi de France, 254, 255.

*Heissus*, Jésuite, adopte les sentimens de Mariana sur le Régicide, avoue que c'est l'avis commun de sa Société, déclare que les conséquences n'en sont point à craindre pourvu que dans ces cas on consulte les Jésuites, 22, 23, 46.

*Henri*, Roi de Portugal, intrigues, promesses, menaces dont se servent les Jésuites pour porter ce Prince à désigner Philippe II. Roi d'Espagne pour son successeur au préjudice des héritiers légitimes, 243.

*Henri III*, Roi de France, accusations calomnieuses & publiques des Jésuites contre lui; ils lui suscitent une guerre civile, le font assassiner par Jacques Clement, éloges dont ils comblent ce détestable parricide, 140 &c. note a.

*Henri IV*, Roi de France, conspiration contre sa vie

vie par Barriere à l'instigation des Jésuites, 148. Voy. *Barriere & Jésuites.*

Revoir de son peuple contre lui, suscitée par les Jésuites, 153 &c.

Est frappé d'un coup de couteau par Jean Chastel disciple des Jésuites, veut pardonner à l'assassin, Voy. *Chastel & Jésuites.* 155, 156.

Fait bannir par son Parlement les Jésuites du Royaume, 160, 161.

Inscriptions gravées sur la pierre en mémoire de sa conservation, 164. &c.

Propos horribles & séditieux des Jésuites contre lui, 157. 171. &c. 253.

Rend un Arrêt dans son Conseil qui ordonne aux Jésuites de vider hors la ville de Tournon & du Royaume, 173.

Consent au retour des Jésuites; ses motifs pour ce rapel, conditions qu'il y impose, Remontrances que lui fait à ce sujet son Parlement qui n'y peut consentir, 174 &c.

Envoie le Pere Cotton à l'Ambassadeur d'Angleterre pour désavouer au nom de sa Société la conjuration des poudres, 237.

Approuve le Cardinal de Joyeuse de n'avoir pas beaucoup pressé les Vénitiens au rétablissement des Jésuites dans la Répub. 242.

Avertissemens qu'il reçoit des complots formés contre sa Personne & son Etat, par le Capitaine la Garde, 257; par un Gentilhomme Bernois, 264; par le Capitaine Milhade, 265, 268, 269, 270. &c. par une vision effrayante qu'il a à la chasse, 270; par une lettre trouvée sur un Autel adressée au Prieur de Montargis; par le bruit répandu de tous côtés de la nouvelle de sa mort, avant qu'elle arrive, 270, 271; par le Duc de Vendôme, 277.

Est affecté vivement des avertissemens qu'il reçoit de sa mort prochaine; a découvert pendant sa vie plus de 50 conspirations fomentées contre lui par Gens d'Eglise, 275.

Agitations continuelles de ce Prince le jour même de sa mort funeste; est frappé de deux coups de couteau dans son carrosse par Ravalliac, dont il meurt sur le champ. Sa mort est cachée quelque tems, pourquoi; elle devient certaine, consternation générale, cris & gémissemens dans tout Paris, 277 & suivans.

Partie II.

C c

Ou-

Ouverture de son corps; les Jéf. demandent son cœur, qui leur est accordé. Indignation du public à ce fujet; précautions que les Jéfuites prennent pour l'emporter à la Fleche, crainte d'émeute contre eux; vers faits sur ce dépôt précieux remis entre leurs mains, 301, 302. 337, 338.

La mort funefte de ce Prince est l'effet d'un complot formé par les Jéfuites, le Duc d'Epemon & les Efpagnols, Voy. *Jéfuites*, *Epemon*, *Efpagnols*. 348. 357.

*Henriquez* (Leon), Jéfuite, confeffeur de Henri Roi de Portugal, engage ce Prince par artifice à laiffer fa couronne au Roi d'Efpagne, au préjudice des héritiers légitimes, fcènes tragiques qu'il occafionne, 243, 244.

*Hereau*, Jéfuite, enfeigne clairement la doctrine meurtrière des Rois, analyfe de fes monftrueufes erreurs, qui font flétries; la Société eft mandée & reprimandée par le Roi; il eft mis en Arrêt, 104-110.

*Heureux* (Jean l'), Jéfuite, publie un libelle infâme où on menace Henri le Grand de le priver de fa couronne, 87.

*Holte*, Jéfuite, porte en 1592 Patrice Cullen, & en 1594 Williams & York à attenter aux jours de la Reine Elifabeth, confeffe & communie ces fcélérats pour les encourager, 191, 192.

*Hofkin* (Antoine), Jéfuite, attaque dans un ouvrage le ferment de fidélité dû aux Souverains, 78.

## I

**I**GNACE de Loyola, élu Chef des Jéfuites pour avoir voulu tuer un More blaiphémateur, 85.

*Innocent XI*, Pape, fait défenses aux Jéfuites de recevoir des Novices, les levent, 379.

*Innocent XIII*, Pape, prend des mefures pour éteindre la Société des Jéfuites, leur defend de recevoir des Novices, fa mort eft précipitée, 379 &c.

*Inquifiteurs*, leurs maximes & leur conduite horribles pour faire le procès aux Souverains & aux Particuliers, 53-72.

*Inscriptions* gravées fur la pyramide érigée à la place de la maifon de Jean Châtel, en mémoire de la confervation de Menti IV, 162 & fuivans.

JACQUES I, Roi d'Ecosse, monte sur le trône d'Angleterre, faction des Jésuites contre lui; ils excitent son peuple à la rebellion, 201, 202.

Conspiration formée contre sa vie, celle de toute sa famille, & de tous les membres du Parlement; il en est averti, fait faire des recherches, la conjuration est découverte; les conjurés sont arrêtés, condamnés aux supplices mérités; rend la Justice aux vrais Catholiques de son Royaume de n'avoir pas trempé dans cet horrible complot, & de ne pas le leur imputer, 206—223.

*Jacquinet*, Jésuite, reçoit le cœur de Henri IV & l'emporte à leur maison de Saint Louis dans le carosse même où ce Prince a été assassiné, 302.

*Jambville*, Président du Parlement, travaille à tranquilliser l'esprit du peuple après la mort de Henri IV, 288, 289.

*Jay (le)*, Lieutenant Civil, prend après la mort de Henri IV les mesures les plus sages, conjointement avec Sanguin Prévôt des Marchands, pour maintenir le calme dans Paris, 288, 289.

*Jeannin*, Président du Parlement & Conseiller d'Etat, interroge juridiquement Ravaillac, 293. Voy. *Ravaillac*.

*Jésuites*, ont pour Fondateur un étranger, leur motif pour élire Saint Ignace leur Chef, 85. font vœu d'obéissance aveugle à leur Général, & de soutenir les prétentions du Pape sur le temporel des Rois, 3, 4.

Maîtres d'erreurs, criminels de Leze-Majesté dans la Théorie, 1-134.

Enseignent qu'il est permis de tuer les Rois en certains cas, erreur systématique chez eux que la Société soutient en corps; on ne peut l'attribuer seulement à quelques membres de la Société, preuves par leur Constitution & par leur aveu, dans leurs Apologies même donnent la preuve de leur attachement à cette doctrine monstrueuse, 3, 4, 43 &c.

L'ont toujours fait enseigner par la bouche & les Ecrits de leurs célèbres Théologiens, de *Valentin*, *Molina*, *Suarez* leur coriphée, 14. *Bellarmin* dont ils ont voulu faire un Saint canonisé, *Mariana*, *Heissius*, *Vasquez* qu'ils appellent le Saint Augustin d'Espagne, *Emmanuel Sa*, *Gretzer* qui a entrepris son ouvrage par ordre d'Aquaviva à qui il l'a dédié, *Delrio*, *Ozorius*, *Scribanus*, *Becan*, *Garasse*, *Tolet*, *Ribadineyra*, *Kel-*

Keller, Eudman-Jean, Grefswel, Lessius, Azor, Richesme, Hoskin, Magalian, Justinien, Fernandius, Konink, Lorrin, Torrez, Parsons, l'Heureux, Hardy, Cotton en louant & approuvant les confreres, Santarel, Tanner, Bertrix ou Tanquerel, Tirin, Bauni, Hereau, Escobar, Discatille, Buzembaum, Guignard, Jouveney, La-Croix, &c. Voy. les articles de tous ces Docteurs, Jésuites.

Sont imprimer plusieurs fois les ouvrages séditieux de Salmeron ; louanges qu'ils donnent à l'écrit de Suarès qui enseigne la doctrine meurtrière, 8, 14.

Autorisent par principe de conscience cette doctrine enseignée par les Jésuites de toutes les Nations, 14, 35. 43.

Aspirent à la Monarchie universelle ; c'est pour y parvenir qu'ils assujettissent au Pape tous les Monarques du monde, 23, 24.

Affectent de repandre leur doctrine pernicieuse jusques dans leurs ouvrages à l'usage des jeunes gens, 27.

Veulent persuader qu'ils n'ont sur la matiere de l'obéissance due aux Princes d'autre doctrine que celle de l'Eglise, 29, 89.

Sont scandalisés de l'arrêt contre le livre de Mariana ; leur manœuvre en cette occasion ; démarche qu'ils font pour esquiver la haine du peuple au sujet de Mariana ; elle est également *Jéhusique* & *Jéditieuse* ; leur vrai portrait, 31, 32 38-40.

Leur motif pour rendre par l'organe de leur Général un décret sur le meurtre des Souverains ; par l'analyse de ce decret, il est visible qu'ils le permettent, faisant semblant de le défendre, 32-38.

Leurs excès sont dévoilés à la Justice par M. Servin ; beaux morceaux de son Plaidoyer, 40, 43. 52.

Degrés à parcourir avant que de savoir s'ils sont ou ne sont pas sujets du Roi, 49, 50.

Les Jésuites François pensent & parlent comme les Jésuites des autres Nations sur cette matiere, 51, 52.

Tendent par leurs maximes à la destruction des puissances temporelle & spirituelle, 53.

Leurs sentimens uniformes sur l'autorité Royale doivent inspirer l'alarme à tous les Souverains, 53.

Sont Inquisiteurs secrets, preuve, raison que leur donne leur Général à ce sujet, 53, 71.

Comme Inquisiteurs secrets font leurs efforts pour faire exécuter la Bulle *in cœna Domini* ; suivent les maximes

ximes du directoire de l'Inquisition Voyez ces maximes barbares sur la maniere de proceder contre les Particuliers & les Souverains, 54, 71.

Affectent de publier de nouvelles éditions de leurs ouvrages sédirieux, lors même que leurs maximes reçoivent la plus grande flettrissure, 73. &c.

Sont censurer à Rome un livre abominable de leur confrere Ecan pour éviter la censure de France ; en font faire une nouvelle édition, 74.

Leur doctrine mal accueillie en France est soutenue aussitôt par les Jésuites étrangers, 77. 110.

Sont mandés au Parlement pour entendre l'Arrêt contre un livre de Quarès condamné aux flammes ; sont seulement reprimandés ; l'indulgence envers eux les enhardit, 80, 81.

Avantages que la condamnation de leurs ouvrages procure, 82.

Trait d'un discours contre leur maximes séditieuses fait au Conseil du Roi, 83.

Ne se montrent pas toujours à découvert en distribuant leurs libelles contre l'autorité Royale, mais se décelent tôt ou tard ; publient une Apologie de leur Société au sujet du livre de l'*admonition* ; donnent preuve par la maniere dont ils s'y expliquent, qu'ils sont auteurs de ce libelle, 86-88.

Sont convaincus par l'Université d'enseigner la doctrine meurtriere, 90.

Publient le livre de Santarel ; propositions horribles extraites de ce livre & présentées au Parlement ; ce livre est condamné aux flammes ; sont mandés au Parlement pour être interrogés sur leurs sentimens ; la candeur Jésuite paroît dans leurs réponses ; voy. en un extrait ; ils y déclarent qu'ils ont une conscience différente selon les différens pays où ils habitent ; leur déclaration verbale sur le livre de Santarel ; demandent du tems pour en faire une par écrit ; la présentent au Roi ; cette déclaration peche dans le fonds & dans la forme ; leur déclaration est trouvée insuffisante ; leur est ordonné par un nouvel Arrêt de faire souscrire par les principaux Jésuites de toutes leurs maisons qui sont en France, la censure que la Sorbonne a faite du livre *admonitio ad Regem* ; de bailler acte qu'il detestent les sentimens de Santarel, sous peine d'être traités comme criminels de Leze-Majesté, 90-97.

Declarent par écrit qu'ils adherent à la censure de la

## 406 TABLE DES MATIERES.

Faculté de Théologie ; ajoutent une improbation & condamnation des erreurs de Santarel, 97, 98.

Ne s'engagent à rien en adhérant aux censures de la Sorbonne, prétendant que ses Decrets ne doivent pas passer la Seine, 100.

Malgré cette condamnation de Santarel, continuent à faire enseigner leur doctrine empoisonnée par Adam Tannet & autres ; même dans leur Collège de Paris par leur P. Hereau ; sont mandés par le Roi, reprimandés au sujet des propositions horribles enseignées par ce Jésuite ; leur est fait très-expresses défenses de traiter les propositions, *s'il est permis de tuer les Tyrans* &c. 103-110.

Suspendent dans le Royaume les leçons publiques de leur doctrine séditieuse ; la font enseigner en différens pays ; c'est un plan de conduire chez eux approuvé par leur chef. 110.

Multiplient les éditions de la Théologie morale de Buzembaum ; principes abominables de ce livre, 111. &c.

Leurs excès sur tous les points de morale, 113.

La matière sur les attentats contre les Souverains est épuisée depuis long-tems par les Jésuites de toutes Nations ; rajeunissent de tems en tems leur vieilles erreurs par de nouvelles éditions, 114.

Sont par la bouche de leur P. Jouvençy autant de Martyrs des criminels que leurs attentats sur la personne des Souverains ont conduits sur l'échafaud ; canonisent cette doctrine meurtrière ; présentent requête au sujet du livre du P. Jouvençy dont les nourritures les allarment ; sont mandés au Parlement pour être ouïs sur ce sujet ; leurs sollicitations & leurs intrigues pour faire changer par voie d'autorité les mesures prises par le Premier Président & les Gens du Roi ; surprennent la Religion du Roi, 114-122.

Se trouvent au pied de la Cour pour y lire leur déclaration qui est trouvée fautive ; le Conseiller Rapporteur déclare que la doctrine parricide est *comme le péché originel de la Société* ; restent impunis ; font leurs remerciemens aux Juges ; leur Rapporteur leur dit de les aller faire à Versailles, qu'il seroit très-faché qu'ils lui eussent obligation sur de pareilles matières, 122-125.

Sont en 1729 une nouvelle édition de Buzembaum augmentée par le P. La-Croix ; quantité de Jésuites y ont part ; louanges qu'ils donnent à ce livre abominable, 125-128.



En donnent une nouvelle édition en 1757, année de l'exécrable attentat commis sur la personne du Roi; reflexions de Mr. l'Avocat général du Parlement de Toulouse sur cette dernière édition; ce livre est condamné aux flammes; sous mandés par le même Parlement pour être entendus sur le sujet dudit livre; subissent interrogatoire; se jouent de la justice comme de la vérité; denient tout; imposture signalée dans leurs réponses aux Magistrats, 128 132.

Traient les cas de conscience selon le tems présent, & non selon la vérité, 126.

Fonds qu'on doit faire sur leurs desaveux apparens de leur fausses maximes, 48, 51, 52, 80.

Leurs professions de foi sur la doctrine meurtrière des Rois sont toujours équivoques; ne regardent plus comme Rois ceux qui sont excommuniés ou déposés par le Pape, ou condamnés par l'Inquisition, 99.

Maximes politiques des Jésuites sur les desaveux, déclarations, &c. qu'on exige d'eux au sujet de leur doctrine pernicieuse; leur zèle pour l'enseigner n'en est pas ralenti, 125 & suivans.

Ces desaveux &c. faits par les uns sont démentis par les autres; ils sont donc un remède trop faible pour arrêter le progrès de leur exécrable doctrine, 130 &c.

Saisie récente de plusieurs ballots de leurs livres pernicieux, & entre autres du traité de Bellarmin où il enseigne la doctrine parricide, 133.

Jésuite criminels de Leze-Majesté dans la pratique, 135 &c.

Leur doctrine meurtrière source des troubles & revolutions qui ont desolé dans ces derniers tems les pays Catholiques, 139.

Avant leur établissement en France on n'avoit point d'exemples d'entreprises faites sur la personne de nos Rois, I, 136. 137.

Se sont rendus familières les maximes barbares du Directoire de l'Inquisition qui ont enflanganté plusieurs fois le Trône de France, 137.

Ont mis en pratique leur doctrine séditieuse & meurtrière par les mains ou le conseil de leurs Peres, Sammier, Lorrin, Pigenat, Commolet, Boisset, Varade, Matthieu, Guercet, Hai, Personny, Campian; Skerwin, Briant, Palmio, Walpod, Winter, Greenwel ou Tesmond Baudouin, Stanley, Owen, Gerard, Hall ou Oidecorne, Alagon, d'Aubigny, Gontiers, Morao, Gu-

yet, Chapuis & autres. Voyez les articles de tous ces scélérats de la Société.

Les entreprises criminelles de chaque Jésuite doivent être attribuées au Corps entier, parce que 1<sup>o</sup> le Corps ne les punit jamais dans le Particulier qui les a faites, au contraire le canonise tôt au tard. 2<sup>o</sup> Les actions considérables de chaque membre de ce Corps sont commandés par les chefs, il ne peut ni résister aux ordres qu'on lui donne, quels qu'ils soient, ni faire rien d'important qui ne lui soit commandé, étant comme un cadavre qui ne fait aucune résistance, & comme un bâton dans la main qu'un vieillard conduit par-tout où il veut, 43-45.

Sont les Auteurs, le Conseil, les Couriers, les Prédicateurs de la Ligue; tous sans exception sont ennemis jurés du Roi & de la famille Royale; suscitent & entretiennent par-tout où ils sont, le débordement de la rebellion, 133-141.

Députent lent P. Sammier vers plusieurs Princes Catholiques pour les porter à favoriser la Ligue; lui associent Lorrin & Pigenat, ne donnent l'absolution qu'à ceux qui entrent dans leur complot sacrilège, se joignent aux troupes que le Pape envoie pour fortifier la Ligue, releguent à Milan leur Pere Augier pour ne pas favoriser assez chaudement leur conspiration; le conseil de la Ligue se tient dans leur Maison Professe, & dans leur College qui est un repaire de tigres, & une caverne de Tyranneaux; conseillent & persuadent une entreprise sur la ville de Boulogne pour y faire aborder l'armée Espagnole, 138-142.

Sédition qu'ils excitent à Bordeaux; en sont chassés pour maintenir cette ville dans la soumission; excitent les mêmes troubles dans toutes les villes où ils sont admis, à Rennes, à Toulouse, 146-148. &c.

Henri III succombe sous leurs coups; ils celebrent sa mort comme un miracle opéré en leur faveur, 141.

Eloges dont ils comblent Jacques Clément meurtrier de ce Prince, 143.

Par leur conseil Barriere forme le dessein d'assassiner Henri IV; aveux du criminel; instructions qu'ils donnent à ce Parricide; haine des citoyens contre eux, 148-151.

Refforts qu'ils font jouer pour détourner les sujets du Roi de l'obéissance; publient par-tout que Henri IV ne doit être reconnu ni pour Roi, ni pour Catholique; sont

sont les seuls avec les Capucins qui refusent après la réduction de Paris de le reconnoître pour leur Prince & de prier pour lui, 151-153.

L'Université renouvelle le procès intenté contr'eux, & demande qu'ils soient bannis de toute la France; les Requêtes des deux parties sont jointes au procès appointé depuis trente ans; affliction de plusieurs Magistrats en cette occasion; M de Thou déclare ne vouloir pas mourir sans avoir dit que son avis est que tous les Jésuites soient chassés du Royaume, 151-155.

Les Jésuites arment le bras de Jean Chastel pour exécuter sur le Roi le parricide dont Barriere n'avoit pu que former le dessein, ébranlent l'esprit de ce misérable, & lui montent la tête pour le pousser à faire cet horrible coup, dans leur Chambre des Méditations. Voy. *Méditations*. Lui disent qu'il est loisible de tuer le Roi qui est hors l'Eglise, 155-157. &c.

Il y a ordre de les arrêter tous; ceux du College de Clermont, excepté Gueret & Guignard mis à la Conciergerie, sont conduits à leur Maison Professe où on établit une garde bourgeoise, 157, 159.

Sont tous bannis du Royaume, 160

L'Arrêt de leur condamnation est gravé sur les faces de la pyramide érigée par ordre du Parlement en la place de la maison de Chastel; sont forcés d'exécuter l'Arrêt; quelques-uns se réfugient à Rome; le Pape oblige leur General de les en faire sortir, publient plusieurs écrits pour prendre la défense de la doctrine enseignée à Jean Chastel, déclament contre Henri IV & le Parlement, 164-172.

Nouvel Arrêt contr'eux qui fait défenses à toutes sortes de personnes de recevoir, ni souffrir être reçu chez eux aucun Jésuite, &c. Font jouer inutilement toutes sortes de ressorts pour arrêter l'exécution des Arrêts rendus contr'eux; se maintiennent dans la ville de Tournon; Arrêt du Conseil du Roi qui leur ordonne de vider hors de cette ville & du Royaume, 172, 173.

Ont d'abord pour protecteur le Cardinal d'Osât qui les abandonne à cause de leur conduite séditieuse dans la Franche-Comté, 173, 174.

Ne perdent point courage à la vue de tous ces revers; obtiennent par la médiation du Pape & la protection de Fouquet de la Varenne leur rétablissement dans quelques villes du Royaume éloignées de Paris, 174.

Motifs du Roi pour leur rappel, deshonorables à leur Société; conditions imposées à leur rétablissement; le Parlement n'y peut consentir; ses motifs; se sont affranchis des conditions imposées à leur rappel, 175-178.

Leur dextérité à rendre honorables leurs notes d'infamie; reproche sanglant que leur fait l'Université à ce sujet, 178, 179.

Leur impudence à louer depuis leur rappel, dans des écrits publics, leurs Ecoliers de Lyon qui refusent constamment de prier Dieu pour le Roi, 179, 180.

Soufflent le feu de la rebellion en Angleterre; trois de leurs Peres y sont convaincus de crime d'Etat, & condamnés à mort, 180, 182.

Excitent un Anglois à attenter aux jours de la Reine Elisabeth, le confessent, le communient, lui promettent le Paradis pour sa détestable entreprise, 182-184.

Autre conspiration découverte par une espèce de miracle, 185.

Airêts & Statuts faits contr'eux en Angleterre, 188, 189.

Font tous leurs efforts pour procurer l'exécution de la Bulle du Pape qui excommunique la Reine Elisabeth & délie ses Sujets du serment de fidélité 189. envoient plusieurs de leurs Peres en Angleterre pour préparer les voies à l'invasion de ce Royaume par le Roi d'Espagne; déconcertés du mauvais succès de l'entreprise Espagnole, ont recours de nouveau aux voies de perfidie & de trahison, 190, 191.

Leur P. Holte persuade à Patrice Cullen d'assassiner la Reine; le Jésuite Creswel fait un libelle pour justifier les entreprises contre la personne des Rois, 191, 192.

Nouvelle conspiration de leur part, Williams & York 192 sont excités par le Jésuite Holte à attenter contre les jours de la Reine; le P. Parsons souffle dans un libelle le feu de la sédition, 192-194.

Autre complot contre la vie de la Reine, le P. Walpod engage un Ecuyer de cette Princesse de l'exécuter avec un poison qu'il lui fournit, 194-198. Voy. *Squire, Walpod*.

Forment un nouvel orage contre l'Angleterre; persuadent au Roi d'Espagne d'attaquer ce Royaume; font approuver l'entreprise par le Pape; engagent dans leur parti plusieurs Seigneurs Anglois; levent de la cavale-

## TABLE DES MATIERES. 411

rie pour la joindre à l'armée Espagnole, 198, 199. 202.  
 Detournent les peuples de l'obéissance due au Roi Jacques successeur d'Elizabeth, tâchent inutilement de soulever l'Espagne contre ce nouveau Monarque, 202, 203.

Plaintes des Catholiques de ce Royaume contr'eux, 204, 206

Sont les principaux auteurs de l'horrible conjuration des poudres de l'année 1605, qui devoit faire périr dans un instant le Monarque, toute la Famille Royale, tous les Grands & les Représentans de la Nation, leurs P<sup>res</sup> Garnet, Greenwel, Hall ou Oldecorne, Gerard, Baudouin, &c. furent convaincus de cet exécrable attentat, 206-236.

Pour se laver de l'opprobre de ce complot, déclarent dans les premiers momens qu'ils n'y ont nulle part; qu'ils défavouent & détestent ceux & ces leurs qui ont pu y tremper; élèvent dans la suite selon leur coutume au rang des Martyrs ceux de leur Ordre que cet attentat & autres ont fait périr sur l'échaffaud; font faire un miracle au sang du P. Garnet chef de la conjuration & exécuté comme criminel de Leze-Majesté & d'Etat; reproche que leur fait à ce sujet l'Université, 237-239.

Leur rébellion à Venise; aiment mieux sortir de la République que de se soumettre à un Décret équitable du Sénat, entraînent avec eux les Capucins; en sont bannis à perpétuité; Défense du Sénat d'avoir avec eux, sous de très-grandes peines, aucun commerce & liaison, d'envoyer aucun enfant à leurs Ecoles; se déchainent avec fureur par quantité d'écrits contre la République; le Cardinal de Joyeuse demande leur rappel & est refusé; le Sénat déclare que leur bannissement à perpétuité a été décrété pour avoir été auteurs de séditions, 239-242.

Révolution qu'ils causent en Portugal pour soumettre cet Empire au joug Espagnol; carnage affreux qu'ils occasionnent dans l'île de Terceire, 243-245

Sont auteurs de la mort funeste de Guillaume Prince d'Orange, 15

Sont assassiner Maurice de Nassau par Pierre Panne, à qui ils donnent de l'argent pour l'encourager à cet attentat; le confessent & le communient, 245-246.

Leurs libelles & leurs sermons séditieux donnent à Ravallac une très-grande aversion pour Henri IV, & lui

lui font croire qu'on peut le tuer, 249, 250.

Lui enchantent l'esprit par des visions supposées, lui font tenir de l'argent de tems en tems, 250, 251.

Essayent à Naples de corrompre par des promesses le Capitaine la Garde par le ministère de leur P. Alagon; lui propose clairement de tuer le Roi, lui parlent de ce Prince en termes pleins de mépris, mauvais desseins qu'ils lui attribuent, 251-253.

Le P. Procureur de leur Maison Professe est chargé par la Demoiselle de Coman de faire avertir le Roi que Ravaiillac cherchoit le moment d'assassiner ce Prince; ses réponses, 261, 264. Voyez *Coman*.

Après la mort de Henri IV, assassiné par Ravaiillac, vont demander le cœur du Roi pour l'envoyer à la Fleche, l'obtiennent, le public en est indigné; craignent une émeute; prennent des précautions pour sortir de Paris, ne remplissent pas les conditions imposées; vers qu'on fait sur ce dépôt mis entre leurs mains, 301, 302, 337.

Discours remarquable que leur tient leur bon ami Fouquet de la Varenne, 338.

Se rendent suspects du meurtre du Roi par l'exhortation faite à Ravaiillac en prison par le P. Cotton, *de se bien garder d'accuser les innocens*. Vrai sens de ces paroles, 303, 321.

On leur attribue cet horrible attentat, même au Conseil du Roi en présence de la Reine, 317, 318.

En sont réellement complices, preuves: par ce que fit le Parlement le jour même du supplice de Ravaiillac, 334.

Par les réponses de Ravaiillac à ses Juges; par ses relations avec eux; par le suffrage des Auteurs contemporains; par les déclarations du Capitaine la Garde & de la Demoiselle de Coman, 348. &c.

Les Jésuites déclament contre Louis XIII, veulent faire assassiner ce Prince, leurs Peres Guyot & Chapuis sont les instigateurs de ce crime; & leur instrument, François Martel, Voy. *Martel* 359--368, &c.

Veulent empêcher M. Blache de découvrir une conspiration formée contre la vie de Louis XIV & celle de son Fils; lui en font, pour ainsi dire, un cas de conscience; trait nouveau de leur doctrine sur cette matière, 370-377. Voy. *Blache*.

Leur opposition à Innocent XIII. Voy. *Innocent XIII*, 379.

Forment avec les Espagnols une ligue contre le Duc d'or-

d'Orléans Regent du Royaume, 377, 378. &c.

Sédition qu'ils excitent à la Chine, leur P. Morao qui est leur instrument, y est exécuté comme criminel d'Etat; rendent les Chrétiens odieux dans ce pays. *Avis*.

xx

Sont fortement suspects d'avoir eu part à l'horrible attentat du 5 janvier 1757, 381.

Leur rebellion au Paraguai contre les Cours d'Espagne & de Portugal, 381.

Ont grande part à la sédition de Porto, 381.

Leur complicité dans l'attentat récent commis contre le Roi regnant de Portugal, 381.

Donnent preuve dans leurs discours qu'on doit leur attribuer les morts violentes de MM. de Rastignac Archev. de Tours & Verthamon Evêque de Luçon, 381.

Cérémonies horribles qu'ils font dans leur Chambre des Méditations pour monter la tête des Régicides en leur donnant les armes parricides, 382. &c.

Leur portrait fait, il y a plus de cent ans, par l'Université, *Avis de l'Editeur*.

Tout ce que dessus prouve qu'ils sont nés pour la destruction de l'Eglise & des Etats; remède à ces maux. Voy. tout l'*Avis de l'Editeur*, & p. 340. &c.

*Jouveney* (Joseph), Jésuite, continue l'Histoire de sa Société; idée de son ouvrage, 114, 115.

Fait les plus grands éloges de Jean Guignard, condamné à être pendu pour crime de Lèze-Majesté, lui fait faire des miracles; présente le bannissement des Jésuites hors du Royaume de France comme l'Ouvrage du Diable annoncé aux Jésuites par des prodiges étonnans; ses déclamations horribles contre le Parlem.; canonise la doctrine meurtrière de Suarez; éloge qu'il fait de ce détestable Casuiste; le Parlement veut bruler son livre & faire le procès à l'Auteur; intrigues de ses Confreres pour arrêter le zèle de la Cour; ils obtiennent que le livre ne sera que supprimé, 115 - 124.

*Justinien* (Benoît), Jésuite, sa doctrine contre la puissance des Souverains, 79.

K.

**K**ELLER (Jean), Jésuite, fait un libelle infâme, séditionnaire, & rempli de calomnies contre Henri IV, 87, 88.

*Keyes* (Robert), on lui fait part de la conjuration des poudres en Angleterre, 213.

*Knevet* (Thomas), Baillif de Westminster, découvre la conspiration des poudres, 221. *Ko-*

# 414 TABLE DES MATIERES.

*Konink*, Jésuite, sa doctrine séditieuse, 83.

## L.

**L**A-CROIX (Claude), Jésuite commente le texte de Buzembaum, sa doctrine est également séditieuse & meurtrière, 125-128.

*Le-Bel*, Ecolier des Jésuites, banni pour cause de sédition lors du bannissement des Jésuites, 163. note \*.

*Ligue* Voy *Conspirations*.

*Latiteau* Etienne) Les conjurés des poudres se réfugient chez lui, est arrêté, 221, 222.

*Lorin*, Jésuite, enseigne clairement la doctrine régicide; abus sacrilège qu'il fait de plusieurs exemples de l'Ancien Testament. Sa morale pleine de violence & de voies de fait, 83 85.

*Lorin* Matthieu, Jésuite, est Courier & Prédicateur de la Ligue, son zèle pour mettre par-tout le feu de la discorde, 139, 140.

*Louis XIII*, Roi de France, son premier Lit-de Justice après la mort funeste de Henri le Grand; ce qui s'y passe, 295-301.

Est conseillé par un citoyen fidèle à bannir de ses Etats la doctrine régicide, en chassant ses Docteurs qui ont assassiné le Roi son père, 340. & suivans.

Conduite séditieuse des Jésuites contre lui. Ils conspirent contre ses jours, 359-370. Voy. *Jésuites*, *Martel*.

*Louis XIV*, Roi de France, conspiration contre ses jours découverte, malgré l'avis de trois Jésuites. Voy. *Blache*.

*Louis XV*, Roi de France, sans rappeler l'horrible attentat commis contre sa personne sacrée, on dit que 2 Jésuites furent mis alors à la Bastille, 381.

## M.

**M**ADELEINE (le P. Sainte Marie-), Feuillant, Ravallac lui dit comme au Cure de S. Severin, qu'il veut engager le Roi à réduire les Hérétiques, 305.

*Madeline* (de la), sçait par Mademoiselle de Coman ce qui se tramait contre Henri IV, & garde le silence, 260.

*Magalian* (Côme), Jésuite, sa doctrine séditieuse, 78.

*Mainus*,



# TABLE DES MATIERES. 415

*Matius*, Jésuite, promesse singulière qu'il fait à Henri IV au nom de ses Confreres, lors de leur rappel, 175.  
*Mariana*, Jésuite, met la pratique de la Doctrine Régicide entre les mains de toutes sortes de personnes, & la donne pour *action digne de louanges, glorieuse, héroïque*; veut même qu'on le fasse *ouvertement*; gemit de ce qu'il y en a si peu qui se portent à une *démarche si généreuse*; justifie l'assassinat de Henri III. Roi de France, 18 - 22.

Sa doctrine est censurée plusieurs fois par la Sorbonne, & son ouvrage brûlé par Arrêt du Parlement, 29-31. 334.

*Martel* (François), Curé d'Errean près de Dieppe, forme le dessein d'assassiner Louis XIII à l'instigation & par le Conseil de deux Jésuites, 361, 362, &c.

Est atteint & convaincu de plusieurs crimes capitaux, 366 &c. Fourberie dont il se sert pour avoir accès auprès du Roi, afin d'exécuter son dessein parricide, 364, 365.

Sa fourberie est découverte, il est arrêté, & conduit à Rouen où on lui fait son procès, 366.

Aveux qu'il fait à ses Juges de tous ses crimes & notame. t de son Régicide, 366-368.

Declare que c'est à l'instigation d'Ambroise Guyot & de Pierre Chapuys Jésuites qu'il a formé le dessein d'assassiner le Roi; ses liaisons & son intimité avec Guyot, 368-370.

On lui rrouve sur la cuisse nue un couteau semblable à celui de Ravallac, 368.

Est condamné à être roué & brûlé, 364.

*Matignon* (le Marechal de), pense perdre la vie par la faction des Jésuites, les chasse de Bordeaux pour maintenir cette ville dans l'obéissance, 146, 147.

*Matthieu*, Jésuite, Ligueur furieux, souffle à Paris le feu de la Rébellion contre Henri III, 152.

*Medeis* (Marie de), femme de Henri le Grand, Reine de France, instruite d'une prédiction contre la vie du Roi fait prier ce Prince de ne pas sortir ce jour-là- 277.

Sa douleur à la nouvelle de l'assassinat du Roi; est nommée par le Parlement Régente du Royaume; en fait faire ses remerciemens à la Cour, & donne ses ordres pour le Lit de Justice de Louis XIII son fils; se rend au Palais, son Discours au Lit de Justice; veut se retirer, cede aux instances que la Cour lui fait de re-  
 pren-

prendre sa place ; accorde aux Jésuites le cœur du Roi mort, 183, 285, 287. 291, 295--298 301, 302.

Envoyé demander au Premier Président des nouvelles du procès de Mademoiselle de Coman ; réponse ferme de ce Magistrat, 356.

*Meditations* (Chambre des), où les Jésuites font entrer les patricides pour leur monter la tête ; horribles cérémonies qui s'y pratiquent, 118, 157. 382 &c.

*Mengau*, Jésuite, mandé par le Parl. de Toulouse pour subir interrogatoire au sujet de la dernière édition de Buzembaum ; déclare qu'il en a lû quelque chose, 131. &c.

*Metlan*, Chancelier du Roi d'Ecosse ; les Jésuites veulent le faire assassiner, pourquoi, 186--188.

*Milhade*, de Moncrabeau, fait part à Henri IV de plusieurs revelations intéressantes sa personne & son Etat ; éloigné de la présence de ce Prince par les conseils du Pere Cotton, son zèle redouble pour être utile au Prince ; reproches & exhortation qu'il fait au P. Cotton, 265, 268--270.

*Molina*, Jésuite, ses horribles principes contre l'indépendance & l'autorité des Rois, 4, 5, 6.

*Montargis* ; on trouve en 1607 sur un Autel de cette ville une Lettre adressée au Prieur du lieu, qui donne avis qu'un grand rousseau d'Angoulême doit tuer le Roi, 271.

*Monteagle* (Baron de), reçoit une Lettre anonyme qui donne lieu à la découverte de la conjuration des poudres, 218.

*Morao*, Jésuite, rebellion qu'il excite à la Chine, persécution qu'il occasionne contre les Chrétiens ; Avis XX., &c.

## N.

**N**ASSAU (Maurice de), assassiné par Pierre Panne à la sollicitation des Jésuites, 245.

*Nuël* a la confidence du dessein de Parri d'assassiner la Reine Elizabeth, en avertit cette Princesse, 184.

## O.

**O**LDECORNE, ou *Hall*, Jésuite, arrêté comme étant de la conjuration des poudres 224. sa con-  
ver-

versation avec le P. Garnet, son interrogatoire, son arrêt de mort, 226, 227. 236.

*Orange* (Guillaume Prince d'), assassiné par Baltazar Girard à l'instigation des Jésuites, 15. 322—325.

*Orléans* (le Duc d'), Regent du Royaume, conspiration contre lui découverte; les Jésuites y sont entrés, 377.

*Ossat* (le Cardinal d'), protecteur des Jésuites sans les connoître; les abandonne après les avoir connus, 173, 174.

*Owen* (Hugues), Jésuite, entre dans une conspiration contre l'Angleterre, 202. On lui fait part de la conjuration des poudres, 216.

*Ozorius*, Jésuite, doctrine abominable qu'il debite dans ses sermons contre l'indépendance des Rois, & sur l'autorité du Pape qu'il fait Monarque universel, 28.

## P.

**PALMIO** (Benedetto), Jésuite, exhorte Parri à exécuter son dessein d'assassiner la Reine Elizabeth, 182, 184.

*Panne* (Pierre), payé par les Jésuites pour tuer Maurice de Nassau; la Religion en étant d'ordinaire le prétexte, 245, 324.

*Parlement* de Paris, flétrit par Arrêt les maximes séditionnelles de Mariam, 31; celles de Suarès, 79; renouvelle ces Arrêts, & autres donnés précédemment contre des Auteurs Jésuites, 82. Flétrit la doctrine abominable de Santarel, 96. Nouvel Arrêt du premier Décembre 1625 contre les Jésuites, 101. Est calomnié & outragé par le P. Jouvençy, 117—120.

Mande les Jésuites pour être ouïs au sujet du livre du P. Jouvençy, n'est pas libre pour prononcer un Arrêt selon les regles contre ce libelle, 120—125. Fait grace aux Jésuites contre l'Université, 153, 154. Ses Arrêts contre Jean Chastel & les Jésuites, 160, 161; contre Guignard Jésuite, 161; contre Gueret Jés. & Pierre Chastel, 162, contre le Bel, & Haï Jés. 163; note \*. Est outragé par des libelles; nouvel Arrêt qui ordonne l'exécution de celui rendu pour le bannissement des Jésuites, 171, 172; s'oppose au rapel des Jésuites, belles remontrances qu'il fait à ce sujet, 145. 177. Voy. *Jésuites*.

Apprend la mort funeste de Henri IV. députe les  
Partie II. Dd Gens

Gens du Roi au Louvre, sa tristesse profonde; rend un Arrêt qui défère à la Reine Mere la tutelle du Roi son fils, & la Régence du Royaume, 285—287.

Autorité de la Cour reconnue nécessairement en pareil cas, 291.

Le Parlement s'assemble pour le Lit de Justice; ce qui s'y passe, 295—301. nomme des Commisaires pour le procès de Ravaillac, 304 Voy. *Ravaillac*.

Défauts de la procédure: voy. la fin de l'article *Ravaillac*.

Rend un Arrêt qui condamne Ravaillac au supplice dû à son crime, 320.

Donne ordre à la Sorbonne de censurer de nouveau la doctrine meurtrière, & livre de rechef aux flammes le livre de Mariana, 334.

Fait arrêter plusieurs fanatiques qui ne parloient que de tuer les Rois; il n'en est pas fait Justice, 334—336.

Entame une procédure contre le Capitaine la Garde; Arrêt qui met à couvert l'honneur de cet Officier, 350.

Condamne Mademoiselle de Coman à une prison perpétuelle; réflexion sur ce Jugement, 352.

Parlement de Rouen, supprime des tables chronologiques du Jésuite Bertrix, 103, 104.

Fait le procès à François Martel atteint & convaincu d'avoir voulu assassiner Louis XIII à l'instigation de deux Jés., 364 &c.

On lui fait violence pour tirer de ses prisons le Jésuite Ambroise Guyot conseiller du dessein Regicide de François Martel, 341, note \*.

Parlement de Toulouse, son Arrêt qui condamne aux flammes le livre du Jésuite Buzembaum, 129, Voy. *Fonbeaufard*.

*Parri* (Guillaume), forme le dessein d'assassiner la Reine Elisabeth, consulte plusieurs personnes, ne trouve que des Jésuites qui l'encouragent à l'exécuter, 181—184.

*Parsons* (Robert,) Jésuite, son portrait, compose un libelle extravagant & séditieux contre l'Angleterre, 194.

*Percy* (Thomas), l'un des plus grands conjurés de la conspiration des poudres en Angleterre, 207. 215. 220, 222.

*Perreny* (Robert), Jésuite, prêche la rébellion en Angleterre, y distribue des libelles séditieux, 181.

*Pigenat* (Odon), Jésuite, ligueur furieux délégué par

par la Société pour être trompette de la Ligue, 139.

*Piramide* érigée en la place de la maison de Jean Chastel par Arrêt du Parlement, 164 &c.

*Pison*, Gouverneur de l'Espagne assassiné; intrépidité scélérate & impudente de son meurtrier, 322.

*Pluviers*; un Prevôt des Maréchaux de cette ville, mal famé, & qui avoit deux fils Jésuites, est convaincu d'avoir dit dans la dite ville à l'heure même que Henri IV fut assassiné, *le Roi vient d'être tué, & est mort à cette heure, &c.* 272.

On le trouve mort dans sa prison; son cadavre est traîné pendu par les pieds, & brûlé, 272.

*Porto*; les Jésuites ont part à la sédition de cette ville en 1757, 381.

*Portocarero* (l'Abbé), envoyé en Espagne par l'Ambassadeur de cette Cour en France; est arrêté en chemin; on trouve dans sa valise le denouement d'une conspiration contre le Duc d'Orléans Régent, 378.

*Portugal*, révolution de ce Royaume causé par les Jésuites, 243.

Assassinat du Roi en 1758, les Jésuites complices de cet horrible attentat, 381.

*Potier*, Conseiller du Parlement, Commissaire de Ravallac avec le Présid. de Harlay & les Conseillers Courtin & Bouin, 304. Voy. *Ravallac*.

*Poudres*, la conjuration des poudres en Angleterre. Voy. *Jésuites*, *Catesby*, *Garnet*, *Angleterre*.

*Pouffé*, (de), Curé de Saint Sulpice; son zèle pour faire savoir à Louis XIV une conspiration formée contre les jours de ce Prince, 373.

*Pucelle*, Conseiller au Parlement, Rapporteur de l'affaire des Jésuites au sujet du livre du P. Jouvency, 123--125. Voyez *Jésuites*.

## R.

**R**ASTIGNAC (de), Archevêque de Tours. Un Jésuite déclare que sa mort n'est pas naturelle, 381.

*Ravallac* (François), son pays, sa naissance, son caractère; est Praticien, entre chez les Feuillants d'où il est congédié, 248.

Accusé de meurtre; soupçonné de Magie; adresse des prières à l'esprit de ténèbres; réduit à l'indigence, montre à lire, 248, 249.

Forme le dessein d'assassiner le Roi Henri IV, excité

## 420 TABLE DES MATIERES.

à ce forfait par les libelles & sermons des Predicateurs de la Ligue, 249, 250. Voy. *Jésuites*.

Obsédé continuellement pour l'entretenir dans l'horrible dessein qu'on lui a inspiré; suit la Cour pendant deux ans pour tuer le Roi; reçoit de tems en tems quelque peu d'argent de la part de ses complices, 250, 251.

Envoyé à Naples par le Duc d'Epemon. Voy. *Epemon*, *Hebert*, *Alagon*, *Garde*.

Revient en France; est adressé à Paris à Made-moiselle de Coman; confidence qu'il lui fait. Voy. *Coman*.

Pour apprendre à ce scélérat à ne pas manquer son coup, ses complices lui font piquer tous les jours une image de cire au cœur, 271.

Frappe le Roi dans son carrosse de deux coups de cou-teau; est arrêté & mis en dépôt à l'Hotel de Retz, 279-283.

Toutes sortes de gens ont la liberté de l'y voir & de lui parler; quelqu'un lui dit que le Roi n'est que blessé, il répond qu'il doit être mort, &c. dit qu'il a appris les causes de la nécessité de tuer le Roi dans les sermons qu'il a ouïs; est parfaitement au fait des distinctions & défaites de la doctrine meurtrière, 292, 293.

S'aide pour se justifier des maximes de Mariana.

Subit à l'Hotel de Retz son premier interrogatoire ju-ridique devant les Présid. Jeannin & Bullion, 293. Est transféré à la Conciergerie où on a encore la liberté de le voir, 302, 303.

Le P. Cotton lui rend visite, Voy. *Cotton*, 303.

La Cour lui nomme quatre Commissaires pour l'inter-roger, 304.

Malgré les variations dans ses réponses, on voit tou-jours, que c'est l'esprit de fanatisme qu'il a porté à com-mettre son crime, 307, &c. 321.

Ses déclarations & réponses dans le premier interroga-toire, 293-295; dans le second, 304-308. Dans le troi-sieme, 311-315. Dans le quatrieme, 318, 319,

Est confronté au P. d'Aubigny. Voy. *d'Aubigny*, 314, 315.

Sa contenance & son sang froid dans la prison, 304.

Est interrogé sur la sèllette, n'est nullement intimi-dé, 319, 320.

Son Arrêt de mort; est appliqué à la question ordi-naire & extraordinaire, 320, 321.

On lui donne pour Confesseur les Docteurs Gammache & Filefac. Voy. *Filefac*, 326.

Est conduit au supplice, sa présence fait horreur aux criminels de la Conciergerie; est accablé de maledictions & d'imprécations par le peuple qui refuse de prier Dieu pour lui, Voy. *Filefac*, 326, 327.

Un Gentilhomme donne son cheval pour être mis à la place d'un recrû, 328.

A la vue de l'indignation & de la rage du peuple contre lui, il avoue qu'il a été trompé, 328, 329. &c.

A la premiere tirade des chevaux demande le Greffier Voisin & lui dicte un testament de mort. Voy. *Voisin*, 329.

Après sa mort, le peuple se jette sur ses membres dispersés & en fait du feu, 332.

Défauts & lâcheté de la procédure faite contre lui, 347, 348, 409, 410, 318, 329-333, &c.

*Richesme* (Louis), Jésuite, sa doctrine contre l'indépendance des Rois, 49-52. Permet l'impression d'un ouvrage plus que séditieux de son Confrere Azor, 97. *Nota*. Soutient les maximes séditieuses & meurtrières de Mariana, 81.

*Rocheleucaud*, (le Cardinal de la). Sa mort soupçonnée d'avoir été forcée, 381.

*Roger*, reçoit une lettre sur la mort de Henri IV, avant qu'elle arrive, 273.

*Roban* (le Cardinal de), soupçonné d'avoir eu part à la conspiration contre le Duc d'Orléans Régent, 378.

*Rocwood* (Ambroise), est de la conjuration des poudres, est arrêté & condamné à mort, 222, 223, 226.

*Rois*, Doctrine séditieuse, blasphématoire, meurtrière contre l'autorité, l'indépendance, & la vie des Rois & Souverains. Voy. *Jésuites*.

## S.

**SA** (Emmanuel), Jés. Sa Doctrine séditieuse & meurtrière contre les Souverains, 25, 26.

*Salmeron* (Alphonse), Jésuite, principes monstrueux qu'il avance contre l'autorité & l'indépendance des Rois; abus & application sacrilège qu'il fait d'un exemple de l'Ancien Testament, 6, 7.

*Sammier* (Henri), Jésuite, son portrait, ses courtes & ses travaux pour fomenter la Ligue, 138.

*Sanguin*, voy. *Jay*.

## D ;

San-

*Santarel* ( Antoine ), Jé suite , propositions scandaleuses, tendantes à la ruine des Puissances Souveraines, à la rébellion contre les Princes, & induisantes à attenter sur leurs personnes, enseignées par ce Docteur. Son livre est laceré & brulé, 90-96., &c. Voy. *Jésuites*.

*Schomberg* ( Comte de ). La Demoiselle de Coman lui fait savoir & à la Demoiselle de Courvoy tout ce qui se trame contre la vie de Henri IV pour en avertir ce Prince, répondent qu'ils ne veulent s'embrouiller, 260.

*Scribanus* ( Charles ), exclamation de ce Jésuite pleine de fureur contre les Souverains, sa doctrine assassine, 28, 29. 41-43.

*Seguiran*, Jé suite; voy. *Cotton*.

*Seigne*, Jé suite; voy. *Guilloré*.

*Servin*, Avocat Général, dévoile à la Justice les excès des Jésuites, 40-53. note a, 75-77. 80. Voy. *Jésuites*.

*Sillery* ( de ), Chancelier de France; discours qu'il tient à la Reine après la mort de Henri le Grand, 283. Son discours au Lit de Justice de Louis XIII pour faire nommer la Reine Mere Tutrice du Roi & Régente, 298, 299.

*Sixte-Quint*, fulmine une bulle contre Elizabeth Reine d'Angleterre par laquelle il délie ses sujets du serment de fidélité, 190, 191.

*Sherwin*, Jé suite, condamné à mort en Angleterre comme criminel d'Etat, 82. note \*.

*Sorbonne* ( la Faculté de Théologie de ), censures qu'elle fait des erreurs & maximes horribles des Jésuites, 30, 33, 90, 334. Voy. *Jésuites*.

Fait un Decret solennel en faveur de Henri IV après la réduction de Paris.

*Squirre* ( Edouard ), entreprend d'empoisonner la Reine Elizabeth & le Comte d'Essex à l'instigation du Jé suite Walpod. Voy. *Jésuites*, *Walpod*. 194-198.

*Stanley* ( Guillaume ), Jé suite, factieux en Angleterre, 262, 216.

*Suarès*, ( François ), fameux Jé suite. Ses maximes abominables contre l'autorité & la vie des Souverains, 14, &c. 35, 67, 119. &c. voy. *Jésuites*, *Jouvençy*.

*Sujets des Souverains*. Les Jésuites leur forgent les armes de la rébellion contre leurs Princes, & leur permettent, pour ne rien dire de plus, d'attenter à leur vie. Voy. *Jé suite*.



T

**TANNER** (Adam), Jésuite, enseigne les maximes de sa Société sur les attentats contre la personne des Rois, 103.

*Tellier*, Ministre d'Etat. Voy. *Blache*.

*Tesmond* (Oswal), dit *Greenwel*, Jés. factieux en Angleterre, 198. Complice de la conjuration des poudres; voy. *Bates*, *Garnet* dans les interrogatoires; trouve son salut dans la fuite, 236.

*Texier*, Prieur de S. Germain des Pretz, encourage M. Blache à découvrir une conspiration contre la vie de Louis XIV, 372, 373.

*Thou* (Augustin de), Présid. au Parl. Son zèle ardent pour son Prince, 155. Voy. *Jés*.

*Tillet* (du); voy. *Coman*.

*Tirin* (Jacques), Jés.; fa doc. regicide, 104.

*Torrez* (Leissius), Jés., sappe par ses maximes les fondemens de la puissance Royale, note b. 83

*Tresbam* (François), Seigneur Anglois seconde les factions des Jés. dans sa patrie, 216. complice de la conjuration des poudres, 316. Est arrêté; accuse le P. Garnet, 222.

V

**VALENTIA** (Gregoire. de); horribles maximes de ce Jés. contré l'autorité & la vie des Souverains, 8-14.

*Walpod* (Richard), Jés., porte & presse vivement Edouard Squirre à empoisonner la Reine Elisabeth, & le Comte d'Essex; affreux moyens dont il se sert pour l'y déterminer; melange horrible de fanatisme & de perfidie dans cette conspiration, il denonce Squirre; pourquoi & comment, 194-198.

*Varade*, Jésuite, encourage Barriere à tuer Henri IV, lui donnant sa bénédiction, 148. 345.

*Vasquez* (Gabriel), Jésuite, met tous les Royaumes de la terre en la disposition du Pape. Ce principe détestable est la racine de la doctrine regicide, 24, 25.

144

*Varenne* (Guillaume Fouquet de la), fameux protecteur des Jésuites, 174, 338. Voy. *Jés*.

*Watel*, Prêtre Anglois, consulté par Guillaume Parri sur son dessein d'assassiner la Reine Elisabeth, lui répond

## 424 TABLE DES MATIERES.

pond que son action est un crime énorme ; est déclaré hérétique par le Jéf. Coldretto à cause de sa décision , 181.

*Venise*, sédition qu'y excitent les Jésuites. Voy. *Jésuites*.

*Verneuil* (la Marquise de), complice de Ravallac ; Voy. *Coman*, *Ravallac*. Est decretée d'un assigné pour être ouïe, est entrée dans plusieurs complots contre Henri IV , 259.

*Verthamon*, Evêque de Luçon, menacé par les Jésuites, incendié, évite plusieurs fois le poison, sa mort est précipitée . 381.

*Williams*, veut attenter avec le nommé Yorck à la vie de la Reine Elisabeth, excité par les Jésuites, 192.

*Winter* (Thomas), & Robert Winter son frere, gagnés par les Jésuites pour entrer dans leurs factions en Angleterre; leur fin tragique, 198, 214, 222.

*Voisin*, Greffier dans le procès de Ravallac, horrible prévarication qu'il fait en retenant les dernières paroles de ce criminel, 329, 330-332.

*Wright*, Christophe & Jean factieux en Angleterre, 207, 214, 222

*Univenité*, accuse les Jéf. d'enseigner la Doctrine meurtrière, & en offre la preuve, 90.

Fait la découverte & la saisie des cahiers remplis de maximes abominables du P. Hereau Jéf. 104. Ses réflexions sur les erreurs de ce Pere, 108. Voy. *Jéf*.

Divers reproches sanglans qu'elle fait publiquement aux Jésuites, 141, 144, 179. Voyez aussi l'avis de l'Éditeur.

*Fin de la Table des Matieres.*

A01 1471 131

